



ÉMILE PUGET

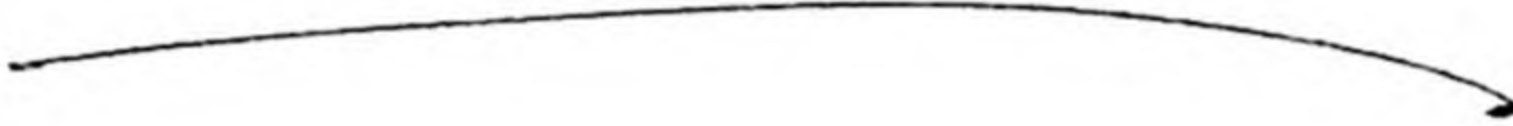

PROFESSEUR AU COLLÈGE MILITAIRE DE ROME

---

PREMIÈRES

# LECTURES FRANÇAISES

A L'USAGE DES ÉCOLES ITALIENNES



ROMA

TIP. DELL'UNIONE COOPERATIVA EDITRICE

Via di Porta Salaria, 23-A

—  
1900



CATALOGUED BY *Re*

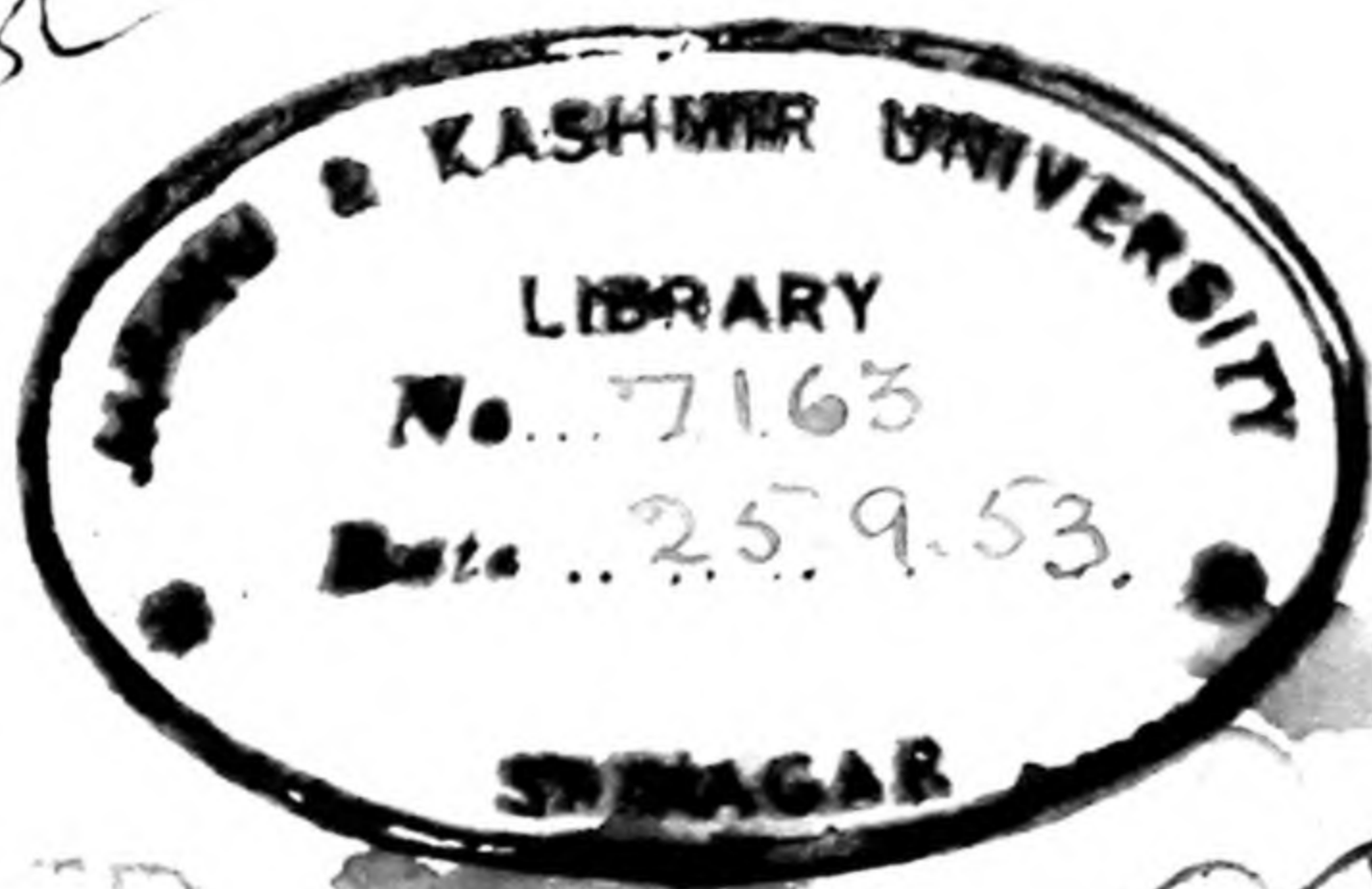
PROPRIETÀ LETTERARIA



*Go*  
Presso i principali Librai:

Corso pratico di Grammatica francese (9 <sup>a</sup> edizione) L.	2.40
Grammatica pratica della lingua francese (8 <sup>a</sup> edizione)	3 —
Pages de lecture (2 <sup>a</sup> edizione) . . . . .	2.60
Français contemporain - Morceaux choisis (3 <sup>a</sup> edizione)	1.40

Prezzo del presente volume: UNA LIRA.



CHECKED

*MV*

*STO*  
*1083*

## L'école et la classe.

L'école c'est l'établissement où<sup>1</sup> les enfants apprennent<sup>2</sup> à lire, à écrire, à calculer, sous la direction d'un maître ou d'une maîtresse, nommés instituteur ou institutrice, et où l'on enseigne aussi<sup>3</sup> l'histoire, la géographie, etc.

La classe est une partie de l'école. Chaque classe contient<sup>4</sup> des bancs, des tables ou bureaux, <sup>5</sup> un tableau noir, <sup>6</sup> des cartes géographiques, une armoire<sup>7</sup> qui renferme les livres de la bibliothèque scolaire.

## Articles d'école.<sup>8</sup>

Les enfants qui fréquentent<sup>9</sup> l'école s'appellent élèves ou écoliers. L'écolier a besoin de livres qui lui servent à lire et à apprendre ses leçons; il lui faut du papier et des cahiers<sup>10</sup> pour faire ses devoirs.<sup>11</sup> Son porteplume<sup>12</sup> doit avoir une bonne plume,<sup>13</sup> son encrier<sup>14</sup> doit être muni d'encre noire,<sup>15</sup> pour que l'écriture soit nette et bien lisible. Les crayons<sup>17</sup>

<sup>1</sup> La scuola è (lo stabilimento), il luogo ove.

<sup>2</sup> Imparano.

<sup>3</sup> Ove s'insegna pure.

<sup>4</sup> Contiene.

<sup>5</sup> Tavole o scrivanie.

<sup>6</sup> Tavola nera: lavagna.

<sup>7</sup> Armadio.

<sup>8</sup> Oggetti di scuola.

frequentano.

libri e quaderni.

compiti.

<sup>12</sup> Cannello, pennaiuolo.

<sup>13</sup> Penna.

<sup>14</sup> Calamaio.

<sup>15</sup> Inchiostro nero.

<sup>16</sup> Calligrafia.

<sup>17</sup> Lapis.



servent à tracer, au moyen d'une règle,<sup>1</sup> les lignes<sup>2</sup> sur lesquelles il écrit. Les grands écoliers et les grandes écolières ont, pour dessiner, des crayons de couleur; ils les taillent<sup>3</sup> avec un canif.<sup>4</sup>

### Habitations.

Les premiers hommes eurent pour habitation des cavernes,<sup>5</sup> ou les creux des arbres.<sup>6</sup> La première habitation faite de main d'homme ce fut la hutte,<sup>7</sup> informe ou circulaire, construite avec des branches<sup>8</sup> d'arbres, avec du bois,<sup>9</sup> des feuilles, de la paille: c'est encore la demeure de quelques tribus sauvages. Puis vint la cabane,<sup>10</sup> formée de pierres mises les unes sur les autres; puis la chaumière,<sup>11</sup> avec sa couverture de paille mélangée de terre: elle contient des pièces séparées.<sup>12</sup> Enfin lorsqu'on eut trouvé le moyen de fermer<sup>13</sup> les intervalles que les pierres laissaient entre elles, on eut la première maison proprement dite.

### Les maisons.

Dans les villages les maisons sont fort simples; elles n'ont souvent qu'un rez-de-chaussée.<sup>14</sup> Mais beaucoup de ces maisons ont en plus une cave,<sup>15</sup> ou pièce souterraine, dans laquelle on met le vin, et un grenier,<sup>16</sup> qui se trouve immédiatement sous le toit<sup>17</sup> et dans lequel on garde les grains<sup>18</sup> et les fruits.

<sup>1</sup> Riga.  
<sup>2</sup> Linee.  
<sup>3</sup> Temperano.  
<sup>4</sup> Temperino.  
<sup>5</sup> Caverne, spelonche.  
<sup>6</sup> Cavità degli alberi.  
<sup>7</sup> Capanna de' selvaggi.  
<sup>8</sup> Rami.  
<sup>9</sup> Legno.  
<sup>10</sup> Tugurio.

<sup>11</sup> Capanna o casuccia, coperta di stoppia.  
<sup>12</sup> Stanze separate.  
<sup>13</sup> Chiudere, turare.  
<sup>14</sup> Pian terreno.  
<sup>15</sup> Cantina.  
<sup>16</sup> Granaio, soffitta.  
<sup>17</sup> Tetto.  
<sup>18</sup> Si conservano le granaglie e le frutta.



Dans les villes,<sup>1</sup> les maisons ont presque toutes plusieurs étages,<sup>2</sup> mis en communication entre eux par un bel escalier.<sup>3</sup> Le premier étage est celui qui se trouve au-dessus du rez-de-chaussée, puis viennent le second, le troisième, etc., et enfin les mansardes.<sup>4</sup> Dans quelques maisons il y a, au-dessus du rez-de-chaussée, un étage dont la hauteur est moindre<sup>5</sup> que celle des autres, et que l'on nomme entresol.<sup>6</sup>

### Divisions intérieures d'une maison.

Une maison est habitée<sup>7</sup> par une ou plusieurs familles. On appelle appartement l'ensemble des pièces<sup>8</sup> occupées par une famille. Chaque étage renferme<sup>9</sup> un ou plusieurs appartements, c'est-à-dire un ou plusieurs logements séparés,<sup>10</sup> dont la porte d'entrée<sup>11</sup> donne sur un palier.<sup>12</sup>

Les principales pièces d'un appartement sont:

Le vestibule, ou corridor, qui relie<sup>13</sup> différentes pièces les unes aux autres;

La cuisine,<sup>14</sup> la pièce indispensable où le cuisinier<sup>15</sup> ou la cuisinière prépare et fait cuire<sup>16</sup> les aliments;

Les chambres, où sont les lits;<sup>17</sup>

La salle à manger,<sup>18</sup> où l'on prend les repas;

Le salon,<sup>19</sup> la pièce la plus belle, où la famille se réunit, et où l'on reçoit les visites.

<sup>1</sup> Città.

<sup>2</sup> Piani.

<sup>3</sup> Scala.

<sup>4</sup> Abbaini, soffitte.

<sup>5</sup> Minore.

<sup>6</sup> Mezzanino.

<sup>7</sup> Abitata.

<sup>8</sup> Stanze.

<sup>9</sup> Contiene.

<sup>10</sup> Quartieri separati.

<sup>11</sup> Porta d'ingresso.

<sup>12</sup> (Dà) riesce sopra un pianerotolo.

<sup>13</sup> Unisce.

<sup>14</sup> Cucina.

<sup>15</sup> Cuoco.

<sup>16</sup> Cuocere.

<sup>17</sup> Camere ove sono i letti.

<sup>18</sup> Sala da pranzo.

<sup>19</sup> Salotto.



## Parties extérieures de la maison.

La partie antérieure d'une maison s'appelle la façade; <sup>1</sup> c'est le côté <sup>2</sup> par où l'on rentre. La façade a une belle porte, qui est appelée porte-cochère <sup>3</sup> si les voitures peuvent y passer; elle a de belles fenêtres, quelquefois des balcons <sup>4</sup> ornés de gracieuses balustrades. <sup>5</sup>

Le toit <sup>6</sup> c'est la couverture de la maison; il la préserve de la pluie <sup>7</sup> et de la neige. <sup>8</sup> Sur le bord du toit on place, pour réunir l'eau de pluie qui tombe sur la toiture, <sup>9</sup> un petit canal en fer-blanc <sup>10</sup> appelé gouttière. <sup>11</sup> De la gouttière l'eau passe dans le tuyau de descente, <sup>12</sup> qui la porte en bas. Sur le toit il y a les tuyaux des cheminées, <sup>13</sup> d'où sort la fumée, <sup>14</sup> et les lucarnes, <sup>15</sup> qui servent pour aller sur les toits et pour donner de l'air aux soupentes. <sup>16</sup>

## Construction d'une maison.

Le maçon fait <sup>17</sup> les murs de la maison avec des pierres, des briques, <sup>18</sup> du mortier ou du plâtre; <sup>19</sup> ses principaux outils <sup>20</sup> sont: la truelle, <sup>21</sup> le marteau, le niveau, <sup>22</sup> le fil à plomb, etc.

Le charpentier, <sup>23</sup> avec sa hache <sup>24</sup> et sa scie, <sup>25</sup> travaille les grosses pièces de bois, <sup>26</sup> telles que les pou-

<sup>1</sup> Facciata.  
<sup>2</sup> La parte d'onde.  
<sup>3</sup> Portone.  
<sup>4</sup> Balconi o logge.  
<sup>5</sup> Balaustrate.  
<sup>6</sup> Tetto.  
<sup>7</sup> Pioggia.  
<sup>8</sup> Neve.  
<sup>9</sup> I tetti.  
<sup>10</sup> Fer-blanc: latta.  
<sup>11</sup> Grondaia.  
<sup>12</sup> Tuyau de descente: doccia.  
<sup>13</sup> Tuyaux de cheminée: fumaiuoli.

<sup>14</sup> Fumo.  
<sup>15</sup> Abbaini.  
<sup>16</sup> Soppalchi.  
<sup>17</sup> Il muratore fa.  
<sup>18</sup> Mattoni.  
<sup>19</sup> Calcestruzzo o gesso.  
<sup>20</sup> Utensili, ferri.  
<sup>21</sup> Cazzuola.  
<sup>22</sup> Livello.  
<sup>23</sup> Carpentiere.  
<sup>24</sup> Scure.  
<sup>25</sup> Sega, lavora.  
<sup>26</sup> Legno.



tres et les solives; <sup>1</sup> il fait la charpente, que le couvreur <sup>2</sup> garnit de lattes, <sup>3</sup> sur lesquelles il place le toit de tuiles ou d'ardoise. <sup>4</sup>

Le menuisier <sup>5</sup> fait de menus ouvrages en bois: portes, fenêtres, planchers, <sup>6</sup> etc. Les outils dont il se sert sont: la scie, la varlope, le rabot, <sup>7</sup> etc.; sa table de travail s'appelle l'établi. <sup>8</sup>

Le serrurier, <sup>9</sup> avec du fer et du cuivre, fait des serrures, <sup>10</sup> des verrous, des gonds; <sup>11</sup> il a, dans sa boutique, un étau, <sup>12</sup> des marteaux, des limes, des tournevis, <sup>13</sup> etc. Puis le vitrier <sup>14</sup> met les carreaux de vitre. <sup>15</sup>

### Le mobilier. <sup>16</sup>

Lorsqu'une maison est construite on la meuble. <sup>17</sup> L'ensemble des meubles, <sup>18</sup> des objets nécessaires à un certain bien-être, s'appelle le mobilier.

Pour qu'une chambre soit bien meublée il faut <sup>19</sup> beaucoup de choses: un lit avec matelas, <sup>20</sup> draps, <sup>21</sup> couvertures, coussins, oreillers; <sup>22</sup> une commode et une armoire pour le linge <sup>23</sup> et les vêtements, des chaises, une glace, <sup>24</sup> un lavabo et une cuvette, <sup>25</sup> etc.

Dans la salle à manger il faut une table, sur laquelle on met une nappe et des serviettes <sup>26</sup> bien

<sup>1</sup> Travi e travicelli.

<sup>2</sup> Armatura, che il conciatetti.

<sup>3</sup> Correnti.

<sup>4</sup> Tegole o di lavagna.

<sup>5</sup> Falegname fa i lavori minuti.

<sup>6</sup> Solai.

<sup>7</sup> Varlope: piallone; rabot: pialla.

<sup>8</sup> Banco.

<sup>9</sup> Magnano.

<sup>10</sup> Serrature.

<sup>11</sup> Verrous: chiavistelli; gonds: arpioni.

<sup>12</sup> Morsa.

<sup>13</sup> Madreviti.

<sup>14</sup> Vetraio.

<sup>15</sup> Lastre di vetro, cristalli.

<sup>16</sup> La mobiglia.

<sup>17</sup> La si ammabilia.

<sup>18</sup> Mobili.

<sup>19</sup> Ci vuole, occorrono.

<sup>20</sup> Letto con materasse.

<sup>21</sup> Lenzuoli.

<sup>22</sup> Guanciali.

<sup>23</sup> Biancheria.

<sup>24</sup> Specchio.

<sup>25</sup> Lavabo: lavamani e una catinella.

<sup>26</sup> Tovaglia e tovaglioli.



blanches; il faut des chaises, des assiettes,<sup>1</sup> des plats, des cuillers,<sup>2</sup> des fourchettes, des couteaux, des verres,<sup>3</sup> une carafe pour l'eau, une bouteille pour le vin, etc.

Quant à la cuisine, avec son brillant potager,<sup>4</sup> que de casseroles, couvercles,<sup>5</sup> pots, marmites!<sup>6</sup> Que d'objets pour former une batterie<sup>7</sup> de cuisine complète!

### Le village.

Le village est une réunion de maisons généralement peu élevées; les rues,<sup>8</sup> assez irrégulières et étroites,<sup>9</sup> n'y sont point pavées,<sup>10</sup> elles n'ont pas de trottoirs.<sup>11</sup>

Les plus belles maisons de village sont: la Mairie,<sup>12</sup> où se trouve le bureau du Maire,<sup>13</sup> et que l'on appelle aussi Maison commune; l'école, où tous peuvent s'instruire, et le presbytère, habitation du Curé.<sup>14</sup> Chaque village a son église, où se réunissent les fidèles, et une place publique, qui souvent est plantée d'arbres.

Les habitants des villages, les villageois, s'occupent spécialement de la culture des terres et de l'élevage du bétail.<sup>15</sup> Leur genre de vie au grand air, leur nourriture frugale et saine, les rend robustes et forts. Par le travail ils jouissent<sup>16</sup> d'une douce et honnête aisance,<sup>17</sup> que ne connaissent pas<sup>18</sup> tous les habitants des villes.

<sup>1</sup> Piattini.

<sup>2</sup> Cucchiai.

<sup>3</sup> Bicchieri.

<sup>4</sup> Fornello.

<sup>5</sup> Testi.

<sup>6</sup> Pots: pentole; marmites: marmitte.

<sup>7</sup> Vasellame di cucina.

<sup>8</sup> Strade.

<sup>9</sup> Strette.

<sup>10</sup> Lastricate o selciate.

<sup>11</sup> Marciapiedi.

<sup>12</sup> Il Municipio.

<sup>13</sup> L'ufficio del Sindaco.

<sup>14</sup> Parroco.

<sup>15</sup> Allevamento del bestiame.

<sup>16</sup> Col lavoro godono.

<sup>17</sup> Agiatezza.

<sup>18</sup> Non conoscono.



## La ville.<sup>1</sup>

La ville est une réunion de maisons plus nombreuses et plus élevées que celles des villages; les rues en sont larges, propres, régulières, bien pavées,<sup>2</sup> bordées de trottoirs,<sup>3</sup> et éclairées<sup>4</sup> la nuit pour la commodité des habitants. Il y a dans les villes beaucoup de magasins remplis de marchandises diverses: étoffes, vêtements, bijoux,<sup>5</sup> jouets d'enfants,<sup>6</sup> livres, meubles, montres,<sup>7</sup> chaînes,<sup>8</sup> etc.

La Mairie d'une ville est appelée Hôtel de Ville;<sup>9</sup> ses écoles, ses églises sont grandes et belles.

Les villes de quelque importance ont des lieux de promenade,<sup>10</sup> des parcs, des jardins, des squares.<sup>11</sup>

Il y a généralement dans une ville des établissements de bienfaisance, comme, par exemple, un hospice pour les vieillards et un hôpital où les pauvres sont soignés<sup>12</sup> gratuitement.

La plupart des citadins sont occupés au commerce (achat ou vente) et à l'industrie, qui transforme les produits de la nature.

## L'église.<sup>13</sup>

Le mot église signifie assemblée. L'église est un édifice public qui sert de lieu de réunion pour la prière;<sup>14</sup> elle se distingue des autres bâtiments<sup>15</sup> par ses dimensions et sa construction particulière. La porte de la façade s'appelle porte principale ou por-

<sup>1</sup> La città.

<sup>2</sup> Lastricate o selciate.

<sup>3</sup> Fornite di marciapiedi.

<sup>4</sup> Illuminate.

<sup>5</sup> Gioielli.

<sup>6</sup> Balocchi per bambini.

<sup>7</sup> Orologi.

<sup>8</sup> Catene.

<sup>9</sup> Palazzo della Città.

<sup>10</sup> Passeggiata.

<sup>11</sup> (Pronunzia *squer*). Piazze con giardini.

<sup>12</sup> Curati.

<sup>13</sup> Chiesa.

<sup>14</sup> Preghiera.

<sup>15</sup> Edifici.



tail; <sup>1</sup> celles qui se trouvent sur les côtés <sup>2</sup> sont nommées portes latérales. La façade est souvent embellie d'une rosace, <sup>3</sup> ornement d'architecture en forme de rose ou d'étoile <sup>4</sup> à plusieurs pointes ou rais; <sup>5</sup> on y voit <sup>6</sup> souvent aussi des statues de saints et une croix. <sup>7</sup>

La plupart des églises ont une tour ou un clocher, <sup>8</sup> dont les cloches servent à appeler les fidèles aux offices religieux. Les cloches sonnent aussi le matin, à midi et le soir, pour annoncer l'Angélus, <sup>9</sup> prière en l'honneur de la Sainte Vierge. Elles se font entendre pour les enterrements <sup>10</sup> et elles annoncent les baptêmes. <sup>11</sup>

### Intérieur d'une église.

La partie de l'église où se tiennent les fidèles s'appelle la nef, <sup>12</sup> mot qui rappelle la barque de Saint Pierre; après vient l'abside ou chœur, <sup>13</sup> où se trouve l'autel. <sup>14</sup> Dans l'église on remarque la chaire, <sup>15</sup> d'où les prédicateurs parlent à l'auditoire, un orgue <sup>16</sup> pour accompagner les chants religieux, des tableaux, <sup>17</sup> des statues, des fenêtres peintes <sup>18</sup> nommées vitraux. <sup>19</sup>

L'intérieur des grandes églises a généralement la forme d'une croix; la galerie transversale qui est entre la nef et l'abside, et qui forme ainsi les bras de la croix, s'appelle le transept; <sup>20</sup> elles ont aussi des

<sup>1</sup> Porta maggiore.

<sup>2</sup> Lati.

<sup>3</sup> Rosone.

<sup>4</sup> Stella.

<sup>5</sup> Punte o raggi.

<sup>6</sup> Vi si vedono.

<sup>7</sup> Croce.

<sup>8</sup> Campanile, le cui campane.

<sup>9</sup> Ave Maria.

<sup>10</sup> Funerali.

<sup>11</sup> Battesimi.

<sup>12</sup> Navata.

<sup>13</sup> Absida o coro.

<sup>14</sup> Altare.

<sup>15</sup> Pulpito.

<sup>16</sup> Organo.

<sup>17</sup> Quadri.

<sup>18</sup> Dipinte.

<sup>19</sup> Invetriate.

<sup>20</sup> (Pronunzia transept). Crociata.



bas côtés, <sup>1</sup> ou nefs latérales formées par des arcades ou des colonnes, et de partout des chapelles avec leurs autels particuliers. Dans ces églises l'autel du chœur est appelé maître-autel. <sup>2</sup>

La sacristie est le lieu où sont gardés <sup>3</sup> les ornements d'église et où les prêtres vont revêtir leurs vêtements sacerdotaux.

### Du temps.

La plus petite division sensible du temps c'est la *seconde*; <sup>4</sup> il en faut soixante <sup>5</sup> pour faire une *minute*. <sup>6</sup> Soixante minutes font une *heure* et vingt-quatre heures font un *jour*.

Dans un jour on distingue le *matin* et le *soir*. Le milieu du jour est appelé *midi*, le milieu de la nuit se nomme *minuit*.

Sept jours forment une *semaine*. Les sept jours de la semaine sont nommés lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Le dimanche est le jour consacré au Seigneur.

Quatre semaines et une fraction forment un *mois*. Douze mois, comprenant ensemble cinquante-deux semaines et un jour, c'est-à-dire trois cent soixante-cinq jours, forment une *année*. Tous les quatre ans l'année a un jour de plus. Cette année de 366 jours est appelée *année bissextile*.

Les douze mois de l'année sont : janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre.

<sup>1</sup> Lati inferiori.

<sup>2</sup> Altar maggiore.

<sup>3</sup> Conservati, custoditi.

<sup>4</sup> Minuto secondo.

<sup>5</sup> Ce ne vogliono sessanta.

<sup>6</sup> Minuto.



Les mois sont répartis en quatre *saisons* de trois mois chacune: le *printemps*, saison des fleurs; l'*été*, saison des moissons; l'*automne*, saison des fruits; l'*hiver*, saison du froid.

Cent ans font un *siècle*.

### Doux réveil.<sup>1</sup>

Le matin, quand nous étions éveillés dans nos petits lits,<sup>2</sup> le soleil étincelait<sup>3</sup> sur nos fenêtres, les oiseaux<sup>4</sup> chantaient sur nos rosiers<sup>5</sup> ou dans leurs cages.<sup>6</sup> Alors notre mère, impatiemment attendue,<sup>7</sup> entra, le visage toujours rayonnant<sup>8</sup> de bonté, de tendresse et de douce joie;<sup>9</sup> elle nous embrassait<sup>10</sup> dans nos petits lits; elle nous aidait à nous habiller;<sup>11</sup> elle écoutait<sup>12</sup> notre joyeux petit ramage<sup>13</sup> d'enfants. Puis elle se mettait à genoux,<sup>14</sup> elle joignait<sup>15</sup> nos petites mains en les baisant<sup>16</sup> tendrement, et elle faisait lentement, à demi-voix,<sup>17</sup> la prière du matin (le Pater, l'oraison dominicale), que nous répétions<sup>18</sup> avec ses inflexions et ses paroles.

### Oraison dominicale.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour;

<sup>1</sup> Dolce risveglio. (Tratto da Lammartine, celebre poeta francese).

<sup>2</sup> Lettucci, letti.

<sup>3</sup> Scintillava.

<sup>4</sup> Uccelli.

<sup>5</sup> Rosai.

<sup>6</sup> Gabbie.

<sup>7</sup> Aspettata.

<sup>8</sup> Raggiante.

<sup>9</sup> Gioia.

<sup>10</sup> Abbracciava.

<sup>11</sup> Ci aiutava a vestirci.

<sup>12</sup> Ascoltava.

<sup>13</sup> Cinguettio.

<sup>14</sup> In ginocchio.

<sup>15</sup> Univa.

<sup>16</sup> Baciandole.

<sup>17</sup> Mezza voce.

<sup>18</sup> Ripetevamo.



pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

### Christophe Colomb et l'œuf.<sup>1</sup>

Christophe Colomb dînait<sup>2</sup> un jour chez des Espagnols.<sup>3</sup> Ces derniers, jaloux<sup>4</sup> de sa gloire, cherchaient à diminuer son mérite. « Découvrir<sup>5</sup> l'Amérique, disaient-ils, n'était pas chose difficile; il ne fallait<sup>6</sup> qu'y penser ». Colomb, sans répondre, prit un œuf,<sup>7</sup> et s'adressant<sup>8</sup> aux convives: « Quel est celui de vous, leur dit-il, qui connaît le moyen<sup>9</sup> de faire tenir un œuf debout<sup>10</sup> sur l'une de ses extrémités? » Chacun essaye,<sup>11</sup> mais personne ne réussit.<sup>12</sup> Colomb alors prend l'œuf, le frappe<sup>13</sup> légèrement sur son assiette,<sup>14</sup> et l'œuf reste en équilibre. Et tous de s'écrier: « Cela n'était pas difficile! — C'est vrai, répliqua Colomb en souriant, mais il fallait y penser ».

### Aimez la vérité.

Mon enfant, disait un jour une mère à sa jeune fille, rien n'est plus grand que la vérité, rien n'est plus digne de notre respect et de notre obéissance. Il suffit<sup>15</sup> de prononcer son nom pour que chacun proclame son excellence et sa force. L'amour de la vérité, la franchise, sont ce qu'il peut y avoir<sup>16</sup> de

<sup>1</sup> Cristoforo Colombo e l'uovo.

<sup>2</sup> Pranzava.

<sup>3</sup> Spagnuoli.

<sup>4</sup> Invidiosi.

<sup>5</sup> Scoprire.

<sup>6</sup> Non bisognava che pensarvi.

<sup>7</sup> Prese un uovo.

<sup>8</sup> Rivolgendosi ai convitati.

<sup>9</sup> Conosce il mezzo.

<sup>10</sup> Ritto.

<sup>11</sup> Prova.

<sup>12</sup> Ma nessuno riesce.

<sup>13</sup> Batte.

<sup>14</sup> Piattino.

<sup>15</sup> Basta.

<sup>16</sup> Ciò che vi può essere.



plus beau dans l'âme d'une jeune fille.<sup>1</sup> Si elle possède ces qualités, elle se fera pardonner bien des défauts.<sup>2</sup> Il n'y a point de faute commise<sup>3</sup> qui ne perde une grande partie de sa gravité, dès qu'elle est avouée<sup>4</sup> avec candeur. Quand on dit<sup>5</sup> d'une jeune fille qu'elle est véridique, ces paroles sont bien simples, et cependant<sup>6</sup> elles expriment le meilleur des éloges.

(THÉRY).

### Le langage des animaux.

On se sert<sup>7</sup> de mots particuliers pour désigner les cris de certains animaux; ainsi on dit: L'âne braie,<sup>8</sup> le braiment de l'âne. Le bœuf, la vache, le taureau beuglent ou mugissent,<sup>9</sup> le beuglement ou le mugissement du bœuf, etc. La brebis, le mouton, l'agneau bêlent,<sup>10</sup> ils font entendre leur bêlement. Le cheval hennit,<sup>11</sup> le hennissement du cheval. Le chat miaule,<sup>12</sup> le miaulement du chat. Le gros chien aboie;<sup>13</sup> dans les campagnes, à la chasse, on entend les abois,<sup>14</sup> les aboîments ou aboiements des chiens. Les petits chiens jappent,<sup>15</sup> le jappement du petit chien. Le cochon grogne,<sup>16</sup> le grognement du cochon.

Le lion rugit,<sup>17</sup> le rugissement du lion. Le loup hurle<sup>18</sup> (hurlement). Le renard<sup>19</sup> fait entendre son glapissement,<sup>20</sup> il glapit. L'éléphant barrit,<sup>21</sup> etc.

<sup>1</sup> Giovane.  
<sup>2</sup> Difetti.  
<sup>3</sup> Non v'è mancanza fatta.  
<sup>4</sup> Confessata.  
<sup>5</sup> Quando si dice.  
<sup>6</sup> Tuttavia.  
<sup>7</sup> Si adoperano vocaboli.  
<sup>8</sup> Raglia, il ragghio.  
<sup>9</sup> Mugghiano, il muggito.  
<sup>10</sup> Belano .. belamento.  
<sup>11</sup> (Pronunzia anì) nitrisce; (pronunzia aniss'man) il nitrito.

<sup>12</sup> Miagola, il miagolio.  
<sup>13</sup> Abbaia o latra.  
<sup>14</sup> Abbaiaamenti o latrati.  
<sup>15</sup> Abbaiano o guaiscono, l'abbaiaamento o il guaio.  
<sup>16</sup> Il maiale grugnisce, il grugnito.  
<sup>17</sup> Il leone ruggisce, il ruggito.  
<sup>18</sup> Urla (urlo).  
<sup>19</sup> La volpe.  
<sup>20</sup> Gagnolio o mugolio, essa gagnola o mugola.  
<sup>21</sup> L'elefante barrisce.



## Origine de quelques plantes.

L'amandier,<sup>1</sup> le cerisier,<sup>2</sup> l'olivier<sup>3</sup> et le prunier<sup>4</sup> nous sont venus de l'Asie-Mineure.

Le céleri<sup>5</sup> est, dit-on, originaire de l'Allemagne.

Le cresson<sup>6</sup> nous est probablement venu de la Grèce ou de l'Égypte.

L'épinard<sup>7</sup> pousse spontanément dans le Turkestan, en Perse et dans l'Afghanistan.

Les anciens Germains connaissaient le sénevé,<sup>8</sup> dont la graine sert à faire la moutarde.<sup>9</sup>

Le navet<sup>10</sup> est réputé originaire de l'Asie-Mineure.

L'Histoire Sainte nous parle des fameux oignons<sup>11</sup> de l'Égypte, qui nous en a transmis l'espèce.

Le persil<sup>12</sup> fut d'abord connu en Sardaigne.

Les pois<sup>13</sup> sont originaires de l'Égypte.

Le radis<sup>14</sup> nous est venu de la Chine ou du Japon; le tabac, de la Virginie.

On n'est pas d'accord sur la patrie de la carotte. Selon les uns, elle fut apportée de l'Asie; d'autres prétendent qu'elle est un produit naturel des bords de la Méditerranée.

## Origine des céréales.

L'origine du froment, la meilleure espèce de blé,<sup>15</sup> est bien difficile à établir.<sup>16</sup> De très vieux<sup>17</sup> monuments de l'Égypte et les livres des Hébreux<sup>18</sup> mon-

<sup>1</sup> Mandorlo.

<sup>2</sup> Ciliegio.

<sup>3</sup> Ulivo.

<sup>4</sup> Prugno, susino.

<sup>5</sup> Sedano è, si dice.

<sup>6</sup> Crescione.

<sup>7</sup> Spinacio cresce.

<sup>8</sup> Senapa.

<sup>9</sup> Mostarda.

<sup>10</sup> Navone.

<sup>11</sup> (*Oignon* pronunciassi senza *i*, e si può scrivere pure *ognon*). Cipolle.

<sup>12</sup> (*Pronunzia persi*). Prezzemolo.

<sup>13</sup> Piselli, ceci.

<sup>14</sup> Ravanello, radice.

<sup>15</sup> Grano.

<sup>16</sup> Stabilire.

<sup>17</sup> Antichissimi.

<sup>18</sup> Ebrei.



trent que la culture du froment est très ancienne. Quand les Égyptiens et les Grecs ont parlé de son origine, ils l'ont attribuée à des personnages fabuleux.<sup>1</sup>

On pense que les diverses espèces d'avoine<sup>2</sup> proviennent d'une seule forme préhistorique dont la patrie était l'Europe tempérée orientale et la Tartarie.

Le seigle<sup>3</sup> est originaire de la Sibérie.

Le riz tire<sup>4</sup> son origine de l'Afrique méridionale, d'où il fut transplanté dans les Indes pour passer de là en Europe et en Amérique.

Avant son introduction dans nos pays, le millet ou mil<sup>5</sup> était connu dans les Indes et dans l'Abysinie. Le sorgho<sup>6</sup> est une espèce de millet d'Afrique.

L'orge se trouve à l'état sauvage dans les montagnes de l'Himalaya.

Le maïs ou blé de Turquie<sup>7</sup> est, dit-on, originaire de l'Amérique centrale.

### L'âne.<sup>8</sup>

L'âne serait pour nous le premier, le plus beau, le mieux fait, le plus distingué des animaux, si dans le monde il n'y avait pas<sup>9</sup> de cheval. Il est le second au lieu d'être le premier, et pour cela seul il semble n'être plus rien. C'est la comparaison<sup>10</sup> qui le dégrade:<sup>11</sup> on le regarde, on le juge, non pas en lui-même, mais relativement au cheval: on oublie<sup>12</sup> qu'il est âne.

<sup>1</sup> Favolosi.

<sup>2</sup> Avena.

<sup>3</sup> Segala.

<sup>4</sup> Trae.

<sup>5</sup> (Pronunzia *miè* o *mi*). Miglio.

<sup>6</sup> Sorgo.

<sup>7</sup> Granturco.

<sup>8</sup> L'asino.

<sup>9</sup> Se non vi fosse.

<sup>10</sup> Paragone.

<sup>11</sup> Avvilisce, che lo fa scomparire.

<sup>12</sup> Si dimentica.



Il est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille, que le cheval est fier, ardent, impétueux; il souffre avec constance et peut-être avec courage les châtimens <sup>1</sup> et les coups. Il est sobre et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture; <sup>2</sup> il se contente des herbes les plus dures et les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent. Il est fort délicat sur l'eau; il ne veut boire que de la plus claire et aux ruisseaux <sup>3</sup> qui lui sont connus. <sup>4</sup> Il boit <sup>5</sup> aussi sobrement qu'il mange.

(BUFFON).

### Fêtes de famille.

Un régal <sup>6</sup> que ma grand'mère nous donnait avec la plus sensible joie, était le réveillon <sup>7</sup> de la nuit de Noël. <sup>8</sup> Pendant qu'on était à la messe de minuit, <sup>9</sup> la soupe aux choux verts, <sup>10</sup> la saucisse, <sup>11</sup> le saucisson, <sup>12</sup> le morceau de petit-salé <sup>13</sup> le plus vermeil, les gâteaux, <sup>14</sup> les beignets de pommes, <sup>15</sup> tout était préparé mystérieusement par elle; et moi, seul confident de tout cet appareil, <sup>16</sup> je ne disais mot à personne. Après la messe on arrivait; on trouvait ce beau déjeuner <sup>17</sup> sur la table, on se récriait <sup>18</sup> sur la magnificence de la bonne grand'mère, et cette acclamation de surprise et de joie était pour elle un plein succès. Le jour des Rois, <sup>19</sup> la fève était chez nous <sup>20</sup>

<sup>1</sup> Castighi.

<sup>2</sup> Cibo, nutrimento.

<sup>3</sup> Ruscelli.

<sup>4</sup> Noti.

<sup>5</sup> Beve.

<sup>6</sup> Festino che la nonna.

<sup>7</sup> Pusigno.

<sup>8</sup> Natale.

<sup>9</sup> Messa di mezzanotte.

<sup>10</sup> Zuppa di cavoli verdi.

<sup>11</sup> Saucisse: salsiccia.

<sup>12</sup> Saucisson: salame.

<sup>13</sup> Petit-salé: pezzo di carne di maiale salato recentemente.

<sup>14</sup> Focacce.

<sup>15</sup> Frittelle di mela.

<sup>16</sup> Apparecchio.

<sup>17</sup> Colazione.

<sup>18</sup> Si emettevano esclamazioni.

<sup>19</sup> (La festa dei Re Magi) l'Epifania.

<sup>20</sup> Chez nous: a casa nostra.



encore un autre sujet de réjouissance: et quand venait la nouvelle année, c'était dans toute la famille un enchaînement d'embrassades<sup>1</sup> et un concert de vœux<sup>2</sup> si tendres, qu'il eût été, je crois, impossible d'en être témoin sans en être ému.<sup>3</sup>

(MARMONTEL).

## Le langage des oiseaux.

On dit<sup>4</sup> généralement: « le chant des oiseaux, les oiseaux chantent », mais on emploie aussi<sup>5</sup> d'autres expressions: le ramage, le gazouillement<sup>6</sup> des petits oiseaux, qui gazouillent, ramagent<sup>7</sup> sur les arbres, dans les bois. Puis le merle siffleur<sup>8</sup> siffle; le moineau pépie,<sup>9</sup> son pépiement est joyeux; le perroquet<sup>10</sup> parle ou jase,<sup>11</sup> la pie jaseuse aussi.<sup>12</sup>

Le coq<sup>13</sup> chante, mais la poule glousse ou caquette<sup>14</sup> (vous connaissez son gloussement); les gentils poulets piaulent.<sup>15</sup> Quant au superbe dindon,<sup>16</sup> il glouglote ou glougloute,<sup>17</sup> tandis que les pigeons, les colombes, les tourterelles roucoulent,<sup>18</sup> font entendre leurs doux roucoulements.<sup>19</sup> L'aigle,<sup>20</sup> planant dans l'air, crie; le corbeau,<sup>21</sup> sur un arbre perché,<sup>22</sup> croasse (croassement);<sup>23</sup> et la frileuse cigale<sup>24</sup> chante, mais seulement en été.<sup>25</sup>

<sup>1</sup> (Concatenamento di abbracci) abbracciamento generale.

<sup>2</sup> Augurî.

<sup>3</sup> Commosso.

<sup>4</sup> Si dice.

<sup>5</sup> Si adoperano pure.

<sup>6</sup> Il gorgheggio, il garrito.

<sup>7</sup> Garriscono, gorgheggiano.

<sup>8</sup> Il merlo fischiatore, fischia.

<sup>9</sup> Il passero pigola.

<sup>10</sup> Pappagallo.

<sup>11</sup> Ciarla.

<sup>12</sup> La gazza ciarliera pure.

<sup>13</sup> Gallo.

<sup>14</sup> Chioccia, crocchia.

<sup>15</sup> Pulcini pigolano.

<sup>16</sup> Tacchino.

<sup>17</sup> Fa glu glu.

<sup>18</sup> Tubano o gemono.

<sup>19</sup> Gemitî.

<sup>20</sup> Aquila, librandosi.

<sup>21</sup> Corvo.

<sup>22</sup> Appollaiato.

<sup>23</sup> Gracchia (il crocidare).

<sup>24</sup> Freddolosa cicala.

<sup>25</sup> Estate.



## Pierres précieuses.

— Meunier,<sup>1</sup> voulez-vous voir deux pierres qui valent plus que les meules<sup>2</sup> de votre moulin ?

— Bien volontiers, madame. Où sont-elles ?

— Dans une cassette enfermée dans ce coffre-fort,<sup>3</sup> afin qu'on ne puisse me les voler.<sup>4</sup>

— Ah !

— Les voici. Comment trouvez-vous ces deux diamants montés en boucles d'oreilles ?<sup>5</sup> Voilà de belles pierres, n'est-ce pas ?<sup>6</sup>

— Fort belles, madame. Sans doute elles vous ont coûté beaucoup d'argent.

— En effet.

— Et qu'en faites-vous, madame ?

— Je les mets à mes oreilles les jours de grande fête, et tout le monde les admire.

— Et ces pierres ne servent pas à autre chose ?

— Mais non.

— Alors, madame, je préfère mes pierres, c'est-à-dire<sup>7</sup> mes meules, qui n'ont pas coûté si cher et qui sont plus utiles, sans compter que je ne crains pas<sup>8</sup> que les voleurs me les emportent.

## Réflexions.

Habituez-vous de bonne heure à estimer les choses selon leur utilité. Les objets qui servent le plus sont plus précieux que les objets les plus rares.

<sup>1</sup> Mugnaio.

<sup>2</sup> Macine.

<sup>3</sup> Coffre-fort : forziere.

<sup>4</sup> Rubarme.

<sup>5</sup> Boucles d'oreilles : orecchini.

<sup>6</sup> Non è vero ?

<sup>7</sup> C'est-à-dire : vale a dire.

<sup>8</sup> Non temo che i ladri.



## Pari de boire la mer.<sup>1</sup>

Ésope,<sup>2</sup> célèbre fabuliste grec, était laid et bossu,<sup>3</sup> mais d'un esprit très fin et très subtil.

Un soir son maître, Xantus,<sup>4</sup> après avoir bu<sup>5</sup> jusqu'à en perdre la raison, se vanta qu'il boirait la mer. Un pari fut fait: Xantus devait boire la mer ou perdre sa maison. Le lendemain il fut bien honteux et bien alarmé,<sup>6</sup> et il pria Esope de trouver un moyen<sup>7</sup> pour le tirer d'embarras. Le fabuliste, après avoir réfléchi, lui indiqua ce qu'il devait faire.

Quand le jour fixé pour l'exécution de la gageure<sup>8</sup> fut arrivé, tout le peuple de Samos<sup>9</sup> accourut sur le rivage. Xantus dit alors: « Je me suis engagé<sup>10</sup> à boire toute l'eau de la mer, mais non celle des fleuves<sup>11</sup> qui y rentrent. Que celui qui a parié contre moi commence par en détourner ou en arrêter le cours, et puis je me mettrai à boire ».

Cet expédient, suggéré par Esope, permit à Xantus de sortir d'un mauvais pas.

## Victor-Emmanuel et le paysan.<sup>12</sup>

Victor-Emmanuel, étant à la chasse<sup>13</sup> et s'étant écarté de sa suite,<sup>14</sup> rencontra un paysan assis au pied d'un arbre.

— Que fais-tu là? lui dit Victor-Emmanuel.

— J'attends pour voir passer le Roi, que je ne connais pas encore, répondit le paysan.

<sup>1</sup> Scommessa di bere il mare.

<sup>2</sup> Morto circa 560 anni av. Cristo.

<sup>3</sup> Brutto e gobbo.

<sup>4</sup> Xanto.

<sup>5</sup> Bevuto.

<sup>6</sup> Vergognoso e inquieto.

<sup>7</sup> Un mezzo per cavarlo d'impiccio.

<sup>8</sup> (Pronuncia con *j* e *u* francesi: *gajur*). Scommessa.

<sup>9</sup> Samo, città greca.

<sup>10</sup> Impegnato.

<sup>11</sup> Fiumi.

<sup>12</sup> Contadino.

<sup>13</sup> Caccia.

<sup>14</sup> Allontanato dal suo seguito.



— Si tu veux venir <sup>1</sup> avec moi, je te conduirai dans un endroit <sup>2</sup> où tu pourras le voir à ton aise. <sup>3</sup>

— Vous êtes bien bon, monsieur; j'accepte bien volontiers.

Le paysan se lève, se met en marche à côté du Roi, et, chemin faisant, <sup>4</sup> il lui demande comment il pourra reconnaître <sup>5</sup> Victor-Emmanuel.

— Rien de plus facile, mon ami, dit Sa Majesté, tu n'auras qu'à regarder celui qui gardera <sup>6</sup> son chapeau sur la tête tandis que tous les autres auront la tête découverte.

Victor-Emmanuel et le paysan arrivent à une clairière <sup>7</sup> où était la suite du Roi; tous les présents saluèrent respectueusement et tinrent leur chapeau à la main.

— Eh bien! dit Victor-Emmanuel au paysan, qui est le Roi?

— Ma foi, <sup>8</sup> monsieur, il faut <sup>9</sup> que ce soit vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête.

### Histoire du papier. <sup>10</sup>

Les anciens écrivirent <sup>11</sup> d'abord sur des feuilles de palmier, <sup>12</sup> sur des tablettes enduites de cire, <sup>13</sup> et enfin sur l'écorce du papyrus, <sup>14</sup> espèce de roseau qui croissait <sup>15</sup> en abondance sur les bords du Nil. Après la conquête de l'Égypte par les Romains (30 ans

<sup>1</sup> Se vuoi venire.

<sup>2</sup> Luogo.

<sup>3</sup> Potrai vederlo con comodo.

<sup>4</sup> Strada facendo.

<sup>5</sup> Come potrà riconoscere.

<sup>6</sup> Terrà il cappello.

<sup>7</sup> Radore. (Luogo, in un bosco, sfornito di alberi).

<sup>8</sup> Affè mia!

<sup>9</sup> Bisogna che sia, non può essere che.

<sup>10</sup> Carta.

<sup>11</sup> Scrissero prima.

<sup>12</sup> Foglie di palma.

<sup>13</sup> Tavolette spalmate con cera.

<sup>14</sup> Papiro (vocabolo che ha generato quello francese di *papier*).

<sup>15</sup> Canna che cresceva.



avant Jésus-Christ)<sup>1</sup> le papyrus fut presque exclusivement en usage en Italie et en Grèce.

Un peu avant l'ère chrétienne commença l'usage du parchemin,<sup>2</sup> qui est fait avec des peaux<sup>3</sup> de mouton.

Avant le septième siècle de notre ère on fabriquait du papier de coton en Asie; ce papier fut introduit en Europe vers le dixième siècle. Puis deux ou trois siècles plus tard, au lieu<sup>4</sup> du coton, on employa<sup>5</sup> du lin, du chanvre,<sup>6</sup> des chiffons.<sup>7</sup> Depuis bien des années les chiffons ne suffirent plus;<sup>8</sup> ils sont souvent remplacés par de la paille, des écorces,<sup>9</sup> du bois, des feuilles d'arbres.

### **Livres manuscrits et imprimés.<sup>10</sup>**

Avant l'invention de l'imprimerie,<sup>11</sup> les livres étaient écrits<sup>12</sup> à la main sur des feuilles de parchemin;<sup>13</sup> il fallait<sup>14</sup> quelques années pour faire un livre. Quand le copiste avait terminé son travail,<sup>15</sup> l'enlumineur<sup>16</sup> ornait les pages de figures et de dessins coloriés ou dorés. Après, toutes les feuilles étaient remises<sup>17</sup> à un relieur,<sup>18</sup> qui les réunissait et les recouvrait d'une belle couverture,<sup>19</sup> souvent véritable œuvre d'art.<sup>20</sup>

Un livre était donc un objet rare et précieux, que l'on enfermait<sup>21</sup> soigneusement dans un coffre artisti-

<sup>1</sup> (Pronuncia con *j* e *u* francesi: *Jésu-Kri*).

<sup>2</sup> Pergamena (fu inventata a Pergamo, celebre città dell'Asia Minore).

<sup>3</sup> Pelli di montone.

<sup>4</sup> Invece del.

<sup>5</sup> Si adoperò.

<sup>6</sup> Canapa.

<sup>7</sup> Cenci.

<sup>8</sup> Non bastano più.

<sup>9</sup> Scorze.

<sup>10</sup> Libri manoscritti e stampati.

<sup>11</sup> Stampa.

<sup>12</sup> Scritti a mano.

<sup>13</sup> Pergamena.

<sup>14</sup> Ci volevano anni.

<sup>15</sup> Lavoro.

<sup>16</sup> Miniatore.

<sup>17</sup> Consegnati.

<sup>18</sup> Legatore.

<sup>19</sup> Copertina.

<sup>20</sup> Opera d'arte.

<sup>21</sup> Rinchiudeva con cura.



que,<sup>1</sup> ou que l'on attachait au pupitre de lecture<sup>2</sup> par une chaîne<sup>3</sup> d'argent ou d'or. Un livre coûtait<sup>4</sup> bien cher alors: la Bible complète manuscrite valait environ<sup>5</sup> mille francs.

Mais Gutenberg, de Mayence,<sup>6</sup> inventa (de 1436 à 1453) les caractères mobiles: la Bible imprimée en 1462 se vendit environ 60 francs. Une quarantaine d'années après, *Aldo Manuzio*, à Venise, mettait en vente toute une collection de livres d'auteurs anciens à 2 francs 50 le volume.

### Les Alde.<sup>7</sup>

L'illustre famille d'imprimeurs<sup>8</sup> que l'on nomme « les Alde » se distingua<sup>9</sup> pendant plus d'un siècle (de 1494 à 1597) dans l'art typographique. Le chef<sup>10</sup> de cette famille de savants imprimeurs, Alde Manuce,<sup>11</sup> dit Alde l'ancien, naquit<sup>12</sup> à Bassiano, près de Velletri, et fit ses études à Rome. En 1494 il fonda une imprimerie<sup>13</sup> à Venise.

Alde adopta, vers 1501, le petit format in-octavo, et il créa les caractères d'imprimerie appelés aldins<sup>14</sup> et les caractères italiques,<sup>15</sup> dont le modèle fut fourni par la belle écriture<sup>16</sup> de Pétrarque. Il mourut<sup>17</sup> en 1515, laissant un nom glorieux, une réputation immortelle de typographe habile, savant<sup>18</sup> et consciencieux.

Son fils, Paul Manuce, mort en 1574, et le fils de ce dernier, Alde le jeune, qui mourut sans enfants

<sup>1</sup> Cofano artistico.

<sup>2</sup> Che si fissava al leggio.

<sup>3</sup> Catena.

<sup>4</sup> Costava.

<sup>5</sup> Incirca.

<sup>6</sup> Magonza (Germania).

<sup>7</sup> Gli Aldi.

<sup>8</sup> Tipografi.

<sup>9</sup> Si distinse.

<sup>10</sup> Il capo.

<sup>11</sup> Aldo Manuzio.

<sup>12</sup> Nacque.

<sup>13</sup> Stamperia, tipografia.

<sup>14</sup> Aldini.

<sup>15</sup> Italici o corsivi.

<sup>16</sup> Calligrafia di Petrarca (1304-74).

<sup>17</sup> Mori.

<sup>18</sup> Dotto.



en 1597, furent aussi des savants distingués, et, soit à Venise soit à Rome, ils imprimèrent<sup>1</sup> des livres qui maintinrent<sup>2</sup> la haute renommée de l'imprimerie Aldine, livres qui ont toujours été et sont toujours très appréciés des bibliophiles.

### Le blé.<sup>3</sup>

A l'automne le laboureur<sup>4</sup> laboure la terre avec la charrue,<sup>5</sup> que traînent deux forts chevaux ou des bœufs; puis avec la herse,<sup>6</sup> dont les dents sont en fer ou en bois, il brise les mottes.<sup>7</sup> Ensuite le semeur<sup>8</sup> sème les grains de blé, et par un nouveau travail avec la herse, les grains de blé sont recouverts de terre. Vers la fin de l'hiver<sup>9</sup> des brins d'herbe se montrent, ces brins grandissent<sup>10</sup> peu à peu, et chacun d'eux s'élève en formant une tige,<sup>11</sup> au sommet de laquelle paraît un épi,<sup>12</sup> qui renferme des grains de blé. Quand les épis sont jaunes le blé est mûr. Alors le moissonneur<sup>13</sup> coupe les tiges, il en fait des gerbes,<sup>14</sup> qui sont portées sur l'aire.<sup>15</sup> Là le grain est séparé de l'épi soit par l'action du fléau,<sup>16</sup> soit par le moyen d'une machine à battre le blé. Ensuite un vanneur,<sup>17</sup> avec son van ou avec une machine, nettoie<sup>18</sup> complètement le grain, qui est mesuré,<sup>19</sup> mis en sac et porté dans un grenier,<sup>20</sup> d'où, à mesure des besoins, il est porté au moulin.

<sup>1</sup> Stamparono.  
<sup>2</sup> Mantenero.  
<sup>3</sup> Il grano.  
<sup>4</sup> Il bifolco ara.  
<sup>5</sup> Aratro, che tirano.  
<sup>6</sup> Coll'erpice.  
<sup>7</sup> Spezza le zolle.  
<sup>8</sup> Seminatore semina.  
<sup>9</sup> Inverno.  
<sup>10</sup> Crescono.

<sup>11</sup> Stelo, gambo.  
<sup>12</sup> Una spiga.  
<sup>13</sup> Mietitore taglia gli steli.  
<sup>14</sup> Covoni.  
<sup>15</sup> Aia.  
<sup>16</sup> Coreggiato.  
<sup>17</sup> Vagliatore col suo crivello.  
<sup>18</sup> Pulisce.  
<sup>19</sup> Misurato.  
<sup>20</sup> Granaio.



## Un grain de blé.

Sur un navire <sup>1</sup> arrivé d'Europe, deux jeunes habitants d'une île <sup>2</sup> de l'Océan Pacifique trouvèrent un grain de blé. « Sans doute, <sup>3</sup> le blé est une plante très utile, dit l'un; mais que faire <sup>4</sup> d'un grain? » L'autre le ramassa. <sup>5</sup> Le soir même il le mit en terre et lui consacra les soins <sup>6</sup> les plus assidus.

La première récolte <sup>7</sup> aurait tenu dans un dé; <sup>8</sup> la seconde aurait pu remplir <sup>9</sup> une coupe. A la troisième récolte le jeune insulaire <sup>10</sup> put distribuer quelques grains à ses amis, qui les semèrent; <sup>11</sup> et par la suite de belles récoltes firent sa fortune et celle de ses compatriotes.

C'est ainsi que parvient <sup>12</sup> à d'immenses résultats celui qui ne se laisse rebuter <sup>13</sup> ni par l'aridité du travail, <sup>14</sup> ni par la longue attente de ses produits.

## La farine et le pain.

Le meunier <sup>15</sup> moud le grain, c'est-à-dire qu'il le fait broyer <sup>16</sup> dans de grandes meules; <sup>17</sup> alors l'enveloppe <sup>18</sup> du grain séparée de la partie intérieure forme le son, <sup>19</sup> tandis que la partie intérieure réduite en poudre <sup>20</sup> est transformée en farine, qui, mise en sacs, <sup>21</sup> retourne chez le propriétaire, ou est portée chez le boulanger. <sup>22</sup>

<sup>1</sup> Nave.

<sup>2</sup> Isola.

<sup>3</sup> Senza dubbio.

<sup>4</sup> Che cosa fare.

<sup>5</sup> Lo raccolse. La sera stessa.

<sup>6</sup> Cure.

<sup>7</sup> Raccolta.

<sup>8</sup> Ditale.

<sup>9</sup> Riempire.

<sup>10</sup> Isolano.

<sup>11</sup> Seminarono.

<sup>12</sup> Perviene.

<sup>13</sup> Scoraggiare.

<sup>14</sup> Lavoro.

<sup>15</sup> Il mugnaio macina.

<sup>16</sup> Triturare.

<sup>17</sup> Macine.

<sup>18</sup> Involucro.

<sup>19</sup> Crusca.

<sup>20</sup> Ridotta in polverc.

<sup>21</sup> Sacchi.

<sup>22</sup> Fornaio.



Quand le boulanger a la farine, il la met dans le pétrin,<sup>1</sup> il la détrempe<sup>2</sup> avec de l'eau, en un mot il la pétrit,<sup>3</sup> en ayant soin<sup>4</sup> d'y ajouter un peu de levain,<sup>5</sup> afin de la faire fermenter. Le levain est de la pâte mise en réserve<sup>6</sup> et devenue un peu aigre.<sup>7</sup> Lorsque la pâte est prête, le boulanger la met dans le four pour la cuire.<sup>8</sup> Après une cuisson<sup>9</sup> suffisante, il défourne,<sup>10</sup> et enfin on a du pain.

Que de peines, que de fatigues, que de travaux a coûtés le morceau de pain<sup>11</sup> que vous mangez avec tant d'appétit! Ce morceau de pain représente de grands progrès; il vous semble peu de chose, mais pensez qu'il est la base de notre nourriture.

## Le jardin.

Le *jardin* est un terrain dans lequel on cultive des *fleurs*, des *légumes* et des *arbres fruitiers*; <sup>12</sup> il est ordinairement clos <sup>13</sup> d'un mur ou d'une haie.<sup>14</sup> Des *allées* <sup>15</sup> bordées de *fleurs* ou de *buis*, <sup>16</sup> le divisent en plusieurs parties; au milieu un ou plusieurs *carrés*,<sup>17</sup> séparés par de petites allées et divisés en *planches*,<sup>18</sup> contiennent les *légumes*. Tout autour des allées on met, en *bordure*,<sup>19</sup> des *fleurs* ou des *arbres*; le long des murs, un *treillage*,<sup>20</sup> en bois ou en fer, supporte des *treilles de vigne* <sup>21</sup> ou des arbres fruitiers en *espalier*.<sup>22</sup> Cependant ce mélange de cultures

<sup>1</sup> Madia.

<sup>2</sup> Diluisce.

<sup>3</sup> Impasta.

<sup>4</sup> Avendo cura.

<sup>5</sup> Lievito.

<sup>6</sup> In serbo.

<sup>7</sup> Acida.

<sup>8</sup> Cuocere.

<sup>9</sup> Cottura.

<sup>10</sup> Sforna.

<sup>11</sup> Tozzo di pane.

<sup>12</sup> Alberi fruttiferi.

<sup>13</sup> Chiuso con.

<sup>14</sup> Siepe.

<sup>15</sup> Viali.

<sup>16</sup> Bossolo.

<sup>17</sup> Airole quadrate.

<sup>18</sup> Airole rettangolari.

<sup>19</sup> Guarnimento.

<sup>20</sup> Pergolato.

<sup>21</sup> Pergola.

<sup>22</sup> Spalliera.



n'est pas favorable au meilleur rendement possible, ni au meilleur effet ornemental.

Lorsque l'étendue du jardin le permet, on cultive séparément les diverses catégories de plantes. Les grands jardins sont souvent divisés en trois parties distinctes : le *parterre*,<sup>1</sup> pour les fleurs; le *jardin potager*,<sup>2</sup> pour les légumes, et le *verger*,<sup>3</sup> pour les fruits.

### Les fleurs.

Parmi les fleurs cultivées dans les jardins, les plus connues sont : la rose, la violette, la pensée,<sup>4</sup> l'œillet,<sup>5</sup> le réséda,<sup>6</sup> qui répandent une odeur agréable; le dahlia, le tournesol,<sup>7</sup> la pivoine,<sup>8</sup> le camélia, qui n'ont point d'odeur.

Les principales fleurs des champs, des prairies et des forêts sont : la marguerite, le bouton d'or,<sup>9</sup> le muguet,<sup>10</sup> la renoncule, la pervenche,<sup>11</sup> le bleuet,<sup>12</sup> le coquelicot,<sup>13</sup> etc.

Les unes et les autres réjouissent<sup>14</sup> la vue par la variété de leurs couleurs, qui permettent de composer<sup>15</sup> ces beaux bouquets dont nous aimons, les jours de fête, à orner les églises,<sup>16</sup> les salles de réception, les tables des banquets. Quelques-unes, comme la mauve,<sup>17</sup> la petite centaurée,<sup>18</sup> la violette, etc., font d'excellentes tisanes<sup>19</sup> et calment les douleurs; d'autres fournissent aux abeilles<sup>20</sup> le suc dont elles font leur miel.

<sup>1</sup> (Parterre) pratello.

<sup>2</sup> *Jardin potager*: orto.

<sup>3</sup> Frutteto, pomaio.

<sup>4</sup> Viola del pensiero.

<sup>5</sup> Garofano.

<sup>6</sup> Amorino.

<sup>7</sup> Girasole.

<sup>8</sup> Peonia.

<sup>9</sup> Botton d'oro.

<sup>10</sup> Mughetto.

<sup>11</sup> Pervinca.

<sup>12</sup> Fioraliso.

<sup>13</sup> Papavero.

<sup>14</sup> Rallegrano.

<sup>15</sup> Comporre quei bei mazzi.

<sup>16</sup> Adornare le chiese.

<sup>17</sup> Malva.

<sup>18</sup> Centaurea.

<sup>19</sup> Decotti.

<sup>20</sup> Api.



## De quoi se composent les fleurs.

Ce que l'on voit d'abord <sup>1</sup> sur les tiges <sup>2</sup> entourées de jolies feuilles vertes, c'est un petit bouton de fleur. Son enveloppe <sup>3</sup> extérieure verte c'est le calice, qui, en s'ouvrant, <sup>4</sup> se divise généralement en cinq parties, en cinq sépales, <sup>5</sup> et découvre la partie colorée, la brillante corolle, <sup>6</sup> qui charme les yeux, et dont chacune des pièces <sup>7</sup> porte le nom de pétale. <sup>8</sup> Puis au milieu on voit les étamines, <sup>9</sup> petits filets surmontés d'une espèce de tête ou d'une petite barre, qui en forme comme un marteau, et les pistils, <sup>10</sup> simples petites tiges.

Il y a des fleurs <sup>11</sup> qui n'ont pas toutes ces parties; ainsi la tulipe, <sup>12</sup> le lis, <sup>13</sup> le muguet, sont privés de calice, leur corolle est composée de six pétales.

## Le jardin potager. <sup>14</sup>

Le terrain réservé aux légumes s'appelle jardin potager, ou simplement le potager. Ce mot, de même que celui de potage, <sup>15</sup> vient de pot <sup>16</sup> et signifie: producteur de ce qui peut être mis, de ce qui est mis dans le pot.

Les plantes potagères, <sup>17</sup> qui servent à l'alimentation de l'homme et qui sont cultivées dans les jardins potagers, sont divisées en deux grandes classes:

1° Les légumes frais, qui comprennent: a) les

<sup>1</sup> Ciò che si vede prima.

<sup>2</sup> Steli circondati.

<sup>3</sup> Involucro esterno.

<sup>4</sup> Aprendosi, sbocciando.

<sup>5</sup> Sepali.

<sup>6</sup> Corolla.

<sup>7</sup> Parti.

<sup>8</sup> Petalo.

<sup>9</sup> Stami.

<sup>10</sup> Pistilli.

<sup>11</sup> Vi sono fiori.

<sup>12</sup> Tulipano.

<sup>13</sup> Giglio.

<sup>14</sup> L'orto.

<sup>15</sup> Brodo con pasta, minestra.

<sup>16</sup> Pentola, pignatta.

<sup>17</sup> *Plantes potagères*: ortaggi.



légumes farineux,<sup>1</sup> tels que pommes de terre,<sup>2</sup> artichauts,<sup>3</sup> petits pois,<sup>4</sup> haricots verts,<sup>5</sup> etc.; *b*) les légumes herbacés,<sup>6</sup> comprenant: les salades, les asperges,<sup>7</sup> les choux, le céleri,<sup>8</sup> l'oseille,<sup>9</sup> etc.;

2° Les légumes secs, tels que: fèves,<sup>10</sup> haricots, pois chiches,<sup>11</sup> lentilles, etc.

La culture des légumes, qui a pris un grand développement<sup>12</sup> aux environs des villes, est une branche<sup>13</sup> très importante de l'économie rurale, c'est-à-dire de la production des terres.

### Le verger.<sup>14</sup>

Le verger est un terrain planté d'arbres fruitiers;<sup>15</sup> il est généralement attenant<sup>16</sup> à la maison et entouré de haies<sup>17</sup> ou de murs. Les principaux arbres fruitiers sont: les pommiers,<sup>18</sup> les poiriers, les pruniers,<sup>19</sup> les cerisiers, dont les fruits se mangent crus ou cuits.<sup>20</sup>

Un verger contient aussi des abricotiers,<sup>21</sup> des pêchers,<sup>22</sup> des néfliers,<sup>23</sup> de beaux raisins,<sup>24</sup> que l'on cueille aux treilles,<sup>25</sup> non loin desquelles on peut voir des groseilliers,<sup>26</sup> arbrisseaux couverts soit de grosses groseilles vertes,<sup>27</sup> soit de petites groseilles rouges ou blanches, soit de groseilles noires appelées cassis;<sup>28</sup>

<sup>1</sup> Farinacei.

<sup>2</sup> Patate.

<sup>3</sup> Carciofi.

<sup>4</sup> Piselli.

<sup>5</sup> Fagioli in erba.

<sup>6</sup> Erbacei.

<sup>7</sup> Salades: insalate; asperges: asparagi.

<sup>8</sup> Choux: cavoli; céleri: sedano.

<sup>9</sup> Acetosella.

<sup>10</sup> Fave.

<sup>11</sup> Pois chiches: ceci; lentilles: lenticchie.

<sup>12</sup> Sviluppo.

<sup>13</sup> Ramo.

<sup>14</sup> Frutteto, pomaio

<sup>15</sup> Fruttiferi.

<sup>16</sup> Attiguo.

<sup>17</sup> Siepi.

<sup>18</sup> I meli, i peri.

<sup>19</sup> I susini, i ciliegi.

<sup>20</sup> Crudi o cotti.

<sup>21</sup> Contiene pure albicocchi.

<sup>22</sup> Peschi.

<sup>23</sup> Nespoli.

<sup>24</sup> Belle uve.

<sup>25</sup> Alle pergole.

<sup>26</sup> Ribes.

<sup>27</sup> Ribes verdi.

<sup>28</sup> Ribes neri.



toutes ces espèces, très agréables au goût, servent aussi à faire des sirops et des gelées.<sup>1</sup>

Les fruits doivent être mangés mûrs et en petite quantité; si on en abuse, ils sont mal supportés par l'estomac et produisent facilement des indigestions.

### L'ordre.

Rien ne contribue<sup>2</sup> plus à l'économie et à la propreté<sup>3</sup> que de tenir toujours chaque chose à sa place. Cette règle ne paraît presque rien; cependant elle irait loin, si elle était exactement gardée.

Avez-vous besoin d'une chose? vous ne perdez jamais un moment à la chercher; vous mettez d'abord<sup>4</sup> la main dessus; et quand vous vous en êtes servis, vous la remettez sur-le-champ<sup>5</sup> dans la même place où vous l'avez prise. Ce bel ordre fait une des plus grandes parties de la propreté; c'est ce qui frappe le plus les yeux, que de voir des arrangements si exacts. D'ailleurs la place que l'on donne<sup>6</sup> à chaque chose étant celle qui lui convient le mieux,<sup>7</sup> non seulement pour la bonne grâce et le plaisir des yeux, mais encore pour sa conservation, cette chose s'y use moins qu'ailleurs; elle ne s'y gâte,<sup>8</sup> d'ordinaire, par aucun accident; elle y est même entretenue proprement;<sup>9</sup> car, par exemple, un vase ne sera ni poudreux,<sup>10</sup> ni en danger de se briser,<sup>11</sup> lorsqu'on le mettra dans sa place immédiatement après s'en être servi.

(FÉNELON).

<sup>1</sup> Gelatine.

<sup>2</sup> Nulla contribuisce più.

<sup>3</sup> Pulizia.

<sup>4</sup> Subito.

<sup>5</sup> Immantinente.

<sup>6</sup> Che si dà.

<sup>7</sup> Che meglio conviene.

<sup>8</sup> Non vi si guasta.

<sup>9</sup> Conservata pulitamente.

<sup>10</sup> Impolverato.

<sup>11</sup> Nè in pericolo di rompersi.



## Le travail donne le bonheur.<sup>1</sup>

Si nous sommes laborieux,<sup>2</sup> nous ne mourrons jamais de faim. La faim regarde à la porte de l'homme qui travaille,<sup>3</sup> mais elle n'ose<sup>4</sup> pas entrer. Le travail est le père du bonheur, et Dieu le donne à tous ceux qui s'occupent. Si vous étiez<sup>5</sup> domestique, ne seriez-vous pas honteux<sup>6</sup> qu'un bon maître vous trouvât les bras croisés ?<sup>7</sup> Eh bien, puisque vous êtes votre maître,<sup>8</sup> rougissez<sup>9</sup> lorsque vous vous surprenez<sup>10</sup> vous-même dans l'oisiveté,<sup>11</sup> tandis que vous avez tant à faire pour vous-même, pour votre famille, pour votre patrie. Ne mettez point de gants pour prendre vos outils ;<sup>12</sup> souvenez-vous du proverbe américain qui dit qu'un « chat ganté<sup>13</sup> n'attrape point de souris<sup>14</sup> ».

Il est vrai qu'il y a beaucoup à faire, et peut-être manquez-vous de force ; mais ne vous découragez pas, persévérez : l'eau qui tombe constamment goutte à goutte finit par user la pierre.<sup>15</sup>

(FRANKLIN).

## Le danseur<sup>16</sup> et la Terre.

Nous étions un jour dans une salle ronde.<sup>17</sup> Le maître de danse<sup>18</sup> voulut nous montrer une partie de son talent et faire le tour de la salle en valsant

<sup>1</sup> Il lavoro dà la felicità.

<sup>2</sup> Operosi, non moriremo mai di fame.

<sup>3</sup> Lavora.

<sup>4</sup> Non ardisce.

<sup>5</sup> Se foste.

<sup>6</sup> Pieno di vergogna.

<sup>7</sup> Colle braccia incrociate, con le mani in mano.

<sup>8</sup> Padrone.

<sup>9</sup> Arrossite.

<sup>10</sup> Voi vi sorprendete.

<sup>11</sup> Ozio.

<sup>12</sup> Strumenti, utensili.

<sup>13</sup> Gatto inguantato.

<sup>14</sup> Non piglia topi.

<sup>15</sup> Logorare, scavare la pietra.

<sup>16</sup> Il ballerino.

<sup>17</sup> Rotonda.

<sup>18</sup> Il maestro di ballo volle.



tout seul.<sup>1</sup> Nous nous mêmes<sup>2</sup> tous au milieu.<sup>3</sup> Comptez, nous dit-il, combien de tours<sup>4</sup> je ferai pour parcourir<sup>5</sup> la salle: et il commença. Chacun de nous le suivit des yeux<sup>6</sup> très attentivement en comptant les tours, et lorsqu'il fut revenu<sup>7</sup> au point d'où il était parti, nous avions compté trois cent soixante-cinq tours.

Un papa qui était présent dit alors: cet exercice doit vous faire comprendre<sup>8</sup> le double mouvement de la Terre: supposez<sup>9</sup> que nous tous, au milieu, nous soyons le Soleil et que le maître de danse soit la Terre. Chacun des tours qu'a faits le valseur c'est le tour que la Terre fait sur elle-même en un jour; le tour complet de la salle représente le tour que la Terre accomplit<sup>10</sup> autour du Soleil en trois cent soixante-cinq jours, c'est-à-dire<sup>11</sup> en un an.

### La patrie.

La patrie n'est pas seulement la ville ou le village qui nous a vus naître,<sup>12</sup> auquel se rattachent<sup>13</sup> nos premières affections,<sup>14</sup> nos premiers souvenirs,<sup>15</sup> où nos ancêtres ont vécu<sup>16</sup> et où reposent leurs cendres; c'est l'ensemble de milliers<sup>17</sup> de villes et de villages les uns à côté des autres, sur les hauteurs, dans les vallées, au milieu des plaines, où l'on parle notre langue, où tous ont les mêmes sentiments et obéissent aux mêmes lois.<sup>18</sup>

<sup>1</sup> Ballando il valzer solo.

<sup>2</sup> Ci mettemmo.

<sup>3</sup> In mezzo.

<sup>4</sup> Quanti giri.

<sup>5</sup> Percorrere.

<sup>6</sup> Lo segui cogli occhi.

<sup>7</sup> Tornato.

<sup>8</sup> Deve farvi capire.

<sup>9</sup> Supponete.

<sup>10</sup> Compie, fa.

<sup>11</sup> Vale a dire.

<sup>12</sup> Che ci ha visti nascere.

<sup>13</sup> Son legati.

<sup>14</sup> Affetti.

<sup>15</sup> Ricordi.

<sup>16</sup> Antenati hanno vissuto.

<sup>17</sup> Migliaia.

<sup>18</sup> Obbediscono alle stesse leggi.



Votre patrie, mes enfants, c'est ce vaste pays qui a la forme d'une botte,<sup>1</sup> c'est cette belle péninsule couronnée au nord par les Alpes et qui, se développant avec les Apennins, s'avance hardiment au milieu des mers qui l'entourent;<sup>2</sup> c'est l'Italie avec l'azur de son ciel, c'est le doux soleil qui l'éclaire,<sup>3</sup> les fleuves qui l'arrosent,<sup>4</sup> les forêts qui l'ombragent;<sup>5</sup> c'est tout le territoire. C'est elle que vous devez aimer, honorer, servir, défendre de toutes les facultés de votre intelligence, de toutes les forces de vos bras, de toute l'énergie et de tout l'amour de votre âme.

### Une bonne petite fille.

L'hiver était rigoureux. La petite Mina, fille unique de parents riches et charitables, ramassait,<sup>6</sup> après chaque repas, les miettes de pain<sup>7</sup> qui restaient sur la table ou qui tombaient sur le parquet,<sup>8</sup> et les mettait soigneusement de côté;<sup>9</sup> puis elle allait deux fois par jour<sup>10</sup> dans le jardin, y répandait<sup>11</sup> ces miettes sur le sol; les oiseaux arrivaient et les becquetaient. Et les mains de la pauvre petite étaient engourdis<sup>12</sup> par le froid.

Ses parents la surprirent un jour, et se réjouirent<sup>13</sup> de lui voir faire cette bonne action.

— Pourquoi fais-tu cela, Mina, lui demandèrent-ils?

— Parce que tout est couvert de neige<sup>14</sup> et de glace, répondit-elle: les petits oiseaux ne peuvent rien trou-

<sup>1</sup> Stivale.

<sup>2</sup> La circondano.

<sup>3</sup> La illumina.

<sup>4</sup> Bagnano.

<sup>5</sup> Ombreggiano.

<sup>6</sup> Raccoglieva.

<sup>7</sup> Briciole di pane.

<sup>8</sup> Cadevano sul pavimento.

<sup>9</sup> Da parte.

<sup>10</sup> Due volte al giorno.

<sup>11</sup> Spandeva.

<sup>12</sup> Intirizzite.

<sup>13</sup> Rallegrarono.

<sup>14</sup> Neve.



ver à manger; je les nourris<sup>1</sup> comme vous soulagez<sup>2</sup> les pauvres qui sont dans le besoin.

— Mais, dit le père, tu ne peux pas nourrir tous les oiseaux!

— Père, reprit la naïve enfant,<sup>3</sup> est-ce que tous les enfants ne font pas comme moi, de même que tous les riches ont soin des pauvres?

Oui, il devrait en être ainsi.

(KRUMMACHER).

### Mouvement de la Terre et de la Lune.

Supposons une prairie<sup>4</sup> ronde, au milieu de laquelle il y ait,<sup>5</sup> sur une haute colonne, une énorme boule rouge.<sup>6</sup> La prairie est bordée<sup>7</sup> par un chemin à peu près circulaire.<sup>8</sup> Sur ce chemin une femme marche vite, ou, mieux encore, elle valse,<sup>9</sup> et une petite fille se met à tourner<sup>10</sup> autour de cette femme qui valse, lui passant tantôt devant,<sup>11</sup> tantôt derrière. Pendant que<sup>12</sup> la femme, la valseuse, a fait le tour<sup>13</sup> du chemin, elle a tourné 365 fois sur elle-même, et la petite fille a tourné 12 fois autour de la femme et a fait, elle aussi,<sup>14</sup> le tour du chemin... Ces mouvements continuent...

La petite fille c'est la Lune; la femme c'est la Terre; la grosse boule rouge c'est le Soleil, et le chemin c'est le tour que la Terre fait autour du Soleil. La Terre tournant 365 fois sur elle-même, emploie un

<sup>1</sup> Nutrisco.  
<sup>2</sup> Sollevate.  
<sup>3</sup> L'ingenua fanciulla.  
<sup>4</sup> Supponiamo una prateria.  
<sup>5</sup> Vi sia.  
<sup>6</sup> Palla rossa.  
<sup>7</sup> Limitata.

<sup>8</sup> Quasi circolare.  
<sup>9</sup> Balla il valzer.  
<sup>10</sup> Girare.  
<sup>11</sup> Ora davanti.  
<sup>12</sup> Mentre.  
<sup>13</sup> Giro.  
<sup>14</sup> Essa pure.



an <sup>1</sup> à faire sa révolution autour du Soleil, et pendant ce temps la Lune, qui la suit <sup>2</sup> dans sa course, fait douze fois le tour de la Terre; chacun de ces tours représente un mois de l'année.

### Le noyau de pêche.<sup>3</sup>

Un écolier qui venait de manger <sup>4</sup> une pêche, en jeta le noyau sur le chemin. Un vieillard prit <sup>5</sup> la peine de le ramasser <sup>6</sup> et de l'enfouir <sup>7</sup> dans un champ voisin. L'enfant le regarda faire et se mit à rire.

Quelques années plus tard, notre écolier, devenu grand garçon, passait au même endroit. <sup>8</sup> Il trouva, au lieu même où le noyau avait été enfoui, <sup>9</sup> un arbuste déjà feuillu <sup>10</sup> et vigoureux. Le vieillard, encore à son poste, le taillait, <sup>11</sup> le soignait <sup>12</sup> avec sollicitude. « Que de peine perdue! » pensa l'adolescent en levant les épaules, et il se remit en marche.

Quelques années plus tard, l'adolescent, devenu homme, longeait <sup>13</sup> la route poussiéreuse qui jadis <sup>14</sup> l'avait conduit à l'école. Il retrouva à la même place, non plus un arbuste stérile, mais un arbre couvert de fruits. Le vieillard n'était plus là, mais son œuvre <sup>15</sup> lui avait survécu. <sup>16</sup> Le voyageur s'arrêta et cueillit <sup>17</sup> quelques pêches. Et tout en calmant sa soif <sup>18</sup> ardente, il rendit grâce <sup>19</sup> à la sagesse et à la prévoyance de celui qui, d'un noyau, avait fait un arbre.

(A. ASSOLANT<sup>1</sup>).

<sup>1</sup> Mette un anno.

<sup>2</sup> La segue.

<sup>3</sup> Il nocciolo di pesca.

<sup>4</sup> Aveva finito di mangiare.

<sup>5</sup> Si prese.

<sup>6</sup> Raccoglierlo.

<sup>7</sup> Sotterrarlo.

<sup>8</sup> Luogo.

<sup>9</sup> Era stato sotterrato.

<sup>10</sup> Frondoso.

<sup>11</sup> Spuntava, potava.

<sup>12</sup> Lo curava.

<sup>13</sup> Andava lungnesso la strada.

<sup>14</sup> Già, un tempo.

<sup>15</sup> Opera, lavoro.

<sup>16</sup> Sopravvissuto.

<sup>17</sup> Colse.

<sup>18</sup> Mentre calmava la sete.

<sup>19</sup> Rendit grâce à: ringraziò, benedì.



## Dites toujours la vérité.

Georges Washington, l'un des fondateurs de la République des États-Unis,<sup>1</sup> dont il fut le premier président (de 1789 à 1797), montra, dès<sup>2</sup> son enfance, la probité et la droiture<sup>3</sup> de son caractère.

A l'âge<sup>4</sup> de six ans, il reçut en présent<sup>5</sup> une petite hache,<sup>6</sup> avec laquelle il coupait<sup>7</sup> tout ce qui lui tombait sous la main. Un jour il se mit à donner de grands coups de sa petite hache à un magnifique oranger, auquel son père tenait beaucoup. Lorsque le père vit son arbre mutilé, il fut pris d'une grande colère et demanda à tous les gens de la maison qui était l'auteur de ce dégât,<sup>8</sup> en déclarant qu'il le punirait<sup>9</sup> très sévèrement. Le petit Georges arrive en ce moment; son père, toujours furieux, lui demande s'il connaît<sup>10</sup> le coupable. L'enfant comprend sa faute,<sup>11</sup> mais, sans hésiter un instant, il répond:

— Mon père, je ne peux pas mentir; c'est moi.<sup>12</sup>

A cet aveu<sup>13</sup> plein de franchise, la colère du père s'évanouit.<sup>14</sup>

— Viens, mon enfant, dit-il, viens dans mes bras. Tu as mal fait, mais je te pardonne. Ta sincérité me compense au centuple<sup>15</sup> de la perte de mon oranger.

Mes enfants, quoi qu'il puisse<sup>16</sup> arriver, dites toujours la vérité.

<sup>1</sup> Stati Uniti.

<sup>2</sup> Fin da.

<sup>3</sup> Rettitudine.

<sup>4</sup> All'età.

<sup>5</sup> Regalo.

<sup>6</sup> Scure.

<sup>7</sup> Tagliava.

<sup>8</sup> Guasto.

<sup>9</sup> Lo avrebbe punito.

<sup>10</sup> Se conosce il colpevole.

<sup>11</sup> Comprende il suo fallo.

<sup>12</sup> Sono io.

<sup>13</sup> Confessione.

<sup>14</sup> Svanisce, sparisce.

<sup>15</sup> Cento volte.

<sup>16</sup> Checchè possa succedere.



## Quelques conseils aux enfants.

L'amour que vous avez pour vos parents est un sentiment naturel. Vous leur devez votre reconnaissance : ils vous ont donné la vie,<sup>1</sup> ils vous nourrissent,<sup>2</sup> ils vous élèvent. Vous devez respecter vos parents, leur obéir et vous soumettre aux punitions qu'ils ont le droit et le devoir de vous infliger lorsque vous les avez méritées. Plus tard vous devrez les assister dans leurs besoins, dans leurs maladies et dans leur vieillesse.<sup>3</sup>

Aimez vos frères et vos sœurs ; que les aînés<sup>4</sup> protègent les plus jeunes.

Écoutez<sup>5</sup> les leçons de votre maître ou de votre maîtresse, qui est le représentant de votre famille, laquelle ne peut se charger<sup>6</sup> elle-même de votre instruction.

Que vos camarades d'école soient pour vous des frères ou des sœurs.

Rivalisez<sup>7</sup> tous de travail et de zèle et réjouissez-vous<sup>8</sup> du succès des autres.

Ne mentez jamais : le mensonge est une lâcheté.<sup>9</sup> S'il vous arrive de commettre quelque faute, avouez-la franchement.<sup>10</sup>

Travaillez d'abord,<sup>11</sup> amusez-vous ensuite et vos jeux vous seront agréables. Fuyez l'oisiveté,<sup>12</sup> qui est la mère de tous les vices.

Mettez en pratique cette belle maxime de l'Évangile : Faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fît.

<sup>1</sup> Vita.

<sup>2</sup> Nutriscono.

<sup>3</sup> Vecchiaia.

<sup>4</sup> Maggiori.

<sup>5</sup> Ascoltate.

<sup>6</sup> Incaricarsi.

<sup>7</sup> Gareggiate.

<sup>8</sup> Rallegratevi.

<sup>9</sup> La menzogna è vigliaccheria.

<sup>10</sup> Confessatelo francamente.

<sup>11</sup> Prima lavorate.

<sup>12</sup> Fuggite l'ozio, che è padre.



## Devoirs envers les camarades.

Une école, une classe, c'est la société en petit. C'est au milieu de vos camarades que vous faites l'apprentissage <sup>1</sup> des rapports que vous aurez toute votre vie avec vos semblables. A votre âge <sup>2</sup> le cœur est naturellement aimant, plein de bienveillance; mais il se glisse parfois, <sup>3</sup> même dans l'âme des enfants, des antipathies et des répulsions qu'il faut combattre à tout prix. <sup>4</sup> Tel de vos condisciples vous plaît, <sup>5</sup> vous aimez sa société; vous êtes disposé à être bon, doux, complaisant envers lui. Pour tel autre, au contraire, vous ressentez un très grand éloignement. <sup>6</sup> Vous êtes toujours en querelle avec lui, vous le poursuivez <sup>7</sup> de vos railleries, <sup>8</sup> vous lui faites tous les mauvais tours possibles. <sup>9</sup> Cela est mal. Sans doute, on ne peut <sup>10</sup> aimer également tous ses compagnons d'étude: il en est que l'on distingue particulièrement parce qu'ils sont du même âge, parce qu'ils ont les mêmes goûts, les mêmes préférences comme jeux, comme travail, et c'est souvent sur les bancs de l'école que naissent <sup>11</sup> les amitiés les plus durables; <sup>12</sup> mais rien ne peut ni ne doit <sup>13</sup> vous faire oublier <sup>14</sup> que vous devez être envers tous bon et bienveillant. Une parole douce, aimable, un service rendu, <sup>15</sup> un objet prêté, ce sont de petites choses, mais ces petites choses entretiennent <sup>16</sup> l'esprit de cordialité qui doit régner entre tous les élèves d'une même classe.

(ALLOU).

<sup>1</sup> Tirocinio.

<sup>2</sup> Alla vostra età.

<sup>3</sup> S'insinuano talvolta, anche.

<sup>4</sup> Qualunque costo.

<sup>5</sup> Piace.

<sup>6</sup> Avversione, antipatia.

<sup>7</sup> Tormentate.

<sup>8</sup> Motteggi, beffe.

<sup>9</sup> Le gherminelle possibili.

<sup>10</sup> Non si può.

<sup>11</sup> Nascono.

<sup>12</sup> Durevoli.

<sup>13</sup> Nulla può nè deve.

<sup>14</sup> Dimenticare.

<sup>15</sup> Reso.

<sup>16</sup> Mantengono.



## Devoirs des frères et des sœurs.

Si vous voulez être bon frère, défendez-vous<sup>1</sup> de l'égoïsme ; imposez-vous<sup>2</sup> chaque jour d'être généreux dans vos relations fraternelles. Que chacun de vos frères, que chacune de vos sœurs voie<sup>3</sup> que ses intérêts vous sont chers autant que les vôtres. Si l'un d'eux commet une faute,<sup>4</sup> soyez indulgent pour le coupable, non seulement comme vous le seriez pour un étranger, mais plus encore. Réjouissez-vous<sup>5</sup> de leurs vertus, imitez-les, et, à votre tour,<sup>6</sup> excitez-les par votre exemple.

L'intimité du foyer<sup>7</sup> ne doit jamais vous faire oublier d'être poli<sup>8</sup> envers vos frères.

Soyez encore plus délicat de manières avec vos sœurs. Elles sont douées<sup>9</sup> d'une grâce puissante qui répand<sup>10</sup> la sérénité dans la maison, bannit<sup>11</sup> la mauvaise humeur, modère les reproches<sup>12</sup> qu'elles entendent parfois sortir de la bouche d'un père ou d'une mère. La nature les a faites plus faibles et plus sensibles que vous, soyez donc attentif à les consoler dans leurs afflictions, à ne pas les affliger vous-même.

Ceux qui contractent à l'égard<sup>13</sup> de leurs frères et de leurs sœurs des habitudes de malveillance<sup>14</sup> et de grossièreté,<sup>15</sup> restent grossiers et malveillants avec tout le monde.

(SILVIO PELLICO).

<sup>1</sup> Guardatevi da.

<sup>2</sup> Imponetevi.

<sup>3</sup> Veda.

<sup>4</sup> Commette una mancanza.

<sup>5</sup> Rallegratevi.

<sup>6</sup> Turno, volta.

<sup>7</sup> Focolare, casa.

<sup>8</sup> Dimenticare di essere garbato.

<sup>9</sup> Dotate.

<sup>10</sup> Sparge.

<sup>11</sup> Scaccia.

<sup>12</sup> I rimproveri che sentono talvolta.

<sup>13</sup> Rispetto a, verso.

<sup>14</sup> Malevolenza.

<sup>15</sup> Brutalità.



## Conseils à ma fille.

Mon enfant, si mes caresses, si mes soins ont pu <sup>1</sup> te consoler quelquefois, <sup>2</sup> si ton cœur en a gardé le souvenir, <sup>3</sup> puissent <sup>4</sup> ces conseils, dictés <sup>5</sup> par ma tendresse, être reçus de toi avec une douce confiance <sup>6</sup> et contribuer à ton bonheur. <sup>7</sup> Dans quelque situation que tu sois, quand tu liras ces lignes <sup>8</sup> que je trace loin de toi, <sup>9</sup> indifférent à ma destinée mais occupé de celle de ta mère et de la tienne, songe <sup>10</sup> que rien ne t'en garantit la durée. Conserve l'habitude du travail, non seulement pour te suffire à toi-même sans un service étranger, mais pour que ce travail puisse pourvoir <sup>11</sup> à tes besoins, et que tu puisses être réduite à la pauvreté sans l'être à la dépendance. Quand même <sup>12</sup> cette ressource ne te deviendrait jamais nécessaire, elle te servira du moins à te préserver de la crainte, <sup>13</sup> à soutenir ton courage, à te faire envisager d'un œil <sup>14</sup> plus ferme les revers <sup>15</sup> de fortune qui pourraient te menacer. Tu sentiras que tu peux absolument te passer <sup>16</sup> des richesses, tu les estimeras moins, tu seras plus à l'abri des malheurs, <sup>17</sup> auxquels on s'expose pour les acquérir, <sup>18</sup> ou par la crainte de les perdre.

L'habitude du travail est la source <sup>19</sup> de bonheur la plus pure, la plus inépuisable. <sup>20</sup>

(CONDORCET).

<sup>1</sup> Se le mie cure hanno potuto.  
<sup>2</sup> Qualche volta.  
<sup>3</sup> Ricordo.  
<sup>4</sup> Possano.  
<sup>5</sup> Dettati, suggeriti.  
<sup>6</sup> Fiducia.  
<sup>7</sup> Felicità.  
<sup>8</sup> Righe.  
<sup>9</sup> Lontano da te.  
<sup>10</sup> Pensa.

<sup>11</sup> Possa provvedere.  
<sup>12</sup> Quand'anche.  
<sup>13</sup> Timore.  
<sup>14</sup> Con occhio.  
<sup>15</sup> R. vesci.  
<sup>16</sup> *Te passer*: fare a meno.  
<sup>17</sup> Al riparo dalle disgrazie.  
<sup>18</sup> Acquistarle.  
<sup>19</sup> La sorgente della felicità.  
<sup>20</sup> Inesauribile.



## Le cheval.

Le cheval est le plus beau et le mieux soigné<sup>1</sup> des animaux que l'homme a soumis. Il a la tête petite et allongée, les yeux grands, doux et saillants,<sup>2</sup> les naseaux<sup>3</sup> légèrement ouverts, le corps mince,<sup>4</sup> les jambes nerveuses<sup>5</sup> et fines, un large poitrail,<sup>6</sup> une belle queue en panache,<sup>7</sup> et le dessus du cou orné d'une crinière bien fournie.

Les chevaux, à l'état sauvage, vivent par troupes plus ou moins nombreuses; leur course est si rapide, qu'on parvient<sup>8</sup> difficilement à les atteindre.<sup>9</sup> En Amérique, soit dans les pampas du Sud,<sup>10</sup> soit dans les prairies du Nord, on les chasse au lasso<sup>11</sup> pour les apprivoiser<sup>12</sup> et les dresser à l'usage domestique, c'est-à-dire à porter l'homme, à traîner la voiture, la charrue,<sup>13</sup> etc.

La femelle du cheval s'appelle jument;<sup>14</sup> les petits se nomment poulains<sup>15</sup> s'ils sont mâles, et s'ils sont femelles on les appelle pouliches.<sup>16</sup> Ces animaux mangent du foin,<sup>17</sup> de l'avoine, du trèfle,<sup>18</sup> de l'herbe, des carottes, quelquefois mêlées de paille hachée.<sup>19</sup>

Non seulement le cheval est le noble compagnon de l'homme à la guerre, à la chasse, aux travaux des champs et du commerce, mais sa chair est bonne à manger.

<sup>1</sup> Curato.

<sup>2</sup> Sporgenti, vivaci.

<sup>3</sup> Narici.

<sup>4</sup> Sottile.

<sup>5</sup> Nerborute.

<sup>6</sup> Petto.

<sup>7</sup> Coda a (pennacchio) spazzola.

<sup>8</sup> Che si può.

<sup>9</sup> Raggiungerli.

<sup>10</sup> *Pampas* (vaste pianure dell'America) del Sud.

<sup>11</sup> *Au lasso*: col laccio (grosso guinzaglio).

<sup>12</sup> Addomesticarli.

<sup>13</sup> Aratro.

<sup>14</sup> Giumenta.

<sup>15</sup> Puledri se sono maschi.

<sup>16</sup> Puledre.

<sup>17</sup> Fieno.

<sup>18</sup> Trifoglio.

<sup>19</sup> Trinciata.



## La vache.

La vache, comme le bœuf, peut être de couleurs diverses: rousse, brune, blanche, noire ou tachetée;<sup>1</sup> elle a deux cornes recourbées, les sabots fendus,<sup>2</sup> une longue queue<sup>3</sup> terminée par de longs poils rudes.<sup>4</sup> On la voit pendant<sup>5</sup> les belles journées, seule ou avec son petit veau<sup>6</sup> ou sa petite génisse,<sup>7</sup> dans les vertes prairies où elle se nourrit d'herbe,<sup>8</sup> de foin et de toute sorte de feuilles ou de légumes; on la voit aussi dans l'étable,<sup>9</sup> qui doit toujours être très propre. La vache nous donne un excellent lait et de la crème: avec le lait on fait du fromage, avec la crème on fait du beurre.<sup>10</sup>

La vache, ainsi que le bœuf, rend des services non seulement pendant sa vie, mais même après sa mort: sa chair est un aliment très sain; sa peau fournit un bon cuir,<sup>11</sup> avec lequel on fait bien des choses, entre autres des souliers;<sup>12</sup> ses cornes servent à faire des manches de couteaux,<sup>13</sup> des peignes,<sup>14</sup> des boutons; sa graisse<sup>15</sup> est convertie en chandelles. En résumé,<sup>16</sup> la vache et le bœuf sont comptés parmi les animaux les plus utiles à l'homme.

## La leçon de l'hirondelle.

La leçon est curieuse. La mère se lève sur ses ailes. Le petit regarde attentivement, et se soulève un peu aussi.<sup>17</sup> Puis vous le voyez voleter;<sup>18</sup> il regarde, agite

<sup>1</sup> Macchiettata.

<sup>2</sup> Unghie fesse.

<sup>3</sup> Coda.

<sup>4</sup> Peli ruvidi.

<sup>5</sup> La si vede durante.

<sup>6</sup> Vitello.

<sup>7</sup> Giovenca.

<sup>8</sup> Si pasce d'erba, di fieno

<sup>9</sup> Stalla.

<sup>10</sup> Burro.

<sup>11</sup> Cuoio.

<sup>12</sup> Scarpe.

<sup>13</sup> Manichi di coltelli.

<sup>14</sup> Pettini.

<sup>15</sup> Il suo grasso.

<sup>16</sup> In conclusione.

<sup>17</sup> (Pure) anch'esso.

<sup>18</sup> Volitare, svolazzare.



ses ailes... Tout cela va bien et se fait dans le nid. La difficulté commence lorsqu'il s'agit <sup>1</sup> d'en sortir. Elle l'appelle, elle lui montre quelque menu gibier, <sup>2</sup> elle lui promet récompense, elle essaye <sup>3</sup> de l'attirer par l'appât <sup>4</sup> d'un moucheron. <sup>5</sup> Le petit hésite encore. Mettez-vous à sa place. Il ne s'agit point ici de faire un pas dans une chambre, entre la mère et la nourrice, <sup>6</sup> pour tomber sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine <sup>7</sup> à enhardir <sup>8</sup> son fils, à s'enhardir peut-être elle-même à ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, <sup>9</sup> du regard mesurent l'abîme... <sup>10</sup> Il faut qu'il croie <sup>11</sup> sa mère, il faut qu'elle se fie à l'aile du petit, si novice encore. <sup>12</sup> Des deux côtés, Dieu exige un acte de foi, de courage... Mais il a cru, il s'est lancé et il ne tombera pas. Tremblant, <sup>13</sup> il nage soutenu <sup>14</sup> des cris rassurants de sa mère... Tout est fini... Désormais il volera indifférent.

(MICHELET).

### Sur la température.

— Quel temps fait-il ce matin?

— Il fait beau.

— Ce n'est pas trop tôt. Voilà huit jours qu'il pleut à verse. <sup>15</sup> Nous pourrons aller nous promener <sup>16</sup> cet après-midi...

— A moins que... <sup>17</sup>

<sup>1</sup> Quando si tratta.

<sup>2</sup> Minuta cacciagione.

<sup>3</sup> Prova, tenta.

<sup>4</sup> Esca, allettamento.

<sup>5</sup> Moscherino, moscerino.

<sup>6</sup> Balia.

<sup>7</sup> Dura fatica, stenta.

<sup>8</sup> Incoraggiare.

<sup>9</sup> Sicuro.

<sup>10</sup> Abisso.

<sup>11</sup> Creda.

<sup>12</sup> Inesperto ancora.

<sup>13</sup> Tremante.

<sup>14</sup> (Nuota sostenuto) vola incoraggiato.

<sup>15</sup> Piove direttamente.

<sup>16</sup> Andare a passeggiare.

<sup>17</sup> A meno che.



— Quoi? <sup>1</sup>

— A moins qu'il ne pleuve <sup>2</sup> de nouveau; il y a du côté du couchant certains gros nuages <sup>3</sup> qui ne me disent rien de bon.

— Tu crois qu'il pleuvra?

— Mon Dieu! C'est la saison. <sup>4</sup>

— C'est dégoûtant: <sup>5</sup> il pleut, il a plu, il pleuvait, on ne fait <sup>6</sup> que conjuguer le verbe pleuvoir; ce n'est vraiment pas agréable.

— En effet. Selon les saisons, on ne fait que dire: il fait du vent, <sup>7</sup> il a fait du vent, il fera du vent...

— Puis: il gèle, il a gelé, <sup>8</sup> il gèlera; ensuite: il fait froid, il faisait froid; ou bien: il neige, <sup>9</sup> il a neigé, il neigera.

— N'oublions pas le brouillard, <sup>10</sup> la grêle... <sup>11</sup>

— Ah! oui: il a grêlé, a-t-il grêlé? n'a-t-il pas grêlé? Grêlera-t-il ou ne grêlera-t-il pas?...

— Le bon Dieu fait tout cela pour nous rappeler <sup>12</sup> les verbes impersonnels et les termes de la température.

— As-tu regardé le baromètre?

— Tu sais bien qu'on ne peut plus s'y fier: <sup>13</sup> lorsqu'il marque tempête ou grand vent, on est à peu près sûr d'avoir le beau temps; si l'aiguille <sup>14</sup> est sur le beau fixe, on a un temps capricieusement variable.

— En effet il est à « très sec » et nous avons une humidité... Et avec cela on ne peut pas savoir <sup>15</sup> si à deux heures nous pourrons aller à la promenade.

<sup>1</sup> Che cosa?

<sup>2</sup> A meno che piova.

<sup>3</sup> Nuvole dalla parte di ponente.

<sup>4</sup> Stagione.

<sup>5</sup> Noioso, stanchevole, increscevole.

<sup>6</sup> Non si fa altro che.

<sup>7</sup> Tira vento.

<sup>8</sup> È gelato.

<sup>9</sup> Nevica, è nevicato.

<sup>10</sup> La nebbia.

<sup>11</sup> La grandine.

<sup>12</sup> Rammentarci.

<sup>13</sup> Fidarvisi.

<sup>14</sup> Ago.

<sup>15</sup> Non si può sapere.



## Vêtements.

— Nous partons demain matin, as-tu fait ta malle? <sup>1</sup>

— La malle d'un garçon est vite faite: quelques chemises, une douzaine de manchettes, <sup>2</sup> autant de faux-cols, <sup>3</sup> un pantalon, <sup>4</sup> une jaquette, un gilet, et tout est dit.

— Comme tu y vas, mon cher Maurice? Et manteau, et chaussettes, <sup>5</sup> cravates, gants...

— C'est tout; tandis que toi, Germaine, tu as des robes et des corsages, <sup>6</sup> des jupes et jupons <sup>7</sup> avec ou sans volants; <sup>8</sup> et puis des bonnets, <sup>9</sup> des voiles, des rubans, <sup>10</sup> des manchons, <sup>11</sup> un boa, des éventails, des ombrelles...

— Et toi, mon cher frère, pense à ton parapluie, à ta canne, <sup>12</sup> à tes brosses et à tes peignes. <sup>13</sup> Allons, allons, va faire ton paquet et regarde ta redingote, <sup>14</sup> et vois si les poches, <sup>15</sup> les revers, le collet, les pans, <sup>16</sup> la doublure...

— Ta, ta, ta! Maman a déjà vu tout cela; je te conseille de bien vérifier si tes plumes, tes dentelles et tes fourrures <sup>17</sup> sont en ordre. Tu as tant de choses que tu en as pour jusqu'à demain matin. Tu nous feras manquer le train.

— Ne t'inquiète pas <sup>18</sup> de moi; je n'ai plus qu'à enfermer un fichu <sup>19</sup> et mon coffret <sup>20</sup> dans lequel sont

<sup>1</sup> Baule, valigia.

<sup>2</sup> Manichini.

<sup>3</sup> Solini.

<sup>4</sup> Un paio di calzoni.

<sup>5</sup> Calzini, calzette.

<sup>6</sup> Vesti e delle vite.

<sup>7</sup> Gonnelle e sottane.

<sup>8</sup> Balze.

<sup>9</sup> Cuffie.

<sup>10</sup> Nastri.

<sup>11</sup> Manicotti.

<sup>12</sup> Mazza.

<sup>13</sup> Pettini.

<sup>14</sup> Soprabito.

<sup>15</sup> *Poches*: tasche; *revers*: mostre.

<sup>16</sup> *Pans*: fa'de; *doublure*: fodera.

<sup>17</sup> Merletti e le tue pellicce.

<sup>18</sup> Non inquietarti.

<sup>19</sup> Rinchiudere una pezzuo'a da collo.

<sup>20</sup> Cofanetto.



renfermés mes bijoux: collier,<sup>1</sup> bracelets, boucles d'oreilles,<sup>2</sup> deux broches, mes jolies bagues...<sup>3</sup>

— Puis bottines,<sup>4</sup> pantoufles, mouchoirs,<sup>5</sup> ceintures, tabliers,<sup>6</sup> châles, écharpes; enfin de quoi remplir un wagon. Ah! les jeunes filles, vous n'en finissez jamais.<sup>7</sup>

— C'est bon, c'est bon; n'oublie pas ton habit<sup>8</sup> ni ton pardessus.<sup>9</sup>

— C'est vrai, je n'y pensais pas. Viens donc m'aider,<sup>10</sup> tu seras bien aimable.

### Horizon et points cardinaux.

Celui qui se trouve sur une haute montagne, ou bien au milieu d'une très vaste plaine,<sup>11</sup> et qui regarde autour de soi,<sup>12</sup> voit un immense cercle où le ciel et la terre semblent se toucher; de même,<sup>13</sup> ceux qui sont en pleine mer, ont la vue bornée<sup>14</sup> de tous côtés par le cercle où le ciel et l'eau semblent se confondre. Ce cercle c'est l'horizon.

On appelle points cardinaux quatre points supposés, pris, à égale distance entre eux, sur le contour de ce cercle, qui est ainsi divisé en quatre parties égales. Ces points servent à indiquer la position des lieux; ils sont nommés:

Nord ou septentrion;

Sud ou midi;

Est, orient ou levant;

Ouest, occident ou couchant.

<sup>1</sup> Collana.

<sup>2</sup> Orecchini.

<sup>3</sup> Anelli.

<sup>4</sup> Stivaletti.

<sup>5</sup> Fazzoletti.

<sup>6</sup> *Tabliers*: grembiuli; *châles*: scialli.

<sup>7</sup> Non la finite mai.

<sup>8</sup> Non dimenticare la tua marsina.

<sup>9</sup> Paltò.

<sup>10</sup> Aiutarmi.

<sup>11</sup> Pianura.

<sup>12</sup> Intorno a sè.

<sup>13</sup> Nello stesso modo.

<sup>14</sup> La vista limitata.



On trouve facilement les points cardinaux par un des moyens suivants : <sup>1</sup>

Si l'on a une boussole, l'aiguille aimantée <sup>2</sup> donne le nord, et le point opposé est le midi, tandis qu'à droite on a l'est et à gauche l'ouest. La nuit l'étoile polaire indique le nord.

Si on n'a pas de boussole, il faut à midi se tourner du côté du soleil ; <sup>3</sup> alors on a le midi devant, le nord derrière, le levant à gauche <sup>4</sup> et le couchant à droite.

Enfin si l'on regarde le soleil levant, on a naturellement l'est ou levant devant soi, l'ouest ou couchant derrière, le sud ou midi à droite et le nord ou septentrion à gauche.

### Le loup et le jeune mouton.

Des moutons étaient en sûreté <sup>5</sup> dans leur parc ; les chiens dormaient ; et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, <sup>6</sup> jouait de la flûte <sup>7</sup> avec d'autres bergers <sup>8</sup> voisins. Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, <sup>9</sup> reconnaître l'état du troupeau. <sup>10</sup> Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui.

— Que venez-vous chercher ici ? dit-il au glouton. <sup>11</sup>

— L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître. <sup>12</sup> dans une verte prairie émaillée de fleurs, pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre <sup>13</sup> sa soif dans un clair ruisseau : <sup>14</sup> j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il

<sup>1</sup> Mezzi seguenti.

<sup>2</sup> Ago calamitato.

<sup>3</sup> Voltarsi dalla parte del sole.

<sup>4</sup> A sinistra.

<sup>5</sup> Sicurezza.

<sup>6</sup> Olmo.

<sup>7</sup> Sonava il flauto.

<sup>8</sup> Pastori, pecorai.

<sup>9</sup> Per le fessure dello steccato.

<sup>10</sup> Gregge.

<sup>11</sup> Al ghiottone.

<sup>12</sup> Pascolare.

<sup>13</sup> Estinguere la sete.

<sup>14</sup> Ruscello.



de plus? <sup>1</sup> J'aime la philosophie, qui enseigne à se contenter de peu.

— Est-il donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit? <sup>2</sup> Si cela est, vivons comme frères, et paissions ensemble.

Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces <sup>3</sup> et l'avala. <sup>4</sup>

Défiez-vous <sup>5</sup> des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez-en par leurs actions et non par leurs discours.

(FÉNELON).

### Comment on apprend une fable. <sup>6</sup>

— Je ne peux pas apprendre <sup>7</sup> cette fable, *Le loup et le jeune mouton*, et cependant je le voudrais bien.

— Elle n'est pourtant pas bien difficile.

— Oh! si, bien difficile, au contraire.

— Voulez-vous que nous essayions <sup>8</sup> de l'apprendre ensemble?

— Oh! oui.

— De quoi s'agit-il <sup>9</sup> donc dans cette fable? D'un mouton. Je commence donc à penser à des moutons. Ensuite je pense à ce qu'ils font: <sup>10</sup> « *Des moutons étaient en sûreté dans leur parc* ». Je vois les moutons couchés <sup>11</sup> et dormant dans leur parc, puisqu'ils sont en sûreté, et les ayant vus je ne les oublie plus.

— Bon! je les vois aussi: <sup>12</sup> « *Des moutons étaient en sûreté dans leur parc* ». J'en vois de blancs et

<sup>1</sup> Che cosa ci vuol di più?

<sup>2</sup> Vi basta.

<sup>3</sup> Lo fece a pezzi.

<sup>4</sup> E se lo mangiò.

<sup>5</sup> Diffidate.

<sup>6</sup> Come s'impara una favola.

<sup>7</sup> Non posso imparare.

<sup>8</sup> Volete che proviamo.

<sup>9</sup> Di che cosa si tratta dunque.

<sup>10</sup> A ciò che fanno.

<sup>11</sup> Vedo i montoni sdraiati.

<sup>12</sup> Anche io li vedo.



de noirs; je vois des brebis <sup>1</sup> et des agneaux. Je vois même le parc; il est fait de claies. <sup>2</sup>

— Alors vous ne l'oublierez plus? <sup>3</sup>

— Oh! non.

— Ordinairement qui est-ce qui garde les moutons?

— Des chiens.

— Quand ils n'ont pas besoin de garder les moutons, parce que ceux-ci sont en sûreté, que font les chiens?

— Ils n'ont rien à faire.

— Alors ils peuvent dormir. <sup>4</sup> Nous dirons donc: « *Les chiens dormaient* ».

— C'est cela, c'est bien facile.

— N'est-ce pas <sup>5</sup> que c'est très facile? Maintenant <sup>6</sup> passons à autre chose. Avec les chiens qui est-ce qui garde les moutons?

— Un berger.

— Si les moutons sont en sûreté, le berger n'a rien à faire; à quoi peut-il employer son temps?

— A jouer de la flûte. <sup>7</sup>

— Le voyez-vous?

— Oui.

— Où est-il?

— A l'ombre d'un grand ormeau.

— Il est seul?

— Non; il est avec d'autres bergers voisins.

— Alors, si vous voyez les moutons, le parc, les chiens et le berger, est-ce que vous ne pouvez pas répéter sans faute <sup>8</sup> le commencement de votre fable?

— Il me semble.

<sup>1</sup> Vedo delle pecore.

<sup>2</sup> Graticci, cannicci.

<sup>3</sup> Non lo dimenticherete più.

<sup>4</sup> Possono dormire.

<sup>5</sup> Non è vero.

<sup>6</sup> Adesso.

<sup>7</sup> A sonare il flauto.

<sup>8</sup> Senza sbagliare.



— Essayez.

En m'entendant parler ainsi et lui expliquer comment il pouvait être facile d'apprendre une leçon qui tout d'abord <sup>1</sup> paraissait difficile, Arthur me regarda comme s'il n'était pas convaincu <sup>2</sup> de ce que je lui disais; cependant après quelques secondes <sup>3</sup> d'hésitation, il se décida.

— « *Des moutons étaient en sûreté dans leur parc; les chiens dormaient; et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins* ».

Alors frappant <sup>4</sup> ses mains l'une contre l'autre:

— Mais je sais; <sup>5</sup> je n'ai pas fait de faute!

— Voulez-vous apprendre le reste de la fable de la même manière?

— Oui... Oh! avec vous je suis sûr que je vais l'apprendre.

Et il se mit à apprendre le reste de la fable, comme il avait appris sa première phrase. En moins d'un quart d'heure il la sut <sup>6</sup> parfaitement.

(HECTOR MALOT).

### Une enseigne de chapelier. <sup>7</sup>

Un de mes amis, voulant s'établir chapelier, consulta plusieurs de ses connaissances <sup>8</sup> sur l'important chapitre <sup>9</sup> de l'enseigne. Celle qu'il se proposait d'adopter était ainsi conçue: <sup>10</sup> *John Thomson, chapelier, fait*

<sup>1</sup> *Tout d'abord*: sulle prime, da principio.

<sup>2</sup> Se non fosse persuaso.

<sup>3</sup> Qualche secondo (minuto secondo).

<sup>4</sup> Allora battendo.

<sup>5</sup> Ma lo so.

<sup>6</sup> La seppe.

<sup>7</sup> Un'insegna da cappellaio.

<sup>8</sup> Conoscenti.

<sup>9</sup> Capitolo.

<sup>10</sup> (Concepita) scritta.



*et vend*<sup>1</sup> *des chapeaux au comptant*; <sup>2</sup> suivait le *chapeau*, signe de la profession.

Le premier ami dont il réclama les conseils lui fit observer que le mot *chapelier* était tout à fait superflu, et le mot fut rayé.<sup>3</sup> Le second remarqua qu'il était à peu près inutile de mentionner que John vendait *au comptant*. « Peu de gens, dit-il, achètent un chapeau à crédit, et au cas où quelqu'un demande crédit, le marchand lui-même peut trouver qu'il est de son intérêt de l'accorder ». Ces mots furent en conséquence effacés,<sup>4</sup> et l'enseigne se borna<sup>5</sup> à cette simple phrase: *John Thomson fait et vend des chapeaux*, plus le *chapeau*.

Un troisième ami affirma que ceux qui avaient besoin d'un chapeau s'inquiétaient peu de savoir<sup>6</sup> par qui il était fait, et l'enseigne abrégée<sup>7</sup> porta: *John Thomson vend des chapeaux* et l'image du *chapeau*. Quand un quatrième conseiller lut: *vend des chapeaux*, il s'écria: « Eh! mon Dieu, croyez-vous donc<sup>8</sup> qu'on s'imaginera que vous voulez donner<sup>9</sup> vos chapeaux? » Et trois mots de plus ayant été supprimés, il ne resta que le nom du marchand, *John Thomson* et l'effigie du *chapeau*.

(FRANKLIN).

## La Terre.

La Terre a la forme d'une boule,<sup>10</sup> d'une sphère légèrement aplatie aux pôles;<sup>11</sup> sa circonférence est de quarante millions de mètres.

<sup>1</sup> Fa e vende.

<sup>2</sup> A pronta cassa.

<sup>3</sup> Cancellato.

<sup>4</sup> Tolti, cancellati.

<sup>5</sup> Fu limitata.

<sup>6</sup> Sapere.

<sup>7</sup> Accorciata.

<sup>8</sup> Credete dunque.

<sup>9</sup> Regalare.

<sup>10</sup> Palla, globo.

<sup>11</sup> Leggermente depressa ai poli.



Une couche d'air,<sup>1</sup> appelée atmosphère, enveloppe<sup>2</sup> la Terre de toutes parts. L'air, de plus en plus léger à mesure qu'il s'élève, finit à une cinquantaine de kilomètres au-dessus de nos têtes.

La Terre tourne<sup>3</sup> sur elle-même, comme une toupie,<sup>4</sup> et fait un tour complet en vingt-quatre heures. Il est jour lorsque la partie où nous sommes se trouve du côté du Soleil,<sup>5</sup> et il est nuit lorsque cette partie n'est pas éclairée par le Soleil. Ce mouvement (de l'ouest à l'est) nous fait croire que le Soleil se lève et se couche, tandis que<sup>6</sup> c'est nous qui tournons avec la Terre. De même,<sup>7</sup> lorsque nous sommes en chemin de fer, il semble que ce sont les arbres, les maisons, les terres qui fuient rapidement.

Tout en tournant sur elle-même,<sup>8</sup> la Terre décrit autour du Soleil un immense cercle qui s'accomplit en 365 jours et 6 heures, c'est-à-dire en une année, avec une vitesse mille fois plus grande que celle d'un train express.<sup>9</sup>

## La Lune.

La Lune est un globe 49 fois plus petit que la Terre, et se trouve à une distance calculée à 95,000 lieues;<sup>10</sup> elle tourne autour de la Terre, qui l'emporte<sup>11</sup> dans sa course autour du Soleil: c'est pourquoi on dit<sup>12</sup> que la Lune est le satellite<sup>13</sup> de la Terre.

Pour faire son tour<sup>14</sup> complet autour de la Terre, c'est-à-dire pour revenir<sup>15</sup> en face du Soleil, la Lune

<sup>1</sup> Uno strato d'aria.

<sup>2</sup> Circonda.

<sup>3</sup> Gira.

<sup>4</sup> Trottola.

<sup>5</sup> Dalla parte del Sole.

<sup>6</sup> Mentre siamo noi.

<sup>7</sup> Nello stesso modo.

<sup>8</sup> Mentre gira su sè stessa.

<sup>9</sup> Direttissimo.

<sup>10</sup> Leghe.

<sup>11</sup> Trasporta.

<sup>12</sup> Ecco perchè si dice.

<sup>13</sup> Satellite (significa scorta, accompagnatore).

<sup>14</sup> Per fare il suo giro.

<sup>15</sup> Tornare.



emploie 29 jours et demi; et pendant ce temps, tantôt <sup>1</sup> nous voyons son beau disque lumineux, tantôt une partie de ce disque et tantôt nous ne voyons rien.

La Lune est invisible pour nous lorsqu'elle se trouve entre la Terre et le Soleil, parce que la partie qui est tournée <sup>2</sup> de notre côté ne reçoit pas les rayons du Soleil (nouvelle lune); quand nous voyons le beau disque lumineux (pleine lune) la Terre est entre le Soleil et la Lune, dont la partie qui est tournée de notre côté est éclairée par le Soleil. Le premier quartier et le dernier quartier de la Lune se comprennent <sup>3</sup> facilement.

De puissantes lunettes <sup>4</sup> ont fait reconnaître qu'il y a dans la Lune des plaines <sup>5</sup> et de hautes montagnes; mais il n'y a point d'eau, de même qu'il n'y a point d'air, et par conséquent pas de mers, pas de lacs, pas de forêts, pas de prairies, <sup>6</sup> et, de plus, pas le moindre bruit. <sup>7</sup>

## Le Soleil.

L'univers est l'ensemble de toutes choses: la Terre, le ciel et les astres qui sont dans l'espace infini.

Il y a plusieurs sortes d'astres: les étoiles, les planètes, les satellites de ces planètes et les comètes.

Le Soleil est une des plus petites étoiles, mais la plus rapprochée de nous. <sup>8</sup> Cependant les dimensions en sont énormes, démesurées. <sup>9</sup> De la Terre au Soleil

<sup>1</sup> Ora.

<sup>2</sup> Rivolta.

<sup>3</sup> Si capiscono facilmente.

<sup>4</sup> Potenti lenti, telescopi, hanno fatto riconoscere.

<sup>5</sup> Pianure.

<sup>6</sup> Praterie.

<sup>7</sup> Rumore.

<sup>8</sup> La più vicina a noi.

<sup>9</sup> Smisurate, sterminate.



il y a une distance de cent quarante-huit millions de kilomètres, ou trente-sept millions de lieues. Un boulet de canon franchit <sup>1</sup> environ un kilomètre en deux secondes. Eh bien, s'il pouvait <sup>2</sup> continuer sa route avec la même vitesse, <sup>3</sup> il lui faudrait presque <sup>4</sup> dix ans pour arriver au Soleil.

Le volume du Soleil est environ un million trois cent mille fois plus gros que celui de la Terre; il faudrait un million trois cent mille Terres pour faire une boule grosse comme le Soleil.

On est arrivé à calculer le poids <sup>5</sup> du Soleil: il pèse trois cent vingt-quatre mille fois plus que la Terre. Si l'on pouvait avoir une balance capable de peser les mondes, et si dans un plateau <sup>6</sup> on mettait le Soleil, il faudrait mettre dans l'autre plateau trois cent vingt-quatre mille Terres pour obtenir l'équilibre.

## Les planètes.

Les planètes diffèrent des étoiles parce que: 1° elles sont plus petites; 2° elles sont plus rapprochées de nous; 3° elles n'ont pas de lumière propre, mais réfléchissent <sup>7</sup> celle du Soleil; 4° elles tournent autour du Soleil. Les étoiles semblent immobiles, elles brillent de leur propre éclat, <sup>8</sup> elles sont à des distances immenses et enfin elles sont beaucoup plus grosses que les planètes.

On connaît, <sup>9</sup> y compris la Terre, huit planètes principales, plus une multitude de petites. Les huit prin-

<sup>1</sup> Una palla da cannone percorre.

<sup>2</sup> Se potesse continuare la sua (strada) corsa.

<sup>3</sup> Velocità.

<sup>4</sup> Le occorrerebbero quasi.

<sup>5</sup> Il peso.

<sup>6</sup> Se in uno dei piatti della bilancia si mettesse.

<sup>7</sup> Riflettono.

<sup>8</sup> Splendore, luce.

<sup>9</sup> Si conoscono.



cipales, en commençant par celle qui est le plus rapprochée du Soleil, sont:

Mercure (Mercurio) . . . . .	à	14 millions de lieues du Soleil	
Vénus <sup>1</sup> (Venere) . . . . .	à	26	”
La Terre . . . . .	à	37	”
Mars (Marte) . . . . .	à	55	”
Jupiter (Giove) . . . . .	à	192	”
Saturne . . . . .	à	352	”
Uranus <sup>2</sup> . . . . .	à	710	”
Neptune <sup>2</sup> . . . . .	à	1110	”

Plusieurs de ces planètes sont accompagnées de satellites qui roulent autour d'elles: la Terre en a un, la Lune; Mars en a deux (deux lunes); Jupiter en a quatre; Saturne en a huit, plus un anneau circulaire et aplati; Uranus en a quatre, et Neptune un, comme la Terre.

Entre Mars et Jupiter il y a plus de 300 petites planètes, qu'on ne peut voir qu'à l'aide du télescope, et qui elles aussi roulent autour du Soleil.

L'ensemble de ces globes qui circulent autour du Soleil, y compris les comètes, qu'on ne voit que de temps en temps, forme ce qu'on nomme le *système solaire* ou *système planétaire*.

### Une idée du système solaire.

Supposons une vaste plaine;<sup>3</sup> au milieu une sphère d'un mètre de diamètre nous figurera le Soleil.

Pour représenter à proportion les distances et les grosseurs des planètes, nous plaçons successivement, en nous éloignant<sup>4</sup> de la grosse boule de

<sup>1</sup> Che è il pianeta più brillante.

<sup>2</sup> Invisibile ad occhio nudo.

<sup>3</sup> Pianura.

<sup>4</sup> Allontanandoci.



un mètre de diamètre qui, au milieu, représente le Soleil:

Un grain de chenevis <sup>1</sup> . . . à	48 mètres,	ce sera	Mercure
Une cerise <sup>2</sup> . . . . . à	84	„ „	Vénus
Une cerise plus grosse . . . à	120	„ „	la Terre
Un petit pois <sup>3</sup> . . . . . à	192	„ „	Mars
300 grains de sable, au hasard, seront les 300 petites planètes			
Une grosse orange . . . . . à	624 mètres,	ce sera	Jupiter
Une pomme moyenne <sup>4</sup> . . . à	1200	„ „	Saturne
Un abricot <sup>5</sup> . . . . . à	2000	„ „	Uranus
Une pêche <sup>6</sup> . . . . . à	3500	„ „	Neptune

De plus, si vous posez un grain de millet <sup>7</sup> à côté de la cerise représentant la Terre, quatre à côté de l'orange (Jupiter), huit auprès de la pomme (Saturne), quatre encore autour de l'abricot (Uranus) et un seul près de la pêche (Neptune), vous aurez figuré les satellites. Et maintenant imaginez que tout cela se mette en branle, <sup>8</sup> commence à courir, à tourner autour de la sphère centrale, que quelque petite fusée <sup>9</sup> (pour figurer une comète) soit lancée au travers: cette ronde fantastique représentera en miniature le système solaire.

(D'après C. FLAMMARION).

### Petite négligence, grande perte.<sup>10</sup>

J'eus, à la campagne, un exemple des pertes qu'un ménage <sup>11</sup> est exposé à supporter par sa négligence. Faute d'un loquet <sup>12</sup> de peu de valeur, la porte d'une basse-cour <sup>13</sup> qui donnait sur les champs se trouvait

<sup>1</sup> Canapuccia.

<sup>2</sup> Ciliegia.

<sup>3</sup> Pisello.

<sup>4</sup> Una mela di grossezza media.

<sup>5</sup> Albicocca.

<sup>6</sup> Persica.

<sup>7</sup> Un grano di miglio.

<sup>8</sup> In moto.

<sup>9</sup> Razzo.

<sup>10</sup> Lieve negligenza, grande perdita.

<sup>11</sup> Famiglia.

<sup>12</sup> Per mancanza di un saliscendi.

<sup>13</sup> Cortile.



ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte; mais comme il n'y avait aucun moyen<sup>1</sup> extérieur de la fermer,<sup>2</sup> la porte restait battante.<sup>3</sup>

Un jour, un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois.<sup>4</sup> Voilà tous les gens en campagne:<sup>5</sup> le jardinier, la cuisinière, la fille de basse-cour sortirent, chacun de son côté, en quête<sup>6</sup> de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure,<sup>7</sup> qui le retint plus de quinze jours dans son lit. La cuisinière, à son retour, trouva brûlé du linge<sup>8</sup> qu'elle avait laissé près du feu pour le faire sécher; et la fille de basse-cour ayant quitté l'étable<sup>9</sup> sans prendre le temps d'attacher les bestiaux,<sup>10</sup> une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain<sup>11</sup> qu'on élevait dans la même écurie.<sup>12</sup>

Les journées perdues du jardinier valaient<sup>13</sup> bien soixante francs; le linge et le poulain en valaient bien autant: voilà donc en peu d'instants, faute d'une fermeture<sup>14</sup> de quelques sous, une perte de cent vingt francs, supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie, sans parler ni des souffrances causées par la maladie, ni de l'inquiétude et des autres inconvénients étrangers à la dépense. Il faut convenir qu'il valait la peine de faire attention au loquet.

(J.-B. SAY).

<sup>1</sup> Mezzo.

<sup>2</sup> Chiuderla.

<sup>3</sup> Sbattente.

<sup>4</sup> S'internò nel bosco.

<sup>5</sup> In moto.

<sup>6</sup> In cerca, in traccia.

<sup>7</sup> Contusione.

<sup>8</sup> Trovò bruciata della biancheria.

<sup>9</sup> Stalla.

<sup>10</sup> Il bestiame.

<sup>11</sup> Ruppe la gamba ad un puledro.

<sup>12</sup> Scuderia.

<sup>13</sup> Valevano.

<sup>14</sup> Per mancanza d'una chiusura.



## Une leçon d'égalité.

J'avais quatre ans à peine et je jouissais <sup>1</sup> de toute la liberté des champs. Cependant ma mère ne perdait pas une occasion de m'inculquer le respect de la nature humaine. Mais quelquefois le résultat dépassait <sup>2</sup> de beaucoup son intention. En voici un exemple.

J'avais pour compagnon inséparable un petit paysan, <sup>3</sup> nommé Justin, plus âgé <sup>4</sup> que moi de trois ou quatre ans et beaucoup plus fort. Malgré cette différence d'âge et de force, Justin se soumettait à toutes mes volontés, comme s'il eût été né <sup>5</sup> pour m'obéir. Cette habitude de commander sans raison me dénaturait. <sup>6</sup> J'ordonnais pour le seul plaisir d'être obéi. Ma mère résolut <sup>7</sup> de mettre fin à ce despotisme en herbe. Elle nous fit comparaître tous les deux devant elle, pour donner à Justin une leçon de fierté et à moi d'équité. Après m'avoir réprimandé <sup>8</sup> sur ma manie de faire perpétuellement le maître, <sup>9</sup> elle nous dit gravement que Justin n'était pas né pour obéir à mes fantaisies; il était mon égal, mon ami, non mon serviteur; elle entendait bien que nous changions complètement de conduite à l'avenir.

Le barbare ne le comprit <sup>10</sup> que trop; le lendemain, comme nous étions au bois et qu'il se sentait fatigué, <sup>11</sup> il ôta ses sabots <sup>12</sup> et m'ordonna de m'en charger. J'obéis. Nous arrivâmes ainsi devant ma mère, moi portant humblement les deux sabots de Justin

<sup>1</sup> Godeva.

<sup>2</sup> Superava.

<sup>3</sup> Contadino.

<sup>4</sup> Attempato.

<sup>5</sup> Come se fosse nato.

<sup>6</sup> Guastava l'indole.

<sup>7</sup> Decise.

<sup>8</sup> Sgridato.

<sup>9</sup> Padrone.

<sup>10</sup> Lo capì troppo bene.

<sup>11</sup> Stanco.

<sup>12</sup> Si tolse gli zoccoli.



(et ils n'étaient pas légers), Justin tout fier de me voir essoufflé<sup>1</sup> et rendu sous le faix;<sup>2</sup> et pourtant c'était le plus honnête, le plus doux garçon du village.

Ainsi cette première leçon d'égalité n'avait fait que de déplacer le tyran.<sup>3</sup>

(EDGAR QUINET).

## Origine de la société civile.

L'union de plusieurs personnes s'appelle une société. La première société qui ait existé c'est la famille.

Le chef<sup>4</sup> de la première famille humaine fut naturellement le père. Les enfants formèrent à leur tour<sup>5</sup> d'autres familles, ensuite les petits-enfants<sup>6</sup> en formèrent aussi : l'union de toutes ces familles vivant ensemble forma la société patriarcale, dont le premier père, le patriarche, était le chef. A la mort de ce dernier, son fils aîné<sup>7</sup> devint le patriarche.

Mais les familles devenant toujours plus nombreuses, il fallut occuper d'autres terres : divers groupes se formèrent et eurent chacun leur chef, leur patriarche. Comme il était nécessaire de s'entr'aider,<sup>8</sup> de se défendre contre des ennemis communs, les divers patriarches, les plus anciens de chaque groupe, nommèrent un chef, dont ils furent les conseillers, et formèrent ainsi une société que nous appelons<sup>9</sup> une tribu. Il y en eut plusieurs.

La population des tribus s'accroissant<sup>10</sup> toujours, il fallut encore aller plus loin occuper d'autres terres.

<sup>1</sup> Strafelato.

<sup>2</sup> Rifinito sotto il peso.

<sup>3</sup> Cangiare il tiranno.

<sup>4</sup> Capo.

<sup>5</sup> Alla loro volta.

<sup>6</sup> Nipoti.

<sup>7</sup> *Fils aîné*: primogenito.

<sup>8</sup> Aiutarsi scambievolmente.

<sup>9</sup> Che chiamiamo.

<sup>10</sup> Crescendo, aumentando.



Les tribus qui restèrent sur le sol primitif finirent par s'unir sous un même chef et formèrent ainsi une nation, c'est-à-dire une réunion d'hommes vivant sous un même gouvernement. Les tribus qui s'éloignèrent<sup>1</sup> formèrent aussi, dans d'autres lieux, des nations d'une même race, mais ayant des besoins différents de leurs autres parents.

Chaque nation formant une grande société civile, obéissant aux mêmes lois,<sup>2</sup> est un État; le pays qu'elle occupe est, pour chacune, la patrie.

### Races humaines.

Tous les hommes ne ressemblent pas<sup>3</sup> à ceux de notre pays: en Afrique il y a des hommes qui ont la peau<sup>4</sup> plus ou moins noire, avec des cheveux semblables à de la laine noire;<sup>5</sup> en Asie se trouvent des hommes à peau jaune;<sup>6</sup> dans d'autres pays il y a aussi des populations qui physiquement diffèrent<sup>7</sup> de nous et de tous ces derniers.

On distingue donc plusieurs races d'hommes, dont trois principales:

La race blanche ou caucasienne,<sup>8</sup> divisée en deux rameaux:<sup>9</sup> 1° le rameau indo-européen ou aryen,<sup>10</sup> qui domine en Europe; 2° le rameau sémite,<sup>11</sup> dont font partie les Israélites et les Arabes;

La race jaune, qui domine en Asie et à laquelle appartiennent les Chinois, les Japonais, les Mongols,<sup>12</sup> etc.;

<sup>1</sup> Allontanarono.

<sup>2</sup> Obbediente alle stesse leggi.

<sup>3</sup> Non rassomigliano.

<sup>4</sup> Pelle.

<sup>5</sup> Lana nera.

<sup>6</sup> Dal'a pelle gialla.

<sup>7</sup> Differiscono.

<sup>8</sup> Caucasea.

<sup>9</sup> Rami.

<sup>10</sup> Ario.

<sup>11</sup> Il ramo semitico.

<sup>12</sup> Mongoli.



La race noire ou nègre, qui habite l'Afrique centrale et l'occidentale.

Il y a plusieurs autres races secondaires, comme la race rouge (les indigènes de l'Amérique), la race boréale (Esquimaux,<sup>1</sup> Lapons), la race australienne, etc.

Les habitants de l'Europe appartiennent presque tous à la race blanche, répartie en trois groupes:

1° Le groupe latin (Italiens, Français, Espagnols, Portugais, Roumains, une partie des Belges et des Suisses.<sup>2</sup> On y comprend aussi les Grecs);

2° Le groupe german (Allemands,<sup>3</sup> Autrichiens, Norvégiens, Danois, Hollandais, une partie des Belges et des Suisses. On y comprend aussi les Anglais);

3° Le groupe slave (Russes, Polonais,<sup>4</sup> Bulgares, Serbes, etc.).

Le rameau sémitique de la race blanche est représenté par les Israélites.

Enfin il y a en Europe quelques populations appartenant à la race jaune: ce sont les Turcs, les Hongrois ou Magyars;<sup>5</sup> d'autres à la race boréale: les Lapons.

## Les grandes divisions de la terre.

Les terres occupent un quart environ<sup>6</sup> de la surface du globe terrestre, le restant est occupé par les eaux. Les terres sont groupées<sup>7</sup> principalement au nord de l'équateur, dans l'hémisphère boréal, qui contient l'Europe, l'Asie, à peu près<sup>8</sup> les trois quarts

<sup>1</sup> Esquimesi (abitanti della Groenlandia).

<sup>2</sup> Svizzeri.

<sup>3</sup> Tedeschi, Austriaci, Norvegiani, Danesi.

<sup>4</sup> Polacchi, Bulgari.

<sup>5</sup> Ungheresi o Magiari.

<sup>6</sup> Incirca.

<sup>7</sup> Poste, situate.

<sup>8</sup> Press'a poco.



de l'Afrique, l'Amérique du Nord et environ un quart de l'Amérique du Sud; tandis que dans l'hémisphère austral, au sud de l'équateur, il n'y a qu'un quart de l'Afrique, les trois quarts de l'Amérique du Sud et l'Océanie.

L'ensemble des terres est divisé en deux continents (deux grandes parties de terre ferme que la mer entoure de tous les côtés), ce sont: l'ancien continent, ou ancien monde (Europe, Asie, Afrique), le seul connu <sup>1</sup> jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et le nouveau continent, ou nouveau monde (Amérique), que découvrit <sup>2</sup> Christophe Colomb en 1492.

L'Australie, grande île qui est presque aussi vaste que l'Europe, est appelée, par quelques géographes, continent austral.

On divise aussi la terre en *cinq parties du monde*:

	Superficie en kilomètres carrés	Population
Europe. . . . .	10 millions	350 millions d'habitants
Asie . . . . .	40     "	800     "     "
Afrique. . . . .	30     "	100     "     "
Amérique . . . . .	38     "	200     "     "
Océanie (îles de l').	10 <sup>3</sup> "	50     "     "

L'Europe est quatre fois <sup>4</sup> plus petite que l'Asie, trois fois plus petite que l'Afrique et presque quatre fois plus petite que l'Amérique; mais elle est la plus civilisée et, relativement à son étendue, <sup>5</sup> la plus peuplée des cinq parties du monde.

<sup>1</sup> Il solo conosciuto.

<sup>2</sup> Scopri.

<sup>3</sup> La sola Australia ha una superficie di 8 milioni di chilome-

tri quadrati; essa, quindi, è i quattro quinti dell'Europa.

<sup>4</sup> Quattro volte.

<sup>5</sup> Sua estensione.



## L'Europe.

L'Europe est une des cinq parties du monde; elle est comprise entre l'Océan Glacial arctique au nord, l'Océan Atlantique à l'ouest, la Méditerranée et ses annexes (mer de Marmara, mer Noire) et le mont Caucase au sud, la mer Caspienne, le fleuve Oural et les monts Ourals à l'est.

L'Europe comprend 14 États souverains:

### *Au nord.*

États	Population	Capitales	Habitants
Iles Britanniques. . .	38 000 000	Londres. . . . .	5 000 000
Le Danemark. . . . .	2 500 000	Copenhague . . . . .	380 000
La Suède. . . . .	4 800 000	Stockholm . . . . .	250 000
La Norvège . . . . .	2 200 000	Christiania. . . . .	150 000
La Russie (Europe)	98 000 000	Saint-Petersbourg .	1 000 000

### *Au centre.*

La France. . . . .	38 500 000	Paris . . . . .	2 800 000
La Belgique. . . . .	6 000 000	Bruxelles. . . . .	500 000
La Hollande . . . . .	4 300 000	La Haye. . . . .	170 000
L'Allemagne. . . . .	49 500 000	Berlin. . . . .	1 600 000
La Suisse . . . . .	3 000 000	(Berne) <sup>1</sup>	
L'Autriche-Hongrie	41 000 000	Vienne . . . . .	1 400 000

### *Au midi.*

Le Portugal. . . . .	4 500 000	Lisbonne. . . . .	250 000
L'Espagne . . . . .	17 000 000	Madrid . . . . .	480 000
L'Italie. . . . .	31 000 000	Rome . . . . .	500 000
La Turquie (Europe)	9 000 000	Constantinople . . .	900 000
La Serbie . . . . .	2 200 000	Belgrade . . . . .	60 000
La Roumanie. . . . .	5 500 000	Bukarest . . . . .	240 000
Le Monténégro . . . .	24 000	Cettigne . . . . .	1 500
La Grèce . . . . .	2 20 000	Athènes. . . . .	115 000

<sup>1</sup> È la sede del Governo svizzero.



Il y a en outre trois petits États indépendants : la République d'Andorre (12,000 habitants), entre la France et l'Espagne; la Principauté de Monaco (14,000 habitants), près de Nice, et la République de Saint-Marin (7000 habitants), en Italie.

La Russie (5,477,000 kilomètres carrés) est l'État le plus grand de l'Europe; elle est 18 fois plus grande que l'Italie, qui a environ 300,000 kilomètres carrés.

### **L'Italie.**

L'Italie a la forme d'une botte dont la pointe serait tournée vers le détroit de Messine. C'est une belle et vaste péninsule, située au centre de la Méditerranée, entre la Grèce et l'Espagne; elle touche par les Alpes à l'Europe centrale et se prolonge par la Sicile à peu de distance de la côte d'Afrique.

L'Italie est bornée au nord par les Alpes, qui la séparent de la France, de la Suisse et de l'Autriche; à l'ouest par la mer Méditerranée (golfe de Gênes et mer Tyrrhénienne); au sud par la Méditerranée et la mer Ionienne; à l'est par la mer Adriatique et le canal d'Otrante. Elle est arrosée par divers fleuves, dont les plus importants sont : le Pô, l'Adige, l'Arno et le Tibre. Ses principaux lacs sont : le lac Majeur, les lacs de Côme, de Garde, Trasimène ou de Pérouse, de Bolsena. Les montagnes qui forment le relief de la péninsule sont : les Alpes, au nord, et les Apennins, qui la parcourent du nord au sud et la divisent en trois versants principaux : méditerranéen, adriatique, ionien.

La superficie de l'Italie est de 286,589 kilomètres carrés; sa population est d'environ 31,000,000 d'ha-



bitants, soit un peu plus de 108 habitants par kilomètre carré.

Les villes principales du royaume sont: Rome, capitale, dont la population est de près de 500,000 habitants, Turin (260,000), Milan (340,000), Venise (140,000), Gênes (185,000), Florence (180,000), Bologne (125,000), Naples (550,000), Palerme (250,000), etc.

### **La France.**

La France est située dans la partie occidentale de l'Europe; son contour peut être inscrit dans un hexagone. Elle est bornée: au nord, par la Manche, le Pas-de-Calais et la mer du Nord, qui la séparent de l'Angleterre; au nord-est, par la Belgique et l'Allemagne; à l'est, par l'Allemagne, la Suisse et l'Italie; au sud, par la Méditerranée et par les Pyrénées, qui la séparent de l'Espagne; à l'ouest, par l'Océan Atlantique. Sa superficie totale est de 536,400 kilomètres carrés; sa population est de 38 millions d'habitants.

Les principales montagnes sont les Pyrénées, au sud; les Alpes, à l'est; les Cévennes, le Jura, les Vosges, les Ardennes.

La France est arrosée par quatre grands fleuves: la Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône. Ces quatre grands fleuves forment, avec leurs affluents, quatre bassins principaux.

Elle est divisée en 86 départements; ses principales villes sont: Paris, la capitale, dont la population est de 2,800,000 habitants; Lyon, chef-lieu du département du Rhône, 438,000 habitants; Marseille, port sur la Méditerranée, chef-lieu du département



des Bouches-du-Rhône, 424,000 habitants; puis viennent Bordeaux 250,000 habitants; Lille, 200,000 habitants, etc.

### Un calcul pour les enfants.

— Combien avez-vous déjà coûté à vos parents? demanda un jour un inspecteur à une petite fille.

La petite fille, fort embarrassée, pencha <sup>1</sup> la tête sans mot dire.

— Vous n'avez sans doute jamais fait ce compte, continua l'inspecteur; cependant c'est un des calculs les plus importants. Voyons, comptons ensemble. Nourriture,<sup>2</sup> vêtements, blanchissage,<sup>3</sup> etc., nous pouvons bien mettre pour tout cela un franc par jour.

— Oh! dit l'enfant, je crois que c'est bien peu.

— N'importe. Combien cela fait-il pour une année?

— Trois cent soixante-cinq francs.

— Bien; et quel âge avez-vous?

— J'ai dix ans, monsieur.

— Combien donc avez-vous coûté jusqu'ici à vos parents?

— Trois mille six cent cinquante francs, dit la petite fille surprise et comme effrayée <sup>4</sup> d'une si grosse somme.

— Ce n'est pas tout, ajouta l'inspecteur; il faudrait compter encore les dépenses <sup>5</sup> de médecins et de remèdes quand vous êtes malade; puis les livres d'école, les cahiers, etc. Pensez aussi <sup>6</sup> à toutes les peines de votre mère, aux nuits qu'elle a passées à votre che-

<sup>1</sup> Chinò.

<sup>2</sup> Nutrimento.

<sup>3</sup> Lavatura e stiratura.

<sup>4</sup> Spaventata.

<sup>5</sup> Spese.

<sup>6</sup> Pensate pure.



vet;<sup>1</sup> pensez aux fatigues de votre père, qui travaille tout le jour pour sa famille. Dites, mon enfant, est-ce que l'amour, les fatigues, les peines des parents doivent se calculer en argent?

— Oh! monsieur, ce n'est pas possible.

— Eh bien, si tout cela ne peut s'évaluer en argent, comment vous, si jeune, pourrez-vous payer vos parents de tout ce qu'ils ont fait pour vous?

La petite fille réfléchit un instant et dit:

— En les aimant de tout cœur, en leur obéissant et en travaillant.

— Vous avez raison, mon enfant; une bonne conduite et un cœur aimant peuvent seuls compenser vos parents.

### Le chaudronnier ambulant.<sup>2</sup>

Les enfants sortent de l'école. Quelle joie pour eux, le chaudronnier est arrivé sur la place de l'église; il est déjà installé sous un des grands tilleuls<sup>3</sup> fleuris! Ils voient son fourneau, son soufflet,<sup>4</sup> les moules à cuillers,<sup>5</sup> l'étain et le fer-blanc...<sup>6</sup> Sur les charbons ardents du réchaud<sup>7</sup> le chaudronnier a vidé,<sup>8</sup> dans un vieux vase, toutes sortes de limailles,<sup>9</sup> de vieux boutons, de robinets usés.<sup>10</sup> Quel drame que de suivre l'affaissement<sup>11</sup> de ces objets se remuant d'abord un peu, s'inclinant<sup>12</sup> dans l'eau argentée du fond du vase de fer, puis tombant tout

<sup>1</sup> Al vostro capezzale, presso il vostro letto.

<sup>2</sup> Il calderaio ambulante.

<sup>3</sup> Tigli fioriti.

<sup>4</sup> Fourneau: fornello; soufflet: soffietto (piccolo mantice).

<sup>5</sup> Forme, stampe dei cucchiari.

<sup>6</sup> Lo stagno e la latta.

<sup>7</sup> (Scaldatoio) fornello.

<sup>8</sup> Vuotato, versato.

<sup>9</sup> Limature.

<sup>10</sup> Logori, consumati per l'uso.

<sup>11</sup> Il sommergersi.

<sup>12</sup> Piegandosi.



à fait en défaillance <sup>1</sup> sous une croûte immobile et noirâtre, qui ne laisse percer <sup>2</sup> aucun mystère de la fonte! <sup>3</sup> Le moule est ouvert, et sous cette crasse liquide <sup>4</sup> sort un ruisseau brillant comme le mercure. Les enfants n'ont pas assez de leurs yeux pour regarder; l'intérêt est d'autant plus vif, que le drame est suspendu après la fonte. Il faut attendre que les cuillers refroidissent. <sup>5</sup>

« Allons, dit le chaudronnier, qui s'impatiente de voir le cercle se resserrer de plus en plus autour de lui, n'entendez-vous pas la cloche <sup>6</sup> de la classe? Allez lire votre catéchisme, gamins, <sup>7</sup> je suis bien assez fort pour fondre mon étain. Place! <sup>8</sup> marmaille, place! » Il est de fait que les enfants semblent vouloir entrer dans le réchaud, tant la curiosité les tient.

Mais l'opération est finie, les cuillers sortent du moule un peu mates. <sup>9</sup> Le chaudronnier enlève délicatement les coutures <sup>10</sup> qu'ont produites les ouvertures du moule; il apporte dans cette opération les soins <sup>11</sup> délicats d'un sculpteur; et ce chiffon noir, <sup>12</sup> gras et huileux <sup>13</sup> est pourtant ce qui va donner ce brillant de la lune aux cuillers... La fumée du charbon monte jusqu'aux branches <sup>14</sup> du grand tilleul fleuri, qui, de temps en temps, quand un vent frais souffle, laisse tomber une fleur sur le grand chapeau du chaudronnier.

(CHAMPFLEURY).

<sup>1</sup> Scioglimento, liquefazione.

<sup>2</sup> Che non lascia scorgere.

<sup>3</sup> Fusione.

<sup>4</sup> (Sudiciume liquido) schiuma.

<sup>5</sup> Raffreddino.

<sup>6</sup> Campana.

<sup>7</sup> Birichini, monelli.

<sup>8</sup> Largo.

<sup>9</sup> Senza lustro, appannati.

<sup>10</sup> Commettiture.

<sup>11</sup> Le cure, l'attenzione.

<sup>12</sup> Cencio nero.

<sup>13</sup> Untuoso.

<sup>14</sup> Rami del grande tiglio fiorito.



## Faites le bien pour le bien.

Un paysan traversait souvent notre faubourg<sup>1</sup> avec un âne chargé de fruits, et s'arrêtait vis-à-vis de notre maison. Groupés<sup>2</sup> devant l'âne, nous regardions son fardeau avec des yeux d'envie. Un jour la tentation fut trop forte. L'âne portait un sac dont les déchirures<sup>3</sup> laissaient voir de beaux marrons lustrés,<sup>4</sup> qui avaient l'air de se mettre à la fenêtre pour provoquer notre gourmandise.<sup>5</sup> Les plus hardis se les montraient de l'œil, et l'un d'eux proposa d'élargir l'ouverture.<sup>6</sup> On mit la chose en délibération; je fus le seul à m'y opposer.<sup>7</sup> Comme la majorité faisait la loi,<sup>8</sup> on allait passer<sup>9</sup> à l'exécution, lorsque je me jetai devant le sac en criant que personne n'y toucherait. Je voulais donner des raisons à l'appui,<sup>10</sup> mais un coup de poing me ferma la bouche. Je ripostai, et il en résulta une mêlée générale<sup>11</sup> qui fut mon Waterloo.<sup>12</sup> Accablé<sup>13</sup> par le nombre, j'entraînai dans ma chute<sup>14</sup> le sac que je défendais, et le paysan, que le bruit du débat<sup>15</sup> avait attiré, me trouva sous les pieds de l'âne, au milieu des marrons éparpillés.<sup>16</sup> Voyant mes adversaires s'enfuir, il devina ce qu'ils avaient voulu faire, me prit pour leur complice, et, sans plus d'éclaircissements,<sup>17</sup> se mit à me punir à coups de fouet<sup>18</sup> du vol que j'avais empêché.

<sup>1</sup> Sobborgo.

<sup>2</sup> Aggruppati.

<sup>3</sup> Stracciature.

<sup>4</sup> Castagne brillanti.

<sup>5</sup> Ghiottoneria.

<sup>6</sup> Allargare, ingrandire l'apertura.

<sup>7</sup> Ad oppormici.

<sup>8</sup> Legge.

<sup>9</sup> Si era per passare.

<sup>10</sup> All'appoggio, giustificative.

<sup>11</sup> Mischia generale.

<sup>12</sup> Ove Napoleone I fu vinto nell'anno 1815.

<sup>13</sup> Sopraffatto.

<sup>14</sup> Caduta.

<sup>15</sup> Il rumore della disputa.

<sup>16</sup> Alle castagne sparpagliate.

<sup>17</sup> Senza tanti schiarimenti.

<sup>18</sup> *Coups de fouet*: frustate per il furto che avevo impedito.



Mes compagnons ne manquèrent pas de railler <sup>1</sup> mes scrupules, si mal récompensés; mais j'avais la volonté têtue: <sup>2</sup> au lieu de me décourager, je m'acharnai. <sup>3</sup> Après tout, si mes meurtrissures <sup>4</sup> me faisaient mal, elles ne me faisaient pas honte; <sup>5</sup> et, tout en se moquant <sup>6</sup> de ma conduite, on en faisait cas. Comme on dit dans le monde, cela me posait!

J'ai souvent pensé depuis qu'en me battant, l'homme aux marrons m'avait rendu, sans le savoir, un service d'ami. Non seulement il m'avait appris qu'il faut faire le bien pour le bien, non pour la récompense; mais il m'avait fourni l'occasion de montrer un caractère. Je m'étais créé, grâce à lui, <sup>7</sup> une réputation que plus tard je voulus soutenir; car si la bonne renommée est une récompense, c'est aussi un stimulant; le bien qu'on pense sur notre compte nous oblige le plus souvent à le mériter.

(E. SOUVESTRE).

### Le terrible gardien du jardin.

Le plus grand bonheur <sup>8</sup> de mes frères et leur œuvre <sup>9</sup> capitale, était de faire et d'habiller <sup>10</sup> le surveillant du jardin, le menaçant <sup>11</sup> homme de paille qui devait défendre les semences et les fruits. Ma mère en avait livré <sup>12</sup> les principaux matériaux: vieux pantalon, <sup>13</sup> chapeau, blouse. <sup>14</sup> Mon père n'y contredisait pas. On plantait le gardien. Sur deux bonnes

<sup>1</sup> Beffare, canzonare.

<sup>2</sup> Ostinata.

<sup>3</sup> M'incaponii.

<sup>4</sup> Ammaccature.

<sup>5</sup> Vergogna.

<sup>6</sup> E mentre si burlavano.

<sup>7</sup> Mercè sua.

<sup>8</sup> Felicità.

<sup>9</sup> Opera.

<sup>10</sup> Vestire.

<sup>11</sup> Minaccioso.

<sup>12</sup> Consegnato.

<sup>13</sup> Calzoni.

<sup>14</sup> Camiciotto.



jambes, nourries de grosse paille, il campait <sup>1</sup> fièrement avec sa perruque d'étope blonde, <sup>2</sup> la bouche ouverte, noire en dedans, un vrai gouffre. <sup>3</sup> Alors on se cachait <sup>4</sup> pour observer ce qu'allaient faire les oiseaux. Ils n'avaient garde d'approcher. Ils observaient, se tenaient à distance le reste du jour.

Le rouge-gorge <sup>5</sup> est de tous les oiseaux, avec le merle, le premier levé. Le jour pointe à peine, qu'il chante déjà la lumière. Toute nouveauté l'inquiète. Vous l'aurez bien des fois rencontré dans les buissons <sup>6</sup> venant presque sous votre main, pour mieux vous considérer de ses grands yeux doux, fiers, quelque peu sauvages.

Le mannequin <sup>7</sup> l'intriguait, le faisait toujours pétiller. <sup>8</sup> Sautillant de branche <sup>9</sup> en branche, il arrivait tout près, tirait ses révérences. Dans le calme du matin, notre homme immobile semblait plutôt pacifique. Le rouge-gorge, curieux autant que brave, n'y tenait pas, <sup>10</sup> quittait son observatoire, piquait droit sur l'ennemi, se plantait sur sa tête, et, vainqueur, redoublait ses pétilllements. <sup>11</sup> Quelle humiliation pour le bonhomme! Mon père, aussitôt levé que le rouge-gorge, assistait à la scène. Les moineaux, <sup>12</sup> demi-éveillés, voyaient aussi la chose du haut de leur tour, jugeaient la situation, s'enhardissaient. Le plus pressé <sup>13</sup> de la faim matinale se risquait. Voilà les autres bien près d'être rassurés. Avant la fin du jour tous ont ri du fantôme. Le moineau, audacieux,

<sup>1</sup> Era atteggiato.

<sup>2</sup> Stoppa bionda.

<sup>3</sup> Baratro, voragine.

<sup>4</sup> Ci nascondevamo.

<sup>5</sup> Pettiroso.

<sup>6</sup> Cespugli.

<sup>7</sup> Fantoccio.

<sup>8</sup> Lo rendeva sempre inquieto, lo agitava.

<sup>9</sup> Saltellando di ramo.

<sup>10</sup> Non poteva resistere.

<sup>11</sup> Saltellamenti.

<sup>12</sup> I passeri.

<sup>13</sup> Incalzato dalla.



intelligent, n'est pas sans voir que la perruque ferait pour le nid un excellent sommier.<sup>1</sup> Là-dessus, de tirer, d'arracher<sup>2</sup> vaillamment. Un autre couple<sup>3</sup> fit mieux, il avisa la bouche, entra dedans, se tourna et retourna, trouva la place bonne et y resta. Sans nos curiosités indiscrètes toute une famille y naissait.

(M<sup>me</sup> MICHELET).

### Madame Théophile.

Madame Théophile était une chatte rousse<sup>4</sup> à poil blanc,<sup>5</sup> à nez rose et à prunelles bleues.<sup>6</sup>

Un jour, un de nos amis, partant pour quelques jours, nous confia son perroquet<sup>7</sup> pour en avoir soin tant que durerait son absence.

L'oiseau, se sentant dépaycé,<sup>8</sup> était monté à l'aide de son bec jusqu'au haut de son perchoir<sup>9</sup> et roulait autour de lui, d'un air passablement effaré,<sup>10</sup> ses yeux semblables à des clous de fauteuil.<sup>11</sup>

Madame Théophile n'avait jamais vu de perroquet; cet animal, nouveau pour elle, lui causait une surprise évidente. Aussi immobile qu'un chat embaumé<sup>12</sup> d'Égypte, elle regardait l'oiseau avec un air de méditation profonde, rassemblant<sup>13</sup> toutes les notions d'histoire naturelle qu'elle avait pu recueillir sur les toits,<sup>14</sup> dans la cour et dans le jardin. L'ombre de ses pensées passait par ses prunelles changeantes, et nous pûmes y lire ce résumé<sup>15</sup> de son examen: « Décidément c'est un poulet vert<sup>16</sup> ».

<sup>1</sup> Pagliericcio.

<sup>2</sup> Strappare.

<sup>3</sup> Coppia.

<sup>4</sup> Gatta rossiccia.

<sup>5</sup> Dal petto bianco, dal naso.

<sup>6</sup> Dalle pupille turchine.

<sup>7</sup> Pappagallo.

<sup>8</sup> (Spatriato) disorientato.

<sup>9</sup> Mazzuolo, gruccia, posatoio.

<sup>10</sup> Stravolta.

<sup>11</sup> Chiodi da poltrona.

<sup>12</sup> Imbalsamato.

<sup>13</sup> Riunendo.

<sup>14</sup> Raccogliere sui tetti.

<sup>15</sup> Riassunto.

<sup>16</sup> Pollo verde.



Ce résultat acquis, la chatte sauta à bas de la table où elle avait établi son observatoire et alla se raser <sup>1</sup> dans un coin de la chambre, le ventre à terre, les coudes sortis, <sup>2</sup> la tête basse, le ressort de l'échine tendu.

Le perroquet suivait les mouvements de la chatte avec une inquiétude fébrile. Son instinct lui révélait un ennemi méditant quelque mauvais coup. Quant aux yeux de la chatte, fixés sur l'oiseau avec une intensité fascinatrice, ils disaient dans un langage que le perroquet entendait fort bien : « Quoique vert, ce poulet doit être bon à manger ».

Nous suivions cette scène avec intérêt, prêt à intervenir quand besoin serait.

Madame Théophile s'était insensiblement rapprochée : <sup>3</sup> son nez rose frémissait, elle fermait à demi les yeux... Tout à coup son dos s'arrondit <sup>4</sup> comme un arc qu'on tend, et un boud <sup>5</sup> d'une vigueur élastique la fit tomber juste sur le perchoir. Le perroquet cria soudain : <sup>6</sup>

— As-tu déjeuné, Jacquot ?

Cette phrase causa une indicible épouvante à la chatte, qui fit un saut en arrière. Une fanfare de trompette, une pile de vaisselle <sup>7</sup> se brisant à terre, un coup de pistolet tiré à ses oreilles n'eussent pas causé à l'animal félin une plus vertigineuse terreur.

— Et de quoi ?

— De rôti de roi, <sup>8</sup> continua le perroquet.

La physionomie de la chatte exprima clairement : « Ce n'est pas un oiseau, c'est un monsieur, il parle ! »

<sup>1</sup> Accovacciarsi.

<sup>2</sup> Gomiti in fuori.

<sup>3</sup> Avvicinata.

<sup>4</sup> S'incurvò.

<sup>5</sup> Un salto.

<sup>6</sup> Subitamente.

<sup>7</sup> Vasellame.

<sup>8</sup> Con arrosto da re.



— Quand j'ai bu du vin clairet,  
Tout tourne,<sup>1</sup> tout tourne au cabaret,<sup>2</sup>

chanta l'oiseau avec des éclats<sup>3</sup> de voix assourdissants, car il avait compris que l'effroi<sup>4</sup> causé par sa parole était son meilleur moyen de défense.

La chatte alla se blottir<sup>5</sup> sous le lit, d'où il fut impossible de la faire sortir de la journée. Le lendemain madame Théophile, un peu rassurée, essaya<sup>6</sup> une nouvelle tentative, repoussée de même.<sup>7</sup> Elle se le tint pour dit, acceptant l'oiseau pour un homme.

(THÉOPHILE GAUTIER).

### L'aisance<sup>8</sup> à la campagne.

L'ordre, l'économie, le travail, et surtout la frugalité, entretenaient<sup>9</sup> notre famille dans l'aisance. Le petit jardin produisait presque assez de légumes pour les besoins de la maison; l'enclos<sup>10</sup> nous donnait des fruits, et nos pommes, nos poires, nos coings<sup>11</sup> confits au miel de nos abeilles,<sup>12</sup> étaient, durant l'hiver, pour les enfants, les déjeuners les plus exquis.<sup>13</sup> Le troupeau de la bergerie<sup>14</sup> habillait de sa laine tantôt<sup>15</sup> les femmes et tantôt les enfants: mes tantes la filaient; elles filaient aussi le chanvre<sup>16</sup> du champ, qui nous donnait du linge,<sup>17</sup> et les soirées où se réunissait la jeunesse du voisinage<sup>18</sup> à la lueur d'une lampe qu'alimentait l'huile de nos noyers,<sup>19</sup> formaient un

<sup>1</sup> Gira.

<sup>2</sup> Bettola.

<sup>3</sup> Scoppi di voce.

<sup>4</sup> Spavento.

<sup>5</sup> Rannicchiarsi.

<sup>6</sup> (Provò) fece un nuovo.

<sup>7</sup> Respinto nello stesso modo.

<sup>8</sup> Agiatezza.

<sup>9</sup> Mantenevano.

<sup>10</sup> Il campo chiuso.

<sup>11</sup> Mele cotogne candite.

<sup>12</sup> Api.

<sup>13</sup> Le colazioni più squisite.

<sup>14</sup> La greggia dell'ovile.

<sup>15</sup> Ora.

<sup>16</sup> Canapa.

<sup>17</sup> Biancheria.

<sup>18</sup> Gioventù del vicinato.

<sup>19</sup> Noci (alberi).



tableau ravissant.<sup>1</sup> La récolte des grains assurait<sup>2</sup> notre subsistance; la cire et le miel de nos abeilles, que l'une de mes tantes cultivait avec soin, était un revenu<sup>3</sup> qui coûtait peu de frais;<sup>4</sup> l'huile exprimée de nos noix<sup>5</sup> encore fraîches avait une saveur, une odeur que nous préférions au goût et au parfum de celle de l'olive. Nos galettes de sarrasin<sup>6</sup> étaient pour nous le plus friand régal.<sup>7</sup> Je ne sais pas quel mets<sup>8</sup> nous eût paru meilleur que nos raves<sup>9</sup> et nos châtaignes; et, en hiver, lorsque ces belles raves grillaient<sup>10</sup> le soir à l'entour du foyer,<sup>11</sup> ou que nous entendions bouillonner l'eau du vase où cuisaient ces châtaignes si savoureuses et si douces, le cœur nous palpitait de joie. Ainsi dans un ménage<sup>12</sup> où rien n'était perdu, de petits objets entretenaient une sorte d'aisance, et laissaient peu de dépense<sup>13</sup> à faire pour suffire<sup>14</sup> à tous nos besoins.

(MARMONTEL).

### Légende du chou violet.<sup>15</sup>

Il y avait une fois<sup>16</sup> un saint homme d'évêque<sup>17</sup> qui était la charité en personne. Un jour qu'il se promenait à la campagne, il aperçoit tout à coup<sup>18</sup> une vieille femme à la tête branlante<sup>19</sup> comme le balancier<sup>20</sup> d'une horloge, au teint<sup>21</sup> plus jaune qu'un

<sup>1</sup> Quadro grazioso.

<sup>2</sup> Assicurava.

<sup>3</sup> Rendita.

<sup>4</sup> Poca spesa.

<sup>5</sup> Noci (frutti).

<sup>6</sup> Schiacciate di grano saraceno (frumento nero).

<sup>7</sup> Squisito boccone.

<sup>8</sup> Cibo ci sarebbe sembrato.

<sup>9</sup> Rape.

<sup>10</sup> Arrostitivano.

<sup>11</sup> Intorno al focolare.

<sup>12</sup> Famiglia.

<sup>13</sup> Poca spesa.

<sup>14</sup> Bastare.

<sup>15</sup> Cavolo violetto.

<sup>16</sup> C'era una volta.

<sup>17</sup> Vescovo.

<sup>18</sup> Ad un tratto.

<sup>19</sup> Dalla testa tremolante.

<sup>20</sup> Pendolo.

<sup>21</sup> Dalla carnagione.



parchemin,<sup>1</sup> le corps voûté<sup>2</sup> comme l'arche d'un pont et tout appuyé<sup>3</sup> sur un bâton de houx.<sup>4</sup>

A chaque pas la vieille a l'air de s'affaïsser<sup>5</sup> sous le poids d'un chou énorme qui vacille sur son épaule.<sup>6</sup> Déposant son chou sur un monticule, elle s'appuie, haletante<sup>7</sup> et gémissante, contre le tronc d'un noyer.<sup>8</sup>

— Bonjour, ma brave femme, dit l'évêque; en vérité voici un fardeau qui semble bien lourd à vos épaules.

— Assurément, monseigneur, répond la vieille paysanne,<sup>9</sup> qui, à sa soutane violette, vient de reconnaître<sup>10</sup> l'évêque. C'est que je ne suis plus jeune, savez-vous? J'aurai quatre-vingt-neuf ans aux châtaignes.

— Et le portez-vous loin, votre chou?

— A cette maisonnette<sup>11</sup> que vous voyez tout là-haut, sur la colline. Ce n'est pas ici!...<sup>12</sup>

— Sans doute, ma bonne femme, vous avez bien des pas à faire.

— Puis voici la nuit qui vient, et l'on attend le chou pour le mettre dans la soupe que nous serons quatorze à manger, s'il vous plaît.<sup>13</sup> Il faut que je parte. Tenez, monseigneur, ayez donc la bonté de me donner un coup de main en me plaçant le chou sur l'épaule.

— Je ferai mieux que cela, la mère; donnez-moi votre chou et prenez mon bras. Je vous accompagne jusqu'à votre porte.

<sup>1</sup> Pergamena.

<sup>2</sup> Incurvato come l'arco.

<sup>3</sup> Appoggiato.

<sup>4</sup> Agrifoglio.

<sup>5</sup> A l'air de s'affaïsser: sembra cedere, piegarsi sotto il peso.

<sup>6</sup> Spalla.

<sup>7</sup> Ansante.

<sup>8</sup> Noce.

<sup>9</sup> Contadina.

<sup>10</sup> Vient de reconnaître: ha riconosciuto.

<sup>11</sup> Casetta.

<sup>12</sup> Non è qui (vale a dire: è molto lontana).

<sup>13</sup> Se vi piace.



Aussitôt dit, aussitôt fait : <sup>1</sup> on se met <sup>2</sup> en route, le bon évêque portant le chou, et la vieille paysanne très fière de s'appuyer <sup>3</sup> sur le bras de monseigneur.

Arrivé à la porte de la chaumière, <sup>4</sup> l'évêque remet son fardeau à la bonne femme en lui glissant <sup>5</sup> dans la main une pièce blanche <sup>6</sup> pour graisser le chou.

Mais, ô prodige ! à peine la vieille paysanne a-t-elle raconté son aventure, qu'un cri de surprise sort de toutes les bouches ; il se trouve que ce chou, qui était d'un vert éclatant, a pris la couleur de la robe <sup>7</sup> de l'évêque.

Et c'est depuis ce temps-là qu'il y a des choux violets.

(FULBERT DUMONTEIL).

### Conte oriental.

Nabussam, roi de Sérendib, un des meilleurs princes de l'Asie, avait plusieurs fois changé de trésorier, mais il était toujours trompé et volé. <sup>8</sup> Il confia sa peine au sage Zadig.

— Vous qui savez tant de belles choses, lui dit-il, ne sauriez-vous pas le moyen de me faire trouver un trésorier qui ne me vole point ?

— Assurément, répondit Zadig, je sais une façon <sup>9</sup> infailible de vous donner un homme qui ait les mains nettes.

<sup>1</sup> *Aussitôt dit, aussitôt fait* : detto fatto.

<sup>2</sup> Si mettono in cammino.

<sup>3</sup> Appoggiarsi.

<sup>4</sup> Casuccia.

<sup>5</sup> Facendole scivolare.

<sup>6</sup> Moneta d'argento per (ungere) condire.

<sup>7</sup> Abito.

<sup>8</sup> Ingannato e derubato.

<sup>9</sup> Modo.



Le roi, charmé, lui demanda comment il fallait s'y prendre.

— Il n'y a, dit Zadig, qu'à faire danser <sup>1</sup> tous ceux qui se présenteront pour la dignité de trésorier; et celui qui dansera avec le plus de légèreté sera infailliblement le plus honnête homme.

— Vous vous moquez, <sup>2</sup> dit le roi; voilà une plaisante façon de choisir <sup>3</sup> un receveur de mes finances! Quoi! Vous prétendez que celui qui fera le mieux un entrechat <sup>4</sup> sera le financier le plus intègre et le plus habile!

— Je ne vous réponds pas qu'il sera le plus habile, repartit Zadig, mais ce sera indubitablement le plus honnête homme. Si Votre Majesté veut me laisser faire l'épreuve...

— Faites comme vous l'entendrez, <sup>5</sup> dit le roi.

Le jour même Zadig fit publier, au nom du roi, que tous ceux qui prétendaient à l'emploi de haut receveur des deniers de sa gracieuse Majesté Nabussam, eussent à se rendre en habit de soie <sup>6</sup> légère, le premier jour de la lune du crocodile, dans l'antichambre du roi.

Ils s'y rendirent au nombre de soixante-quatre. On avait fait venir <sup>7</sup> des violons dans un salon voisin; tout était préparé pour le bal; mais la porte de ce salon était fermée, <sup>8</sup> et il fallait, <sup>9</sup> pour y entrer, passer par une petite galerie assez obscure.

Un huissier vint chercher et introduire chaque candidat, l'un après l'autre, par ce passage, dans lequel on le laissait seul quelques minutes.

<sup>1</sup> Ballare.

<sup>2</sup> Scherzate.

<sup>3</sup> Scegliere.

<sup>4</sup> Sgambetto, scambietto.

<sup>5</sup> Fate a piacer vostro.

<sup>6</sup> Vestito di seta.

<sup>7</sup> Si erano fatti venire.

<sup>8</sup> Chiusa.

<sup>9</sup> Bisognava.



Le roi, qui avait le mot,<sup>1</sup> avait étalé<sup>2</sup> tous ses trésors dans cette galerie.

Lorsque tous les prétendants furent arrivés dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'on les fît danser. Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce : ils avaient tous la tête baissée, les reins courbés, les mains collées à leurs côtés.<sup>3</sup>

« Quels fripons !<sup>4</sup> » disait tout bas Zadig.

Un seul d'entre eux formait des pas avec agilité, la tête haute, le regard assuré, les bras étendus, le corps droit, le jarret ferme.<sup>5</sup>

« Ah ! l'honnête homme, le brave homme ! » disait Zadig.

Le roi embrassa ce bon danseur et le déclara son trésorier, et tous les autres furent punis avec la plus grande justice du monde, car chacun, dans le temps qu'il avait été dans la galerie, avait rempli ses poches<sup>6</sup> et pouvait à peine marcher.

La galerie obscure fut appelée le corridor de la tentation.

(VOLTAIRE).

### **Dix mille livres de rente.<sup>7</sup>**

Quand j'avais dix-huit ans, j'allais souvent passer la journée du dimanche à Versailles.<sup>8</sup> En sortant des barrières,<sup>9</sup> j'étais toujours sûr de trouver un grand pauvre qui criait d'une voix glapissante :<sup>10</sup> « La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur ! » De son

<sup>1</sup> Che era avvisato.

<sup>2</sup> Esposto.

<sup>3</sup> Fianchi.

<sup>4</sup> Bricconi.

<sup>5</sup> Garetto sicuro.

<sup>6</sup> Tasche.

<sup>7</sup> Diecimila lire di rendita.

<sup>8</sup> Città presso Parigi.

<sup>9</sup> Dalle porte.

<sup>10</sup> Stridula.



côté il était bien sûr d'entendre résonner dans son chapeau une grosse pièce <sup>1</sup> de deux sous.

Un jour que je payais mon tribut à Antoine (c'était le nom de mon pensionnaire), il vint à passer un petit monsieur poudré, <sup>2</sup> sec, vif, et à qui Antoine adressa son memento criard : « La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur ! » Le passant s'arrêta, <sup>3</sup> et, après avoir considéré quelques moments le pauvre : « Vous me paraissez, <sup>4</sup> lui dit-il, intelligent et propre à travailler : <sup>5</sup> pourquoi faire un si vil métier ? Je veux vous tirer de cette triste situation et vous donner dix mille livres de rente ».

Antoine se mit à rire, et moi aussi.

« Riez tant que vous voudrez, reprit le monsieur poudré, mais suivez mes conseils, et vous acquerez <sup>6</sup> ce que je vous promets. Je puis d'ailleurs vous prêcher <sup>7</sup> d'exemple : j'ai été aussi pauvre que vous ; mais au lieu de mendier <sup>8</sup> je me suis fait une hotte <sup>9</sup> avec un mauvais panier, et je suis allé dans les villages et dans les villes demander non pas des aumônes, <sup>10</sup> mais de vieux chiffons, <sup>11</sup> qu'on me donnait gratis et que je revendais ensuite, à un bon prix, aux fabricants de papier. Au bout d'un an je ne demandais plus pour rien les chiffons, mais je les achetais, et j'avais en outre une charrette et un âne pour faire mon petit commerce. Cinq ans après je possédais trente mille francs, et j'épousais la fille d'un fabricant de papier, qui m'associait à sa maison de commerce, peu achalandée, <sup>12</sup> il faut le dire ;

<sup>1</sup> Moneta.

<sup>2</sup> Incipriato.

<sup>3</sup> Si fermò.

<sup>4</sup> Mi sembrate.

<sup>5</sup> Atto a lavorare.

<sup>6</sup> Guadagnerete.

<sup>7</sup> D'altronde predicare.

<sup>8</sup> Mendicare.

<sup>9</sup> Gerla, sporta.

<sup>10</sup> Elemosina.

<sup>11</sup> Cenci.

<sup>12</sup> Poco bene avviata.



mais j'étais jeune encore, j'étais actif, je savais travailler et m'imposer des privations. A l'heure qu'il est, je possède deux maisons à Paris et j'ai cédé ma fabrique de papier à mon fils, à qui j'ai enseigné de bonne heure le goût du travail et le besoin de la persévérance. Faites comme moi, l'ami, et vous deviendrez riche comme moi.

Là-dessus <sup>1</sup> le vieux monsieur s'en alla, laissant Antoine très préoccupé.

En 1815, étant à Bruxelles, <sup>2</sup> j'entrai un jour chez un libraire pour y faire emplette <sup>3</sup> de quelques livres. Un gros et grand monsieur se promenait dans le magasin et donnait des ordres à cinq ou six commis. Nous nous regardâmes l'un l'autre comme des gens qui, sans pouvoir se reconnaître, <sup>4</sup> se rappelaient cependant qu'ils s'étaient vus autrefois quelque part.

« Monsieur, me dit à la fin le libraire, il y a vingt-cinq ans, n'alliez-vous pas souvent à Versailles le dimanche? — Quoi, Antoine, c'est vous? m'écriai-je. — Monsieur, répliqua-t-il, vous le voyez, le vieux monsieur poudré avait raison: il m'a donné dix mille livres de rente ».

(ARNAULT).

### Accordez vos flûtes. <sup>5</sup>

Depuis longtemps pas une goutte de pluie <sup>6</sup> n'était tombée. Les habitants de Croïo étaient désespérés; ils avaient vainement invoqué tous les saints qui font pleuvoir.

<sup>1</sup> Dopo ciò.

<sup>2</sup> (Pronunzia *Brussel*). Brusselle, capitale del Belgio.

<sup>3</sup> *Faire emplette de*: comperare.

<sup>4</sup> Senza poter riconoscersi.

<sup>5</sup> Accordate i vostri flauti, ossia

mettetevi d'accordo se volete che i vostri progetti riescano, che i vostri desiderî possano essere esauditi.

<sup>6</sup> (Pioggia) da gran tempo non una goccia d'acqua.



Un dimanche, un vieux cultivateur, nommé Lo Rey et qui était bien connu <sup>1</sup> dans la contrée sous le nom de Lo Rey de Croïo, émit l'avis <sup>2</sup> qu'il ne restait plus autre chose à faire que d'aller supplier l'ermite de Saint-Martin, afin qu'il obtînt <sup>3</sup> par ses prières que le ciel ouvrît <sup>4</sup> ses cataractes.

Après le repas de midi, hommes, femmes, enfants se réunissent au bourg neuf, se mettent en marche, passent le pont, traversent les champs y faisant plus de dégâts <sup>5</sup> qu'une pluie de sauterelles, <sup>6</sup> gravissent <sup>7</sup> la colline et arrivent à la petite chapelle dédiée <sup>8</sup> à Saint Martin, auprès de laquelle se trouve la retraite <sup>9</sup> de l'ermite.

Le bruit de la foule, et surtout celui des enfants, qui couraient, criaient, lançaient des pierres, rava-geaient tout, <sup>10</sup> s'appelaient : Alban ! Grazian ! Baptiste ! Ernest ! Ohé ! viens ! Faïtira, Marius !, tout ce mouvement insolite avait tiré le saint ermite de ses pieuses méditations. Il était sous un grand chêne, <sup>11</sup> l'air doux malgré <sup>12</sup> son œil droit resté sanguinolent par suite d'une blessure <sup>13</sup> reçue dans une terrible bataille où il avait aussi été atteint <sup>14</sup> à la jambe gauche, <sup>15</sup> ce qui l'avait rendu boiteux. <sup>16</sup>

Lo Rey de Croïo expose au saint homme les vœux <sup>17</sup> des habitants du pays.

— Pour quel jour de la semaine <sup>18</sup> désirez-vous la pluie, demanda l'ermite ? Est-ce pour demain ?

<sup>1</sup> Conosciuto.

<sup>2</sup> Il parere.

<sup>3</sup> Ottenesse.

<sup>4</sup> Aprisse.

<sup>5</sup> Guasti.

<sup>6</sup> Cavallette.

<sup>7</sup> Salgono.

<sup>8</sup> Dedicata.

<sup>9</sup> Romitorio.

<sup>10</sup> Devastavano ogni cosa.

<sup>11</sup> Quercia.

<sup>12</sup> Nonostante.

<sup>13</sup> Ferita.

<sup>14</sup> Colpito.

<sup>15</sup> Gamba sinistra.

<sup>16</sup> Zoppo.

<sup>17</sup> I voti, i desiderî.

<sup>18</sup> Settimana.



— Pas demain, s'écrièrent les tuiliers<sup>1</sup> et les potiers;<sup>2</sup> nos tuiles et nos pots sont à l'air, nous ne pouvons les mettre dans les fours qu'après-demain. Nous serions ruinés s'il pleuvait demain.<sup>3</sup>

Les cordonniers,<sup>4</sup> inventeurs du repos du lundi, firent entendre un murmure approbateur.

— C'est bien, dit l'ermite. Alors ce sera pour mardi?

— Ah! non, dirent les fermiers,<sup>5</sup> pas de pluie mardi, car demain nous finissons de faucher nos foins,<sup>6</sup> nous ne pouvons les rentrer que mardi, et il y en a si peu cette année que ce serait un grand malheur<sup>7</sup> si...

— Soit. Nous allons donc prier Dieu de nous accorder la pluie mercredi.

— Que deviendrions-nous,<sup>8</sup> grand Dieu! exclamèrent les marchands, les aubergistes, les cafetiers, s'il pleuvait mercredi, jour de marché?<sup>9</sup> Mettons la pluie à jeudi.

— C'est entendu:<sup>10</sup> il pleuvra jeudi.

— Jeudi! jeudi! s'écrièrent de tous côtés les enfants; la pluie jeudi! le seul jour de congé avec le dimanche! Pas de pluie le jeudi! A bas la pluie le jeudi! nous n'en voulons pas! A bas! à bas!...

— Calmez-vous, mes enfants, calmez-vous, répliqua l'ermite; qu'il n'en soit plus question. Pas de pluie jeudi, c'est décidé: ce sera pour vendredi.

— Comment donc? Vendredi? reprirent aussitôt quelques femmes superstitieuses; le vendredi est un jour maudit.<sup>11</sup> Qui sait<sup>12</sup> ce qui nous arriverait s'il

<sup>1</sup> Fornaciai, tegolai.

<sup>2</sup> Pentolai.

<sup>3</sup> Se piovesse domani.

<sup>4</sup> Calzolari.

<sup>5</sup> Fittaiuoli.

<sup>6</sup> Falciare i nostri fieni.

<sup>7</sup> Disgrazia.

<sup>8</sup> Che sarebbe di noi.

<sup>9</sup> Mercato.

<sup>10</sup> Siamo intesi.

<sup>11</sup> Maledetto.

<sup>12</sup> Chi sa.



commençait <sup>1</sup> à pleuvoir le vendredi ! Quelque orage <sup>2</sup> épouvantable, la crue <sup>3</sup> de la rivière...

— Évitons un nouveau déluge, dit l'ermite. Renvoyons à samedi.

— Vous n'y pensez pas, bon ermite, dirent les femmes des journaliers ! C'est le samedi que nos quatre nippes, <sup>4</sup> lavées à la hâte, <sup>5</sup> sont étendues au soleil : faut-il <sup>6</sup> que nos hommes ne puissent changer de linge <sup>7</sup> parce que la pluie l'a empêché de sécher ?

— Alors, braves gens, vous voulez donc que le bon Dieu fasse pleuvoir dimanche, n'est-ce pas ? <sup>8</sup>

— Jamais de la vie, s'écrièrent le bedeau, <sup>9</sup> le suisse de l'église et quelques dévotes ! Jamais de la vie, hurlèrent les enfants en faisant un assourdissant potin. <sup>10</sup>

— Voyons, mes amis, dit l'ermite lorsque le calme se fut rétabli, vous ne voulez de la pluie ni le lundi, ni le mardi, ni le mercredi, ni le jeudi, ni le vendredi, ni le samedi, ni le dimanche ! Il faudrait pourtant se décider à choisir <sup>11</sup> un jour. Retournez au village, vous réfléchirez et, lorsque vous serez tous d'accord, vous reviendrez <sup>12</sup> me trouver.

### Service de table.

— Nos parents <sup>13</sup> arrivent par le train de onze heures quarante ; il faut vite mettre la table <sup>14</sup> avant d'aller à la gare. <sup>15</sup>

<sup>1</sup> Se cominciassse.

<sup>2</sup> Temporale.

<sup>3</sup> La piena del fiume.

<sup>4</sup> Quattro cenci.

<sup>5</sup> In fretta.

<sup>6</sup> (Bisogna) volete.

<sup>7</sup> Biancheria.

<sup>8</sup> Non è vero ?

<sup>9</sup> Bidello.

<sup>10</sup> Chiasso indiavolato.

<sup>11</sup> Scegliere.

<sup>12</sup> Tornerete.

<sup>13</sup> *Parents* indica o i genitori, o i parenti in generale.

<sup>14</sup> *Mettre la table* : apparecchiare.

<sup>15</sup> Stazione (l'insieme dei fabbricati).



— Laquelle de ces deux nappes <sup>1</sup> faut-il mettre?

— La damassée <sup>2</sup> et les serviettes assorties.

— Combien de couverts? <sup>3</sup>

— Nous serons huit, non compris Bébé.

— Ah! il faut le mettre à table; il sera sage: <sup>4</sup>  
alors, d'abord neuf cuillers et neuf fourchettes. Et  
pour le milieu de la table?

— Mets-en trois. <sup>5</sup> Prends les couteaux qui sont  
dans le tiroir de gauche du buffet; <sup>6</sup> il y a aussi les  
couteaux à dessert. <sup>7</sup>

— Plaçons les verres <sup>8</sup> et le vin. Le vin ordinaire  
dans les carafes, le vin extra doit paraître <sup>9</sup> majes-  
tueusement dans les bouteilles poudreuses. <sup>10</sup>

— Pense à la vaisselle: <sup>11</sup> pas d'assiettes à soupe, <sup>12</sup>  
les assiettes ordinaires.

— Cet huilier <sup>13</sup> a besoin d'être essuyé. <sup>14</sup> Est-ce que  
les deux burettes <sup>15</sup> sont les mêmes?

— Certainement. Tiens, il manque le bouchon <sup>16</sup> de  
celle du vinaigre.

— Oh non, le voilà. <sup>17</sup>

— Et le sel, le poivre?

— Mettons les petites salières, les poivrières et le  
moutardier. <sup>18</sup>

— Que manque-t-il? Rien, ce me semble: plateau,  
tasses à café, soucoupes, <sup>19</sup> sucrier, cafetière, tout est  
en ordre, propre, luisant.

<sup>1</sup> Tovaglie.

<sup>2</sup> Damascata.

<sup>3</sup> Posate.

<sup>4</sup> Buono.

<sup>5</sup> Mettine tre.

<sup>6</sup> *Tiroir de gauche du buffet*: casset-  
ta sinistra della credenza.

<sup>7</sup> Coltelli per le frutta.

<sup>8</sup> Bicchieri.

<sup>9</sup> Deve mostrarsi.

<sup>10</sup> Impolverate.

<sup>11</sup> Vasellame.

<sup>12</sup> *Assiettes à soupe*: scodelle.

<sup>13</sup> Oliera.

<sup>14</sup> Asciugata, pulita.

<sup>15</sup> Ampolle.

<sup>16</sup> Turacciolo.

<sup>17</sup> Eccolo.

<sup>18</sup> *Les poivrières et le moutardier*: le  
pepaiuolo e la mostardiera.

<sup>19</sup> Sottocoppe.



— Voilà une table qui fait honneur à la maîtresse de maison.

— Allons mettre nos chapeaux et partons pour la gare.

— Il me tarde d'être à la station, <sup>1</sup> de voir entrer le train et d'embrasser nos parents.

### **Fi! <sup>2</sup> le vilain Charmant!**

CLAUDINE.

Lucette, <sup>3</sup> as-tu vu le nouveau chien de ma sœur?

LUCETTE.

Non, pas encore, ma chère amie.

CLAUDINE.

Je te plains. <sup>4</sup> C'est bien la plus drôle <sup>5</sup> de petite bête qu'il y ait au monde.

LUCETTE.

Vrai? <sup>6</sup> comment s'appelle-t-il?

CLAUDINE.

Charmant.

LUCETTE.

Voilà déjà un nom bien joli.

CLAUDINE.

Oh! il est encore plus charmant que son nom.

<sup>1</sup> Mi par mill'anni, sono impaziente d'essere alla stazione (luogo ove si ferma il treno).

<sup>2</sup> Oibò! il brutto grazioso!

<sup>3</sup> Lucietta.

<sup>4</sup> Ti compiangio.

<sup>5</sup> Strana, piacevole bestiolina.

<sup>6</sup> Davvero?



LUCETTE.

Et qu'a-t-il donc de si drôle?

CLAUDINE.

D'abord,<sup>1</sup> il n'est pas plus gros que mon poing.<sup>2</sup>

LUCETTE.

Je les aime bien de cette petite espèce.

CLAUDINE.

Et puis on ne sait pour qui le prendre, si c'est un petit levrier<sup>3</sup> ou un épagneul.<sup>4</sup>

LUCETTE.

Voilà qui est plaisant!<sup>5</sup>

CLAUDINE.

Si tu voyais donc sa grosse queue<sup>6</sup> qui fait le bouquet, ses oreilles qui pendent jusqu'à terre, ses longues soies<sup>7</sup> qui viennent se chiffonner<sup>8</sup> sur ses yeux et sur son museau! Et la drôle de physionomie qui perce<sup>9</sup> là-dessous! Il est à croquer.<sup>10</sup>

LUCETTE.

Et de quelle couleur est-il, Claudine?

CLAUDINE.

Café au lait tendre.

LUCETTE.

Bon! c'est la couleur de ce que j'aime le mieux pour mon déjeuner.

<sup>1</sup> Prima di tutto.

<sup>2</sup> Pugno.

<sup>3</sup> Levriero.

<sup>4</sup> Cane di Spagna.  
Questa è carina!

<sup>6</sup> Coda a mazzo.

<sup>7</sup> (Setole) peli.

<sup>8</sup> (Ad arruffarsi) arruffati.

<sup>9</sup> Spunta, si vede.

<sup>10</sup> Lo si mangerebbe.



CLAUDINE.

Il donne la patte,<sup>1</sup> et il distingue à merveille la droite de la gauche. Lorsqu'on lui jette un gant, il va le reporter à la personne sans se tromper jamais.<sup>2</sup>

LUCETTE.

Que me dis-tu?

CLAUDINE.

Ensuite, il fait comme s'il était mort. Il se couche tout de son long,<sup>3</sup> et il ne se relève pas qu'on ne lui ait fait signe de la main. On n'a qu'à lui mettre un petit balai<sup>4</sup> entre les pattes, il monte la garde comme une sentinelle, et il danse le menuet.

LUCETTE.

Vraiment, voilà un chien fort bien appris; mais, Claudine, est-il aussi bien doux et bien tranquille, et ne fait-il de mal à personne?

CLAUDINE.

Oh! c'est une autre affaire. Lorsqu'il vient un étranger dans la maison, il se met à japper<sup>5</sup> contre lui comme un fou,<sup>6</sup> et l'on a bien de la peine à l'empêcher de se jeter à travers ses jambes pour le mordre.

LUCETTE.

C'est bon pour la nuit, et encore si c'était à lui<sup>7</sup> de garder la maison.

CLAUDINE.

Il s'avise<sup>8</sup> aussi quelquefois d'aller mordre le vieux chien de mon papa, sans que celui-ci lui ait fait de

<sup>1</sup> Zampa.

<sup>2</sup> Senza sbagliare mai.

<sup>3</sup> Si distende quant'è lungo.

<sup>4</sup> Scopa, granata.

<sup>5</sup> Abbaiare.

<sup>6</sup> Matto.

<sup>7</sup> Se toccasse a lui di custodire.

<sup>8</sup> Osa, gli salta il grillo.



mal, et il ne lui voit rien manger qu'il n'aille,<sup>1</sup> de jalousie, lui arracher<sup>2</sup> les morceaux de la gueule. Heureusement que Médor est un bon enfant!

LUCETTE.

Comment! Claudine, voilà ce qu'il fait?

CLAUDINE.

Vraiment oui.

LUCETTE.

Et tu l'appelles Charmant!

CLAUDINE.

Il est si drôle et si gentil!

LUCETTE.

Va, Claudine, je n'en voudrais pas avec sa gentillesse et ses espiègleries.<sup>3</sup> On est toujours laid<sup>4</sup> lorsqu'on a un mauvais cœur. Fi! le vilain Charmant!

(BERQUIN).

### Une bonne sœur.

MARCEL.

Non, je te le dis, Marie-Laure, je ne veux pas aller à cette leçon de français. Il m'assomme<sup>5</sup> le français... Leçon d'ici, leçon de là... C'est abrutissant<sup>6</sup> à la fin.

MARIE-LAURE.

Mon Dieu, Marcel, comme tu deviens paresseux!<sup>7</sup>

MARCEL.

Mon Dieu, mademoiselle, comme vous devenez râbâcheuse!<sup>8</sup>

<sup>1</sup> Che non vada.

<sup>2</sup> A strappargli.

<sup>3</sup> Birichinate.

<sup>4</sup> Brutto.

<sup>5</sup> Mi uccide.

<sup>6</sup> È qualche cosa che abbrutisce.

<sup>7</sup> Tu diventi pigro.

<sup>8</sup> Divenite noiosa.



MARIE-LAURE.

Moi, rabâcheuse! Pas du tout.<sup>1</sup> Seulement je ne t'approuve pas, et je vois qu'à la fin de l'année tu seras collé.<sup>2</sup>

MARCEL.

Si je suis collé, tant pis.

MARIE-LAURE.

Oui, tant pis pour toi, qui devras répéter l'année.

MARCEL.

Pourquoi nous donne-t-on tant de matières à étudier qui ne servent à rien?

MARIE-LAURE.

C'est toi qui le dis.

MARCEL.

A quoi sert le français? Je ne veux pas aller en France. On peut vivre sans savoir une langue étrangère.

MARIE-LAURE.

On peut même vivre sans savoir lire ni écrire; si cela te convient, ne te gêne pas.<sup>3</sup>

MARCEL.

Je ne dis pas cela.

MARIE-LAURE.

Alors il faut étudier.

MARCEL.

C'est facile à dire; mais si tu avais comme moi la chimie, la physique, l'histoire naturelle...

<sup>1</sup> Niente affatto.

<sup>2</sup> Bocciato.

<sup>3</sup> (Non incomodarti) fa' il piacer tuo.



MARIE-LAURE.

J'ai comme toi l'italien, l'arithmétique, l'histoire, la géographie; de plus j'ai la musique, le dessin, la broderie...<sup>1</sup>

MARCEL.

Oh! En voilà des choses difficiles!... Le piano, la couture...<sup>2</sup>

MARIE-LAURE.

Tu ne peux pas savoir si c'est facile ou difficile, puisque tu n'as pas à t'en occuper. Quant à moi, je fais tout avec plaisir et je trouve que l'on est heureux lorsqu'on travaille.

MARCEL.

On est heureux lorsqu'on ne travaille pas.

MARIE-LAURE.

Tu es tellement heureux, que tu es toujours grondé,<sup>3</sup> toujours puni, et puis tu fais beaucoup de peine à maman.

MARCEL.

C'est vrai. Pauvre maman!

MARIE-LAURE.

Pense donc à lui faire plaisir.

MARCEL.

Il faudrait toujours travailler...

MARIE-LAURE.

Non; il y a temps pour tout. Tu vois bien que je m'amuse<sup>4</sup> beaucoup avec toi, avec mes amies, et que je suis contente, et qu'avec cela je suis satisfaite de

<sup>1</sup> Il ricamo.

<sup>2</sup> Il cucito.

<sup>3</sup> Sgridato.

<sup>4</sup> Mi ricreo, mi diverto.



m'instruire en travaillant. Pourquoi ne fais-tu pas comme moi ?

MARCEL.

Je travaillerai... mais l'an prochain.

MARIE-LAURE.

L'an prochain, ce sera aussi difficile, et même plus difficile qu'aujourd'hui. Sois donc gentil; pense à maman, à toi-même. Tu es déjà en retard; mets-toi tout de suite en mesure de regagner le temps perdu.

MARCEL.

C'est cette leçon de français qui m'embête.<sup>1</sup>

MARIE-LAURE.

Ne dis pas ce vilain mot.<sup>2</sup> Tu ne veux pas être un âne, tu veux être un jour un homme comme il faut...<sup>3</sup>

MARCEL.

Certainement. Je ne veux pas être un crétin comme on en voit tant...<sup>4</sup>

MARIE-LAURE.

Alors?... Va donc chercher ton livre, mon cher Marcel; j'étudierai avec toi.

MARCEL.

Eh bien!... oui, j'y vais. Je te remercie bien, ma bonne Marie-Laure. Après j'irai à ma leçon.

MARIE-LAURE.

Tu seras ensuite bien content et maman aussi.

<sup>1</sup> (M'imbestialisce) mi secca.

<sup>2</sup> Non dire questa parolaccia.

<sup>3</sup> Comme il faut: distinto.

<sup>4</sup> Come se ne vedono tanti.



## Les bons et les mauvais exemples.

MARGUERITE.

Maman, savez-vous ce qui vient d'arriver<sup>1</sup> à la pauvre Suzanne, la fille de notre jardinier?

MADAME CÔTIN.

Non, ma bonne amie.

MARGUERITE.

Ah! maman, son père vient de la chasser de chez lui,<sup>2</sup> et la petite malheureuse<sup>3</sup> ne sait plus que devenir.

MADAME CÔTIN.

Eh! bon Dieu, qu'a-t-elle pu faire<sup>4</sup> pour mériter un pareil châtiment?<sup>5</sup> Son père est si honnête et si bon!

MARGUERITE.

Oh! maman, elle a commis une grande faute:<sup>6</sup> je ne sais ce que sa mère lui a commandé; mais elle a refusé d'obéir, elle s'est emportée<sup>7</sup> et elle a fini par dire à cette bonne femme des injures...

MADAME CÔTIN.

Des injures à sa mère! En es-tu bien sûre,<sup>8</sup> Marguerite?

MARGUERITE.

Hélas! oui, maman. Quel malheur de n'avoir ni éducation ni bons principes.

<sup>1</sup> Sapete che cosa è successo.

<sup>2</sup> Suo padre l'ha scacciata di casa.

<sup>3</sup> Infelice.

<sup>4</sup> Che cosa ha potuto fare.

<sup>5</sup> Castigo.

<sup>6</sup> Mancanza.

<sup>7</sup> Arrabbiata.

<sup>8</sup> Ne sei veramente sicura.



MADAME CÔTIN.

Ma chère enfant, il ne devrait pas être nécessaire de recevoir beaucoup d'éducation pour respecter sa mère : c'est un sentiment assez naturel pour qu'il ne soit pas besoin de l'enseigner. Mais le manque d'éducation rend susceptible d'être entraînés <sup>1</sup> par les mauvais exemples.

MARGUERITE.

Que voulez-vous dire, maman ?

MADAME CÔTIN.

Je veux dire que la faute de Suzanne pourrait bien n'être que la suite d'un mauvais exemple. Suzanne se trouvait ici l'autre jour, lorsqu'à propos d'une leçon d'histoire, que tu avais mal apprise, <sup>2</sup> tu me répondis avec une vivacité et un ton si peu convenables, que je fus obligée de t'imposer silence. <sup>3</sup> Sans doute il y a loin de là <sup>4</sup> à des injures ; mais je ne serais pas étonnée <sup>5</sup> que Suzanne, témoin de ton emportement, <sup>6</sup> s'en fût autorisée pour manquer de respect à sa mère.

MARGUERITE.

Mon Dieu ! maman, que me dites-vous ? Je me suis tant repentie <sup>7</sup> de la manière dont je vous avais parlé ! Ce n'était pas assez de mes regrets <sup>8</sup> pour m'en punir, et voilà que je suis cause de la faute <sup>9</sup> et du malheur de Suzanne.

<sup>1</sup> Trasportati.

<sup>2</sup> Imparato male.

<sup>3</sup> Fui costretta ad importi silenzio.

<sup>4</sup> Corre gran differenza tra questo e.

<sup>5</sup> Sorpresa.

<sup>6</sup> Trasporto, impeto di collera.

<sup>7</sup> Mi sono tanto pentita.

<sup>8</sup> Rincrescimento.

<sup>9</sup> Della mancanza commessa e della disgrazia.



MADAME CÔTIN.

Je crains <sup>1</sup> que tu n'y aies contribué. Rappelle-toi, ma chère Marguerite, que notre exemple est d'un grand poids <sup>2</sup> auprès de ceux qui se trouvent nos inférieurs par l'éducation. C'est donc un devoir pour nous de ne leur en donner que de bons.

MARGUERITE.

Chère maman, je n'oublierai jamais <sup>3</sup> cette double leçon; mais permettez-moi d'aller implorer la grâce de Suzanne; je m'accuserai moi-même auprès de son père, je lui demanderai pardon pour elle et pour moi, il ne me refusera pas. Oh! maman, je n'ai plus de repos que je n'aie réparé le mal que j'ai pu faire.

MADAME CÔTIN.

Bien, ma fille, va; et le bon exemple que tu vas donner effacera, <sup>4</sup> je n'en doute pas, la malheureuse trace du mauvais.

(DE JUSSIEU).

## La peur du tonnerre. <sup>5</sup>

LOUIS-RENÉ.

Qu'as-tu donc, Marie?

MARIE.

N'as-tu pas entendu cet horrible coup de tonnerre?

LOUIS-RENÉ.

Horrible! Mais il n'a pas été si fort... Tiens, en voilà un autre qui roule <sup>6</sup> là-bas au loin; l'orage <sup>7</sup> est à une grande distance. Que crains-tu donc? <sup>8</sup>

<sup>1</sup> Temo che tu vi abbia contribuito.

<sup>2</sup> Peso.

<sup>3</sup> Non dimenticherò mai.

<sup>4</sup> Cancellerà.

<sup>5</sup> La paura del tuono.

<sup>6</sup> (Rotola) romba.

<sup>7</sup> Il temporale.

<sup>8</sup> Che temi dunque?



MARIE.

Ce que je crains? Je crains que la foudre <sup>1</sup> ne tombe sur moi.

LOUIS-RENÉ.

Mais d'abord, sais-tu ce que c'est que la foudre?

MARIE.

Je sais que c'est le feu du ciel, qu'il tombe sur la terre, qu'il brûle les maisons, qu'il tue <sup>2</sup> ceux qui en sont frappés.

LOUIS-RENÉ.

Tout cela est vrai, ma chère Marie. Mais dis-moi pourquoi tu n'as pas peur lorsque tu es en voiture, ou en chemin de fer, ou en bateau. Cependant les voitures versent quelquefois, les wagons déraillent, <sup>3</sup> les bateaux chavirent, <sup>4</sup> et tu pourrais être blessée, <sup>5</sup> noyée, tuée. <sup>6</sup> Lorsqu'il fait beaucoup de vent, la maison pourrait s'écrouler <sup>7</sup> et nous ensevelir <sup>8</sup> sous les décombres.

MARIE.

Mais ces accidents-là n'arrivent que très rarement.

LOUIS-RENÉ.

D'accord; et c'est une raison pour ne pas les appréhender sans cesse. <sup>9</sup> Mais sache <sup>10</sup> bien qu'il y a beaucoup moins de personnes tuées par la foudre que par les accidents dont je viens de te parler.

MARIE.

Vraiment?

<sup>1</sup> Il fulmine.

<sup>2</sup> Uccide.

<sup>3</sup> Escono dalle rotaie.

<sup>4</sup> Si capovolgono.

<sup>5</sup> Ferita.

<sup>6</sup> Annegata, uccisa.

<sup>7</sup> Crollare.

<sup>8</sup> Seppellirci sotto le macerie.

<sup>9</sup> Averne sempre paura.

<sup>10</sup> Sappi che vi sono.



LOUIS-RENÉ.

C'est facile à comprendre : d'abord la foudre tombe rarement, et puis elle peut tomber sur un nombre infini de points sans atteindre personne.<sup>1</sup>

MARIE.

Je sens que tu as raison ; mais ces éclairs<sup>2</sup> qui vous éblouissent<sup>3</sup> et qui vous prennent au cœur, ces roulements qui ébranlent tout,<sup>4</sup> ces éclats effrayants : tout cela fait un effet...

LOUIS-RENÉ.

Je le comprends, les premières fois...

MARIE.

Oh ! un autre éclair... et le tonnerre ?

LOUIS-RENÉ.

Tu vas l'entendre... Le voilà. L'orage est très éloigné : tu n'as rien à craindre.<sup>5</sup> Ouvrons la fenêtre.

MARIE.

Oh ! non ; je t'en prie, Louis-René.

LOUIS-RENÉ.

N'aie pas peur. Regarde là-bas ces gros nuages noirs sillonnés d'éclairs,<sup>6</sup> entends ces roulements. Tu vois bien que si le tonnerre tombait, il ne nous atteindrait pas.

MARIE.

Tout de même, j'aimerais le voir tomber, mais de loin.

LOUIS-RENÉ.

Oh ! ma chère, tu deviens courageuse ; mais il ne tombe pas à tout moment. Je ne l'ai vu qu'une fois.

<sup>1</sup> Senza toccare nessuno.

<sup>2</sup> Lampi.

<sup>3</sup> Abbagliano, sbalordiscono.

<sup>4</sup> Scuotono tutto.

<sup>5</sup> Nulla da temere.

<sup>6</sup> Nuvole solcate da lampi.



MARIE.

Où étais-tu.

LOUIS-RENÉ.

Sur la terrasse, avec mon grand-père. Les coups de tonnerre étaient étourdissants,<sup>1</sup> les éclairs ne cessaient pas : c'était magnifique. Tout à coup un éclat épouvantable qui sembla devoir renverser la maison...

MARIE.

Grand Dieu ! Il y eut des morts ?

LOUIS-RENÉ.

Calme-toi, il n'y eut ni mort ni blessé.

MARIE.

Mais il aurait pu y en avoir.

LOUIS-RENÉ.

Sans doute ; de même que lorsqu'une voiture verse, ceux qui sont dedans peuvent être tués ou blessés, et cependant tu ne crains pas d'aller en voiture. D'ailleurs connais-tu beaucoup de cas de malheurs causés par la foudre ?

MARIE.

Non.

LOUIS-RENÉ.

Et d'accidents de voiture et de chemin de fer ?

MARIE.

Beaucoup.

LOUIS-RENÉ.

Alors, mets-toi dans la tête que quand il tonne, tu cours moins de danger que lorsque tu es en voiture ou en chemin de fer, ou dans un bateau, ou dans mille autres circonstances qui ne t'inspirent aucune crainte.

<sup>1</sup> Assordanti.

---

## Petit à petit.<sup>1</sup>

La poussière<sup>2</sup> se fait d'un grain insaisissable :<sup>3</sup>  
Elle a vite terni le miroir<sup>4</sup> le plus beau ;  
Qu'est-ce que les déserts ? beaucoup de grains de sable ;  
Et qu'est-ce que la mer ? beaucoup de gouttes d'eau.

(JEAN AICARD).

## La crainte<sup>5</sup> de Bébé.

A son fils, son cher idéal,  
Une mère dit, rêvant<sup>6</sup> les cieux mêmes,  
« Embrasse-moi bien fort, aussi fort que tu m'aimes.  
— Oh ! non, répond l'enfant, je te ferais trop mal ! »

(ALPHONSE CARCASSONNE).

## Le violon cassé.<sup>7</sup>

Un jour tombe et se brise un mauvais violon ;  
On le ramasse,<sup>8</sup> on le recolle,<sup>9</sup>  
Et de mauvais il devient<sup>10</sup> bon.  
*L'adversité souvent est une heureuse école.*

(THÉVENOT).

<sup>1</sup> Poco a poco.

<sup>2</sup> Polvere.

<sup>3</sup> Granello impalpabile.

<sup>4</sup> Presto appanna lo specchio.

<sup>5</sup> Il timore.

<sup>6</sup> Sognando.

<sup>7</sup> Il violino spezzato.

<sup>8</sup> Lo si raccoglie.

<sup>9</sup> Lo si rincolla.

<sup>10</sup> Diviene buono.



## Le Miroir et le Ruisseau.<sup>1</sup>

LE MIROIR.

A-t-on, sans le savoir,<sup>2</sup> des taches à la face,  
Je les dévoile<sup>3</sup> franchement.

LE RUISSEAU.

Moi, je les montre également;  
Mais je fais mieux, je les efface.<sup>4</sup>

(LACHAMBAUDIE).

## Dire merci.<sup>5</sup>

Quand on donne à Jacquot<sup>6</sup> – le singe<sup>7</sup> – une noisette,<sup>8</sup>  
Il la mord<sup>9</sup> sans rien dire, en se grattant la tête...  
Quand on donne à l'enfant quoi que ce soit,<sup>10</sup> un rien,  
Il dit: « Merci, madame! » ou: « Monsieur, merci bien! »

(JEAN AICARD).

## Un gros mensonge.<sup>11</sup>

« Il ne faut pas cueillir<sup>12</sup> des poires au verger! <sup>13</sup> »  
Les poiriers<sup>14</sup> sont très bas, et, sans se déranger,<sup>15</sup>  
Thérèse mord un fruit à même,<sup>16</sup> sur la branche;  
*Sans le cueillir!* — Eh bien, Thérèse n'est pas franche!  
Mentir en action, c'est mentir! Oh! bien mieux:  
C'est trahir!...<sup>17</sup> Et Thérèse a dû baisser les yeux.

(JEAN AICARD).

<sup>1</sup> Lo specchio e il ruscello.

<sup>2</sup> Se qualcuno ha, senza saperlo,  
delle macchie.

<sup>3</sup> Svelo.

<sup>4</sup> Canello.

<sup>5</sup> Dir grazie, ringraziare.

<sup>6</sup> Nome dato alle scimie.

<sup>7</sup> La scimia.

<sup>8</sup> Nocciuola.

<sup>9</sup> Le dà un morso.

<sup>10</sup> Checchè sia.

<sup>11</sup> Bugia.

<sup>12</sup> Cogliere.

<sup>13</sup> Frutteto.

<sup>14</sup> I peri.

<sup>15</sup> Scomodarsi, incomodarsi.

<sup>16</sup> Sul posto.

<sup>17</sup> Tradire.

## Le Lis et la Goutte de rosée.<sup>1</sup>

— Sur les rayons brûlants<sup>2</sup> d'un ciel d'or et d'azur,  
Quand toute fleur se flétrit<sup>3</sup> et se penche,  
Pourquoi donc, ô beau lis à la couronne blanche,<sup>4</sup>  
Gardes-tu seul un front si brillant et si pur?

— C'est qu'une goutte de rosée  
Par les pleurs<sup>5</sup> de l'aurore en mon sein déposée,  
Y conserve toujours une douce fraîcheur.

Semblable à ce beau lis, c'est ainsi, jeune fille,  
Que ton front virginal toujours sourit et brille,  
Parce que l'innocence habite dans ton cœur.

(ANATOLE DE SÉGUR).

## Le Pinson et la Pie.<sup>6</sup>

« Apprends-moi<sup>7</sup> donc une chanson,  
Demandait la bavarde pie  
A l'agréable et gai pinson,  
Qui chantait au printemps sur l'épine fleurie.

— Allez, vous vous moquez,<sup>8</sup> ma mie.  
A gens de votre espèce, ah ! je gagerais<sup>9</sup> bien  
Que jamais on n'apprendra rien.

— Eh quoi ! la raison, je te prie ? [ter,  
— Mais c'est que pour s'instruire et savoir<sup>10</sup> bien chan-  
Il faudrait<sup>11</sup> savoir écouter,  
Et jamais babillard<sup>12</sup> n'écouta de sa vie.

(M<sup>me</sup> DE LA FÉRANDIÈRE).

<sup>1</sup> Il giglio la goccia di rugiada.  
<sup>2</sup> Sotto i raggi ardenti.  
<sup>3</sup> Si appassisce e si piega (china).  
<sup>4</sup> Dalla corolla bianca.  
<sup>5</sup> Dal pianto (dalle lagrime).  
<sup>6</sup> Il fringuello e la gazza.

<sup>7</sup> Insegnami.  
<sup>8</sup> Via, voi scherzate, amica mia.  
<sup>9</sup> Scommetterei.  
<sup>10</sup> Sapere.  
<sup>11</sup> Bisognerebbe.  
<sup>12</sup> Ciarlone.



## La Grenouille <sup>1</sup> qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

Une grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille. <sup>2</sup>  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille <sup>3</sup>  
Pour égaler l'animal en grosseur;  
Disant: — Regardez bien, ma sœur;  
Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore?  
— Nenni <sup>4</sup> — M'y voici donc? — Point du tout. — M'y voilà.  
— Vous n'en approchez point. La chétive pécure <sup>5</sup>  
S'enfla si bien <sup>6</sup> qu'elle creva.

(LA FONTAINE).

## La Prière. <sup>7</sup>

Un soir, — j'étais enfant, — on priait en famille.  
Nous étions réunis, grands-parents, fils et fille,  
Et je tenais ma Bible, <sup>8</sup> et je lisais comme eux.  
Sous la pâle lueur <sup>9</sup> des vieux flambeaux <sup>10</sup> fumeux,  
Un de ces lourds sommeils, <sup>11</sup> que la chaleur propage,  
Faisait pencher les fronts, engourdis, <sup>12</sup> sur la page,  
Et, des jeunes aux vieux, tous s'inclinaient, domptés. <sup>13</sup>  
Et je dis à mon père, assis à mes côtés:  
« Vois comme ils dorment! Seul, avec toi, je suis brave! »  
Et je l'entends encor répondre d'un ton grave:  
« L'indulgence, mon fils, est la grande vertu.  
Si vraiment tu priais, comment les verrais-tu? <sup>14</sup> »

(EUGÈNE MANUEL).

<sup>1</sup> Rana

<sup>2</sup> Statura.

<sup>3</sup> Fa grandi sforzi.

<sup>4</sup> (Pronunzia *na-ni*). No.

<sup>5</sup> Meschina bestia.

<sup>6</sup> Si gonfiò tanto.

<sup>7</sup> La preghiera.

<sup>8</sup> Bibbia.

<sup>9</sup> Luce, chiarore.

<sup>10</sup> Torce.

<sup>11</sup> Sonni.

<sup>12</sup> Le fronti intorpidite.

<sup>13</sup> Vinti.

<sup>14</sup> Vedresti.

## L'Enfant et le petit écu.<sup>1</sup>

Possesseur d'un petit écu  
Un enfant se croyait<sup>2</sup> le plus riche du monde.  
Le voilà qui fait voir<sup>3</sup> ce trésor à la ronde,  
En criant gaîment: « J'ai bien lu!<sup>4</sup>  
— A merveille, lui dit un sage:  
C'est le prix du savoir<sup>5</sup> que vous avez reçu,  
Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge;<sup>6</sup>  
Mais voulez-vous encore être heureux davantage?<sup>7</sup>  
Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu: [ge ».  
Vous l'aurez quand des biens vous saurez<sup>8</sup> faire usa-  
L'enfant entendit ce langage;  
L'écu, d'après son cœur et sensible et bien né,<sup>9</sup>  
A rapporter le double<sup>10</sup> est soudain destiné:  
Avec le pauvre il le partage.<sup>11</sup>

(L'ABBÉ AUBERT).

## La Guenon, le Singe et la Noix.<sup>12</sup>

Une jeune guenon cueillit<sup>13</sup>  
Une noix dans sa coque verte;<sup>14</sup>  
Elle y porte la dent, fait la grimace...<sup>15</sup> « Ah! certe,  
Dit-elle, ma mère mentit  
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.  
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes

<sup>1</sup> Scudo.

<sup>2</sup> Si credeva.

<sup>3</sup> Eccolo che fa vedere.

<sup>4</sup> Ho letto bene.

<sup>5</sup> È il premio del sapere.

<sup>6</sup> Alla vostra età.

<sup>7</sup> Volete essere ancora più felice?

<sup>8</sup> Saprete fare uso.

<sup>9</sup> Bennato.

<sup>10</sup> Il doppio.

<sup>11</sup> Lo divide.

<sup>12</sup> La bertuccia, la scimia e la noce.

<sup>13</sup> Colse.

<sup>14</sup> Coque, guscio, è adoperato per  
brou, mallo verde.

<sup>15</sup> Smorfia.



Qui trompent la jeunesse! <sup>1</sup> Au diable soit le fruit! »  
Elle jette la noix. Un singe la ramasse,  
Vite entre deux cailloux la casse, <sup>2</sup>  
L'épluche, <sup>3</sup> la mange, et lui dit:  
« Votre mère eut raison, ma mie, <sup>4</sup>  
Les noix ont fort bon goût; mais il faut les ouvrir ».

Souvenez-vous que, dans la vie,  
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.

(FLORIAN).

### La Conque <sup>5</sup> et l'Enfant.

(A ma sœur).

Un Enfant aperçoit <sup>6</sup> sur une cheminée  
Une conque jadis <sup>7</sup> par la vague entraînée  
Sur un rivage lointain.  
Il l'applique à son oreille,  
Puis il entend, ô merveille!  
Un bruit étrange, <sup>8</sup> incertain.  
« D'où vient, dit-il, ce bruit qui cause ma surprise?  
— C'est la voix de la mer que caresse la brise;  
Son souvenir <sup>9</sup> en moi toujours résonne ainsi ».

O ma sœur, en nous aussi  
Murmure une voix touchante, <sup>10</sup>  
De la terre natale écho mystérieux. [lieux,  
Quels que soient nos destins, en toute heure, en tous  
Elle parle à nos cœurs de la patrie absente.

(LACHAMBAUDIE).

<sup>1</sup> Che ingannano la gioventù.  
<sup>2</sup> Presto fra due sassi la schiaccia.  
<sup>3</sup> La monda.  
<sup>4</sup> (Amica) cara mia.  
<sup>5</sup> La conchiglia.

<sup>6</sup> Scorge, vede.  
<sup>7</sup> Già per l'addietro.  
<sup>8</sup> Rumore strano.  
<sup>9</sup> Il suo ricordo.  
<sup>10</sup> Commovente.

## Le Papillon et le Ver à soie.<sup>1</sup>

« Qu'as-tu, beau papillon, disait le ver à soie;  
Quel nuage<sup>2</sup> sinistre a dissipé ta joie?

Qui peut ainsi faire couler tes pleurs?

— Avec l'abeille,<sup>3</sup> au sein de la prairie,

Je folâtrais<sup>4</sup> parmi les fleurs.

C'était de tous mes jeux<sup>5</sup> la compagne chérie;

Mais elle vient de me quitter<sup>6</sup>

Pour regagner sa ruche<sup>7</sup> où le travail l'appelle.

Je la hais,<sup>8</sup> l'inconstante, à mes désirs rebelle...

— Ami, reprend le ver, tu devrais imiter

L'abeille si laborieuse.

Mais vois,<sup>9</sup> elle revient heureuse,

Te consacrer tout son loisir,<sup>10</sup>

Car après le travail plus doux est le plaisir.

(LACHAMBAUDIE).

## Le baba.<sup>11</sup>

Entre ses trois enfants, un jour, un grand-papa,

Le grand-papa gâteau,<sup>12</sup> partageait un baba.

« En veux-tu,<sup>13</sup> Madeleine?

— Oui, dit-elle, grand-père,

Un peu.

— Toi, Frédéric?

— Oh! moi, beaucoup, j'espère ».

<sup>1</sup> La farfalla e il baco da seta

<sup>2</sup> Nube, nuvola.

<sup>3</sup> Coll'ape.

<sup>4</sup> Scherzavo, folleggiavo.

<sup>5</sup> Giuochi.

<sup>6</sup> Elle vient de me quitter: mi ha lasciato ora.

<sup>7</sup> Per tornare al suo alveare.

<sup>8</sup> La odio.

<sup>9</sup> Guarda.

<sup>10</sup> Le sue ore di libertà.

<sup>11</sup> Baba: sorta di pasticcio.

<sup>12</sup> (Il nonno focaccia) il nonno guasta fanciulli divideva.

<sup>13</sup> Ne vuoi.



Et Paul accourant au galop:  
« Et moi, grand-père, j'en veux... trop! »  
Un peu, beaucoup et trop, les trois parts demandées  
Sur-le-champ <sup>1</sup> furent accordées.  
Mais bientôt après son régal  
Le petit Paul criait: « Oh! j'ai mal! oh! j'ai mal! »  
Et toute la journée il fut mélancolique,  
Et l'on disait tout bas <sup>2</sup> qu'il avait la... colique.

(LOUIS RATISBONNE).

### L'Enfant et la Pendule. <sup>3</sup>

Un enfant, affligé <sup>4</sup> d'une paresse extrême,  
Sur ses cahiers <sup>5</sup> se lamentait.  
La classe allait sonner, c'était l'heure du thème,  
Et le thème n'était pas fait.  
Croyant tromper le maître <sup>6</sup> (il se trompait lui-même!)  
Il conçut un plan <sup>7</sup> merveilleux,  
Et notre jeune paresseux  
De la pendule paternelle  
Arrêta l'aiguille, <sup>8</sup> espérant,  
L'ignorant,  
A son gré, désormais, <sup>9</sup> fixer l'heure cruelle.  
Mais l'horloge soudain: « Tu t'es mépris, <sup>10</sup> dit-elle;  
En vain tu veux hâter <sup>11</sup> ou retarder mes pas:  
Tu n'arrêteras point dans sa course éternelle  
Le temps, qui fuit rapide <sup>12</sup> et qui ne revient pas! »

(LACHAMBAUDIE).

<sup>1</sup> Subito.

<sup>2</sup> Sottovoce.

<sup>3</sup> Orologio a pendolo.

<sup>4</sup> (Afflitto, travagliato dalla pigrizia) pigrone.

<sup>5</sup> Quaderni.

<sup>6</sup> Credendo ingannare il maestro.

<sup>7</sup> Ideò un progetto.

<sup>8</sup> Fermò la lancetta (cioè fermò l'orologio).

<sup>9</sup> A suo piacere, oramai.

<sup>10</sup> Ti sei sbagliato.

<sup>11</sup> Invano vuoi affrettare.

<sup>12</sup> Che fugge rapido.

## Un héros sans le savoir.

Un garçon de dix ans, au bord de la rivière,  
Jouait aux ricochets <sup>1</sup> avec des cailloux ronds. <sup>2</sup>  
Il oubliait l'école <sup>3</sup> à regarder leurs bonds <sup>4</sup>  
Et les tressauts de l'eau <sup>5</sup> sous les coups de la pierre.  
Un plus petit s'approche et veut en faire autant.  
Le pied lui glisse, <sup>6</sup> il tombe et le courant l'entraîne, <sup>7</sup>  
La rivière est profonde et la mort est certaine.  
Il va périr, <sup>8</sup> hélas ! Mais l'autre, au même instant,  
Se jette en plein courant, au péril de sa vie ;  
Trois fois il plonge ; <sup>9</sup> enfin, après beaucoup d'effort,  
Il atteint le bambin <sup>10</sup> et l'arrache à la mort. <sup>11</sup>  
Sur le quai, <sup>12</sup> cependant, une foule ravie <sup>13</sup>  
Acclame le sauveur <sup>14</sup> et veut savoir son nom. [père,  
« Mon nom ? pourquoi mon nom ? pour le dire à mon  
Pour qu'il sache que j'ai flâné <sup>15</sup> près la rivière,  
Qu'il me batte ! <sup>16</sup> fit-il en s'esquivant ; <sup>17</sup> oh non ! »

(LOUIS RATISBONNE).

## Les oiseaux, virtuoses des buissons. <sup>18</sup>

Les oiseaux, chères sœurs, du pauvre et des enfants  
Sont la troupe lyrique : on dit que la fauvette <sup>19</sup>  
Est la prima donna, c'est la grande coquette ; <sup>20</sup>  
Le petit rossignol, <sup>21</sup> aux merveilleux accents,

<sup>1</sup> Giocava ai rimbalzi.

<sup>2</sup> Con sassi tondi.

<sup>3</sup> Dimenticava la scuola.

<sup>4</sup> Balzi.

<sup>5</sup> Schizzi dell'acqua.

<sup>6</sup> Il piede gli scivola.

<sup>7</sup> Lo trascina.

<sup>8</sup> Sta per morire, ahimè !

<sup>9</sup> Si tuffa.

<sup>10</sup> Raggiunge il ragazzo.

<sup>11</sup> Lo strappa alla morte.

<sup>12</sup> Sulla riva.

<sup>13</sup> Compresa d'ammirazione.

<sup>14</sup> Il salvatore e vuole.

<sup>15</sup> Perchè sappia che sono andato  
a zonzo.

<sup>16</sup> Perchè mi meni.

<sup>17</sup> Disse scappando.

<sup>18</sup> Cespugli, boschetti.

<sup>19</sup> Capinera.

<sup>20</sup> Civetta.

<sup>21</sup> Usignuolo, dai.



Est l'illustre ténor, le roi des virtuoses :  
A son théâtre il n'a qu'un parterre <sup>1</sup> de roses,  
Qu'une rampe de vers luisants. <sup>2</sup>

Le pinson <sup>3</sup> vif et gai chante la chansonnette ;  
Le merle, en habit noir, dit, avec l'alouette, <sup>4</sup>  
Un ravissant duo, <sup>5</sup> dans un frais buisson vert ;  
Le moineau discordant, <sup>6</sup> criant dans la prairie,  
Est le petit joueur d'orgue de Barbarie, <sup>7</sup>  
Au milieu de ce beau concert.

Souvent, pour louer Dieu, <sup>8</sup> l'oiseau dit un cantique,  
Un *Pater* cadencé : l'arbre est l'autel rustique ; <sup>9</sup>  
Avec ses doux parfums, la fleur sert d'encensoir. <sup>10</sup>  
L'alouette se lève et chante les matines, <sup>11</sup>  
Et c'est le rossignol, aux notes argentines,  
Qui fait la prière du soir.

(M<sup>me</sup> ANAÏS SÉGALAS).

### Prière du soir.

Nous avons travaillé tous, chacun de son mieux ;  
Nous avons fait notre journée,  
Et nous avons joué tous, vaillants et joyeux,  
Après la tâche terminée. <sup>12</sup>

Mais sommes-nous bien sûrs tous, durant nos leçons,  
Nos jeux, nos ébats côte à côte, <sup>13</sup>  
D'avoir toujours été doux, sages, bons garçons,  
De n'avoir pas fait une faute ? <sup>14</sup>

<sup>1</sup> Platea.

<sup>2</sup> Una ribalta di lucciole.

<sup>3</sup> Il fringuello.

<sup>4</sup> L'allodola, la lodola.

<sup>5</sup> Meraviglioso duetto.

<sup>6</sup> Il passero discordante (che stona).

<sup>7</sup> Sonatore d'organetto.

<sup>8</sup> Lodare Iddio.

<sup>9</sup> L'altare rustico.

<sup>10</sup> Turibolo.

<sup>11</sup> Mattutino (preghiera).

<sup>12</sup> Dopo finito il compito.

<sup>13</sup> Sollazzi in comune.

<sup>14</sup> Di non aver commesso nessuna mancanza.

Le soir, c'est le moment de regarder en soi,  
De faire un examen suprême,  
Et de dire au bon Dieu: « Père, pardonnez-moi,  
Si j'ai bien pardonné moi-même ».

Ouvrez vos petits cœurs à ce maître clément;  
Courbez, amis, vos jeunes têtes.  
Pour devenir meilleurs, parlez-lui franchement  
Et montrez-vous tels que vous êtes.<sup>1</sup>

Allez dormir, ayant sur les lèvres encor<sup>2</sup>  
Un mot d'amour et de prière  
Et qu'à mes yeux, demain, après vos rêves d'or,  
Dieu vous rende avec sa lumière!

(V. DE LAPRADE).

### Les petites sœurs.

Elles vont<sup>3</sup> la main dans la main,  
On ne les voit jamais qu'ensemble;  
Sans que l'une à l'autre ressemble,<sup>4</sup>  
Toujours sur le même chemin  
Elles vont la main dans la main.

L'une veut<sup>5</sup> tout ce que veut l'autre,  
Dans l'étude ou dans le plaisir;  
Chacune oubliant<sup>6</sup> son désir,  
Pour leur bonheur<sup>7</sup> et pour le nôtre,  
L'une veut tout ce que veut l'autre.

Aux œuvres<sup>8</sup> du cœur ou des doigts  
Promptes l'une et l'autre à bien faire,  
Chacune est la petite mère,

<sup>1</sup> Quali siete.

<sup>2</sup> *Encor* è adoperato per *encore*.

<sup>3</sup> Vanno, camminano.

<sup>4</sup> Rassomigli.

<sup>5</sup> Vuole.

<sup>6</sup> Dimenticando.

<sup>7</sup> Per la loro felicità.

<sup>8</sup> Opere.



La petite sœur, à la fois,<sup>1</sup>  
Aux œuvres du cœur et des doigts.  
Jamais de pleurs ni de querelles,  
Au salon pas plus qu'au berceau;<sup>2</sup>  
Les bijoux après le cerceau,<sup>3</sup>  
Tout gaîment se partage entre elles...  
Jamais de pleurs ni de querelles.

Elles vont la main dans la main,  
On ne les voit jamais qu'ensemble;  
Sans que l'une à l'autre ressemble,  
Toujours sur le même chemin  
Elles vont la main dans la main.

(V. DE LAPRADE).

## La mère et l'enfant.

L'ENFANT.

Bonne mère, avant ma naissance,<sup>4</sup>  
Qui donc existait? Sais-tu, toi?

LA MÈRE.

Mais j'étais avant toi, je pense,  
Car qui t'a mis au monde? Moi.

L'ENFANT.

Alors avant toi, bonne mère,  
Qui donc existait?

LA MÈRE.

Mon enfant,  
Ma mère existait, et mon père.

<sup>1</sup> *A la fois*: insieme.

<sup>2</sup> (Culla, letto) camera.

<sup>3</sup> Il giuoco del cerchio.

<sup>4</sup> Prima della mia nascita.

L'ENFANT.

Eh bien, encore auparavant?

LA MÈRE.

C'était la mère de ma mère,  
C'était le père de mon père,  
Et toujours ainsi remontant,  
Bien loin, bien loin...

L'ENFANT.

Jusques à quand?

LA MÈRE.

Jusqu'au moment où sur la terre  
Un seul homme existait.

L'ENFANT.

Comment?

Un seul?

LA MÈRE.

Oui.

L'ENFANT.

Mais avant cet homme?...

LA MÈRE.

Avant lui quelqu'un de si grand  
Que nul ne fut auparavant.

L'ENFANT.

Maman, ce quelqu'un-là se nomme...?

LA MÈRE.

Il se nomme DIEU, mon enfant.

(L. TOURNIER).



## Tu seras soldat.

Toi, qui, de si leste façon,<sup>1</sup>  
Mets ton fusil de bois en joue,<sup>2</sup>  
Un jour tu feras tout de bon<sup>3</sup>  
Ce dur métier que l'enfant joue.<sup>4</sup>

Il faudra courir sac au dos,  
Porter plus lourd<sup>5</sup> que ces gros livres,  
Faire étape avec des fardeaux,<sup>6</sup>  
Cent cartouches, trois jours de vivres.

Soleils d'été, bises d'hiver,  
Mordront sur cette peau vermeille;  
Les balles<sup>7</sup> de plomb et de fer  
Te siffleront<sup>8</sup> à chaque oreille.

Tu seras soldat, cher petit!  
Tu sais, mon enfant, si je t'aime:  
Mais ton père t'en avertit,<sup>9</sup>  
C'est lui qui t'armera lui-même!

Quand le tambour battra demain,  
Que ton âme soit aguerrie,  
Car j'irai t'offrir de ma main  
A notre mère, la Patrie.

(V. DE LAPRADE).

<sup>1</sup> Modo svelto.

<sup>2</sup> Prendi la mira col tuo fucile di legno.

<sup>3</sup> *Tout de bon*: per davvero.

<sup>4</sup> (Giuoca) simula.

<sup>5</sup> Più peso.

<sup>6</sup> Fare tappe con carichi.

<sup>7</sup> Le palle.

<sup>8</sup> Fischieranno.

<sup>9</sup> Te ne avverte.

## La Bergeronnette.<sup>1</sup>

Ceint de joncs<sup>2</sup> et de menthe,  
Le moulin tourne<sup>3</sup> et chante  
A fleur d'eau;  
Sur les berges<sup>4</sup> pierreuses.  
Les battoirs des laveuses<sup>5</sup>  
Font écho.

Dame bergeronnette  
Mire sa gorgette<sup>6</sup>  
Au flot clair;  
En haut, en bas, sans cesse,  
Sa queue<sup>7</sup> avec souplesse  
Bat dans l'air.

Sa grâce nonchalante,<sup>8</sup>  
Vous amuse<sup>9</sup> et vous tente;  
On la suit...<sup>10</sup>

Du rivage à la plaine  
La fantasque<sup>11</sup> vous mène  
Et vous fuit...<sup>12</sup>

Elle court sur le sable  
Et s'envole, semblable  
Au désir,<sup>13</sup>  
Qui toujours vous devance  
Et s'enfuit<sup>14</sup> quand on pense  
Le saisir.<sup>15</sup>

(ANDRÉ THEURIET).

<sup>1</sup> Cutrettola.

<sup>2</sup> Cinto di giunchi.

<sup>3</sup> Gira.

<sup>4</sup> Sponde.

<sup>5</sup> Le mestole delle lavandaie.

<sup>6</sup> Guarda, mira, specchia il suo collo snello.

<sup>7</sup> Coda con leggerezza.

<sup>8</sup> Noncurante, negletta.

<sup>9</sup> Vi diverte.

<sup>10</sup> La si segue.

<sup>11</sup> Capricciosa.

<sup>12</sup> Fugge.

<sup>13</sup> Desiderio.

<sup>14</sup> Scappa.

<sup>15</sup> Afferrarlo.



## Comédie.

### PREMIÈRE PETITE FILLE.

Si tu veux,<sup>1</sup> je vais être <sup>2</sup> une belle madame;  
Toi, pauvre, tu tiendras ton petit <sup>3</sup> par la main,  
En pleurant...<sup>4</sup> Je te vois passer sur le chemin,  
Et je dis:<sup>5</sup> « Qu'avez-vous, ma pauvre bonne femme? »

### DEUXIÈME PETITE FILLE.

Moi, m'essuyant les yeux avec mon tablier,<sup>6</sup>  
Je te réponds: « Madame, oh! j'ai bien de la peine!  
Mon mari va mourir: <sup>7</sup> c'est un bon ouvrier; <sup>8</sup>  
Il s'est fendu <sup>9</sup> la tête en tombant d'un grand chêne,<sup>10</sup>  
Et je n'ai plus de pain pour mon petit garçon!... »

### PREMIÈRE PETITE FILLE.

Alors, moi, je voudrai te suivre <sup>11</sup> à la maison, [me! —  
Et là, voyant ton homme à moitié mort — pauvre hom-  
Je voudrais te donner de l'argent, une somme,  
En te disant: « Prenez! » d'un air encourageant...

### DEUXIÈME PETITE FILLE.

Mais je te dirai: « Non, je n'ai pas faim d'argent! <sup>12</sup> »

### PREMIÈRE PETITE FILLE.

Alors, je t'enverrai de la soupe, bien bonne;  
Tu n'auras plus besoin de rien ni de personne...  
Ton mari guérira... Nous serons tous surpris!...  
« Vraiment?... Déjà!... Tant mieux!... Et l'enfant?

<sup>1</sup> Se vuoi.

<sup>2</sup> Io sarò.

<sup>3</sup> Terrai il tuo bambino.

<sup>4</sup> Piangendo.

<sup>5</sup> E ti dico.

<sup>6</sup> Asciugandomi gli occhi col  
grembiule.

<sup>7</sup> Sta per morire.

<sup>8</sup> Buon operaio.

<sup>9</sup> Si è spaccato la testa.

<sup>10</sup> Quercia.

<sup>11</sup> Vorro seguirti.

<sup>12</sup> Non ho (fame) sete di danaro.

DEUXIÈME PETITE FILLE.

— Tous les prix !

Il travaille si bien, madame ! il est si sage !

PREMIÈRE PETITE FILLE.

— Eh bien, donnez-lui donc, de ma part, cette image ».

DEUXIÈME PETITE FILLE.

Alors, je te dirai : « Je veux vous embrasser !

(*Elles s'embrassent*).

PREMIÈRE PETITE FILLE.

— Comme vous êtes propre,<sup>1</sup> on peut recommencer ! »

(*Elles s'embrassent encore*).

(JEAN AICARD).

## L'Hirondelle.<sup>2</sup>

« Où va donc ce petit oiseau  
Alors qu'il quitte le hameau ? »<sup>3</sup>  
Demandait un fils à sa mère.  
« Va-t-il sur la terre étrangère,  
Y chercher un toit<sup>4</sup> plus béni,  
Afin d'y suspendre son nid ?  
Quel motif, en cette saison,<sup>5</sup>  
Lui fait quitter<sup>6</sup> notre maison ?  
— Mon enfant, répondit la mère,  
Regarde bien vers ces grands bois ;<sup>7</sup>  
Les feuilles recouvrent la terre ;  
Les oiseaux ont perdu la voix.<sup>8</sup>  
Dans les airs plus de doux murmure,  
Plus de refrains<sup>9</sup> mélodieux :

<sup>1</sup> Siccome, poichè siete pulita.

<sup>2</sup> La rondinella.

<sup>3</sup> Casale, piccolo villaggio.

<sup>4</sup> Cercarvi un tetto.

<sup>5</sup> Stagione.

<sup>6</sup> Abbandonare.

<sup>7</sup> Grandi boschi.

<sup>8</sup> Voce.

<sup>9</sup> Ritornelli.



Le deuil règne<sup>1</sup> sur la nature;  
Vois, tout semble mort sous les cieux!  
C'est ce qui fait que<sup>2</sup> l'hirondelle,  
Quand tout se meurt<sup>3</sup> autour de nous,  
Au loin s'enfuit à tire d'aile,<sup>4</sup>  
Et va chercher des cieux plus doux ».

De notre sort l'hirondelle est l'image :  
Nous sommes tous des oiseaux de passage,  
Et quand la mort vient<sup>5</sup> nous fermer les yeux,  
Nous émignons vers le séjour des cieux.

(P.-T. GONTARD).

### L'Enfant et le Miroir.<sup>6</sup>

Un enfant élevé<sup>7</sup> dans un pauvre village  
Revint chez<sup>8</sup> ses parents, et fut surpris d'y voir  
Un miroir.

D'abord<sup>9</sup> il aima son image;  
Puis, par un travers<sup>10</sup> bien digne d'un enfant,  
Et même d'un être plus grand,  
Il veut outrager<sup>11</sup> ce qu'il aime,  
Lui fait une grimace,<sup>12</sup> et le miroir la rend;  
Alors son dépit<sup>13</sup> est extrême;  
Il lui montre un poing menaçant,<sup>14</sup>  
Il se voit menacé de même.<sup>15</sup>  
Notre marmot fâché s'en vient,<sup>16</sup> en frémissant,

<sup>1</sup> Il lutto regna.

<sup>2</sup> Ed ecco perchè.

<sup>3</sup> Muore.

<sup>4</sup> A *tire d'aile*: quanto più celere-  
mente possibile.

<sup>5</sup> Viene a chiuderci.

<sup>6</sup> Lo specchio.

<sup>7</sup> Educato, cresciuto.

<sup>8</sup> Tornò presso.

<sup>9</sup> Da prima.

<sup>10</sup> Capriccio.

<sup>11</sup> Vuole oltraggiare.

<sup>12</sup> Smorfia.

<sup>13</sup> Dispetto, stizza.

<sup>14</sup> Pugno minaccioso.

<sup>15</sup> Nello stesso modo.

<sup>16</sup> Marmocchio indispettito (se ne  
viene) si mette.

Battre cette image insolente ;  
Il se fait mal aux mains : sa colère en augmente ;  
Et, furieux, au désespoir,  
Le voilà, devant ce miroir,  
Criant, frappant la glace.<sup>1</sup>  
Sa mère, qui survient,<sup>2</sup> le console, l'embrasse,  
Tarit ses pleurs,<sup>3</sup> et doucement lui dit :  
« N'as-tu pas commencé par faire la grimace  
A cet enfant qui cause ton dépit ?  
— Oui. — Regarde à présent : tu souris,<sup>4</sup> il sourit ;  
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même ;  
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.<sup>5</sup>  
De la société tu vois ici l'emblème :  
Le bien, le mal nous sont rendus ».

(FLORIAN).

### Les métiers.

Sans le paysan,<sup>6</sup> aurais-tu du pain ?  
C'est avec le blé qu'on fait la farine ;  
L'homme et les enfants, tous mourraient de faim  
Si, dans la vallée et sur la colline,  
On ne labourait du soir au matin !  
Sans le boulanger,<sup>7</sup> qui ferait la miche ?<sup>8</sup>  
Sans le bûcheron<sup>9</sup> — roi de la forêt, —  
Sans poutres,<sup>10</sup> comment est-ce qu'on ferait  
La maison du pauvre et celle du riche ?...  
Même notre chien n'aurait pas sa niche !<sup>11</sup>

<sup>1</sup> Battendo lo specchio.

<sup>2</sup> Sopravviene.

<sup>3</sup> Fa cessare le lagrime.

<sup>4</sup> Tu sorridi.

<sup>5</sup> Non si arrabbia più.

<sup>6</sup> Contadino.

<sup>7</sup> Fornaio.

<sup>8</sup> Pagnotta.

<sup>9</sup> Taglialegna.

<sup>10</sup> Travi.

<sup>11</sup> (Nicchia) cuccia.



Où dormirais-tu, dis, sans le maçon ? <sup>1</sup>  
C'est si bon d'avoir sa chaude maison  
Où l'on est à table, ensemble, en famille !  
Qui cuirait la soupe, <sup>2</sup> au feu qui pétille, <sup>3</sup>  
Sans le charbonnier qui fit le charbon ?

Sans le tisserand <sup>4</sup> qui ferait la toile ?  
Et, sans le tailleur, qui coudrait <sup>5</sup> l'habit ?  
Il ne fait pas chaud à la belle étoile !  
Irions-nous tout nus, le jour et la nuit,  
Et l'hiver surtout, quand le nez bleuit ? <sup>6</sup>

Aimez les métiers, le mien — et les vôtres !  
On voit bien des sots, pas un sot métier ;  
Et toute la terre est comme un chantier,  
Où chaque métier sert à tous les autres,  
Et tout travailleur sert le monde entier !

(JEAN AICARD).

### La laitière et le pot au lait. <sup>7</sup>

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait  
Bien posé sur un coussinet,  
Prétendait arriver sans encombre <sup>8</sup> à la ville.  
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,  
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,  
Cotillon simple et souliers plats. <sup>9</sup>  
Notre laitière ainsi troussée <sup>10</sup>  
Comptait déjà dans sa pensée

<sup>1</sup> Muratore.

<sup>2</sup> Chi farebbe cuocere la zuppa.

<sup>3</sup> Scoppietta.

<sup>4</sup> Tessitore.

<sup>5</sup> Senza il sarto chi cucirebbe.

<sup>6</sup> Il naso si fa (turchino) paonazzo.

<sup>7</sup> La lattaia e il vaso del latte.

<sup>8</sup> Senza ostacoli, senza accidenti.

<sup>9</sup> La sola sottana e le scarpe senza tacchi.

<sup>10</sup> Così accomodata, vestita.

Tout le prix de son lait ; en employait l'argent ;  
Achetait un cent d'œufs, <sup>1</sup> faisait triple couvée : <sup>2</sup>  
La chose allait à bien par son soin diligent. <sup>3</sup>

Il m'est, disait-elle, facile  
D'élever des poulets autour de la maison ;  
Le renard <sup>4</sup> sera bien habile  
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon. <sup>5</sup>  
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ; <sup>6</sup>  
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :  
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.  
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable, <sup>7</sup>  
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,  
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?  
Perrette là-dessus saute aussi, transportée :  
Le lait tombe ; <sup>8</sup> adieu veau, vache, cochon, couvée.  
La dame de ces biens, quittant d'un œil mari <sup>9</sup>

Sa fortune ainsi répandue,  
Va s'excuser à son mari,  
En grand danger d'être battue.  
Le récit en farce en fut fait,  
On l'appela le Pot au lait.

(LA FONTAINE).

### A ma fille.

Sois bonne et douce et lève un front pieux. <sup>10</sup>  
Comme le jour dans les cieux met sa flamme,  
Toi, mon enfant, dans l'azur de tes yeux  
Mets ton âme.

(V. HUGO).

<sup>1</sup> Un centinaio d'uova.

<sup>2</sup> Triplice covata (faceva tre covate).

<sup>3</sup> Cura diligente.

<sup>4</sup> La volpe.

<sup>5</sup> Maiale, porco.

<sup>6</sup> Poca crusca.

<sup>7</sup> Stalla.

<sup>8</sup> Casca, si versa.

<sup>9</sup> Afflitto, mesto, triste.

<sup>10</sup> Alza, mostra un viso pietoso.



## Rêve <sup>1</sup> d'enfant.

« Mère, si tu savais, <sup>2</sup> j'ai fait un bien beau rêve!  
— As-tu rêvé bonbons ou joujoux? <sup>3</sup> » Il sourit.  
Sa mère l'embrassait, et, pendant qu'il se lève,  
L'enfant raconte ainsi son rêve de la nuit:

« Mère, j'avais vingt ans, et j'étais capitaine;  
J'avais de beaux soldats, un casque <sup>4</sup> et puis encor  
Un grand sabre traînant, <sup>5</sup> et la poitrine pleine <sup>6</sup>  
D'ordres étincelants et de belles croix d'or.

J'avais un grand cheval, un cheval de bataille,  
Qui marchait fièrement au pas, au petit trot:  
Et je me redressais, <sup>7</sup> mais de toute ma taille, <sup>8</sup>  
Quand devant tous les rangs je passais au galop!

Puis c'étaient les tambours et puis l'infanterie,  
Sac au dos, l'arme au bras, comme dans mes joujoux,  
Et puis les escadrons de la cavalerie,  
Qui couraient sabre au poing en criant: garde à vous!

Mère, ils étaient tous là comme aux jours de revue:  
Ils marchaient tous au pas, dragons, carabiniers;  
Oh! va, c'était bien beau... Tous en grande tenue,  
Cuirassiers et chasseurs, <sup>9</sup> hussards, <sup>10</sup> spahis, <sup>11</sup> lanciers.

J'avais des régiments à l'allure guerrière, <sup>12</sup>  
De grands canons roulants, un bel état-major, <sup>13</sup>  
Après je revenais, et tes mains, bonne mère,  
Touchaient en m'embrassant mes épaulettes d'or <sup>14</sup> ».

<sup>1</sup> Sogno fanciullesco.

<sup>2</sup> Se tu sapessi.

<sup>3</sup> Hai sognato dolci o balocchi?

<sup>4</sup> Elmo.

<sup>5</sup> Sciabola strascinante.

<sup>6</sup> Petto (guarnito) pieno.

<sup>7</sup> Raddrizzava.

<sup>8</sup> Altezza.

<sup>9</sup> Corazzieri e cacciatori.

<sup>10</sup> Usseri.

<sup>11</sup> Spai (specie di cavalleggieri).

<sup>12</sup> Dal portamento guerriero.

<sup>13</sup> Stato maggiore.

<sup>14</sup> I miei spallini d'oro.

Et puis, le front pensif, <sup>1</sup> ce conquérant du monde  
Demandait tout rêveur: <sup>2</sup> « Quand aurai-je vingt ans? »  
La mère souriant, sur cette tête blonde  
Passa la main et dit: « Va, nous avons le temps ».

(H. RIBÈRE).

### Bal d'enfants.

Sous une voûte <sup>3</sup> de verdure  
Sont accourus de tous côtés,  
Les bruns d'élégante tournure, <sup>4</sup>  
Les blondes à douce figure,  
Les timides, les effrontés. <sup>5</sup>

On se regarde, on fait des mines; <sup>6</sup>  
On se promène deux à deux;  
Cousins et petites cousines,  
Voisins et mignonnes voisines,  
S'observent parfois <sup>7</sup> dédaigneux.

L'orchestre avec lenteur se place,  
Et le bâton de Constantin,  
Triomphant, à rompu la glace;  
Bientôt chaque couple s'enlace, <sup>8</sup>  
Impatient, leste et mutin. <sup>9</sup>

Voici les rubans <sup>10</sup> et les plumes  
Lancés dans un gai tourbillon; <sup>11</sup>  
Que de pimpants <sup>12</sup> et frais costumes,  
De bras nus... mais, gare les rhumes; <sup>13</sup>  
En avant, léger bataillon.

<sup>1</sup> Con la fronte pensosa, questo conquistatore.

<sup>2</sup> *Tout rêveur*: preoccupatissimo.

<sup>3</sup> (Volta di verdura) sotto un'albereta.

<sup>4</sup> Forma elegante, di bel garbo.

<sup>5</sup> Sfacciatelli.

<sup>6</sup> Moine.

<sup>7</sup> Si osservano talvolta disprezzanti, sdegnosi.

<sup>8</sup> Intreccia le braccia.

<sup>9</sup> Vivace e birichina.

<sup>10</sup> Nastri.

<sup>11</sup> Turbine, tumulto.

<sup>12</sup> Attillati, azzimati.

<sup>13</sup> Attenti alle infreddature.



Qu'importe à présent la mesure ?  
Le mot d'ordre est : Tout au plaisir.  
Adieu, leçons ; adieu, frisure ! <sup>1</sup>  
S'il survient quelque décousure, <sup>2</sup>  
Nul n'aura le temps de rougir.

Au moment de la farandole, <sup>3</sup>  
La bande envahit <sup>4</sup> les sentiers ;  
Le rire clair aux cieux s'envole ;  
Faisant la chaîne, <sup>5</sup> on dégringole ; <sup>6</sup>  
Un gros joufflu <sup>7</sup> perd ses souliers.

Mainte *nounou* <sup>8</sup> tricote ou jase ;  
Un aïeul dort sur son journal ;  
Et jusqu'à la dernière phase <sup>9</sup>  
Les jeunes mères en extase  
Suivent le tumulte du bal.

(PIEDAGONAL).

<sup>1</sup> Arricciatura.

<sup>2</sup> Sdrucio.

<sup>3</sup> Farandola (specie di danza provenzale, di corsa cadenzata, eseguita da persone che si tengono per le mani).

<sup>4</sup> Invade.

<sup>5</sup> Facendo la catena.

<sup>6</sup> Si sdruciola.

<sup>7</sup> Grassoccio.

<sup>8</sup> Balia fa la calza o chiacchiera.

<sup>9</sup> (Fase) fino all'ultimo momento.

Cher Papa et chère Maman,

Je voudrais être très savante pour vous écrire une bien belle lettre; mais je n'ai pas encore huit ans.

Je vous dis simplement que je vous aime beaucoup et que souvent je pense qu'il me faut être bien sage, parce que cela vous rend contents. Aussi <sup>1</sup> je serai très studieuse, j'éviterai tout ce qui pourrait vous causer du chagrin <sup>2</sup> et je vous aimerai toujours beaucoup.

Votre petite fille, qui vous fait mille baisers,

GERMAINE.

### **Pour la fête de Papa.**

Mon cher papa, cette œuvre-ci  
Est tout ce qui m'a réussi !  
Je voulais t'offrir pour ta fête  
Mainte chose qui n'est pas prête,  
Surtout un enfant sans défaut.  
Hélas ! ce n'est pas de sitôt.  
Ma cervelle est toujours la même !  
Mais de mieux en mieux mon cœur t'aime !  
Prends donc le cœur, en attendant  
Que la tête en mérite autant.

(C. MAROLLES).

<sup>1</sup> Perciò.

<sup>2</sup> Ciò che potrebbe farvi dispiacere.



Ma très chère enfant,

Tu feras fort bien, ma chère enfant, de m'écrire de temps en temps; mais il faut laisser courir ta plume, et me dire tout ce qui te passe dans la tête. Tu as toujours quatre chapitres à traiter: tes plaisirs, tes ennuis,<sup>1</sup> tes occupations et tes désirs; avec cela, on peut remplir quatre pages.

Pour moi, il me suffit de quatre mots,<sup>2</sup> en suivant cette même division. Mon *plaisir* serait d'être avec toi, mon *chagrin*<sup>3</sup> est d'en être éloigné, mon *occupation* est de trouver les moyens de te rejoindre, et mon *désir* est d'y réussir.

Adieu, ma chère enfant.

Ton père  
JOSEPH DE MAISTRE.

Chère Maman,

C'est demain ta fête. Si j'étais<sup>4</sup> à la maison, je te présenterais, comme le fera ma sœur, un beau bouquet;<sup>5</sup> je te dirais que je t'aime; je t'embrasserais je ne sais combien de fois; je serais avec vous tous à table. Eh bien! puisque tout cela ne peut pas être, je t'adresse mes vœux,<sup>6</sup> ma chère petite Mère. Je te souhaite une bonne fête, une bonne santé, je désire que tu sois la plus heureuse des mamans. Tout demain je penserai bien à toi, tout en travaillant pour te faire plaisir.

Je n'ai rien à t'envoyer, chère Maman; mais je suis persuadé que tu seras contente d'apprendre<sup>7</sup> que

<sup>1</sup> Noie.

<sup>2</sup> Mi bastano quattro parole.

<sup>3</sup> Il mio dispiacere.

<sup>4</sup> Se io fossi.

<sup>5</sup> Mazzo di fiori.

<sup>6</sup> I miei augurî.

<sup>7</sup> Sapere.

j'ai gagné trois places,<sup>1</sup> et qu'à présent je suis le second. André est le premier, c'est mon meilleur ami.

Adieu, ma chère Maman, demain je serai de cœur auprès de toi, avec toute la famille, que j'embrasse tendrement. A toi mille baisers.

Ton fils bien dévoué

PAUL.

Chère Grand'mère,

Maman vient de m'apprendre<sup>2</sup> que tu vas beaucoup mieux, et que dans trois ou quatre jours tu pourras te lever. Je suis si content de cette nouvelle, que je ne me souviens plus du chagrin<sup>3</sup> que j'ai éprouvé ces jours-ci. J'aurais voulu être auprès de toi et te dire combien je t'aime. A la fin du mois nous aurons deux jours de congé; Maman viendra me prendre et j'irai passer deux bonnes journées auprès de toi; tu seras guérie, et nous pourrons sortir ensemble.

Je ne veux pas oublier<sup>4</sup> de te dire que mon bulletin est splendide, plein d'excellentes notes.

Adieu, ma chère Grand'mère, je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite-fille

ÉLISA.

Mon cher Grand-père,

Je te remercie, cher Grand-papa, du beau livre que tu m'as envoyé pour mes étrennes. J'ai déjà vu toutes les gravures,<sup>5</sup> qui sont fort belles. Dès que j'aurai lu toutes les histoires, je te dirai celles que je trouve les plus jolies.

<sup>1</sup> Ho guadagnato tre posti.

<sup>2</sup> *Vient de m'apprendre*: mi fa sapere ora.

<sup>3</sup> Non mi ricordo più il dispiacere.

<sup>4</sup> Non voglio dimenticare.

<sup>5</sup> Ho visto tutte le incisioni.



Le jour de l'an <sup>1</sup> m'a apporté non seulement ton beau cadeau, <sup>2</sup> mais encore un bel encrier donné par Maman, un porte-plume que m'a acheté mon frère. J'attends encore les étrennes de Papa, de mon oncle et de ma tante.

Embrasse bien tout le monde pour moi, surtout Lucie et Philippe.

Je te fais un million de baisers. Tu es le meilleur de tous les grands-pères et je t'aime beaucoup et beaucoup.

Ton petit-fils  
JACQUES.

Ma chère Tante,

Je ne sais comment te remercier. Non seulement tu penses à me donner quelque chose au jour de l'an, mais tu veux que je choisisse. <sup>3</sup>

Eh bien, ma chère Tante, je te dis franchement que depuis longtemps je pense à une montre. <sup>4</sup> Si tu veux me l'acheter, tu me feras un grand plaisir. Quelle joie j'aurai à la consulter, le matin, le soir, avant d'aller en classe! Comme je la soignerai!

Mais comment pourrai-je te montrer ma reconnaissance? Je te promets de continuer à bien travailler et à bien t'aimer. Puis je tâcherai d'être moins turbulent, de ne plus déranger Grand-père et Grand'mère, que je te charge de bien embrasser.

Reçois, ma bonne Tante, les bons baisers de ton neveu dévoué.

ALFRED.

<sup>1</sup> Il capo d'anno.

<sup>2</sup> Regalo.

<sup>3</sup> Ma vuoi che io scelga.

<sup>4</sup> Un orologio.

## Lettre de Marguerite.

Moi, je vais bien : et toi?... Il fait un temps superbe !  
Je suis dans un jardin très grand, avec de l'herbe.  
Je vois la mer : elle a beaucoup d'eau ! J'ai des fleurs,  
Rouges, jaunes, lilas, de toutes les couleurs.  
J'ai mes poules,<sup>1</sup> mon chat, mon mouton et mon âne,  
Et, quand je suis dessus, Père dit : « Elle est crâne !<sup>2</sup> »  
Je fais aussi des trous<sup>3</sup> dans le sable, le soir,  
Et puis j'entre dedans : c'est très bon pour s'asseoir.  
Je m'amuse. Je joue avec des coquillages.  
Quand j'ai du papier blanc, je fais des gribouillages :<sup>4</sup>  
Mes poules et mon chat, mon âne et mon mouton.  
Tu n'es jamais venu : quand donc te verra-t-on?...<sup>5</sup>  
Je m'applique, tu vois, et je t'écris moi-même :  
On ne tient plus ma main.

MARGUERITE qui t'aime.

(EUGÈNE MANUEL).

Mon cher Maurice,

Depuis huit jours nous sommes à la campagne et il me tarde de te revoir. Je pense que ce sera bientôt, car ma Mère vient d'écrire à la tienne pour vous inviter à venir passer quelques jours de vacances avec nous.

J'ai déjà préparé tout ce qu'il faut pour bien s'amuser : les boules,<sup>6</sup> les quilles, le croquet,<sup>7</sup> les balles,<sup>8</sup> les raquettes nous attendent. De plus, nous aurons

<sup>1</sup> Le mie galline.

<sup>2</sup> Baldanzosa, ardita.

<sup>3</sup> Buchi.

<sup>4</sup> Scarabocchi.

<sup>5</sup> Quando dunque ti si vedrà?

<sup>6</sup> Bocce.

<sup>7</sup> Giuoco che consiste nel far correre delle piccole bocce servendosi d'una mazzuola.

<sup>8</sup> Le palle.



deux carabines et un tir à la cible <sup>1</sup> bien organisé, et en outre un petit bateau... tu verras.

Mon Père ne veut pas que je reste deux mois sans rien faire, il a prié un professeur de ses amis de venir à la campagne. Je connais ce professeur, il est très bon et très indulgent; nous travaillerons donc quelques heures, ce sera pour nous reposer de nos amusements.

Mon cher Maurice, prépare vite ta malle, et arrive le plus tôt possible, demain si tu peux.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

ERNEST.

Mon cher,

Merci. Ma malle est faite. Je pars ce soir, j'arriverai demain par le train de sept heures.

Je n'ai pas besoin d'écrire autre chose, demain je te dirai tout ce que tu voudras. En attendant fais-moi le plaisir de présenter mes compliments respectueux à tes parents.

Ton vieil ami  
MAURICE.

Mon cher Victorin,

J'ai un grand service à te demander.

Je suis au lit depuis quatre jours. Ne t'effraie pas,<sup>2</sup> ma maladie n'est pas mortelle. Je me suis foulé le pied.<sup>3</sup> Sur le moment je vis les étoiles, mais dès que le médecin m'eut pansé <sup>4</sup> je fus bien mieux. En attendant, me voilà obligé <sup>5</sup> de garder le lit pendant une quinzaine de jours au moins.

<sup>1</sup> Bersaglio.

<sup>2</sup> Non ti spaventare.

<sup>3</sup> Ammaccato.

<sup>4</sup> Medicato, fasciato.

<sup>5</sup> Intanto eccomi costretto.

Si, de temps en temps, tu pouvais venir me voir, tu me ferais un grand plaisir; en même temps tu me dirais ce qui se passe en classe, et je pourrais ainsi étudier quelque chose, afin de n'être pas trop en retard lorsque je retournerai à l'école.

Persuadé de te voir bientôt et de t'embrasser, je te serre cordialement la main.

Ton camarade  
MARCEL.

Ma chère Suzanne,

Je t'embrasse mille fois en te remerciant de la photographie que tu as eu la gracieuseté de m'envoyer, et encore mille fois pour la dédicace si aimable à mon égard. Merci, ma bonne amie. Sais-tu que tu es très jolie... Oh! ne rougis pas,<sup>1</sup> c'est la vérité. D'ailleurs<sup>2</sup> je suis bien contente que mes amies soient jolies, affectueuses, qu'elles aient de grandes qualités. Toi, tu es bonne pianiste et tu fais des paysages charmants, c'est bien beau; mais ce que je mets au-dessus de tout c'est ton excellent cœur, qui te fait aimer de tout le monde. Aussi je t'aime tendrement, et j'ai été bien heureuse de mettre ta photographie dans le plus joli cadre<sup>3</sup> que j'ai pu trouver, et ton image occupe une place d'honneur sur la cheminée de ma petite chambre, à côté de la photographie de Maman, qui semble te regarder en souriant<sup>4</sup> et dire: « Voilà la meilleure amie de mon Eugénie ». Maman est enchantée de ton joli portrait; elle m'a dit que lorsque nous irons à... elle me con-

<sup>1</sup> Non arrossire.

<sup>2</sup> D'altronde.

<sup>3</sup> Cornice.

<sup>4</sup> Guardarti sorridendo.



duira chez ton photographe... Il va sans dire qu'un exemplaire de ma tête t'est réservé.

J'aurais à te parler de nos projets pour l'été, mais cela fera le sujet d'une prochaine lettre. En attendant, reçois un million de baisers.

Toujours bien à toi

EUGÉNIE.

Ma chère Rosette,

Ta lettre m'a peinée et amusée en même temps. Je plains ton pauvre petit chien. Pauvre Médor! il était si caressant! Il venait au-devant de nous joyeusement lorsque nous revenions de la promenade ou du jardin. Cependant je me plais à penser que tu es un peu consolée.

J'ai deux bonnes nouvelles à t'apprendre. Primo: Julie va se marier, et tu es déjà inscrite sur la liste des invités. Pense donc dès maintenant à ta toilette, et dis-moi vite comment elle sera, parce que je veux ce jour-là être habillée comme toi: nous semblerons deux sœurs. Passons à la seconde nouvelle: Papa et Maman ont décidé de faire un petit voyage en Suisse. Aller en Suisse! C'est un de mes rêves!! Je verrai Genève et son beau lac, Zurich, Bâle, Lucerne, le lac des Quatre-Cantons, etc., etc. Du Righi, du Pilate, de la Jungfrau je t'enverrai mes impressions de voyage! Rien que d'y penser, j'en éprouve une joie... Mon Dieu, que je suis contente!

Adieu. Une dernière pensée à Médor. A toi mille baisers.

Ton amie  
MARIE-LOUISE.

Mon cher Père,

Je comprends toute la peine que tu vas éprouver et j'en suis bien chagrin. Je n'ai pas été heureux, j'ai échoué à l'examen d'histoire. Si quelque chose pouvait m'excuser, ce serait l'abondance de cette matière, dont le programme est reconnu trop vaste par les professeurs eux-mêmes. Tout n'est pas perdu ; il y a les examens de réparation. Je travaillerai pendant les vacances, car je ne veux pas redoubler l'année. Tous mes autres examens ont bien marché : j'ai même eu, en italien et en géographie, le plus haut point ; mais cela ne me console pas de mon échec.

Tu me ferais bien plaisir, cher Papa, si tu m'écrivais que Maman et toi vous n'êtes pas trop peiné de la nouvelle que je vous donne. Je serais ainsi plus tranquille et j'attendrais avec plus de calme le moment de vous revoir ; c'est dans quatre jours au plus.

Je te prie d'embrasser pour moi ma chère Maman et je t'embrasse de cœur.

Ton fils dévoué  
AMÉDÉE.

Ma Mère chérie,

Ne me gronde pas, et je te dis tout de suite quelque chose : je suis à sec, je n'ai plus un sou. Ah, mon Dieu ! je respire, c'est dit ! Ne gronde pas, attends que je t'explique. Tu m'avais laissé cinq francs, et un franc que j'avais cela faisait six. Dimanche matin il y a eu une quête extraordinaire en faveur des pauvres orphelins — il y en a tant, Maman, dans la ville, de ces pauvres petits qui n'ont rien ! — Tout



le monde a donné, qui plus qui moins; j'ai donné ma pièce de cinq francs toute ronde. Ces cinq francs n'ont pas été mal employés, Maman; tu ne peux pas gronder.

Mais voici: le soir nous allâmes à la promenade. Nous rencontrâmes un marchand de gâteaux et de coco. Je crois que ces gens-là cherchent les écoliers. C'était à peu près le moment du goûter: j'avais une faim... une soif... Et les camarades aussi, et, parmi eux, quatre n'avaient pas un centime! Voyons, ma petite Mère, devais-je me conduire comme un égoïste? Non, n'est-ce pas? Alors j'invitai mes quatre camarades, et à nous cinq nous dépensâmes le dernier franc qui me restait. Il est vrai que nous aurions dû nous contenter d'un seul verre de coco et d'un seul gâteau; mais, Maman, la faim, la chaleur, la soif « et, je pense, quelque diable aussi nous poussant... » Enfin depuis dimanche mes déjeuners et mes goûters se composent de ce pain ingrat que nous offre l'établissement. Ton enfant est au pain sec. Je ne te demande rien, ma bien chère Maman, parce que... Mais enfin si... Ah! si tu voulais bien m'envoyer quelque chose, je ne le refuserais pas, et je n'en ferais qu'un bon usage.

Adieu, ma petite Mère chérie, laisse-moi t'embrasser; pardonne à

Ton enfant qui t'aime tendrement  
LOUIS-RENÉ.



# TABLE DES MATIÈRES

---

## PROSE.

L'école et la classe . . . . .	Page 3
Articles d'école . . . . .	3
Habitations . . . . .	4
Les maisons . . . . .	4
Divisions intérieures d'une maison . . . . .	5
Parties extérieures de la maison . . . . .	6
Construction d'une maison . . . . .	6
Le mobilier . . . . .	7
Le village . . . . .	8
La ville . . . . .	9
L'église . . . . .	9
Intérieur d'une église . . . . .	10
Du temps . . . . .	11
Doux réveil . . . . .	12
Oraison dominicale . . . . .	12
Christophe Colomb et l'œuf . . . . .	13
Aimez la vérité (Théry) . . . . .	13
Le langage des animaux . . . . .	14
Origine de quelques plantes . . . . .	15
Origine des céréales . . . . .	15
L'âne (Buffon) . . . . .	16
Fêtes de famille (Marmontel) . . . . .	17
Le langage des oiseaux . . . . .	18
Pierres précieuses . . . . .	19
Réflexions . . . . .	19
Pari de boire la mer . . . . .	20
Victor-Emmanuel et le paysan . . . . .	20



Histoire du papier . . . . .	Page 21
Livres manuscrits et imprimés . . . . .	22
Les Alde . . . . .	23
Le blé . . . . .	24
Un grain de blé . . . . .	25
La farine et le pain . . . . .	25
Le jardin . . . . .	26
Les fleurs . . . . .	27
De quoi se composent les fleurs . . . . .	28
Le jardin potager . . . . .	28
Le verger . . . . .	29
L'ordre (Fénelon) . . . . .	30
Le travail donne le bonheur (Franklin) . . . . .	31
Le danseur et la Terre . . . . .	31
La patrie . . . . .	32
Une bonne petite fille (Krummacher) . . . . .	33
Mouvement de la Terre et de la Lune . . . . .	34
Le noyau de pêche (A. Assolant) . . . . .	35
Dites toujours la vérité . . . . .	36
Quelques conseils aux enfants . . . . .	37
Devoirs envers les camarades (Allou) . . . . .	38
Devoirs des frères et des sœurs (Silvio Pellico) . . . . .	39
Conseils à ma fille (Condorcet) . . . . .	40
Le cheval . . . . .	41
La vache . . . . .	42
La leçon de l'hirondelle (Michelet) . . . . .	42
Sur la température . . . . .	43
Vêtements . . . . .	45
Horizon et points cardinaux . . . . .	46
Le loup et le jeune mouton (Fénelon) . . . . .	47
Comment on apprend une fable (Hector Malot) . . . . .	48
Une enseigne de chapelier (Franklin) . . . . .	50
La Terre . . . . .	51
La Lune . . . . .	52
Le Soleil . . . . .	53
Les planètes . . . . .	54
Une idée du système solaire (D'après C. Flammarion) . . . . .	55
Petite négligence, grande perte (J.-B. Say) . . . . .	56
Une leçon d'égalité (Edgar Quinet) . . . . .	58
Origine de la société civile . . . . .	59
Races humaines . . . . .	60
Les grandes divisions de la terre . . . . .	61
L'Europe . . . . .	63
L'Italie . . . . .	64
La France . . . . .	65
Un calcul pour les enfants . . . . .	66
Le chaudronnier ambulant (Champfleury) . . . . .	67
Faites le bien pour le bien (E. Souvestre) . . . . .	69
Le terrible gardien du jardin (M <sup>me</sup> Michelet) . . . . .	70

Madame Théophile (Théophile Gautier) . . . . .	Page 72
L'aisance à la campagne (Marmontel) . . . . .	74
Légende du chou violet (Fulbert Dumonteil). . . . .	75
Conte oriental (Voltaire) . . . . .	77
Dix mille livres de rente (Arnault) . . . . .	79
Accordez vos flûtes . . . . .	81
Service de table . . . . .	84
Fi! le vilain Charmant! (Berquin) . . . . .	86
Une bonne sœur . . . . .	89
Les bons et les mauvais exemples (De Jussieu). . . . .	93
La peur du tonnerre . . . . .	95

## POÉSIE.

Petit à petit (Jean Aicard) . . . . .	99
La crainte de Bébé (Alphonse Carcassonne) . . . . .	99
Le violon cassé (Thévenot) . . . . .	99
Le Miroir et le Ruisseau (Lachambaudie). . . . .	100
Dire merci (Jean Aicard). . . . .	100
Un gros mensonge (Jean Aicard) . . . . .	100
Le Lis et la Goutte de rosée (Anatole de Ségur) . . . . .	101
Le Pinson et la Pie (M <sup>me</sup> de la Férandière) . . . . .	101
La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf (La Fontaine) . . . . .	102
La Prière (Eugène Manuel) . . . . .	102
L'Enfant et le petit écu (L'Abbé Aubert) . . . . .	103
La Guenon, le Singe et la Noix (Florian) . . . . .	103
La Conque et l'Enfant (Lachambaudie). . . . .	104
Le Papillon et le Ver à soie (Lachambaudie) . . . . .	105
Le baba (Louis Ratisbonne). . . . .	105
L'Enfant et la Pendule (Lachambaudie) . . . . .	106
Un héros sans le savoir (Louis Ratisbonne) . . . . .	107
Les oiseaux, virtuoses des buissons (M <sup>me</sup> Anaïs Ségallas) . . . . .	107
Prière du soir (V. De Laprade) . . . . .	108
Les petites sœurs (V. De Laprade) . . . . .	109
La mère et l'enfant (L. Tournier) . . . . .	110
Tu seras soldat (V. De Laprade) . . . . .	112
La Bergeronnette (André Theuriet) . . . . .	113
Comédie (Jean Aicard) . . . . .	114
L'Hirondelle (P.-T. Gontard) . . . . .	115
L'Enfant et le Miroir (Florian) . . . . .	116
Les métiers (Jean Aicard) . . . . .	117
La laitière et le pot au lait (La Fontaine) . . . . .	118
A ma fille (V. Hugo) . . . . .	119
Rêve d'enfant (H. Ribère) . . . . .	120
Bal d'enfants (Piedagonal) . . . . .	121



## LETTRES.

Une petite fille à ses parents . . . . .	Page 123
Pour la fête de papa (Poésie — C. Marolles) . . . . .	123
Joseph de Maistre à sa fille . . . . .	124
Un fils à sa mère . . . . .	124
Une petite-fille à sa grand'mère . . . . .	125
Un petit-fils à son grand-père . . . . .	125
Un neveu à sa tante . . . . .	126
Lettre de Marguerite (Poésie — Eugène Manuel) . . . . .	127
Lettres d'amis et d'amies . . . . .	127
Un fils à son père . . . . .	131
Un fils à sa mère . . . . .	131



ÉMILE PUGET

PROFESSEUR AU COLLÈGE MILITAIRE DE ROME

---

FRANÇAIS CONTEMPORAIN

---

# MORCEAUX CHOISIS

D'AUTEURS ENLEVÉS A LA LITTÉRATURE DE 1848 A 1903

ET D'AUTEURS VIVANTS

---

A L'USAGE DES ÉCOLES ITALIENNES

---

QUATRIÈME ÉDITION

DITTA G. B. PARAVIA E C.

FIGLI DI I. VIGLIARDI-PARAVIA

Torino-Roma-Milano-Firenze-Napoli

---

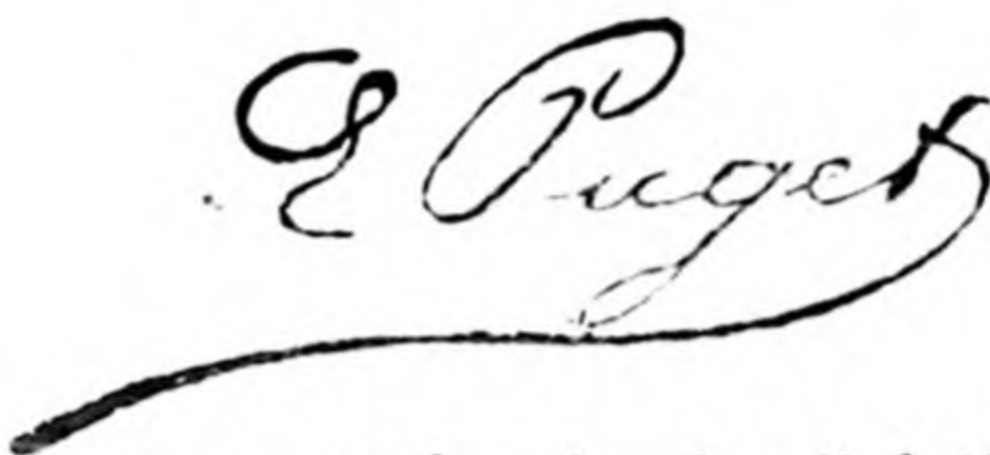
1904



PROPRIETÀ LETTERARIA

---

*Tutte le copie non firmate si dichiarano contraffatte.*



Dello stesso Autore presso i principali Librai:

Corso pratico di Grammatica francese . . . . .	L. 2.40
Grammatica pratica della lingua francese. . . . .	3 —
Pages de lecture . . . . .	2.60
Premières lectures - Éléments de conversation . . . .	1.30
Esercizi di lingua francese . . . . .	2 —

---

**Prezzo del presente volume: L. 1.40.**

## AVANT-PROPOS

---

Il faut que les écoliers lisent beaucoup. Pour qu'ils lisent beaucoup, il faut leur inspirer le goût de la lecture en leur donnant ce qui convient à leur âge, tout en les dirigeant vers les sujets sérieux. Les jeunes élèves ne peuvent pas suivre les longs développements d'idées qui les fatiguent, surtout en langue étrangère; ils ne peuvent encore goûter la beauté des œuvres dites classiques, qui auront leur moment, ni s'intéresser aux origines vers lesquelles les plus studieux seront attirés; donnons-leur de courts passages, formant chacun un tout complet, intéressant, instructif, portant à la réflexion, apprenant, avec *beaucoup d'idées*, les expressions, les tournures de la langue vivante, qui est non seulement la nôtre, mais celle de nos pères et même un peu celle de nos grands-pères.

Tel est le but que se propose ce livre de lectures.

C'est la langue française de la seconde moitié de notre siècle, c'est le FRANÇAIS CONTEMPORAIN, si riche, si varié, que feront connaître ces MORCEAUX CHOISIS qui, simples ou élevés, instructifs ou récréatifs, non seulement n'offensent jamais la morale, mais ne sortent jamais des limites de la plus stricte bienséance et conviennent aux jeunes garçons et aux jeunes filles.



Le choix des morceaux — dont les Auteurs sont présentés par ordre chronologique, classement qui offre le moins d'inconvénients — a été fait sans aucune préoccupation littéraire, à tel point que quelques-uns ne représentent pas la vraie manière, le caractère dominant des Écrivains, dont parfois il n'a pu être donné que de trop courts extraits, et que la poésie n'occupe qu'une bien modeste place. Mais quel que soit le genre, le sujet, il est dû à une excellente plume.

Quelques beaux noms d'Écrivains manquent dans ce recueil, non qu'ils aient été oubliés, mais parce qu'il n'a été trouvé, dans leurs ouvrages, rien qui fût à la portée de la jeunesse, ou bien parce que l'autorisation d'en reproduire quelques passages a été refusée. Ces refus d'autorisation, tout en rappelant que la propriété littéraire est... une propriété, font ressortir encore davantage la libéralité de MM. les Auteurs et de MM. les Éditeurs qui ont gracieusement accordé la permission de faire paraître dans ce petit livre des extraits de leurs ouvrages. Qu'ils en reçoivent ici les remerciements les plus sincères.

---

## CHATEAUBRIAND

né à Saint-Malo (Bretagne) en 1768, mort en 1848.

François-René, vicomte de Chateaubriand, est un des plus brillants écrivains français. Parmi ses meilleurs ouvrages on cite *René*, *le Génie du christianisme*, *les Martyrs* et *le Dernier des Abencérages*. L'éclat du style, la richesse de l'imagination, l'éloquence, la puissance descriptive sont les qualités les plus saillantes de ce grand écrivain.

### L'Espérance.

Il est <sup>1</sup> dans le ciel une puissance divine, compagne assidue de la Religion et de la Vertu. Elle nous aide <sup>2</sup> à supporter la vie, <sup>3</sup> s'embarque avec nous pour nous montrer le port dans les tempêtes, également douce aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus. <sup>4</sup> Quoique ses yeux <sup>5</sup> soient couverts d'un bandeau, <sup>6</sup> ses regards pénètrent l'avenir. Quelquefois elle tient des fleurs naissantes dans une main, quelquefois une coupe <sup>7</sup> pleine d'une liqueur enchantresse. <sup>8</sup> Rien n'approche du charme <sup>9</sup> de sa voix, de la douceur de son sourire; <sup>10</sup> plus on avance vers le tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés. La Foi <sup>11</sup> et la Charité lui disent <sup>12</sup> ma sœur! et elle se nomme l'Espérance.

<sup>1</sup> Vi è.

<sup>2</sup> Ci aiuta

<sup>3</sup> La vita

<sup>4</sup> Passeggieri ignoti.

<sup>5</sup> Benchè gli occhi suoi.

<sup>6</sup> Benda

<sup>7</sup> Coppa.

<sup>8</sup> Incantatore.

<sup>9</sup> (Rien n'approche du...: nulla è paragonabile all'incanto della sua voce).

<sup>10</sup> Sorriso.

<sup>11</sup> La Fede.

<sup>12</sup> (Diceno), la chiamano.



## Les Nids des oiseaux.<sup>1</sup>

Aussitôt<sup>2</sup> que les arbres ont développé<sup>3</sup> leurs fleurs, mille ouvriers<sup>4</sup> commencent leurs travaux.<sup>5</sup> Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur,<sup>6</sup> ceux-là maçonner<sup>7</sup> des bâtiments aux fenêtres d'une église;<sup>8</sup> d'autres dérobent un crin à une cavale, ou le brin<sup>9</sup> de laine que la brebis<sup>10</sup> a laissé suspendu à la ronce.<sup>11</sup> Il y a des bûcherons<sup>12</sup> qui croisent<sup>13</sup> des branches dans la cime d'un arbre, il y a des filandières<sup>14</sup> qui recueillent la soie sur un chardon.<sup>15</sup> Mille palais<sup>16</sup> s'élèvent, et chaque palais est un nid; chaque nid voit des métamorphoses charmantes:<sup>17</sup> un œuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet.<sup>18</sup> Ce nourrisson<sup>19</sup> prend des plumes; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche.<sup>20</sup> Bientôt il va jusqu'à se pencher<sup>21</sup> sur le bord de son berceau,<sup>22</sup> d'où il jette un premier coup d'œil<sup>23</sup> sur la nature. Effrayé et ravi,<sup>24</sup> il se précipite parmi ses frères, qui n'ont point encore vu ce spectacle; mais rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête, ose déjà contempler le vaste ciel, la cime ondoyante des pins et les abîmes de verdure au-dessous du chêne<sup>25</sup> paternel.

(*Génie du christianisme*).

<sup>1</sup> I nidi degli uccelli.

<sup>2</sup> Subito, tosto.

<sup>3</sup> Sviluppato, aperto.

<sup>4</sup> Operai.

<sup>5</sup> Lavori.

<sup>6</sup> Buco in un vecchio muro.

<sup>7</sup> Fabbricano.

<sup>8</sup> Chiesa.

<sup>9</sup> Filo di lana.

<sup>10</sup> Pecora.

<sup>11</sup> Rovo.

<sup>12</sup> Taglialegna.

<sup>13</sup> Incrociano.

<sup>14</sup> Filatrici che raccolgono.

<sup>15</sup> Cardo selvatico.

<sup>16</sup> Palazzi s'innalzano.

<sup>17</sup> Vezzose, incantevoli.

<sup>18</sup> Uccellino coperto di peluria.

<sup>19</sup> L'uccelletto ancor nutrito dalla madre.

<sup>20</sup> Lettuccio, nido.

<sup>21</sup> Curvarsi, spenzolarsi.

<sup>22</sup> Sponda della culla (nido).

<sup>23</sup> Coup d'œil: occhiata.

<sup>24</sup> Spaventato e meravigliato.

<sup>25</sup> Quercia.



## Le Charmeur<sup>1</sup> de serpents.

Un jour que nous étions arrêtés<sup>2</sup> dans une grande plaine au bord de la rivière Génésie,<sup>3</sup> un serpent à sonnettes entra dans notre camp. Il y avait parmi nous un Canadien qui jouait<sup>4</sup> de la flûte; il voulut nous divertir, et s'avança contre le serpent, avec son arme d'une nouvelle espèce. A l'approche<sup>5</sup> de son ennemi, le reptile se forme en spirales, aplatit<sup>6</sup> sa tête, contracte ses lèvres,<sup>7</sup> découvre ses dents empoisonnées<sup>8</sup> et sa gueule sanglante;<sup>9</sup> il brandit sa double langue comme deux flammes; ses yeux sont deux charbons ardents; son corps, gonflé de rage, s'abaisse et s'élève comme les soufflets d'une forge;<sup>10</sup> sa peau, dilatée, devient terne<sup>11</sup> et écailleuse, et sa queue, dont il sort un bruit sinistre, oscille avec tant de rapidité qu'elle ressemble à une légère vapeur.

Alors le Canadien commence à jouer sur sa flûte; le serpent fait un mouvement de surprise, et retire la tête en arrière. A mesure qu'il est frappé de l'effet magique, ses yeux perdent leur âpreté,<sup>12</sup> les vibrations de sa queue se ralentissent, et le bruit qu'elle fait entendre s'affaiblit et meurt peu à peu. Moins perpendiculaires sur leur ligne spirale, les orbes du serpent charmé s'élargissent,<sup>13</sup> et viennent tour à tour se poser sur la terre, en cercles concentriques. Les nuances<sup>14</sup> d'azur, de vert, de blanc et d'or reprennent leur éclat sur sa peau frémissante; et, tournant<sup>15</sup> légèrement la tête, il demeure<sup>16</sup> immobile dans l'attitude de l'attention et du plaisir.

<sup>1</sup> L'incantatore.

<sup>2</sup> Ci eravamo fermati.

<sup>3</sup> Fiume del Canada (America).

<sup>4</sup> Sonava.

<sup>5</sup> All'avvicinarsi.

<sup>6</sup> Abbassa.

<sup>7</sup> Labbra.

<sup>8</sup> Velenosi.

<sup>9</sup> Bocca sanguinante.

<sup>10</sup> I mantici d'una fucina.

<sup>11</sup> Fosca.

<sup>12</sup> Asprezza.

<sup>13</sup> Allargano.

<sup>14</sup> Gradazioni.

<sup>15</sup> Volgendo.

<sup>16</sup> Resta.



Dans ce moment le Canadien marche quelques pas, en tirant de sa flûte des sons doux et monotones; le reptile baisse son cou nuancé,<sup>1</sup> entr'ouvre, avec sa tête, les herbes fines, et se met à ramper<sup>2</sup> sur les traces du musicien qui l'entraîne,<sup>3</sup> s'arrêtant lorsqu'il s'arrête, et recommençant à le suivre quand il recommence à s'éloigner. Il fut ainsi conduit hors de notre camp, au milieu d'une foule de spectateurs, tant sauvages qu'européens, qui en croyaient à peine leurs yeux; à cette merveille de la mélodie il n'y eut qu'une seule voix dans l'assemblée pour qu'on laissât le merveilleux serpent s'échapper.

### **Sarcelles<sup>4</sup> bleues sur un figuier.**

Nous vîmes<sup>5</sup> un jour aux Açores<sup>6</sup> une compagnie de sarcelles bleues, que la lassitude contraignit<sup>7</sup> de s'abattre sur un figuier. Cet arbre n'avait point<sup>8</sup> de feuilles, mais il portait des fruits rouges enchaînés<sup>9</sup> deux à deux comme des cristaux. Quand il fut couvert de cette nuée d'oiseaux qui laissaient pendre leurs ailes fatiguées, il offrit un spectacle singulier: les fruits paraissaient d'une pourpre éclatante sur les rameaux ombragés, tandis que l'arbre, par un prodige, semblait avoir poussé tout à coup un feuillage d'azur.

*(Gente du christianisme).*

### **Pensée détachée.**

Un ton poli rend les bonnes raisons meilleures et fait passer les mauvaises.

<sup>1</sup> *Nuancé*: dai colori sfumati.

<sup>2</sup> *Strisciare*.

<sup>3</sup> *Trascina*.

<sup>4</sup> *Farchétole* (uccelli)

<sup>5</sup> *Vedemmo*.

<sup>6</sup> *Azorre* (isole al NO dell'Africa)

<sup>7</sup> *Che la stanchezza costrinse a*  
(gettarsi) riposarsi.

<sup>8</sup> *Non aveva affatto foglie*.

<sup>9</sup> *Disposti*.



## BALZAC

né à Tours en 1799, mort en 1850.

Honoré de Balzac est un des romanciers les plus renommés de la première moitié de ce siècle. Sous le nom de *Comédie humaine* il publia une quantité de romans remarquables.

Les Médicis. <sup>1</sup>

Les Médicis, avant Avérardo de Médicis, gonfalonier <sup>2</sup> de Florence en 1314, étaient de simples commerçants de Florence qui devinrent <sup>3</sup> très riches. Le premier personnage de cette famille qui commence à occuper une place importante dans l'histoire de la fameuse république toscane, fut Salvestre ou Sylvestre de Médicis, devenu <sup>4</sup> gonfalonier en 1378. De ce Salvestre naquirent <sup>5</sup> deux fils, Cosme et Laurent de Médicis.

De Cosme (1389-1464, qui devint véritable dictateur) sont descendus Laurent le Magnifique (mort en 1492), le duc de Nemours, le duc d'Urbain, père de Catherine, <sup>6</sup> le pape Léon X, <sup>7</sup> le pape Clément VII et Alexandre, non pas duc de Florence, comme on le dit, mais *della città di Penna*, titre donné par le pape Clément VII, comme un acheminement <sup>8</sup> au titre de grand-duc de Toscane.

De Laurent sont descendus le Brutus florentin Lorenzino, qui tua <sup>9</sup> le duc Alexandre; Cosme, le premier grand-duc, et tous les souverains de la Toscane jusqu'en 1797, époque à laquelle s'éteignit <sup>10</sup> la maison.

(*Sur Catherine de Médicis*. — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> La s finale si pronunzia.

<sup>2</sup> Gonfaloniere, primo magistrato della repubblica fiorentina.

<sup>3</sup> Divennero

<sup>4</sup> Divenuto, fatto.

<sup>5</sup> Nacquero.

<sup>6</sup> Sposò Enrico II, re di Francia, e fu, alla morte di questo, reg-

gente del reame francese Essa visse dal 1519 al 1589.

<sup>7</sup> Leone X, papa dal 1513 al 1521, proteste le arti e le lettere. Clemente VII, papa dal 1523 al 1534.

<sup>8</sup> Avviamento.

<sup>9</sup> Uccise

<sup>10</sup> Si spense.



## FREDERIC BASTIAT

né à Bayonne en 1801, mort en 1850.

Économiste distingué parmi les libre-échangistes, a laissé: *Harmonies économiques, Sophismes économiques, Capital et rente*, etc.

La Vitre cassée.<sup>1</sup>

Avez-vous jamais été témoin de la fureur du bon bourgeois Jacques Bonhomme<sup>2</sup> quand son fils terrible est parvenu à casser un carreau de vitre?<sup>3</sup> Si vous avez assisté à ce spectacle, à coup sûr vous aurez aussi constaté que tous les assistants semblent s'être donné le mot pour offrir au propriétaire infortuné cette consolation unique: « A quelque chose malheur est bon. De tels accidents font aller l'industrie. Il faut que tout le monde vive. Que deviendraient les vitriers si l'on ne cassait pas de vitres? »

A supposer qu'il faille<sup>4</sup> dépenser six francs pour réparer le dommage, si l'on veut dire que l'accident fait arriver six francs à l'industrie vitrière,<sup>5</sup> je ne conteste en aucune façon. Mais si l'on arrive à conclure, comme on le fait trop souvent, qu'il est bon que l'on casse les vitres, que cela fait circuler de l'argent, qu'il en résulte un encouragement pour l'industrie en général, je suis obligé de m'écrier:<sup>6</sup> « Halte-là. Votre théorie s'arrête à *ce qu'on voit*, elle ne tient pas compte de *ce qu'on ne voit pas* ».

*On ne voit pas* que puisque notre bourgeois a dépensé six francs à une chose, il ne pourra plus les dépenser à une autre. *On ne voit pas* que s'il n'avait pas eu de vitre à remplacer, il aurait remplacé, par exemple, ses souliers éculés<sup>7</sup> ou mis un livre de plus

<sup>1</sup> Il vetro rotto.<sup>2</sup> Jacques Bonhomme è nome dato al popolo francese.<sup>3</sup> Lastra di vetro.<sup>4</sup> Convenga spendere.<sup>5</sup> Vetraria.<sup>6</sup> Ad esclamare: alto là!<sup>7</sup> Scarpe logorate.



dans sa bibliothèque. Bref,<sup>1</sup> il aurait fait de ses six francs un emploi quelconque, qu'il ne fera pas.

Faisons donc le compte de l'industrie en général.

La vitre étant cassée, l'industrie vitrière est encouragée dans la mesure de six francs; *c'est ce qu'on voit*.

Si la vitre n'eût pas été cassée, l'industrie cordonnière<sup>2</sup> (ou toute autre) eût été encouragée dans la mesure de six francs; *c'est ce qu'on ne voit pas*.

Et si l'on prenait en considération *ce qu'on ne voit pas* aussi bien que *ce que l'on voit*, on comprendrait qu'il n'y a aucun intérêt pour l'industrie en général à ce que les vitres se cassent ou ne se cassent pas.

Faisons maintenant le compte de Jacques Bonhomme.

Dans la première hypothèse, celle de la vitre cassée, il dépense six francs, et a, ni plus ni moins que devant,<sup>3</sup> la jouissance d'une vitre.

Dans la seconde, celle où l'accident ne fût pas arrivé, il aurait dépensé six francs en chaussures<sup>4</sup> et aurait eu tout à la fois<sup>5</sup> la jouissance d'une paire de souliers et celle d'une vitre.

Or, comme Jacques Bonhomme fait partie de la société, il faut conclure de là que, considérée dans son ensemble, et toute balance faite de ses travaux et de ses jouissances, elle a perdu la valeur de la vitre cassée.

Par où, en généralisant, nous arrivons à cette conclusion: « *La société perd la valeur des objets inutilement détruits* <sup>6</sup> ».

(*Sophismes* <sup>7</sup> économiques).

<sup>1</sup> Per farla breve.

<sup>2</sup> Del calzolaio.

<sup>3</sup> Prima. — *Devant* è qui adoperato nel senso di *auparavant*; ma non si usa più in tal senso, salvo poche eccezioni.

<sup>4</sup> Calzature.

<sup>5</sup> *Tout à la fois*: in una volta.

<sup>6</sup> Distrutti.

<sup>7</sup> Ragionamenti fallaci e capziosi che hanno l'apparenza della verità.



## LAMENNAIS

né à Saint-Malo (Bretagne) en 1782, mort en 1854.

Écrivain excellent mais rempli de contradictions, l'abbé Robert-Félicité de Lamennais a publié: *Essai sur l'indifférence*, *Paroles d'un croyant* (ouvrage condamné par l'Église), une *Traduction de la Divine Comédie*, etc.

### Quelques amis de Dante.<sup>1</sup>

Brunetto Latini,<sup>2</sup> renommé par ses deux ouvrages, le *Trésor* et le *Tesoretto*, fut le premier guide de Dante dans l'étude des lettres et de la philosophie. Ce fut à ce maître, qui ne cessa jamais de lui être cher, qu'il dut la connaissance des poètes anciens, objets pour lui d'une admiration presque religieuse. Il dut aussi beaucoup à l'amitié de Guido Cavalcanti.<sup>3</sup> Le goût de la peinture et de la musique le lia également avec Giotto,<sup>4</sup> avec Oderici da Gubbio,<sup>5</sup> célèbre par ses miniatures, et avec Casella,<sup>6</sup> qui mit en chant plusieurs de ses *canzoni*. La science ne l'attira pas moins que les lettres. Il visita dans sa jeunesse les universités de Bologne et de Padoue, peut-être durant son exil<sup>7</sup> celles de Crémone et de Naples, mais certainement celle de Paris, où il s'appliqua particulièrement à l'étude de la théologie.

(Dante — E. Flammarion, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Dante Alighieri, il celeberrimo poeta, autore della *Divina Commedia*, nacque a Firenze nel 1265 e morì in Ravenna nel 1321.

<sup>2</sup> Brunetto Latini (1220-1294), notaio della repubblica di Firenze, si rifugiò, dopo la sconfitta dei Guelfi, in Parigi, ove contò Dante fra i suoi discepoli; scrisse in italiano il *Tesoretto*, poema morale e allegorico; in francese (cioè in lingua d'oïl) le *Trésor*, specie d'enciclopedia.

<sup>3</sup> Poeta fiorentino (1259-1300), che Dante chiama suo primo amico.

<sup>4</sup> Nato a Vespignano, presso Firenze; uno dei più valenti pittori (1276-1337).

<sup>5</sup> Oderici od Oderigo, pittore miniaturista; fu amico di Giotto (1220-1299).

<sup>6</sup> Egregio musico di Firenze, che morì verso il 1300. Gli si attribuisce l'invenzione della forma musicale del madrigale.

<sup>7</sup> Forse nel tempo del suo esilio.



## La Divine Comédie.

Le poème de Dante est toute une époque. Il peint merveilleusement l'état de la société et de l'esprit humain, du treizième au quatorzième siècle, dans le pays sans doute le plus avancé. Alors le chaos<sup>1</sup> se débrouillait, des signes précurseurs annonçaient le lever d'une autre ère, inconnue encore, mais pleine d'espérance.

La *Divine Comédie* vint, pour ainsi dire, résumer tout le Moyen âge<sup>2</sup> avant qu'il s'enfonçât dans les abîmes des temps écoulés. Ce poème est à la fois une tombe et un berceau : la tombe magnifique d'un monde qui s'en va, le berceau d'un monde près d'éclorre ;<sup>3</sup> un portique entre deux temples : le temple du passé et le temple de l'avenir. Le passé y dépose ses croyances, ses idées, sa science, comme les Égyptiens déposaient leurs rois et leurs dieux symboliques dans les sépultures de Thèbes et de Memphis. L'avenir y apporte ses aspirations, ses germes enveloppés dans les langues<sup>4</sup> d'une langue naissante et d'une splendide poésie, enfant mystérieux qui puise à deux mamelles<sup>5</sup> le lait dont ses lèvres s'abreuvent : la tradition sacrée, la fiction profane, Moïse et Saint Paul, Homère et Virgile. Ce regard tourné vers la Grèce et Rome annonce déjà Pétrarque et Boccace et les autres qui suivront, en même temps que la soif de lumière, l'ardent désir de pénétrer le secret de l'univers, de sa constitution, de ses lois, présage Galilée. La nuit est encore sur la terre, mais les lueurs de l'aube commencent à poindre<sup>6</sup> à l'horizon.

(Dante. — E. Flammarion, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Pronunzia *kaò*.

<sup>2</sup> Medio evo.

<sup>3</sup> Presso a schiudersi.

<sup>4</sup> Fasce.

<sup>5</sup> Che succhia da due parti il latte di cui (le sue labbra s'abbeverano) si sazia.

<sup>6</sup> Spuntare.



## Chant du pêcheur.<sup>1</sup>

« Au laboureur<sup>2</sup> les champs, au chasseur les bois, au pêcheur la mer et ses flots, et ses récifs,<sup>3</sup> et ses orages!<sup>4</sup>

« Le ciel au-dessus de sa tête, l'abîme sous ses pieds, il est libre, il n'a d'autre maître que soi.

« Comme elle obéit à sa main, comme elle s'élance sur les plaines mobiles, la frêle<sup>5</sup> barque qu'animent les souffles de l'air!

« Il lutte contre les vagues<sup>6</sup> et les soumet, il lutte contre les vents et les dompte.<sup>7</sup> Qui est fort, qui est grand comme lui?

« Où sont les bornes<sup>8</sup> de ses domaines? Quelqu'un les trouva-t-il jamais? Partout où s'épanche<sup>9</sup> l'Océan, Dieu lui a dit: — Va, ceci est à toi.<sup>10</sup>

« Ses filets<sup>11</sup> recueillent au fond des eaux une moisson vivante.<sup>12</sup> Il a des troupeaux<sup>13</sup> innombrables qui s'engraissent pour lui dans les pâturages que recouvrent les mers.

« Oh! qu'elle m'est douce la vie du pêcheur! Que ses rudes combats et ses mâles joies me plaisent!

« Cependant, ma mère, quand, la nuit, le grain<sup>14</sup> tout à coup ébranle<sup>15</sup> notre cabane, de quelles transes<sup>16</sup> votre cœur est saisi!<sup>17</sup> Comme vous vous relevez toute tremblante pour invoquer la Vierge qui protège les pauvres matelots!<sup>18</sup> »

(*Une Voix de prison.* — Garnier frères, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Canto del pescatore.

<sup>2</sup> Agricoltore.

<sup>3</sup> Scogli a fior d'acqua.

<sup>4</sup> Temporalis, tempeste.

<sup>5</sup> Fragile.

<sup>6</sup> Onde.

<sup>7</sup> Li doma, frena.

<sup>8</sup> Limiti.

<sup>9</sup> Si spande.

<sup>10</sup> È cosa tua.

<sup>11</sup> Reti.

<sup>12</sup> Mèsse vivente.

<sup>13</sup> Gregge, cioè frotte.

<sup>14</sup> Turbine.

<sup>15</sup> D'improvviso conquassa.

<sup>16</sup> Ansie, angosce.

<sup>17</sup> Preso.

<sup>18</sup> Marinai.

**BERANGER**

né à Paris en 1780, mort en 1857.

Pierre-Jean de Béranger, le plus populaire des chansonniers français, a su souvent s'élever à la hauteur de la poésie lyrique.

**Les Oiseaux.**

L'hiver redoublant ses ravages <sup>1</sup>  
Désole nos toits <sup>2</sup> et nos champs;  
Les oiseaux sur d'autres rivages  
Portent leurs amours et leurs chants.  
Mais le calme d'un autre asile  
Ne les rendra pas inconstants;  
Les oiseaux que l'hiver exile  
Reviendront avec le printemps.

A l'exil le sort les condamne,  
Et plus qu'eux nous en gémissons!  
Du palais et de la cabane  
L'écho redisait leurs chansons.  
Qu'ils aillent d'un bord plus tranquille  
Charmer les heureux habitants.  
Les oiseaux que l'hiver exile  
Reviendront avec le printemps.

Ils penseront à notre peine,  
Et, l'orage <sup>3</sup> enfin dissipé,  
Ils reviendront sur le vieux chêne <sup>4</sup>  
Que tant de fois il a frappé. <sup>5</sup>  
Pour prédire au vallon fertile <sup>6</sup>  
De beaux jours plus constants,  
Les oiseaux que l'hiver exile  
Reviendront avec le printemps.

(*Chansons.* — Garnier frères, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Guasti, rovine.

<sup>2</sup> Attrista le nostre case.

<sup>3</sup> Tempesta, temporale.

<sup>4</sup> Sulla vecchia quercia.

<sup>5</sup> Colpito.

<sup>6</sup> Alla fertile vallata.



## ALFRED DE MUSSET

né à Paris en 1810, mort en 1857.

Ses *Poésies* et sa *Confession d'un enfant du siècle* expriment la situation morale de son époque. Esprit, grâce, élégance, sont les qualités de ce charmant poète.

**Retour.**<sup>1</sup>

Heureux le voyageur que sa ville chérie<sup>2</sup>  
 Voit rentrer dans le port aux premiers feux<sup>3</sup> du jour,  
 Qui salue à la fois le ciel et la patrie,  
 La vie et le bonheur, le soleil et l'amour!  
 Regardez, compagnons: un navire s'avance,  
 La mer qui l'emporta le rapporte en cadence,  
 En écumant<sup>4</sup> sous lui, comme un hardi coursier,  
 Qui, tout en se cabrant,<sup>5</sup> sent son vieux cavalier.  
 Salut, qui que tu sois,<sup>6</sup> toi dont la blanche voile  
 De ce large horizon accourt en palpitant!  
 Heureux, quand tu reviens, si ton errante étoile  
 Te fait aimer la rive! Heureux si l'on t'attend.

Comme le cœur bondit,<sup>7</sup> quand la terre natale,  
 Au moment du retour, commence à s'approcher,  
 Et du vaste océan sort avec son clocher!<sup>8</sup>  
 Et quel tourment divin dans ce court intervalle  
 Où l'on sent qu'elle arrive et qu'on va la toucher!  
 O patrie! O patrie! ineffable mystère!  
 Mot sublime et terrible! inconcevable amour!  
 L'homme n'est-il donc né que pour un coin<sup>9</sup> de terre,  
 Pour y bâtir<sup>10</sup> son nid, et pour y vivre un jour?

(*Poésies*. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Ritorno.<sup>2</sup> Cara città.<sup>3</sup> Albori.<sup>4</sup> Spumeggiando.<sup>5</sup> Anche impennandosi.<sup>6</sup> Salve, chiunque tu sia.<sup>7</sup> Palpita.<sup>8</sup> Campanile.<sup>9</sup> Angolo, cantuccio.<sup>10</sup> Fabbicare.

## REBOUL

né à Nîmes en 1796, mort en 1864.

Le poète Jean Reboul, l'auteur de *L'Ange et l'Enfant*, un chef-d'œuvre, a laissé : *Le Dernier jour*, poème biblique, *Les Traditionnelles*, etc. Ses *Souvenirs* furent publiés après sa mort. (Voir page 22, *Poète et boulanger*, d'Alexandre Dumas).

Soupir.<sup>1</sup>

Tout n'est qu'images fugitives ;  
Coupe d'amertume<sup>2</sup> ou de miel,  
Chansons joyeuses ou plaintives,<sup>3</sup>  
Abusent<sup>4</sup> des lèvres fictives :  
Il n'est rien de vrai que le ciel.

Tout soleil naît,<sup>5</sup> s'élève et tombe ;  
Tout trône est artificiel ;  
La plus haute gloire succombe ;  
Tout s'épanouit<sup>6</sup> pour la tombe,  
Et rien n'est brillant que le ciel.

Navigateur d'un jour d'orage,<sup>7</sup>  
Jouet des vagues,<sup>8</sup> le mortel,  
Repoussé<sup>9</sup> de chaque rivage,  
Ne voit qu'écueils<sup>10</sup> sur son passage,  
Et rien n'est calme que le ciel.

## Pensée.

Si la nuit, le désert, le silence sont sourds,  
Celui qui t'a créé t'écouterà toujours.

<sup>1</sup> Sospiro.<sup>2</sup> Amarezza.<sup>3</sup> Lamentevoli.<sup>4</sup> Ingannano.<sup>5</sup> Nasce.<sup>6</sup> Si schiude.<sup>7</sup> D'orage : burrascoso.<sup>8</sup> Trastullo delle onde.<sup>9</sup> Respinto.<sup>10</sup> Scogli.



## LAMARTINE

né à Mâcon en 1790, mort en 1869

Alphonse-Marie-Louis de Lamartine, célèbre poète, orateur et historien, s'est élevé à une grande hauteur de pensée et d'imagination. Ses principaux ouvrages : *Méditations poétiques*, *Harmonies poétiques et religieuses*, *Jocelyn*, *Voyage en Orient*, *Histoire des Girondins*, le placent au premier rang des écrivains de ce siècle. Comme poète il n'a de rival que Victor Hugo.

### La Légende du berger.<sup>1</sup>

L'arabe qui marchait à côté de mon cheval me montre à l'horizon un grand lac<sup>2</sup> qui brille au pied des montagnes, et me raconte une histoire que mon drogman<sup>3</sup> m'interprète.

Il y avait un berger qui gardait les chamelles<sup>4</sup> d'un village aux bords<sup>5</sup> de ce lac, dans un canton désert et inhabité de cette haute montagne. Un jour, en abreuvant<sup>6</sup> son troupeau, il s'aperçut que l'eau du lac fuyait par une issue<sup>7</sup> souterraine, et il la ferma<sup>8</sup> avec une grosse pierre,<sup>9</sup> mais il y laissa tomber son bâton de berger. Quelque temps après un fleuve tarit<sup>10</sup> dans une des provinces de la Perse. Le sultan, voyant son pays menacé de la famine<sup>11</sup> par le manque d'eau pour les irrigations, consulta les sages<sup>12</sup> de son empire, et, sur leur avis,<sup>13</sup> il envoya des émissaires dans tous les royaumes environnants<sup>14</sup> pour découvrir comment la source de son fleuve avait été détournée<sup>15</sup> ou tarie. Ces ambassadeurs portaient le bâton du berger, que le fleuve avait apporté. Le

<sup>1</sup> Pecoraio, pastore.

<sup>2</sup> Lago.

<sup>3</sup> Dragomanno, interprete di una lingua.

<sup>4</sup> Cammelle.

<sup>5</sup> Sulle rive.

<sup>6</sup> Mentre abbeverava.

<sup>7</sup> Uscita.

<sup>8</sup> Chiuse.

<sup>9</sup> Pietra.

<sup>10</sup> Un fiume disseccò.

<sup>11</sup> Carestia.

<sup>12</sup> Sapianti.

<sup>13</sup> Secondo il loro parere.

<sup>14</sup> Circonvicini.

<sup>15</sup> Disviata.



berger se trouvait à Damas<sup>1</sup> quand ces envoyés y parurent;<sup>2</sup> il se souvint<sup>3</sup> de son bâton tombé dans le lac, il s'approcha<sup>4</sup> et le reconnut entre leurs mains; il comprit que son lac était la source<sup>5</sup> du fleuve, et que la richesse et la vie d'un peuple étaient entre ses mains. « — Que fera le sultan pour celui qui lui rendra son fleuve? demanda-t-il aux envoyés. — Il lui donnera, répondirent-ils, sa fille et la moitié de son royaume. — Allez donc, répliqua-t-il, et, avant que vous soyez de retour, le fleuve perdu arrosera<sup>6</sup> la Perse et réjouira<sup>7</sup> le cœur du sultan ». Le berger remonta dans les montagnes, ôta<sup>8</sup> la grosse pierre, et les eaux, reprenant leur cours par ce canal souterrain, allèrent remplir de nouveau le lit du fleuve. Le sultan envoya de nouveaux ambassadeurs avec sa fille à l'heureux bergér, et lui donna la moitié de ses provinces.

Ces traditions merveilleuses se conservent avec une foi entière parmi les Arabes; aucun d'eux ne doute, parce que l'imagination ne doute jamais.

(*Voyage en Orient.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, Jouvet et C<sup>ie</sup>, Paris).

### Mon premier jardin.

J'ai eu pour premier berceau<sup>9</sup> un petit et agreste jardin entouré d'un mur de pierres sèches, sur une colline aride et sombre; il n'y avait là ni vaste étendue, ni ombrages majestueux, ni eaux jaillissantes,<sup>10</sup> ni fleurs rares, ni fruits précoces, ni plantes de luxe; c'étaient quelques allées étroites,<sup>11</sup> parquetées<sup>12</sup> de sable rouge, encadrées d'œillets sauvages,<sup>13</sup> de vio-

<sup>1</sup> Damasco, città della Siria.

<sup>2</sup> Comparvero.

<sup>3</sup> Si rammentò.

<sup>4</sup> Si avvicinò.

<sup>5</sup> Sorgente.

<sup>6</sup> Irrigherà.

<sup>7</sup> Rallegrerà.

<sup>8</sup> Tolse.

<sup>9</sup> Prima culla.

<sup>10</sup> Acque zampillanti.

<sup>11</sup> Viali angusti.

<sup>12</sup> Cosparsi di sabbia.

<sup>13</sup> Incorniciati di garofani selvatici.



lettes et de primevères,<sup>1</sup> et bordant des carrés<sup>2</sup> de légumes pour la nourriture de la famille. Eh bien ! c'est là que j'ai éprouvé les premières et les plus poignantes<sup>3</sup> jouissances qu'il soit donné à la nature de faire goûter à une âme, à une imagination d'enfant ou de jeune homme ! J'habite maintenant des jardins plus vastes et plus artistement plantés. Mais j'ai conservé ma prédilection pour celui-là ! Et quand j'ai quelques rares heures de liberté et de solitude, c'est dans ce jardin que je vais les passer.

(*Confidences*).

### L'Oraison dominicale.

O Père, source<sup>4</sup> et fin de toute créature,  
Dont le temple est partout où s'étend la nature,  
Dont la présence creuse<sup>5</sup> et comble l'infini ;  
Que ton nom soit partout, dans toute âme, béni ;  
Que ton règne éternel, qui tous les jours se lève,  
Avec l'œuvre sans fin recommence et s'achève ;<sup>6</sup>  
Que par l'amour divin, chaîne<sup>7</sup> de ta bonté,  
Toute volonté veuille<sup>8</sup> avec ta volonté !  
Donne à l'homme d'un jour, que ton sein fait éclore,<sup>9</sup>  
Ce qu'il lui faut<sup>10</sup> de pain pour vivre son aurore.  
Remets-nous le tribut que nous avons remis  
Nous-même en pardonnant à tous nos ennemis ;  
De peur<sup>11</sup> que sur l'esprit l'argile ne l'emporte,<sup>12</sup>  
Ne nous éprouve pas d'une<sup>13</sup> épreuve trop forte ;  
Mais toi-même, prêtant ta force à nos combats,  
Fais triompher du mal les enfants d'ici-bas.<sup>14</sup>

(*Lectures pour tous*. — Jouvot et C<sup>ie</sup>, Hachette et C<sup>ie</sup>, Paris).

<sup>1</sup> Pratelline.

<sup>2</sup> Contornando aiuole quadrate.

<sup>3</sup> (Pungenti), più forti.

<sup>4</sup> Sorgente, fonte, principio.

<sup>5</sup> Penetra.

<sup>6</sup> Compia.

<sup>7</sup> Catena, legame, collegamento.

<sup>8</sup> Voglia.

<sup>9</sup> Schiudere, nascere.

<sup>10</sup> Quello che gli occorre.

<sup>11</sup> Per tema

<sup>12</sup> Argilla, la materia la vinca.

<sup>13</sup> Con una prova.

<sup>14</sup> Di quaggiù.

### Hymne de l'enfant à son réveil.

O Dieu ! ma bouche balbutie <sup>1</sup>  
Ce nom des anges redouté, <sup>2</sup>  
Un enfant même est écouté  
Dans le chœur qui le glorifie !

On dit qu'il aime à recevoir  
Les vœux <sup>3</sup> présentés par l'enfance,  
A cause de cette innocence  
Que nous avons sans le savoir.

On dit que leurs humbles louanges  
A son oreille montent mieux,  
Que les anges peuplent les cieux  
Et que nous ressemblons aux anges !

Ah ! puisqu'il entend de si loin  
Les vœux que notre bouche adresse,  
Je veux lui demander sans cesse  
Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines;  
Donne la plume aux passereaux,  
Et la laine aux petits agneaux,  
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne au malade la santé,  
Au mendiant le pain qu'il pleure,  
A l'orphelin <sup>4</sup> une demeure,  
Au prisonnier la liberté.

(Éditeurs : Hachette et C<sup>ie</sup>, Jouvet et C<sup>ie</sup>, Paris).

<sup>1</sup> Pronuncia *bulbussì*.  
<sup>2</sup> Temuto.

<sup>3</sup> Voti, desiderî.  
<sup>4</sup> All'orfano.



## ALEXANDRE DUMAS PERE

né à Villers-Cotterets (Aisne) en 1803, mort en 1870.

Célèbre romancier, auteur dramatique et poète, l'écrivain le plus populaire de son temps, était doué d'une imagination vive, d'une fécondité inépuisable. Ses principaux ouvrages sont: *Les Trois Mousquetaires*, *Monte-Cristo*, *Ange Pitou* (romans); *Henry III* (drame), etc., etc. (Environ deux cents volumes).

Poète et boulanger.<sup>1</sup>

Ma première visite, en arrivant à Nîmes,<sup>2</sup> fut à Reboul.<sup>3</sup> Un jeune homme que je rencontrai en sortant de l'hôtel,<sup>4</sup> et à qui je demandai son adresse, non seulement me l'indiqua, mais, charmé<sup>5</sup> sans doute de cette curiosité d'un étranger, s'offrit de me conduire; j'acceptai.

Avant d'arriver, nous passâmes sur la place des Arènes. Je tournai<sup>6</sup> la tête d'un autre côté,<sup>7</sup> afin que le géant romain<sup>8</sup> qui devait avoir son tour ne vînt<sup>9</sup> point distraire en ce moment ni mes yeux ni mes pensées.

— Nous passons devant les Arènes, me dit mon conducteur.

— Merci, je ne les vois pas, répondis-je.

Cinquante pas plus loin il s'arrêta à l'angle d'une petite rue.

— Voici la maison où demeure Reboul.

— Mille remerciements. Savez-vous<sup>10</sup> si je le trouverai chez lui<sup>11</sup> à cette heure?

<sup>1</sup> Fornaio.

<sup>2</sup> Capoluogo del dipartimento del Gard (72,000 abitanti). Nella città trovansi dei monumenti romani: la *Maison carrée*, antico tempio; le *Arènes*, anfiteatro; la *Porte d'Auguste*, ecc.

<sup>3</sup> Jean Reboul (1796-1864), fornaio e distinto poeta. (Vedi pag. 17).

<sup>4</sup> Albergo.

<sup>5</sup> Contentissimo.

<sup>6</sup> Voltai.

<sup>7</sup> Da una parte.

<sup>8</sup> Il gigante romano, cioè l'anfiteatro chiamato le *Arènes*.

<sup>9</sup> Venisse.

<sup>10</sup> Sapete.

<sup>11</sup> Chez lui: in casa.

Mon conducteur allongea la tête, afin que son regard pût plonger de biais<sup>1</sup> par la porte entr'ouverte.<sup>2</sup>

— Il est dans la boutique, me répondit-il, et il s'éloigna.

Je restai un moment pensif...

J'entrai.

— C'est à monsieur Reboul que j'ai l'honneur de parler?

— A lui-même.

— Une lettre de Taylor.<sup>3</sup>

— Oh! Comment se porte-t-il?

— Parfaitement.

Il commença à lire.

Je l'examinai pendant ce temps. C'était un homme de trente-cinq à trente-sept ans, d'une taille au-dessus de la moyenne, avec un teint<sup>4</sup> d'un brun presque arabe, des cheveux noirs et luisants, des dents d'émail;<sup>5</sup> arrivé à mon nom, il reporta son regard de la lettre à moi, et me salua une seconde fois. Ce regard fut rapide et profond, et je m'aperçus seulement alors qu'il avait des yeux magnifiques, de ces yeux indiens puissants et veloutés, faits pour exprimer l'amour et la colère.

— Monsieur, me dit-il, je n'ai vraiment que des obligations au baron Taylor et je ne sais comment je m'acquitterai<sup>6</sup> jamais envers lui.

Ce fut moi qui m'inclinai à mon tour.

— Mais voulez-vous me permettre d'en agir<sup>7</sup> franchement et librement avec vous?

— Je vous en supplie.<sup>8</sup>

<sup>1</sup> Potesse penetrare di scancio, a traverso.

<sup>2</sup> Semiaperta

<sup>3</sup> Taylor (1789-1879), letterato, nato a Brusselle (*Bruxelles*).

<sup>4</sup> Carnagione.

<sup>5</sup> Smalto.

<sup>6</sup> Sdebiterò.

<sup>7</sup> D'en agir di trattare

<sup>8</sup> Ve ne prego.



— Vous venez voir le poète et non le boulanger, n'est-ce pas? <sup>1</sup> Or, je suis boulanger depuis cinq heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. De quatre heures du soir à minuit je suis poète. Voulez-vous des petits pains? restez; voulez-vous des vers? revenez à cinq heures.

— Je reviendrai à cinq heures.

En ce moment deux ou trois pratiques <sup>2</sup> entrèrent.

— Vous voyez, me dit-il, nous n'aurions pas un instant — et il les servit.

La porte du fournil <sup>3</sup> s'ouvrit, et un garçon parut.

— Le four est chauffé, <sup>4</sup> maître.

— Envoyez quelqu'un à la boutique, j'enfournerai moi-même.

Une femme vint prendre sa place au comptoir. <sup>5</sup>

— A cinq heures, me dit-il.

— Oh certes!

Et il entra pour cuire <sup>6</sup> son pain.

Je sortis singulièrement préoccupé de ce mélange <sup>7</sup> de simplicité et de poésie.

### Pensées détachées.

Le bien est lent parce qu'il monte de bas en haut, le mal est rapide parce qu'il tombe de haut en bas.

C'est par l'esprit qu'on s'amuse, mais c'est par le cœur qu'on ne s'ennuie pas.

L'antiquité est l'aristocratie de l'histoire.

La vertu est la fille de la religion, le repentir <sup>8</sup> est son fils adoptif.

(*Impressions de voyage.* — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Non è vero?

<sup>2</sup> Clienti, compratori.

<sup>3</sup> Della stanza del forno.

<sup>4</sup> Caldo.

<sup>5</sup> Banco.

<sup>6</sup> Cuocere.

<sup>7</sup> (Mescolanza), unione.

<sup>8</sup> Pentimento.

## LACHAMBAUDIE

né à Sarlat (Dordogne) en 1806, mort en 1872.

Pierre Lachambaudie a laissé des *Fables populaires* très estimées, où l'on trouve un caractère remarquable d'humanité et d'utilité.

## La Locomotive et le Cheval.

Un Cheval vit, un jour, sur un chemin de fer,  
 Une Locomotive, à la gueule enflammée,<sup>1</sup>  
 Aux mobiles ressorts,<sup>2</sup> aux longs flots de fumée.  
 — En vain, s'écria-t-il, ô fille de l'Enfer,  
 En vain tu voudrais nuire à notre renommée,  
 Une palme immortelle est promise à nos fronts;  
 Et toi, sous le hangar,<sup>3</sup> honteuse et délaissée,  
 Tu pleureras ta gloire en naissant éclipsée.  
 De vitesse avec moi veux-tu lutter? — Luttons!  
 Dit la Machine; enfin ta vanité me lasse.<sup>4</sup> —  
 Elle roule,<sup>5</sup> elle roule, et dévore l'espace.  
 Il galope, il galope, et d'un sabot<sup>6</sup> léger  
 Il soulève le sable et vole dans la plaine.  
 Mais il se berce,<sup>7</sup> hélas! d'un espoir mensonger.  
 Inondé de sueur, épuisé,<sup>8</sup> hors d'haleine,<sup>9</sup>  
 Bientôt l'imprudent tombe et termine ses jours;  
 Et que fait sa rivale? Elle roule toujours.

La routine<sup>10</sup> au progrès veut disputer l'empire;  
 Le progrès toujours marche, et la routine expire.

(*Fables*. — Charles Delagrave, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Dalla bocca infocata.

<sup>2</sup> Molle flessibili.

<sup>3</sup> Tettoia.

<sup>4</sup> Stanca.

<sup>5</sup> Gira.

<sup>6</sup> Con unghia (piede).

<sup>7</sup> Si lusinga.

<sup>8</sup> Sfinito.

<sup>9</sup> Senza fiato.

<sup>10</sup> Usanza, abitudine.



### Le Papillon bleu.<sup>1</sup>

— O Papillon d'azur, en quels lieux as-tu pris  
 La couleur dont ton aile est peinte? — <sup>2</sup>  
 L'insecte répondit: — Mon corps porte l'empreinte <sup>3</sup>  
 Des fleurs que je préfère et dont je me nourris; <sup>4</sup>  
 Le lin flexible et la molle pervenche <sup>5</sup>  
 Me livrent tour à tour leur coupe de saphir; <sup>6</sup>  
 Puis cette fleur qui sur l'onde se penche, <sup>7</sup>  
 Le beau myosotis, <sup>8</sup> la fleur du souvenir. —  
 Comme ce papillon, l'esprit humain reflète  
 Les sucres dont il fit la conquête:  
 Pour abreuver notre âme, <sup>9</sup> en tout temps choisissons <sup>10</sup>  
 La source la plus pure et les sages leçons.

### L'Éclair et l'Arc-en-ciel.<sup>11</sup>

A l'Arc-en-ciel, l'Éclair dit en passant:  
 — Ma tâche <sup>12</sup> est glorieuse!  
 Dans la nuit la plus ténébreuse  
 De mon foyer <sup>13</sup> s'échappe un jour éblouissant.  
 — A toi, dit l'Arc-en-ciel, tout bon cœur me préfère;  
 Tandis qu'au sein de l'atmosphère  
 Ta perfide lueur <sup>14</sup> porte un feu menaçant,  
 Moi j'annonce aux mortels la fin de leur souffrance.  
 Juge combien nous différons: <sup>15</sup>  
 A la terre nous inspirons,  
 Toi la crainte et moi l'espérance.

<sup>1</sup> La farfalla turchina.

<sup>2</sup> Dipinta.

<sup>3</sup> Impronta.

<sup>4</sup> E dei quali mi cibo.

<sup>5</sup> Morbida pervinca.

<sup>6</sup> Vicendevolmente la loro coppa  
 di zaffiro.

<sup>7</sup> Si china.

<sup>8</sup> (Pronunzia *miosotiss*). Miosotide.

<sup>9</sup> Abbeverare l'anima nostra.

<sup>10</sup> Scegliamo.

<sup>11</sup> Il lampo e l'arcobaleno.

<sup>12</sup> Il mio compito.

<sup>13</sup> (Focolare) da me parte una luce.

<sup>14</sup> Il tuo perfido bagliore.

<sup>15</sup> Siamo differenti.

## Le Rouge-Gorge.<sup>1</sup>

Lorsque Dieu créa les oiseaux,  
 Les plus mélodieux ainsi que <sup>2</sup> les plus beaux  
 Chaque année au printemps <sup>3</sup> voulurent apparaître.  
 Le Rouge-Gorge seul s'approchant : « Divin maître,  
 Pour les autres, dit-il, les fleurs, les arbres verts ;  
 Pour moi les toits de chaume <sup>4</sup> et les tristes hivers.  
 Laissez-moi, quand la neige <sup>5</sup> aura blanchi la terre,  
 En sa cabane solitaire  
 Visiter l'humble pauvreté.  
 A ma vue, à ma voix, peut-être  
 Avec l'oubli des maux, <sup>6</sup> elle sentira naître <sup>7</sup>  
 Et l'espérance et la gaîté ».  
 L'Éternel accueillit <sup>8</sup> cette offre <sup>9</sup> avec bonté.

Allez, quand le semeur <sup>10</sup> sème l'avoine, l'orge  
 Ou le froment,  
 Il vous racontera plus d'un récit <sup>11</sup> charmant  
 Sur son ami, le Rouge-Gorge.

Cet oiseau n'est-ce pas la Consolation  
 Remplissant ici-bas <sup>12</sup> sa sainte mission ?  
 Aux lieux où rit <sup>13</sup> un sort prospère  
 Ne la cherchez jamais ; partout où vous verrez  
 Une âme gémissante, un cœur qui désespère,  
 C'est là que vous la trouverez.

(*Fables*. — Charles Delagrave, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Pettiroso.

<sup>2</sup> Come pure.

<sup>3</sup> Primavera.

<sup>4</sup> I tetti di paglia (le capanne).

<sup>5</sup> Neve.

<sup>6</sup> Col' dimenticare i mali.

<sup>7</sup> Nascere.

<sup>8</sup> Accolse.

<sup>9</sup> Offerta, cioè preghiera.

<sup>10</sup> Semiatore.

<sup>11</sup> Racconto incantevole.

<sup>12</sup> Remplissant ici-bas : che compie quaggiù.

<sup>13</sup> Nei luoghi in cui sorride.



## THÉOPHILE GAUTIER

né à Tarbes (Hautes-Pyrénées) en 1811, mort en 1872.

Il fut surnommé le *Benvenuto* du style. Ses poésies (*Émaux et Camées*, etc.) et ses autres ouvrages (*Le Capitaine Fracasse*, *Italia*, *Constantinople*, etc.) sont écrits de main de maître.

## Les Boutiques d'Alger.

Que ce mot, *boutique*, n'éveille en votre esprit rien d'analogue à ce qu'il représente en Europe. Les boutiques algériennes se composent de niches pratiquées dans la muraille, à hauteur de ceinture, et qui ont à peine quelques pieds carrés.<sup>1</sup> Une pierre formant degré<sup>2</sup> permet au marchand de s'introduire dans ces bouges,<sup>3</sup> qui, la nuit, se ferment au moyen d'un volet rabattu<sup>4</sup> ou de fortes planches qu'on fait glisser dans une rainure.<sup>5</sup> L'acheteur se tient en dehors, et le vendeur accroupi<sup>6</sup> au milieu de sa boutique, n'a qu'à étendre le bras pour atteindre les objets qu'on lui demande ou qu'il veut faire voir. Ce qui tient dans un si petit espace est vraiment incroyable; il faut toute la gravité et toute la lenteur orientales pour pouvoir s'y remuer sans rien casser.

On dirait que ces boutiques ont été arrangées à souhait<sup>7</sup> pour le plaisir des peintres... Dans une demi-teinte transparente, étincellent les tuyaux<sup>8</sup> de pipes enjolivés de houppes,<sup>9</sup> les bouquins d'ambre,<sup>10</sup> de corail et de jade,<sup>11</sup> les flacons d'eau-de rose, les vestes chamarrées,<sup>12</sup> objets ordinaires du commerce levantin.<sup>13</sup> Presque toujours<sup>14</sup> le marchand est un fabricant; la

<sup>1</sup> Pochi piedi quadrati.

<sup>2</sup> Gradino

<sup>3</sup> Bugigattoli.

<sup>4</sup> Imposta abbassata.

<sup>5</sup> Incanalatura.

<sup>6</sup> Accoccolato.

<sup>7</sup> A souhait: secondo il desiderio.

<sup>8</sup> Scintillano i cannelli.

<sup>9</sup> Abbelliti con fiocchi.

<sup>10</sup> Bocchini d'ambra.

<sup>11</sup> Jade, diaspro.

<sup>12</sup> Listate, ricamate.

<sup>13</sup> Orientale.

<sup>14</sup> Quasi sempre.

boutique est un atelier; <sup>1</sup> la chose que vous achetez, vous la voyez exécuter avec des moyens si simples, une si grande célérité, un goût si exquis, que vous vous demandez involontairement à quoi servent les progrès de la civilisation.

(*Loin de Paris.* — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

### Noël. <sup>2</sup>

Le ciel est noir, la terre est blanche;  
Cloches, <sup>3</sup> carillonnez gaîment.  
Jésus est né; la Vierge penche <sup>4</sup>  
Sur lui son visage charmant. <sup>5</sup>

Pas de courlines festonnées <sup>6</sup>  
Pour préserver l'enfant du froid;  
Rien que les toiles d'araignées <sup>7</sup>  
Qui pendent des poutres du toit. <sup>8</sup>

Il tremble sur la paille fraîche,  
Ce cher<sup>9</sup> petit enfant Jésus,  
Et pour l'échauffer dans sa crèche, <sup>9</sup>  
L'âne et le bœuf soufflent dessus. <sup>10</sup>

La neige au chaume coud ses franges; <sup>11</sup>  
Mais sur le toit s'ouvre le ciel,  
Et tout en blanc, le chœur des anges <sup>12</sup>  
Chante aux bergers: <sup>13</sup> « Noël! Noël! »

(*Émaux et Camées.* <sup>14</sup> — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Laboratorio.

<sup>2</sup> Natale.

<sup>3</sup> Campane, sonate a festa.

<sup>4</sup> China

<sup>5</sup> Grazioso.

<sup>6</sup> Non cortine a festoni

<sup>7</sup> Nient'altro che ragnateli.

<sup>8</sup> Travi del tetto

<sup>9</sup> Riscaldarlo nel presepio.

<sup>10</sup> Alitano sopra.

<sup>11</sup> La neve cuce le sue frange alla capanna (di paglia), cioè la neve cuopre la capanna con un candido mantello.

<sup>12</sup> Il coro degli angeli.

<sup>13</sup> Pastori.

<sup>14</sup> Smalti e camei (pietre con figure in rilievo).



## SAINT-MARC-GIRARDIN

né à Paris en 1801, mort en 1873.

Professeur, publiciste et homme politique, a laissé de nombreux ouvrages: *Tableau de la littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle*, *Éloge de Bossuet*, *Souvenirs de voyage*, etc.

### Le Théâtre d'Athènes.

Le théâtre antique n'était pas une salle renfermée<sup>1</sup> et ténébreuse, éclairée<sup>2</sup> au gaz (ou à l'électricité), où l'on va passer, le soir, une heure ou deux dans de petites niches de bois,<sup>3</sup> où le héros tragique, quand il parle du soleil, lève les yeux sur un lustre<sup>4</sup> plus ou moins bien allumé, et, quand il invoque le ciel, regarde un plafond<sup>5</sup> de bois peint,<sup>6</sup> ou bien la dernière galerie<sup>7</sup> pleine de spectateurs tumultueux.

Le théâtre antique était placé sur le penchant d'un coteau,<sup>8</sup> avec le ciel pour plafond, les montagnes et la mer pour décorations. Quand Ajax,<sup>9</sup> sur un pareil théâtre, saluait pour la dernière fois le soleil et la douce clarté du jour, le soleil brillait vraiment au haut<sup>10</sup> des cieux et éclairait le visage mourant du héros et les regards attendris des spectateurs.

«Salamine,<sup>11</sup> sol sacré de ma terre natale!» s'écriait Ajax; et tous les spectateurs pouvaient voir Salamine et son golfe glorieux.

«Belle et glorieuse Athènes, douce sœur de ma patrie!» disait le héros; et non seulement il disait cela dans Athènes, mais Athènes était tout entière sous ses yeux.

(*Cours de littérature dramatique*. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Rinchiusa.

<sup>2</sup> Illuminata.

<sup>3</sup> Nicchie di legno.

<sup>4</sup> Lampadario.

<sup>5</sup> Soffitto, volta.

<sup>6</sup> Dipinto.

<sup>7</sup> Loggione, lubbione.

<sup>8</sup> Pendio d'una collina (poggio).

<sup>9</sup> Aiace (nella tragedia di Sofocle). Aiace è il nome di due eroi greci della guerra di Troja.

<sup>10</sup> Nell'alto.

<sup>11</sup> Isola greca. Ivi Temistocle vinse la flotta dei Persiani (486 anni avanti Cristo).



## MICHELET

né à Paris en 1798, mort en 1874.

Jules Michelet, illustre historien, à qui l'on doit une *Histoire de France* et une *Histoire de la Révolution*, très remarquables et très estimées, a écrit en outre *l'Oiseau*, *la Femme*, *la Mer*, etc.

### Heureux comme un poisson dans l'eau.

Le proverbe populaire: « Heureux comme un poisson dans l'eau » exprime une vérité. Dans les temps calmes, un ballon d'air, plus ou moins chargé et qui permet de se faire plus ou moins pesant, le fait naviguer à son aise<sup>1</sup> suspendu entre deux eaux. Il va paisible,<sup>2</sup> bercé,<sup>3</sup> caressé du flot, dort s'il veut en route. Il est tout à la fois embrassé et isolé par la substance onctueuse qui rend sa peau, ses écailles glissantes<sup>4</sup> et imperméables. Son milieu<sup>5</sup> est peu variable, toujours à peu près le même, pas trop chaud et pas trop froid. Quelle terrible différence entre une vie si commode et celle qui nous est départie<sup>6</sup> à nous habitants de la terre! Chaque pas que nous faisons nous fait rencontrer des aspérités, des obstacles. La rude terre nous met des pierres au passage, nous fatigue, nous épuise<sup>7</sup> à monter, descendre, remonter ses pentes. L'air varie selon les saisons, et souvent très cruellement. L'eau, la froide pluie pendant des nuits et des jours tombe impitoyablement, nous pénètre, nous morfond,<sup>8</sup> parfois gèle à nos cheveux, et nous entoure frissonnants<sup>9</sup> des pointes aiguës de ses cristaux.

(*La Mer*. — E. Flammarion, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> A son aise: a suo ag'o, con comodo.

<sup>2</sup> Placido, tranquillo.

<sup>3</sup> Cullato.

<sup>4</sup> Squame scivolanti.

<sup>5</sup> Ambiente.

<sup>6</sup> Concessa (letteral.: distribuita)

<sup>7</sup> Ci sposa.

<sup>8</sup> Intirizzisce.

<sup>9</sup> Tremanti.



## GUIZOT

né à Nîmes en 1787, mort en 1875.

François Guizot, historien, orateur, homme d'État, a écrit *l'Histoire de la révolution d'Angleterre*, *l'Histoire de la civilisation en Europe et en France*, *l'Histoire de France racontée à mes petits-enfants*, et des ouvrages divers : *Vies de poètes*, etc.

### La France il y a vingt siècles.<sup>1</sup>

Si vous étiez transportés tout à coup de vingt ou trente siècles en arrière, au milieu de ce qui s'appelait alors la Gaule,<sup>2</sup> vous n'y reconnaîtriez pas la France. Les mêmes montagnes s'y élevaient, les mêmes fleuves y coulaient;<sup>3</sup> rien n'est changé dans la structure physique du pays. Mais sa physionomie était bien différente: au lieu de nos champs bien cultivés et couverts de productions variées, vous y verriez des marais<sup>4</sup> inabordables, de vastes forêts point exploitées,<sup>5</sup> livrées aux hasards<sup>6</sup> de la végétation primitive, peuplées de loups, d'ours, d'aurochs<sup>7</sup> même (grands bœufs sauvages) et d'autres animaux qui ne se rencontrent plus que dans les régions froides du Nord. D'immenses troupeaux de porcs erraient dans les campagnes, presque aussi féroces que les loups, dressés<sup>8</sup> seulement à reconnaître le cor<sup>9</sup> de leur gardien. Nos meilleurs fruits, nos meilleurs légumes étaient inconnus. Ils ont été transportés en Gaule, la plupart d'Asie, quelques-uns d'Afrique et des îles de la Méditerranée; d'autres, plus tard, du Nouveau-Monde.

Une température froide et âpre régnait sur cette terre.

(*Histoire de France racontée à mes petits-enfants*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> La Francia di venti secoli fa.

<sup>2</sup> Gallia.

<sup>3</sup> Scorrevano

<sup>4</sup> Paludi inaccessibili.  
Coltivate.

<sup>6</sup> Livrées aux hasards: lasciate in balia.

<sup>7</sup> (Pronunzia orok). Tori, bisonti.

<sup>8</sup> Ammaestrati, avvezzati.

<sup>9</sup> Corno.



## EDGAR QUINET

né à Bourg (Ain) en 1803, mort en 1875.

Philosophe, historien, Quinet a été un des plus grands remueurs d'idées de notre siècle. Il a publié de nombreux ouvrages : *Introduction à la philosophie de l'histoire de l'humanité, les Révolutions d'Italie, Allemagne et Italie, Histoire de la poésie, etc.*

L'Ouest était sa route.<sup>1</sup>

Voulez-vous mesurer ce qui sépare l'esprit scientifique et l'esprit révélateur ? Voyez combien différent la méthode des Portugais<sup>2</sup> pour découvrir le Cap de Bonne-Espérance et la marche de Christophe Colomb<sup>3</sup> au-devant de l'Amérique. Les Portugais s'avancent, reviennent sur leurs pas,<sup>4</sup> recommencent leur essai,<sup>5</sup> tâtent pendant cinquante ans les côtes inconnues de l'Afrique ; c'est la méthode prudente de l'expérience. Ils longent<sup>6</sup> les rivages, ils cherchent, ils s'informent, ils attendent ; puis ils se retirent de nouveau avec précipitation ; ils doutent,<sup>7</sup> ils marchent en doutant. Regardez au contraire la direction du vaisseau de Colomb : il marche en ligne droite, sans dévier, comme s'il voyait son but des yeux<sup>8</sup> de l'âme. Suivez sur la carte la trace de son premier voyage ; la sublimité, c'est qu'il n'y a pas un moment d'hésitation. Une ligne tracée à l'équerre<sup>9</sup> ou une flèche<sup>10</sup> lancée ne suivrait pas une direction plus inflexible que le sillage<sup>11</sup> de son vaisseau ; le pilote aperçoit Dieu lui-même, assis<sup>12</sup> sur l'autre rive, au bout de l'horizon.<sup>13</sup>

<sup>1</sup> Strada.

<sup>2</sup> Portoghesi.

<sup>3</sup> Cristoforo Colombo (1441-1506),  
né à Gênes, découvrit l'Amérique  
le 12 octobre 1492.

<sup>4</sup> Ritornano per la medesima  
strada.

<sup>5</sup> Tentativo.

<sup>6</sup> Costeggiare.

<sup>7</sup> Dubitare.

<sup>8</sup> Cogli occhi.

<sup>9</sup> Con la squadra.

<sup>10</sup> Freccia.

<sup>11</sup> Il solco, la scia.

<sup>12</sup> Seduto.

<sup>13</sup> All'estremità dell'orizzonte.



Il a écrit dans la suite des pages d'une émotion puissante. Rien n'égale<sup>1</sup> l'effet de ces mots écrits chaque soir dans son journal de bord: « Mardi. Il navigua  
« ce jour-là à l'ouest, qui était sa route; la mer calme  
« et bonne comme la rivière de Séville,<sup>2</sup> l'air des  
« matinées délicieux: il ne manquait que les rossi-  
« gnols.<sup>3</sup> L'amiral dit: — Grâces soient rendues à  
« Dieu! »

Qui lui disait que *l'ouest était sa route*? Ce mot, répété chaque soir, contient un monde comme les premières lignes de la Genèse.<sup>4</sup>

Les nuages<sup>5</sup> que l'on prend pour la terre, les espérances qui s'élèvent et qui tombent, les doutes,<sup>6</sup> les terreurs des pilotes, les variations jusque-là inconnues de la boussole, qui semble elle-même se déconcerter<sup>7</sup> et perdre son chemin, rien n'effleure l'âme<sup>8</sup> de Christophe Colomb. Et toujours la même parole: *il navigua ce jour-là à l'ouest, qui était sa route*. Nul spectacle, dans l'histoire des hommes, aussi grand que ce souverain repos dans l'attente certaine du monde qui va surgir...<sup>9</sup>

Enfin une grande nouvelle se répand sur les navires! Des messagers du nouveau-monde sont venus au-devant des vaisseaux: une touffe d'herbe, puis un passereau!... puis trois oiseaux!... Une nuit l'amiral vit une lumière, le *salve* fut chanté... A deux heures après minuit la terre parut, elle était à deux lieues.

(*Les Révolutions d'Italie*.<sup>10</sup> — Félix Alcan, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Nulla è comparabile a.

<sup>2</sup> Siviglia, città della Spagna, antica capitale dell'Andalusia.

<sup>3</sup> Usignuoli.

<sup>4</sup> La Genesi, il primo libro dell'antico Testamento, il quale narra la creazione del mondo.

<sup>5</sup> Nubi, nuvole.

<sup>6</sup> Dubbi.

<sup>7</sup> Sconcertarsi, turbarsi.

<sup>8</sup> (Intacca, sfiora l'anima), sgo-  
menta.

<sup>9</sup> Che sta per sorgere.

<sup>10</sup> Fra le varie opere di Edgar Quinet, *les Révolutions d'Italie*, *le Génie des religions* sono state tradotte in italiano da Montenegro; *l'Esprit nouveau*, da Reborà; è stato pure tradotto *Ahasvérus* (Storia del mondo).



## GEORGE SAND

née à Paris en 1804, morte en 1876.

George Sand, de son vrai nom Aurore Dupin, baronne Dudevant, a écrit une quantité de romans: *la Mare au Diable*, *Indiana*, *la Petite Fadette*, *Contes d'une Grand'mère*, *François le Champi*, *Mauprat*, *le Marquis de Villemer*, etc.

Tableau champêtre.<sup>1</sup>

Je me promenais dans la campagne.

Un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique:<sup>2</sup> quatre paires de jeunes bœufs à robe sombre<sup>3</sup> mêlée de noir fauve<sup>4</sup> à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent<sup>5</sup> encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé<sup>6</sup> qui s'irrite encore du joug et de l'aiguillon<sup>7</sup> et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement imposée.

Un enfant de six à sept ans, beau comme un ange, et les épaules couvertes, sur sa blouse,<sup>8</sup> d'une peau d'agneau, qui le faisait ressembler au petit Saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance,<sup>9</sup> marchait dans le sillon parallèle à la charrue<sup>10</sup> et piquait le flanc des bœufs avec une gaule<sup>11</sup> longue et légère, armée d'un aiguillon peu acéré.<sup>12</sup>

Les fiers animaux frémissaient sous la petite main de l'enfant, et faisaient grincer les jougs<sup>13</sup> et les courroies liés à leurs fronts, en imprimant au timon de violentes secousses. Lorsqu'une racine arrêtait le soc,<sup>14</sup>

<sup>1</sup> Quadro campestre.

<sup>2</sup> Muta, tiro stupendo

<sup>3</sup> Pelo, mantello scuro.

<sup>4</sup> Misto di nero fulvo dai riflessi.

<sup>5</sup> Sanno ancora del toro.

<sup>6</sup> A sbalzi

<sup>7</sup> Giogo e del pungolo.

<sup>8</sup> Camiciotto.

<sup>9</sup> Rinascimento.

<sup>10</sup> Aratro.

<sup>11</sup> Pertica.

<sup>12</sup> Acuto, appuntato.

<sup>13</sup> Scurchiare i gioghi e le coreggie

<sup>14</sup> Radice fermava il vomero.



le laboureur criait d'une voix puissante, appelant chaque bête par son nom, mais plutôt pour calmer que pour exciter; car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient,<sup>1</sup> creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus,<sup>2</sup> et se seraient jetés de côté emportant l'*areau*,<sup>3</sup> à travers champs, si, de la voix et de l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres.

Il criait aussi, le pauvre, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure angélique.

Tout cela était beau de force ou de grâce: le paysage, l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug; et malgré cette lutte puissante — où la terre était vaincue<sup>4</sup> — il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait<sup>5</sup> sur toutes choses. Quand l'obstacle était surmonté et que l'attelage reprenait sa marche égale et solennelle, le laboureur, dont la feinte violence n'était qu'un exercice de vigueur et une dépense d'activité,<sup>6</sup> reprenait tout à coup la sérénité des âmes simples et jetait un regard de contentement paternel sur son enfant, qui se retournait pour lui sourire.

Quel tableau! Un homme jeune et dispos, un double quadriga de bœufs robustes et ardents, un bel enfant; un spectacle d'énergie et de bonheur. En voyant<sup>7</sup> ce couple si beau, l'homme et l'enfant, accomplir,<sup>8</sup> dans des conditions si poétiques et avec tant de grâce unie à la force, un travail plein de grandeur et de solennité, je m'écriai: heureux les laboureurs!

(*La Mare au Diable*. — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Saltavano, scalpitavano.

<sup>2</sup> (Piedi forcuti), unghie fesse.

<sup>3</sup> (Voce dialettale) aratro.

<sup>4</sup> Vinta.

<sup>5</sup> Dominava.

<sup>6</sup> (Spesa), uso d'attività.

<sup>7</sup> Vedendo, nel vedere.

<sup>8</sup> Compire.



## THIERS

né à Marseille en 1797, mort en 1877.

Louis-Adolphe Thiers fut historien, orateur, homme d'État. Comme historien, un poste éminent lui est assuré par son *Histoire de la Révolution* et par son *Histoire du Consulat et de l'Empire*. Parmi ses autres écrits, citons encore: *Du droit de propriété*.

## La Loi du travail.

Dieu a destiné l'homme à travailler, à travailler rudement d'un soleil à un autre soleil, à arroser<sup>1</sup> la terre de ses sueurs.<sup>2</sup> Nu<sup>3</sup> sur la terre nue, tel est l'état dans lequel il l'a jeté sur la terre. C'est à force de travail que l'homme pourvoit<sup>4</sup> à tout ce qui lui manque. Il faut qu'il se vête, en arrachant<sup>5</sup> au tigre ou au lion la peau qui le recouvre, pour en couvrir sa nudité; puis, les arts se développant,<sup>6</sup> il faut qu'il file la toison<sup>7</sup> de ses moutons, qu'il en rapproche les fils par le tissage,<sup>8</sup> pour en faire une toile continue<sup>9</sup> qui lui serve de vêtement. Cela ne suffit pas;<sup>10</sup> il faut qu'il se dérobe<sup>11</sup> aux variations de l'atmosphère, qu'il se construise une demeure où il échappe à l'inégalité des saisons, aux torrents de la pluie, aux ardeurs du soleil, aux rigueurs de la gelée. Après avoir vaqué<sup>12</sup> à ces soins, il faut qu'il se nourrisse, qu'il se nourrisse tous les jours, plusieurs fois par jour, et tandis que l'animal privé de raison, mais couvert d'un plumage<sup>13</sup> ou d'une fourrure<sup>14</sup> qui le protège, trouve — s'il est oiseau, des fruits mûrs suspendus<sup>15</sup> aux arbres — s'il est quadrupède herbivore, une table toute servie dans la prairie — s'il est carnassier,

<sup>1</sup> Innaffiare, bagnare.

<sup>2</sup> Sudori.

<sup>3</sup> Nudo.

<sup>4</sup> Provvede.

<sup>5</sup> Strappando, togliendo.

<sup>6</sup> Sviluppandosi.

<sup>7</sup> Lana.

<sup>8</sup> Tessitura.

<sup>9</sup> Tela continua, lunga.

<sup>10</sup> Ciò non basta.

<sup>11</sup> Si tolga, sottragga.

<sup>12</sup> Atteso. (Cfr. latino: *vacare studiis*, *attendere agli studi*).

<sup>13</sup> Penne

<sup>14</sup> Pelliccia.

<sup>15</sup> Frutti maturi pendenti.



un gibier<sup>1</sup> tout préparé dans ces animaux qui pâturent,<sup>2</sup> — l'homme est obligé de se procurer des aliments en les faisant naître,<sup>3</sup> ou en les disputant à des animaux plus rapides ou plus forts que lui.

Cet oiseau, ce chevreuil<sup>4</sup> dont il pourrait se nourrir, ont des ailes ou des pieds agiles. Il faut qu'il prenne<sup>5</sup> une branche d'arbre, qu'il la courbe, qu'il en fasse un arc, et qu'il abatte cet animal pour s'en emparer,<sup>6</sup> puis enfin qu'il le présente au feu, car son estomac répugne à la vue du sang et des chairs palpitantes.<sup>7</sup> Voici des fruits qui sont amers, mais il y en a de doux à côté; parmi les grains, il y en a de vides ou de légers: il faut qu'il choisisse,<sup>8</sup> qu'il sème...

Au prix de ces soins, l'homme finit par exister, par exister supportablement, et Dieu aidant,<sup>9</sup> beaucoup de révolutions s'opérant sur la terre, les empires croulant les uns sur les autres, les générations se succédant, se mêlant<sup>10</sup> entre elles du nord au midi, de l'orient à l'occident, échangeant<sup>11</sup> leurs idées, se communiquant leurs inventions, de hardis navigateurs allant de cap en cap, de la Méditerranée à l'Océan, de l'Océan à la Mer des Indes, de l'Europe en Amérique, rapprochant<sup>12</sup> les produits de l'univers entier, l'espèce humaine arrive à ce point, que sa misère s'est changée en opulence, qu'au lieu de peaux de bêtes elle porte des vêtements de soie<sup>13</sup> et de pourpre, qu'elle vit<sup>14</sup> des aliments les plus succulents, les plus variés, produits souvent à quatre mille lieues<sup>15</sup> du sol où ils sont consommés.

(*De la propriété.* — Jouvot et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Selvaggina bell'e preparata.

<sup>2</sup> Pascolano.

<sup>3</sup> Nascere.

<sup>4</sup> Capriolo.

<sup>5</sup> Che pigli un ramo.

<sup>6</sup> Impadronirsene.

<sup>7</sup> Carni palpitanti.

<sup>8</sup> Scelga, che semini.

<sup>9</sup> Col divino aiuto. (Cfr. latino: *Deo adjuvante*).

<sup>10</sup> Mischiaandosi.

<sup>11</sup> Scambiando.

<sup>12</sup> Ravvicinando.

<sup>13</sup> Seta.

<sup>14</sup> Vive.

<sup>15</sup> Leghe.



## M<sup>gr</sup> DUPANLOUP

né à Saint-Félix (Haute-Savoie) en 1802, mort en 1878).

Félix-Antoine-Philibert Dupanloup, évêque d'Orléans, éminent orateur, s'est fait par son talent, ses idées en matière d'éducation, une place à part dans l'épiscopat français. Son traité *De l'éducation* et ses autres ouvrages pédagogiques sont très remarquables.

### La Discipline.

Je résumerai volontiers tous les avantages de la Discipline sous une image simple, dont la justesse fera excuser la familiarité.

La Discipline est à l'Éducation ce que l'écorce <sup>1</sup> est à l'arbre qu'elle entoure : c'est l'écorce qui retient la sève, <sup>2</sup> qui la garde, <sup>3</sup> qui la dirige, qui la force de monter au cœur de l'arbre, de se répandre dans ses fibres et dans ses rameaux, <sup>4</sup> pour les nourrir des sucres les plus purs de la terre.

De la sève ainsi contenue et dirigée se forme un tronc solide et ferme, dont les branches <sup>5</sup> portent en leur temps des feuilles, des fleurs et des fruits : enlevez <sup>6</sup> l'écorce à une de ces branches, cette branche sera bientôt desséchée : ôtez l'écorce du tronc lui-même, <sup>7</sup> et l'arbre périra.

L'écorce ne paraît qu'une enveloppe <sup>8</sup> grossière, mais elle conserve à l'arbre et à toutes ses parties leur force et leur vigueur : de même la Discipline paraît <sup>9</sup> quelquefois pour l'Éducation une écorce un peu âpre et rude, mais c'est elle qui conserve, qui élève, qui fortifie tout.

(*De l'éducation.* — Jules Gervais, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Corteccia, scorza.

<sup>2</sup> Succo.

<sup>3</sup> Custodisce (si osservi la differenza tra *garder* e *regarder*).

<sup>4</sup> Fibre e ne'suoi ramoscelli.

<sup>5</sup> Rami.

<sup>6</sup> Togliete.

<sup>7</sup> Del fusto stesso.

<sup>8</sup> Involucro, coperta.

<sup>9</sup> Pare, sembra.



### Importance de l'industrie et du commerce.

L'Industrie intéresse la vie humaine à l'égal presque de l'agriculture; car, si l'une ravit<sup>1</sup> au sol la sève<sup>2</sup> de vie renfermée dans son sein et la transforme en mille biens pour les habitants de la terre, l'autre s'empare<sup>3</sup> des forces matérielles de la nature, les assujettit, les met au service de l'homme, les rend tributaires de tous ses besoins, lui soumet l'eau, le fer, le feu, la vapeur, lui fait des tissus, des vêtements, des habitations, des voies rapides qui rapprochent pour lui les distances; en un mot, l'enrichit, le défend et le protège de toutes manières.

Le Commerce est la plus utile et la plus fréquente des relations sociales. Il a été appelé le lien<sup>4</sup> des nations entre elles; et c'est bien le grand et beau dessein de la Providence qu'il en soit ainsi. De plus, chez chaque nation prise à part, le Commerce est également un des liens de la société les plus puissants; il en resserre les diverses parties; il unit les villes et les campagnes; rapproche et concilie les intérêts les plus éloignés; met en présence et en rapport les langues, les travaux, les inventions de ces communs habitants d'une même terre, qui souvent seraient, sans lui, étrangers les uns aux autres. C'est ainsi que le Commerce, en propageant le besoin de se voir, de s'entr'aider,<sup>5</sup> de s'enrichir mutuellement, fait d'une nation comme une grande famille; des peuples les plus opposés entre eux par les besoins ou les passions contraires, des amis et des alliés, et de la multitude des hommes répandus<sup>6</sup> sur toute la face de la terre, la belle société du genre humain.

(De l'éducation. — Jules Gervais, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Rapisce.

<sup>2</sup> Il succo, la forza vitale.

<sup>3</sup> S'impossessa.

<sup>4</sup> Legame.

<sup>5</sup> Aiutarsi scambievolmente.

<sup>6</sup> Sparsi.



**M<sup>me</sup> PAPE-CARPENTIER**

née à La Flèche (Sarthe) en 1815, morte en 1878.

Poète et Institutrice, madame Marie Pape, née Carpentier, a laissé de charmantes poésies et des publications relatives à l'éducation des enfants.

**Le Violon.**

Le père de Justin avait un violon, et, quand il voulait faire le bonheur de l'enfant, il lui jouait sur son instrument des airs de sa connaissance.

C'était très joli et ne semblait pas du tout difficile.<sup>1</sup> Le père n'avait qu'à placer le haut du violon entre son menton et sa poitrine, prendre le manche de l'instrument dans sa main gauche, dont les doigts touchaient les cordes l'une après l'autre; puis, de la main droite, promener l'archet sur le milieu des cordes, de haut en bas et de bas en haut. Et le violon chantait alors tout ce qu'on voulait. Du moins Justin le pensait ainsi.

Aussi eut-il envie<sup>2</sup> de jouer à son tour. Le père y consentit. L'enfant plaça très adroitement le violon comme il l'avait vu faire à son père, et commença à mettre l'archet en mouvement.

Mais quelle affreuse chose on entendit! Au lieu du chant agréable qu'on lui demandait, le violon ne fit que grincer,<sup>3</sup> ronfler, grogner, hurler. Cela déchirait<sup>4</sup> si horriblement les oreilles, que l'enfant en fut effrayé. Et, rendant l'instrument à son père: — Que faut-il donc faire, lui dit-il, pour qu'un violon chante de beaux airs? — C'est bien simple, mon enfant, répondit le père, il faut apprendre à le faire chanter.

<sup>1</sup> Niente affatto difficile.

<sup>2</sup> Perciò ebbe voglia.

<sup>3</sup> Stridere.

<sup>4</sup> Lacerava.



### Au coin d'un champ.<sup>1</sup>

Deux jeunes garçons étaient assis<sup>2</sup> au coin d'un champ, sur le talus.<sup>3</sup> L'un d'eux était enfant du hameau,<sup>4</sup> l'autre un enfant de la ville. Et tous deux étaient amis, depuis déjà trois jours.

— Quand tu reviendras chez nous,<sup>5</sup> disait l'enfant de la ville, je te ferai voir les belles maisons, les palais et les grandes églises, et nos grandes rues, si bien éclairées le soir,<sup>6</sup> qu'on y voit comme en plein jour!

— Et moi, disait l'enfant des champs, je te ferai voir les taillis<sup>7</sup> où l'on cueille les fraises,<sup>8</sup> les noisettes et les prunelles,<sup>9</sup> et les grands bois de sapins<sup>10</sup> où il fait sombre comme la nuit.

— Et que m'apprendras-tu?

— Je te montrerai comment on conduit les moutons au pâturage,<sup>11</sup> comment on fait le beurre et le fromage avec le lait de nos belles vaches, et comment on laboure avec nos grands bœufs. Je t'expliquerai en quelle saison il faut semer le blé, l'avoine,<sup>12</sup> l'orge et le seigle;<sup>13</sup> de quelle manière il faut lier les gerbes<sup>14</sup> et fouler le raisin,<sup>15</sup> broyer le lin et le chanvre.<sup>16</sup> Puis je t'apprendrai à faire des corbeilles avec de l'osier,<sup>17</sup> et des nattes avec le jonc qui croît au bord des étangs.<sup>18</sup>

— Tout cela est bon à savoir, reprit l'enfant de la ville; mais moi je t'apprendrai quelque chose qui vaut peut-être mieux encore: je t'apprendrai à lire!

(*Histoires et leçons de choses.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> All'angolo d'un campo.

<sup>2</sup> Seduti.

<sup>3</sup> (Pronunzia *talù*). Pendio, proda.

<sup>4</sup> Borghetto.

<sup>5</sup> *Chez nous*: (in casa nostra), da noi.

<sup>6</sup> Illuminate di sera.

<sup>7</sup> I boschi.

<sup>8</sup> Si raccolgono le fragole.

<sup>9</sup> Le nocciuole e le prugnuole.

<sup>10</sup> Abeti.

<sup>11</sup> Al pascolo.

<sup>12</sup> Il frumento, l'avena.

<sup>13</sup> La segala.

<sup>14</sup> Covoni.

<sup>15</sup> Ammostare, pigiare l'uva.

<sup>16</sup> Canapa.

<sup>17</sup> Vimine, e delle stuoie.

<sup>18</sup> Stagni.



## GUSTAVE FLAUBERT

né à Rouen en 1821, mort en 1880.

Romancier réaliste, auteur de *Madame Bovary* et de *Salammô*, excita autant de critique que d'admiration.

## Festin carthaginois.

C'était à Mégara, faubourg <sup>1</sup> de Carthage, dans les jardins d'Amilcar.<sup>2</sup> Les soldats qu'il avait commandés en Sicile se donnaient un grand festin.

Il y avait là des hommes de toutes les nations, des Ligures, des Lusitaniens,<sup>3</sup> des Baléares, des Nègres et des fugitifs de Rome.

D'abord on leur servit des oiseaux à la sauce verte, dans des assiettes <sup>4</sup> d'argile rouge rehaussée <sup>5</sup> de dessins noirs, puis toutes les espèces de coquillages <sup>6</sup> que l'on ramasse sur les côtes puniques, des bouillies <sup>7</sup> de froment, de fève et d'orge, et des escargots au cumin,<sup>8</sup> sur des plats d'ambre jaune.

Ensuite les tables furent couvertes de viandes : antilopes <sup>9</sup> avec leurs cornes, paons <sup>10</sup> avec leurs plumes, moutons entiers cuits <sup>11</sup> au vin doux, gigots <sup>12</sup> de chamelles et de buffles, hérissons au garum,<sup>13</sup> cigales frites et loirs confits.<sup>14</sup> Dans des gamelles flottaient,<sup>15</sup> au milieu du safran, de grands morceaux de graisse. Tout débordait <sup>16</sup> de saumure,<sup>17</sup> de truffes <sup>18</sup> et d'assa foetida.<sup>19</sup> Les pyramides de

<sup>1</sup> Sobborgo.<sup>2</sup> Morto nel 228 av. Gesù Cristo; padre d'Annibale.<sup>3</sup> Antico nome dei Portoghesi.<sup>4</sup> Piatti, tondini.<sup>5</sup> (Illustrata), abbellita con.<sup>6</sup> Conchiglie.<sup>7</sup> Farinate.<sup>8</sup> Chioccioline col comino (pianta).<sup>9</sup> Antilopi (animale intermedio fra il cervo e la capra).<sup>10</sup> (Pronunzia pan, nasale). Pavoni.<sup>11</sup> Cotti.<sup>12</sup> Cosce.<sup>13</sup> Hérisson au garum: Ricci in salamoia di garo.<sup>14</sup> Loirs confits: ghiri canditi.<sup>15</sup> Galleggiavano.<sup>16</sup> Traboccava.<sup>17</sup> Salamoia.<sup>18</sup> Tartufi.<sup>19</sup> Succo di sapore acre e ributtante della pianta puzzolente omonima.



fruits s'éboulaient <sup>1</sup> sur les gâteaux de miel, <sup>2</sup> et l'on n'avait pas oublié quelques-uns de ces petits chiens à <sup>3</sup> gros ventre et à soies roses <sup>4</sup> que l'on engraisait avec du marc d'olives, <sup>5</sup> mets carthaginois en abomination aux autres peuples. La surprise des nourritures nouvelles excitait la cupidité des estomacs. Les Gaulois aux longs cheveux retroussés <sup>6</sup> sur le sommet de la tête s'arrachaient les pastèques <sup>7</sup> et les limons, qu'ils croquaient <sup>8</sup> avec l'écorce. Des Nègres, n'ayant jamais vu de langoustes, <sup>9</sup> se déchiraient le visage à leurs piquants rouges. <sup>10</sup> Mais les Grecs rasés, plus blancs que des marbres, jetaient derrière eux les épluchures <sup>11</sup> de leur assiette, tandis que des pâtres <sup>12</sup> du Brutium, <sup>13</sup> vêtus de peaux de loup, dévoraient silencieusement, le visage dans leur portion.

Les soldats avalaient <sup>14</sup> à pleine gorge tous les vins grecs qui sont dans des outres, <sup>15</sup> les vins de Campanie enfermés dans des amphores, les vins des Cantabres que l'on apporte dans des tonneaux, et les vins de jujubier, <sup>16</sup> de cinnamome <sup>17</sup> et de lotus. <sup>18</sup> Il y en avait des flaques <sup>19</sup> par terre, où l'on glissait. <sup>20</sup> La fumée des viandes montait dans les feuillages avec la vapeur des haleines. <sup>21</sup> On entendait à la fois le claquement des mâchoires, <sup>22</sup> le bruit des paroles, le fracas des vases campaniens qui s'écroulaient en mille morceaux, ou le son limpide d'un grand plat d'argent.

(*Salammbô*. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Crollavano.

<sup>2</sup> Focacce di miele.

<sup>3</sup> Dal grosso.

<sup>4</sup> (Dalle setole), dal pelo roseo.

<sup>5</sup> Feccia, posatura delle olive.

<sup>6</sup> Dai lunghi capelli ripiegati.

<sup>7</sup> Cocomeri.

<sup>8</sup> Mangiavano con la.

<sup>9</sup> Aliguste.

<sup>10</sup> Punta rosse.

<sup>11</sup> Mondiglie, avanzzi.

<sup>12</sup> Pastori

<sup>13</sup> Oggi Calabria Ulteriore

<sup>14</sup> Trangugiavano, inghiottivano

<sup>15</sup> Otri.

<sup>16</sup> Giuggiole.

<sup>17</sup> Cinnamomo (pianta aromatica degli antichi, che credesi fosse la mirra o la cannella).

<sup>18</sup> Loto (frutto delizioso).

<sup>19</sup> Pozzanghere.

<sup>20</sup> Scivolava.

<sup>21</sup> Fiati.

<sup>22</sup> Il battere dei denti.



## LITTRÉ

né à Paris en 1801, mort en 1881.

Maximilien-Paul-Émile Littré, philosophe, érudit, a été l'un des hommes les plus instruits de son temps; parmi ses œuvres, son *Dictionnaire de la langue française* représente un travail prodigieux, d'une érudition infailible.

## Légende de Pimperlle.

Pimperlle était un soldat de bonne humeur, de bon cœur et sans-souci; <sup>1</sup> il n'avait qu'un sou. Cheminant sur la route, <sup>2</sup> il fit rencontre <sup>3</sup> d'un homme plein de beauté et de grâce, accompagné de trois autres qui paraissaient être ses amis à la fois et ses serviteurs: c'était Notre-Seigneur et les apôtres <sup>4</sup> Saint Jean, Saint Pierre et Saint Paul. Les quatre voyageurs étaient couverts de poussière; <sup>5</sup> ils demandèrent l'aumône <sup>6</sup> au soldat, et, Pimperlle partageant son sou, chacun eut son liard. <sup>7</sup> Alors Jésus-Christ, se faisant connaître et voulant le récompenser de sa charité, lui donna à choisir entre le paradis et le pouvoir de faire entrer dans son sac tout ce qu'il souhaiterait. <sup>8</sup> Pimperlle n'était pas encore las <sup>9</sup> de la vie et de la terre, et il prit le dernier don. Le voilà donc avec son sac merveilleux à l'abri <sup>10</sup> de tous les besoins; il a même maille à partir <sup>11</sup> avec les diables, qu'il prend dans son sac comme en un trébuchet. <sup>12</sup> Enfin Pimperlle mourut; il s'en alla vers le paradis; il trouva Saint Pierre, et, avec politesse et bonne grâce, il demanda l'entrée. <sup>13</sup> Saint Pierre lui rappela qu'il n'avait

<sup>1</sup> Sans-souci: bontempone.

<sup>2</sup> Cheminant sur la route: cammin facendo.

<sup>3</sup> Incontrò.

<sup>4</sup> Apostoli.

<sup>5</sup> Polvere.

<sup>6</sup> Elemosina.

<sup>7</sup> Quattrino.

<sup>8</sup> Avrebbe desiderato.

<sup>9</sup> Stanco.

<sup>10</sup> Al riparo, al sicuro.

<sup>11</sup> Il a maille à partir (ha un quattrino da spartire) significa: ha delle questioni.

<sup>12</sup> Trabocchetto.

<sup>13</sup> Ingresso.



pas opté pour <sup>1</sup> le paradis, et lui dit qu'il était très fâché <sup>2</sup> de ne pouvoir ouvrir à un si brave homme. Repoussé <sup>3</sup> de ce côté, Pimpernelle alla frapper à la porte de l'enfer. On le reconnut, et, de frayeur, aucun diable n'osa lui ouvrir. Dans son embarras, il revint vers Saint Pierre; mais le Saint était inflexible. Pimpernelle entra en pourparlers; <sup>4</sup> il demanda à Saint Pierre la permission de se débarrasser de son sac et de le jeter dans le paradis. Saint Pierre n'y vit aucune objection. Pimpernelle le jette, et aussitôt il se souhaite dans son sac. <sup>5</sup> Saint Pierre fut tenté de se fâcher; <sup>6</sup> mais ce qui est une fois dans le paradis n'en sort plus.

(*Études et glanures.* <sup>7</sup> — Librairie académique Didier: Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

### Assaisonner. <sup>8</sup>

Le sens propre de ce mot, comme l'indique l'étymologie, est: cultiver en saison propre, mûrir <sup>9</sup> à temps. Comment a-t-on pu en venir, avec ce sens qui est le seul de la langue du moyen âge, à celui de mettre des condiments dans un mets? <sup>10</sup> Voici la transition: en un texte du treizième siècle, viande *assaisonnée* signifie aliment cuit à point, ni trop, ni trop peu, comme qui dirait mûri à temps. Du moment qu'*assaisonner* fut entré dans la cuisine, il n'en sortit plus, et, de cuire à point, il passa à l'acception de *mettre à point pour le goût* à l'aide de certains ingrédients; sens qu'il a uniquement parmi nous.

(*Études et glanures.* — Librairie académique Didier: Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> *Opté pour*: scelto.

<sup>2</sup> Dispiacente.

<sup>3</sup> Respinto.

<sup>4</sup> Colloquio, trattative.

<sup>5</sup> Si desidera nel proprio sacco, cioè desidera che la sua persona entri nel sacco.

<sup>6</sup> *Se fâcher*: arrabbiarsi, andare in collera.

<sup>7</sup> Spigolature.

<sup>8</sup> Condire (etimologicamente stagionare).

<sup>9</sup> Maturare.

<sup>10</sup> Vivanda, pietanza.



## GAMBETTA

né à Cahors (Lot) en 1838, mort en 1882.

Léon Gambetta, avocat, homme politique, orateur éminent, fut le membre le plus marquant du Gouvernement de la Défense nationale (1870). Après la guerre franco-allemande et jusqu'à sa mort, son éloquence enflammée, son patriotisme lui valurent une autorité incontestable.

## Lettre de Gambetta, étudiant, à son père.

Je suis logé<sup>1</sup> somptueusement et à bon marché, oui, cher père. J'ai oublié<sup>2</sup> de te dire que j'ai une glace<sup>3</sup> et des rideaux rouges<sup>4</sup> aux fenêtres, ce qui ajoute à la clarté de la chambre dans la même proportion qu'un éteignoir<sup>5</sup> placé sur des bougies.<sup>6</sup> J'oubliais aussi de te mentionner une superbe table de nuit à roulettes;<sup>7</sup> mais il y a un pied qui manque, ce qui me donne l'occasion de résoudre les plus terribles problèmes d'équilibre et me fait suer,<sup>8</sup> ce qui a son utilité dans la saison. Vraiment, une table de nuit à trois pieds est indispensable en hiver; cela vous sert de calorifère. Ce n'est pas tout: au-dessus de la dite table, est suspendue une gravure<sup>9</sup> à la main, faite en 1839, à Metz, par un caporal du 3<sup>e</sup> régiment du génie, 3<sup>e</sup> bataillon, 7<sup>e</sup> compagnie, et qui représente *Une Nymphe*, dit une inscription mise au bas du dessin. Et cette note est indispensable, car cela peut tout aussi bien reproduire un forgeron ivre,<sup>10</sup> étendu sous son vin. Ma chambre, tu le vois,<sup>11</sup> joint l'instruction à l'ameublement...<sup>12</sup>

<sup>1</sup> Alloggiato.

<sup>2</sup> Ho dimenticato.

<sup>3</sup> Specchio.

<sup>4</sup> Tende rosse.

<sup>5</sup> Speguitoio.

<sup>6</sup> Candele.

<sup>7</sup> Girelle.

<sup>8</sup> Sudare.

<sup>9</sup> Incisione.

<sup>10</sup> Forgeron ivre : fabbro ubbriaco.

<sup>11</sup> Vedi.

<sup>12</sup> Mobilia.



La partie la plus terrible de mon existence c'est le boire et le manger. Je déjeune très frugalement, oh! ce qu'il y a de plus frugal, à savoir: un pain d'un sou. Le dimanche, deux pains d'un sou. Il faut dire aussi que, si je m'éveille tôt, à six heures du matin, je me lève tard, à onze heures ou midi; et alors, en vertu d'une opération appelée abstraction, ou, en langage mathématique, soustraction, je fais comme si je m'étais éveillé à onze heures ou midi: je bois un verre d'eau et je vais au cours jusqu'à quatre heures et demie. A cinq je dîne, et je ne sais pas si je mange! Cela va très bien pendant une demi-heure. Après quoi je donne 17, 18 ou 20 sous; je sors, j'achète un sou de pain et je reviens à la bibliothèque. A onze heures je rentre au logis,<sup>1</sup> je mange mon pain d'un sou et j'avale un dernier verre d'eau. Tu vois que j'ai suivi tes avis. Je suis réglé, j'ai de l'ordre, l'ordre de l'étude, car c'est le seul excès que je me permettrais.

(Extrait des *Matinées espagnoles*).

### Nécessité de l'armée.<sup>2</sup>

On nous reproche d'avoir un culte passionné pour l'armée, cette armée qui groupe aujourd'hui toutes les forces nationales, qui est recrutée, non plus maintenant parmi ceux dont c'était le métier d'être soldats, mais dans le plus pur sang du pays.

Eh bien! ce n'est pas un esprit belliqueux qui anime et dicte ce culte, c'est la nécessité, quand on a vu la France tombée si bas, de la relever, afin qu'elle reprenne sa place dans le monde.

(Discours. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> A casa.

<sup>2</sup> Estratto d'un discorso pronunziato nel 1860, inciso sul monu-

mento eretto in Parigi alla memoria di Gambetta.



**LABOULAYE**

né à Paris en 1811, mort en 1883.

Édouard-René Lefebvre Laboulaye fut d'abord fondateur de caractères, puis jurisconsulte, professeur au Collège de France. Citons parmi ses ouvrages : *l'Histoire politique des États-Unis*, *Essais de morale de Franklin*, *De Paris en Amérique*, *le Prince Caniche*, etc.

**L'Obéissance.**

Il y a plusieurs espèces d'obéissances. Il y a l'obéissance passive, forcée, de l'homme qui se dit : « Si je ne fais pas cela, je serai puni ; il faut faire tant bien que mal mon devoir ». Cela, c'est l'obéissance de l'esclave, c'est une chose triste et odieuse.

Il y a l'obéissance de l'honneur. C'est celle du soldat, qui se dit : « J'appartiens à un corps qui n'a de force que par l'unité : il faut obéir aveuglément au chef qui commande ; car si chacun de nous se mettait à désobéir, il n'y aurait plus d'armée, plus de défense de la patrie. Cette obéissance c'est peut-être à la mort qu'elle mène, mais l'honneur commande : il n'y a qu'à marcher ». Rien de plus grand, rien de plus beau que cette obéissance raisonnée et patriotique.

Mais, dans la vie ordinaire, il est une autre espèce d'obéissance qui n'est pas moins délicate, quoiqu'elle expose à de moindres sacrifices : c'est l'obéissance d'amour. C'est volontairement, c'est librement que l'on met son orgueil et sa gloire à respecter son père, à courir au-devant des désirs de sa mère, à se faire le chevalier de sa sœur. Ce que nous admirons là c'est l'amour filial ou fraternel dans toute sa noblesse et dans toute son aimable générosité.

(Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).



## DE LAPRADE

né à Montbrison (Loire) en 1812, mort en 1883.

Victor Richard de Laprade, poète distingué, a laissé des *Odes et poèmes*, *Symphonies*, *Idylles héroïques*, le *Livre d'un Père*, etc., et en prose : *Du sentiment de la nature*. « *Le Livre d'un Père* (si l'on excepte quelques recueils de fables) sera le premier dont on pourra dire qu'il a été pensé, senti entièrement pour les enfants ». <sup>1</sup>

## Aimez les champs.

Après vos sœurs et votre mère,  
Enfants tendres et soumis,  
Que la nature vous soit chère :  
Les champs sont vos meilleurs amis.

L'air des champs donne avec largesse  
Comme un autre lait maternel ; <sup>2</sup>  
Il fait croître <sup>3</sup> en force, en sagesse  
L'enfant placé là par le ciel.

C'est la voix du monde champêtre,  
L'éclat des prés verts, du lac bleu, <sup>4</sup>  
Qui feront le mieux connaître  
Et chérir <sup>5</sup> la bonté de Dieu.

Aimez donc les bois, la fontaine,  
L'étang <sup>6</sup> bordé de longs roseaux, <sup>7</sup>  
Les petites fleurs, le grand chêne <sup>8</sup>  
Tout peuplé de joyeux oiseaux.

<sup>1</sup> Così dice P. J. Stahl (pseudonimo di J. Hetzel), letterato ed editore francese (1814-1886).

<sup>2</sup> Latte materno.

<sup>3</sup> Crescere.

<sup>4</sup> Lago azzurro.

<sup>5</sup> Amare.

<sup>6</sup> Stagno.

<sup>7</sup> Canne.

<sup>8</sup> Quercia.

### Les Vacances.

Changeons pour ces deux mois, de livres et de maîtres ;  
Que l'encre et le papier se reposent un peu.  
Loin de ces sombres murs, sous les pins et les hêtres,<sup>1</sup>  
Étudions ensemble à l'école de Dieu.

Nous reviendrons pâlir sur les œuvres de l'homme,  
La classe aujourd'hui s'ouvre à travers les buissons.<sup>2</sup>  
Après les hauts penseurs de la Grèce et de Rome,  
Les oiseaux des forêts nous offrent leurs leçons.

Vous le savez, amis, leur sagesse est bien douce ;  
Elle entre au fond du cœur avec l'air embaumé.  
Nous lisons sans effort, dans l'herbe, et dans la mousse,<sup>3</sup>  
Le poème éternel sur ce globe imprimé.

A cette heureuse école on apprend mille choses ;  
Le disciple endormi s'y retrouve, au réveil,  
Savant comme le chêne et frais comme les roses,  
Rien qu'en ouvrant<sup>4</sup> son âme aux rayons du soleil.

On s'instruit dans les champs, rien qu'à s'y laisser vivre,  
Rien qu'à n'y pas fermer obstinément les yeux,  
Rien qu'à toucher du doigt les feuillets de ce livre,  
En écoutant le maître avec le cœur joyeux.

Le maître, c'est le père ! il vient heureux et tendre.  
Aux portes du collège il attendait son jour ;  
Il amassait pour vous, brûlant de le répandre,<sup>5</sup>  
Le plus grand des savoirs et le plus pur : l'amour.

(*Le Livre d'un Père.* — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>,  
éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Faggi.

<sup>2</sup> Cespugli, macchie

<sup>3</sup> Muschio.

<sup>4</sup> Per poco ch'egli apra.

<sup>5</sup> Ardendo dal desiderio di spargerlo.



### Travillons.

Mes enfants, il faut qu'on travaille !  
Il faut tous, dans le droit chemin,  
Faire un métier, vaille que vaille,<sup>1</sup>  
Ou de l'esprit ou de la main.

Nul ici-bas ne se repose.  
Il n'est rien d'inerte et d'oisif,<sup>2</sup>  
Ni l'oiseau, ni même la rose,  
Ni ce vieux front chauve et pensif.<sup>3</sup>

La fleur travaille sur la branche ;  
Le lis,<sup>4</sup> dans toute sa splendeur,  
Travaille à sa tunique blanche,  
L'oranger à sa douce odeur.

Si la sève, oisive et sans force,  
Dormait sans aider au soleil,  
Comment, sur cette noire écorce,  
Apparaîtrait un fruit vermeil ?

Il n'est point de peine perdue  
Et point d'inutile devoir ;  
La récompense nous est due,  
Si nous savons bien la vouloir.

Le moindre effort l'accroît sans cesse,  
Surtout s'il a fallu souffrir...  
Travaillez donc, et sans faiblesse :  
Ne plus travailler, c'est mourir.

(*Le Livre d'un Père.* — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>,  
éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> *Vaille que vaille* : checchè accada.

<sup>2</sup> Ozioso, inutile.

<sup>3</sup> Calva e pensosa..

<sup>4</sup> (Pronunzia la s). Giglio.

## MIGNET

né à Aix (Provence) en 1796, mort en 1884.

Auguste-Alexis-François Mignet est un historien remarquable par la sûreté de son érudition et de son jugement. On a de lui: *Histoire de la Réformation, Histoire de la Révolution française, Vie de Franklin, Charles-Quint*, etc.

Franklin.<sup>1</sup>

La vie de Franklin est un modèle à suivre.<sup>2</sup> Chacun peut y apprendre quelque chose, le pauvre comme le riche, l'ignorant comme le savant, le simple citoyen comme l'homme d'État. Elle offre surtout des enseignements et des espérances à ceux qui, nés dans une humble condition, sans appui et sans fortune, sentent en eux<sup>3</sup> le désir d'améliorer leur sort.

Peu de carrières ont été aussi pleinement, aussi vertueusement, aussi glorieusement remplies que celle de ce fils d'un teinturier<sup>4</sup> de Boston, qui commença par<sup>5</sup> couler du suif<sup>6</sup> dans des moules<sup>7</sup> de chandelles, se fit ensuite imprimeur,<sup>8</sup> rédigea les premiers journaux américains, fonda les premières manufactures de papiers dans ces colonies, dont il accrut<sup>9</sup> la civilisation matérielle et les lumières; <sup>10</sup> découvrit l'identité du fluide électrique et de la foudre; <sup>11</sup> devint <sup>12</sup> membre de l'Académie des Sciences de Paris et de presque <sup>13</sup> tous les corps savants de l'Europe; fut auprès de la métropole le courageux agent des colonies soumises; auprès de la France et de l'Espa-

<sup>1</sup> Beniamino Franklin, statista, filosofo, fisico, nato in Boston (Stati Uniti d'America) nel 1706, morto nel 1790.

<sup>2</sup> Da seguire.

<sup>3</sup> In sé stessi.

<sup>4</sup> Tintore.

<sup>5</sup> Col.

<sup>6</sup> Sego.

<sup>7</sup> Forme, stampe.

<sup>8</sup> Stampatore, tipografo.

<sup>9</sup> Di cui accrebbe.

<sup>10</sup> Il sapere.

<sup>11</sup> Fulmine.

<sup>12</sup> Divenne.

<sup>13</sup> Pressochè, quasi.



gne, le négociateur des colonies insurgées, et se plaça à côté <sup>1</sup> de Georges Washington comme fondateur de leur indépendance; enfin, après avoir fait le bien pendant quatre-vingts ans, il mourut environné <sup>2</sup> des respects des deux mondes comme un sage qui avait étendu <sup>3</sup> la connaissance des lois de l'univers, comme un grand homme qui avait contribué à l'affranchissement <sup>4</sup> et à la prospérité de sa patrie.

(*Vie de Franklin*. — Librairie académique Didier: Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

### Auto-épitaphe.

Franklin, nell'età di 23 anni, mentre era tipografo, compose questo auto-epitaffio, da cui si rileva come egli credesse in una vita avvenire:

Ci-git, <sup>5</sup>  
 nourriture pour les vers,  
 le corps de  
 BENJAMIN FRANKLIN  
 imprimeur,  
 comme la couverture d'un vieux livre,  
 dont les feuillets sont déchirés, <sup>6</sup>  
 dont la reliure est usée. <sup>7</sup>  
 Mais l'ouvrage ne sera pas perdu;  
 car il reparaitra, <sup>8</sup> comme il le croit, <sup>9</sup>  
 dans une nouvelle édition  
 revue <sup>10</sup> et corrigée  
 par l'AUTEUR.

<sup>1</sup> Allato, a fianco.

<sup>2</sup> Circondato.

<sup>3</sup> Estesò.

<sup>4</sup> Alla liberazione.

<sup>5</sup> Qui giace, qui riposa.

<sup>6</sup> Lacerati.

<sup>7</sup> Legatura è logorata.

<sup>8</sup> Riverrà in luce.

<sup>9</sup> Egli lo crede.

<sup>10</sup> Riveduta.

## COMTESSE DE BASSANVILLE

née à Paris en 1806, morte en 1884.

Anaïs Lebrun, comtesse de Bassanville, a écrit des romans, des livres d'éducation, le *Code du cérémonial*. Elle fonda plusieurs journaux pour les jeunes personnes.

## Le Déjeuner de Sainte-Beuve.

Sainte-Beuve,<sup>1</sup> savant, érudit, écrivain élégant, se piquait<sup>2</sup> de recherche et prétendait qu'un homme comme lui ne pouvait guère commettre de balourdises,<sup>3</sup> à table surtout. A ce mot, Feuillet de Conches poussa les hauts cris.<sup>4</sup>

— Vous en faites par centaines! lui dit-il en riant.

— Moi!

— Vous, mon cher, et je vous le prouverai quand vous voudrez.

— Cependant<sup>5</sup> j'ai dîné chez le prince Napoléon, chez la princesse Mathilde, chez M. Guizot, chez le duc de Broglie, que sais-je!

— Vous avez dîné chez moi aussi.

— C'est vrai, et chez vous l'étiquette est méticuleuse en diable;<sup>6</sup> j'y ai même<sup>7</sup> déjeuné un matin de réception<sup>8</sup> d'ambassadeurs; il y avait des dames. Pardine!<sup>9</sup> il y a huit jours, je me le rappelle comme si c'était<sup>10</sup> hier. Je crois m'être assez observé pour n'avoir manqué à aucun usage.

— Vous croyez cela?

— Certes, j'ai fait comme tout le monde, j'en suis sûr.

— Soit. Répondez-moi comme vous feriez à un juge d'instruction.

<sup>1</sup> Letterato francese, nato nel 1804, morto nel 1869.

<sup>2</sup> Si vantava.

<sup>3</sup> Goffaggini.

<sup>4</sup> F. de C. (scritt. franc. 1798-1887) strillò, fece le alte meraviglie.

<sup>5</sup> Però, tuttavia.

<sup>6</sup> All'eccesso.

<sup>7</sup> Perfino.

<sup>8</sup> Ricevimento.

<sup>9</sup> Per Bacco.

<sup>10</sup> Se fosse.



— Interrogez.

— D'abord,<sup>1</sup> en vous mettant à table, que fîtes-vous<sup>2</sup> de votre serviette ?

— De ma serviette ? Je la déployai, je l'étendis sur moi et en passai un coin<sup>3</sup> dans ma cravate.

— Eh bien, mon cher, il n'y a que vous qui fassiez cela. On n'étale<sup>4</sup> pas sa serviette, on se contente de la mettre sur ses genoux, sans la déployer tout à fait... Vous mangeâtes des œufs à la coque.<sup>5</sup> Que fîtes-vous des coquilles ?<sup>6</sup>

— Comme tout le monde, je les laissai dans mon assiette, et votre domestique enleva le tout.

— Et vous n'avez pas brisé vos coquilles ?

— Non.

— Eh bien, mon cher, on ne mange jamais un œuf sans briser la coquille. Et ensuite ?

— Je ne me rappelle plus...

— Vous m'avez prié de vous envoyer de la volaille.<sup>7</sup>

— C'est exact.

— Malheureux ! de la volaille ! On demande du poulet, du chapon, de la poularde,<sup>8</sup> jamais de la volaille. Ces bêtes ne sont volailles qu'à la basse-cour ou au marché... Mon domestique vous a offert des beignets.<sup>9</sup>

— Je n'en ai pas mangé.

— Et vous lui avez dit merci. Cela ne se fait pas.

— C'est vrai, ce n'est pas moi qu'il servait, mais vous, son maître.

— Ce n'est pas tout.

— Encore ! Puisque vous y êtes, achevez-moi.<sup>10</sup>

— Pour couper votre viande,<sup>11</sup> vous avez pris votre

<sup>1</sup> Anzi tutto.

<sup>2</sup> Che faceste.

<sup>3</sup> Una cocca, uno degli angoli.

<sup>4</sup> Non si mette in mostra.

<sup>5</sup> Uova bazzotte o da bere.

<sup>6</sup> Gusci.

<sup>7</sup> Pollame.

<sup>8</sup> Pollo cappone, pollastra.

<sup>9</sup> Frittelle.

<sup>10</sup> Finitemi.

<sup>11</sup> Per tagliare la vostra carne.



fourchette de la main gauche<sup>1</sup> et vous avez coupé avec la main droite.

— Comme tout le monde.

— Eh non! vous avez ensuite passé votre fourchette dans votre main droite pour manger?

— On doit donc couper de la main gauche?

— Non, mon cher; on coupe de la main droite, mais on mange de la main gauche; voilà pourquoi on a l'habitude de placer la fourchette de ce côté quand on dresse le couvert.<sup>2</sup>

— Mais c'est que j'en sais tout cela! et je n'y pense jamais. Continuez, soyez sans pitié.

— Vous avez touché les os de votre... volaille avec vos doigts, vous n'avez pas laissé sur votre assiette votre fourchette et votre couteau... comme tout le monde, et, chose horrible!...

— Qu'ai-je fait encore?

— Vous avez pelé<sup>3</sup> une poire en tournant, au lieu de<sup>4</sup> la peler en long, et vous avez offert la moitié d'une pêche<sup>5</sup> à votre voisine!

— Et cela ne se fait pas? Ce dernier m'achève...<sup>6</sup> Je l'avoue, je ne le savais pas.

— Sans compter que vous avez flairé<sup>7</sup> votre vin avant de le boire.<sup>8</sup>

— Dame!<sup>9</sup> mon cher, que de fois<sup>10</sup> les domestiques m'ont servi d'exécrable vin,<sup>11</sup> que j'ai avalé avec conscience tout en pensant que les coquins<sup>12</sup> avaient gardé le bon pour eux.

— La civilisation a ses calices d'amertume!...

(*Le Code du cérémonial*).

<sup>1</sup> Con la mano sinistra.

<sup>2</sup> Si apparecchiata.

<sup>3</sup> Sbucciato.

<sup>4</sup> Invece di sbucciarla per il lungo.

<sup>5</sup> Persica, pesca.

<sup>6</sup> Mi dà l'ultimo colpo... Lo confesso.

<sup>7</sup> Fiutato.

<sup>8</sup> Beverlo.

<sup>9</sup> Caspita!

<sup>10</sup> Quante volte.

<sup>11</sup> Pessimo vino.

<sup>12</sup> Bricconi.



## ALBERT DUMONT

né à Scey-sur-Saône (Haute-Saône) en 1842, mort en 1884.

Archéologue, a laissé des ouvrages très variés; *les Céramiques de la Grèce, Inscriptions et monuments figurés de la Thrace, le Balkan et l'Adriatique*, etc. Il fut directeur de l'École française de Rome et de celle d'Athènes.

## Zara.

On entre en général en Dalmatie par Zara;<sup>1</sup> ainsi la capitale de la province est à l'extrême nord, sur la frontière, place singulière pour un chef-lieu, qui, du reste, ne mérite ce privilège ni par sa richesse, ni par sa population. C'est un centre administratif qui perdrait demain la moitié de ses habitants, s'il cessait d'être la résidence du gouverneur.

Zara a des magasins, un *corso* et des fonctionnaires. De petites rues tortueuses, qui grimpent<sup>2</sup> en escalier, pavées<sup>3</sup> de cailloux blancs ou de grandes dalles glissantes,<sup>4</sup> des maisons solides et noires, bâties<sup>5</sup> de grosses pierres brunies par les siècles, bardées<sup>6</sup> de barreaux de fer, ornées d'écussons,<sup>7</sup> de bas-reliefs, de statues; la douane,<sup>8</sup> édifice important dans un pays qui en tirait le plus clair de ses revenus;<sup>9</sup> le port, petit, bien fermé, flanqué de hautes tours, véritable prison où l'on mettait les navires sous clé; le dôme et les églises, que vingt générations ont comblés de présents:<sup>10</sup> cette ville et toutes les autres de cette province ont le même aspect; elles sont aujourd'hui ce qu'elles étaient au seizième siècle.

(*Le Balkan et l'Adriatique*. — Librairie académique Didier: Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Porto sull'Adriatico.

<sup>2</sup> Salgono (rampicando) a scala.

<sup>3</sup> Selciate.

<sup>4</sup> Lastre sulle quali si scivola.

<sup>5</sup> Fabbricate con.

<sup>6</sup> Gnarnite.

<sup>7</sup> Scudi.

<sup>8</sup> Dogana.

<sup>9</sup> Rendite, entrate.

<sup>10</sup> Hanno ricolmo di doni.

**M<sup>me</sup> TASTU**

née à Metz en 1798, morte en 1885.

Sabine-Casimire-Amable Voïart Tastu, poète et littérateur, a écrit des *Poésies*, un *Cours d'histoire de France*, le *Livre des enfants*, *Lectures pour les jeunes filles*, etc.

**L'Ange gardien.**

Veillez sur moi quand je m'éveille,  
 Bon ange, puisque Dieu l'a dit;  
 Et chaque nuit, quand je sommeille,  
 Penchez-vous sur mon petit lit.  
 Ayez pitié de ma faiblesse;  
 A mes côtés marchez sans cesse,  
 Parlez-moi le long du chemin;<sup>1</sup>  
 Et pendant que je vous écoute,  
 De peur que je ne tombe en route,<sup>2</sup>  
 Bon ange, donnez-moi la main.

**Salut à la nouvelle année.**

Déjà la rapide journée  
 Fait place aux heures du sommeil,  
 Et du dernier fils de l'année  
 S'est enfui le dernier soleil...  
 Écoutons!... Le timbre<sup>3</sup> sonore  
 Lentement frémit douze fois;  
 Il se tait... je l'écoute encore,  
 Et l'année expire à sa voix.  
 C'en est fait!<sup>4</sup> En vain je l'appelle.  
 Adieu!... Salut, sa sœur nouvelle.  
 Salut! Quels dons chargent ta main?  
 Quels beaux jours dorment dans ton sein?

(Poésies — Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).<sup>1</sup> Lungo il cammino.<sup>2</sup> Per tema che caschi per la via.<sup>3</sup> Campana.<sup>4</sup> Tutto è finito!



## VICTOR HUGO

né à Besançon en 1802, mort en 1885.

A quinze ans il fut couronné par l'Académie pour une pièce de vers : à vingt ans il publia ses *Odes*, puis *Odes et Ballades*, les *Orientales*, les *Feuilles d'automne*, les *Chants du crépuscule*, etc. ; ses œuvres théâtrales : *Cromwell*, *Hernani*, *Ruy Blas*, etc. ; et ses romans célèbres : *Notre-Dame de Paris*, les *Misérables*, etc. Victor Hugo et Lamartine sont les deux plus grands poètes français de ce siècle.

Le Petit soulier.<sup>1</sup>

Je ne crois pas qu'il y ait<sup>2</sup> rien au monde de plus riant que les idées qui s'éveillent dans le cœur d'une mère à la vue du petit soulier de son enfant : surtout si c'est le soulier de fête, des dimanches, du baptême : le soulier brodé<sup>3</sup> jusque sous la semelle ;<sup>4</sup> un soulier avec lequel l'enfant n'a pas encore fait un pas. Ce soulier-là a tant de grâce et de petitesse, il lui est si impossible de marcher, que c'est pour la mère comme si elle voyait<sup>5</sup> son enfant. Elle lui sourit, elle le baise, elle lui parle ; elle se demande s'il se peut, en effet, qu'un pied soit si petit ; et, l'enfant fût-il absent, il suffit<sup>6</sup> du joli soulier pour lui remettre sous les yeux la douce et fragile créature. Elle croit le voir,<sup>7</sup> elle le voit, tout entier, vivant, joyeux, avec ses mains délicates, sa tête ronde, ses lèvres pures,<sup>8</sup> ses yeux sereins dont le blanc est bleu. Si c'est l'hiver, il est là, il rampe<sup>9</sup> sur le tapis, il escalade laborieusement un tabouret,<sup>10</sup> et la mère tremble qu'il n'approche du feu. Si c'est l'été, il se traîne dans la cour,<sup>11</sup> dans le jardin, arrache l'herbe d'entre

<sup>1</sup> Scarpettina.<sup>2</sup> Non credo che vi sia.<sup>3</sup> Ricamata.<sup>4</sup> Suola.<sup>5</sup> Come se vedesse.<sup>6</sup> Basta.<sup>7</sup> Crede di vederlo.<sup>8</sup> Le sue labbra pure.<sup>9</sup> Si strascica carponi.<sup>10</sup> Con gran fatica dà la scalata a uno sgabello.<sup>11</sup> Si trascina nel cortile.



les pavés,<sup>1</sup> regarde naïvement les grands chiens, les grands chevaux, sans peur, joue avec les coquillages,<sup>2</sup> avec les fleurs, et fait gronder<sup>3</sup> le jardinier, qui trouve le sable dans les plates-bandes<sup>4</sup> et la terre dans les allées...<sup>5</sup> Le petit soulier montre tout cela à la mère.

(*Notre-Dame de Paris*. — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

### Après la bataille.

Mon père,<sup>6</sup> ce héros au sourire si doux,  
Suivi d'un seul housard<sup>7</sup> qu'il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.  
C'était un Espagnol de l'armée en déroute,  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route  
Râlant, brisé,<sup>8</sup> livide, et mort plus qu'à moitié,  
Et qui disait: « A boire, à boire, par pitié! »  
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
Une gourde<sup>9</sup> de rhum qui pendait à sa selle.  
Et dit: « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé ».  
Tout à coup, au moment où le housard baissé  
Se penchait<sup>10</sup> vers lui, l'homme, une espèce de Maure,  
Saisit<sup>11</sup> un pistolet qu'il étreignait encore,  
Et vise au front mon père en criant: « Caramba!<sup>12</sup> »  
Le coup passa si près que le chapeau tomba,  
Et que le cheval fit un écart<sup>13</sup> en arrière.  
« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

(*Légende des siècles*. — Quantin, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Il selciato.

<sup>2</sup> Conchiglie.

<sup>3</sup> Brontolare.

<sup>4</sup> Airole.

<sup>5</sup> Viali.

<sup>6</sup> Il generale Giuseppe Leopoldo Hugo, padre del grande poeta.

<sup>7</sup> Oggi dicesi hussard.

<sup>8</sup> Rantolando, sfinite.

<sup>9</sup> Zucca-fiasca, borraccia.

<sup>10</sup> Chinavasi

<sup>11</sup> Afferra.

<sup>12</sup> Parola ingiuriosa.

<sup>13</sup> Fece un salto.



### Jeanne au pain sec.<sup>1</sup>

Jeanne était au pain sec, dans le cabinet noir,  
 Pour un crime quelconque;<sup>2</sup> et, manquant au devoir,  
 J'allai voir la coupable en pleine forfaiture,<sup>3</sup>  
 Et lui glissai<sup>4</sup> dans l'ombre un pot de confiture  
 Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,  
 Repose le salut de la société  
 S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce:  
 « Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce;  
 Je ne me ferai plus griffer par le minet<sup>5</sup> ».  
 Mais on s'est récrié:<sup>6</sup> « Cette enfant vous connaît;  
 Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.  
 Elle vous voit toujours rire quand on se fâche:<sup>7</sup>  
 Pas de gouvernement possible. A chaque instant,  
 L'ordre est troublé par vous, le pouvoir se détend,<sup>8</sup>  
 Plus de règle.<sup>9</sup> L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.  
 Vous démolissez tout<sup>10</sup> ». Et j'ai baissé la tête,  
 Et j'ai dit: « Je n'ai rien à répondre à cela.  
 J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là  
 Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.  
 Qu'on me mette au pain sec. — Vous le méritez certe;<sup>11</sup>  
 On vous y mettra ». Jeanne alors dans son coin noir,  
 M'a dit tout bas,<sup>12</sup> levant ses yeux si beaux à voir,  
 Pleins de l'autorité des douces créatures:  
 « Eh bien! moi, je t'irai porter<sup>13</sup> des confitures ».

(Les Enfants. — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> A panescusso, cioè per punizione non le si dava che pane solo.

<sup>2</sup> Misfatto, colpa qualsiasi.

<sup>3</sup> Delitto.

<sup>4</sup> Diedi.

<sup>5</sup> Micio, gatto.

<sup>6</sup> Si è esclamato.

<sup>7</sup> Quand on se fâche: quando si sgrida.

<sup>8</sup> Si allenta.

<sup>9</sup> Non v'è più regola.

<sup>10</sup> Voi rovinate tutto.

<sup>11</sup> (Certe adoperato per certes è licenza poetica). Sicuramente.

<sup>12</sup> Pian piano.

<sup>13</sup> Je t'irai porter: verrò a portarti, ti porterò.



## TOUSSENEL

né à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire) en 1803, mort en 1885.

Alphonse Toussenel a écrit divers ouvrages: *Histoire de la féodalité financière, Travail et fainéantise, le Monde des oiseaux*, etc., et l'*Esprit des bêtes*, qui est la plus remarquable et la plus originale de ses productions.

## La Légende d'Ourscamps.

La forêt d'Ourscamps fait partie de cet épais massif<sup>1</sup> de forêts qui couvrent la rive gauche de l'Oise<sup>2</sup> dans une étendue de plus de trente mille hectares, et au centre duquel s'épanouit,<sup>3</sup> comme un diamant enchassé<sup>4</sup> dans l'émeraude, la ville royale de Compiègne.<sup>5</sup> C'est le seul canton de la France qui me traduise encore les *Commentaires de César* et me donne une idée de la Gaule des druides. Ce n'est plus que là et à Fontainebleau<sup>6</sup> que se rencontrent ces chênes archi-séculaires qui meurent de leur belle mort, arbres géants dont l'âge a dégarni<sup>7</sup> la tête.

La légende rapporte que l'ours,<sup>8</sup> qui peuplait les solitudes des Gaules avant le christianisme, ne vit pas avec plaisir l'établissement de l'homme dans son voisinage, et qu'il travailla<sup>9</sup> de tout son pouvoir à lui susciter<sup>10</sup> des obstacles. Si bien qu'un beau matin, sur les rives de l'Oise, une de ces bêtes surnois<sup>11</sup> eut l'inhumanité de dépareiller un attelage<sup>12</sup> de bœufs qui s'apprêtaient à creuser un premier sillon<sup>13</sup> dans le sol vierge d'une forêt dénudée.<sup>14</sup> Le bœuf mort, le

<sup>1</sup> Folta distesa di foreste.

<sup>2</sup> Oise, fiume della Francia, sbocca nella Senna.

<sup>3</sup> Si apre, sorge.

<sup>4</sup> Incastonato nello smeraldo.

<sup>5</sup> Città con bellissimo palazzo

<sup>6</sup> Fontainebleau, presso Parigi, bellissimo palazzo.

<sup>7</sup> Età ha spogliato.

<sup>8</sup> Pronunzia l's.

<sup>9</sup> Si adoperò, si studiò

<sup>10</sup> Di suscitargli.

<sup>11</sup> Astute, finte, sornione.

<sup>12</sup> Spaiare una muta, una coppia.

<sup>13</sup> Scavare un primo solco.

<sup>14</sup> Sfrondata.



meurtrier<sup>1</sup> l'emporta dans son antre. Mais un ours et un bœuf ne s'en vont pas comme cela,<sup>2</sup> l'un portant l'autre, sans laisser quelques traces<sup>3</sup> de leur passage à travers la feuillée; le ravisseur,<sup>4</sup> d'ailleurs, qui comptait sur l'impunité, n'avait pas cru devoir dissimuler sa piste;<sup>5</sup> son imprudence le perdit.

Il se trouva, en effet, que le hasard avait amené, le jour même,<sup>6</sup> sur les lieux, un pieux personnage aimé de Dieu, se nommant<sup>7</sup> Saint Médard, évêque de Soissons ou de Noyon, le même qui fait tant pleuvoir. Or la nouvelle de l'attentat était arrivée jusqu'à lui, avant que le corps du délit ne fût entièrement consommé. Le digne évêque se rend<sup>8</sup> sur le théâtre de l'accident, suit la bête à la trace, pénètre dans son fort,<sup>9</sup> l'avise,<sup>10</sup> l'interpelle, et, après lui avoir adressé une réprimande sévère sur sa gloutonnerie, lui annonce que le Seigneur, en punition de son forfait,<sup>11</sup> le condamne à remplacer à la charrue le bœuf innocent qu'il a si méchamment occis.<sup>12</sup> Puis, prenant par l'oreille l'ours intimidé et docile, il le conduit au champ du travail, au milieu des applaudissements de la foule enthousiaste... L'histoire ajoute que la bête, ainsi subjuguée par la parole du saint homme, édifia longtemps le pays par sa conduite et par son zèle, et qu'elle vécut toujours en bonne intelligence avec son compagnon de travail.

Une église fut bâtie sur le lieu même où Saint Médard avait opéré son miracle, sur le champ labouré par l'ours; de là le nom d'Ourscamps.

(*L'Esprit des bêtes*. — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> L'assassino, l'orso uccisore.

<sup>2</sup> Non se ne vanno, non spariscono così.

<sup>3</sup> Qualche traccia.

<sup>4</sup> Il rapitore.

<sup>5</sup> Pesta, orma.

<sup>6</sup> Quello stesso giorno.

<sup>7</sup> Di nome.

<sup>8</sup> Va.

<sup>9</sup> Forte, covo, tana.

<sup>10</sup> La vede.

<sup>11</sup> Misfatto.

<sup>12</sup> Dal verbo *occire*, antiquato; *tuer* ne fa le veci.



## HENRI MARTIN

né à Saint-Quentin (Ile-de-France) en 1810, mort en 1885.

Henri Martin est l'auteur d'une excellente *Histoire de France*, un des ouvrages les plus utiles à consulter. Parmi ses autres écrits se trouvent *Daniel Manin*, quelques romans et un drame.

La Fille de Daniel Manin.<sup>1</sup>

Quelle enfant!... Elle ne faisait avec son père qu'une seule âme! « Dès qu'elle eut cinq ans, disait un jour Manin, je m'aperçus que nous nous comprenions! » Initiée à toutes ses pensées, adorant comme lui l'Italie, elle était devenue pour le père comme une image vivante de sa malheureuse patrie, ainsi que Béatrice avait été pour le Poète de Florence la voix et la vision de la patrie immortelle. L'élévation de l'âme d'Émilie<sup>2</sup> et la rare distinction de son esprit se peignaient sur ses traits fins et réguliers: cette forte et pénétrante intelligence, visant<sup>3</sup> toujours à la raison de toutes choses, à l'absolu, au parfait, singulièrement portée aux formes métaphysiques et mathématiques, s'associait à un naturel charmant<sup>4</sup> et à toutes les nuances,<sup>5</sup> à toutes les délicatesses de la sensibilité féminine. C'était un miracle que la conservation et l'accroissement de ces rares facultés à travers les crises toujours plus fréquentes, toujours plus impitoyables,<sup>6</sup> de l'étrange et terrible affection nerveuse qui l'enveloppait de ses vertiges! L'âme semblait grandir<sup>7</sup> à mesure que s'usait son enveloppe mortelle,<sup>8</sup> et ce contraste redoublait le tourment du père.

<sup>1</sup> Illustre patriota (1804-1857), présidente della repubblica di Venezia nel 1848. Morì esule a Parigi.

<sup>2</sup> Emilia Manin (1827-1854).

<sup>3</sup> Mirando.

<sup>4</sup> Vezzoso, incantevole.

<sup>5</sup> Sfumature.

<sup>6</sup> Crudeli.

<sup>7</sup> Crescere, ingrandire.

<sup>8</sup> Si consumava il suo involucro mortale (cioè il corpo).



Il subsiste de cette longue torture un bien douloureux monument, un triste journal où le père consignait, presque heure par heure, tous les incidents de la maladie de la fille; sur la première page est ce titre: *Alla mia santa martire*.

La mort allait être pour elle un bienfait,<sup>1</sup> et pourtant elle eût voulu<sup>2</sup> ne pas mourir: elle savait qu'un sourire d'elle, dans les courtes trêves<sup>3</sup> que lui laissait le mal, consolait de tout son père et le rendait, pour quelques instants, à lui-même, à son heureux et charmant naturel, brisé par le malheur,<sup>4</sup> à sa naïve<sup>5</sup> et spirituelle gaieté, brillant comme une échappée<sup>6</sup> d'azur à travers les nuages noirs!...

La dernière parole d'Émilia fut: « Chère Venise, je ne te verrai plus! »

Par une matinée de janvier 1854, Manin et son fils conduisirent les restes d'Émilia au sépulcre de famille du magnanime artiste,<sup>7</sup> qui, après avoir recréé, pour ainsi dire, la création du Dante et traduit le grand exilé de Florence dans une langue égale à la sienne, s'était fait le frère de l'exilé de Venise et lui offrait l'hospitalité du tombeau.

Manin restait en face de son fils, du jeune et courageux compagnon de ses dix-huit mois de gloire et de périls, plein d'énergie naguère,<sup>8</sup> mais broyé<sup>9</sup> par le chagrin, par la perte de sa patrie et de sa mère, aussi passionnément aimées l'une que l'autre, par le cruel spectacle des longues souffrances de sa sœur.

(*Daniel Manin*. — Furne et C<sup>ie</sup>, Paris).

<sup>1</sup> Benefizio.

<sup>2</sup> Avrebbe voluto.

<sup>3</sup> Tregue.

<sup>4</sup> Fiaccato dalla sventura.

<sup>5</sup> Schietta, ingenua.

<sup>6</sup> Sprazzo.

<sup>7</sup> Ary Scheffer (1795-1858), distinto pittore francese.

<sup>8</sup> Poco innanzi pieno d'energia.

<sup>9</sup> Affranto dal.



## CHARLES PERIGOT

né à Rouen en 1828, mort en 1885.

Professeur distingué qui a laissé des ouvrages géographiques très estimés.

## Les Alpes.

C'est dans le Tyrol et en Suisse <sup>1</sup> que les Alpes présentent les phénomènes les plus curieux, comme le pic le plus élevé après le mont Blanc, <sup>2</sup> le Rosa, qui a quatre mille six cent dix-huit mètres, entre la Suisse et l'Italie; les glaciers, dont quelques-uns ont plus de vingt kilomètres d'étendue et sont comme les réservoirs <sup>3</sup> des grands fleuves dont ils alimentent les sources par la fusion et l'écoulement <sup>4</sup> souterrain de leurs neiges. Au-dessous des neiges éternelles croissent des arbres robustes et toujours verts, des sapins et des mélèzes; <sup>5</sup> au-dessous encore s'étendent des pâturages <sup>6</sup> d'une herbe courte, mais nourrissante, où l'on mène paître des troupeaux de vaches dont le lait sert à faire des fromages renommés. Les Alpes renferment aussi des animaux sauvages, principalement le chamois <sup>7</sup> parmi les quadrupèdes, l'aigle <sup>8</sup> parmi les oiseaux de proie. <sup>9</sup> Ça et là on rencontre des chalets, ou maisons construites en bois et avec des toits très inclinés, afin que les neiges s'y accumulent le moins possible. D'autres édifices sont plus considérables et bâtis avec des matériaux plus solides: ce sont quelques hospices fondés par des religieux, sur les hautes montagnes, pour secourir les voyageurs égarés <sup>10</sup> dans les neiges.

(*Atlas de géographie historique.* — Charles Delagrave, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Svizzera.

<sup>2</sup> Altezza 4810 metri.

<sup>3</sup> Serbatoi.

<sup>4</sup> Scolamento.

<sup>5</sup> Degli abeti e dei larici.

<sup>6</sup> Pascoli.

<sup>7</sup> Camoscio.

<sup>8</sup> Aquila.

<sup>9</sup> Preda, rapina.

<sup>10</sup> Smarriti.



## ABOUT

né à Dieuze (anc. dép. de la Moselle) en 1828, mort en 1885.

Edmond-François-Valentin About fut publiciste, auteur dramatique et romancier. Citons parmi ses œuvres: *Tolla*, *la Grèce contemporaine*, *l'Homme à l'oreille cassée*, ses *Salons*, etc.

## La Maison natale.

Il y avait une maison d'habitation, antique et délabrée,<sup>1</sup> mais qui me semblait admirable, à cause du grand lierre<sup>2</sup> et des moineaux nichés dans les trous;<sup>3</sup> le jardin d'à côté,<sup>4</sup> tout petit, mais commode, car le persil<sup>5</sup> et les légumes y étaient à quatre pas de la cuisine; le jardin d'en bas,<sup>6</sup> situé dans le voisinage du moulin et ravagé par les escargots;<sup>7</sup> le verger,<sup>8</sup> peuplé de vieux arbres sous lesquels mon père et mes oncles ont mené paître tour à tour<sup>9</sup> l'unique vache de la famille. Ajoutez à cela un petit carré de pommes de terre, le long d'un autre champ, clos<sup>10</sup> de murs, où mes pauvres chers vieux reposent aujourd'hui; une vigne où l'on récoltait non seulement quelques barriques de vin aigrelet,<sup>11</sup> mais des haricots mange-tout<sup>12</sup> et des pêches en plein vent, vertes et veloutées, dont l'amertume<sup>13</sup> délicate me fond la bouche en eau<sup>14</sup> lorsque j'y pense; enfin, tout en haut du pays, une chènevière,<sup>15</sup> où je n'ai jamais vu pousser un brin de chanvre,<sup>16</sup> mais où l'on admirait le roi des cerisiers,<sup>17</sup>

<sup>1</sup> Rovinata.

<sup>2</sup> Edera.

<sup>3</sup> Passeri che avevano i nidi nei buchi.

<sup>4</sup> Di fianco.

<sup>5</sup> (Pronunzia persi). Prezzemolo.

<sup>6</sup> In basso.

<sup>7</sup> Saccheggiato dalle lumache, dalle chioccioline.

<sup>8</sup> Frutteto, pomaio.

<sup>9</sup> Tour à tour, alternativamente, a vicenda.

<sup>10</sup> Chiuso da.

<sup>11</sup> Qualche barile di vino agretto.

<sup>12</sup> Haricots mange-tout: fagiolini verdi, tuttora in erba.

<sup>13</sup> Asprezza.

<sup>14</sup> Me fond la bouche en eau: mi fa venire l'acquolina in bocca.

<sup>15</sup> Canapaia (terreno seminato a canapa).

<sup>16</sup> Germogliare un gambo di canapa.

<sup>17</sup> Ciliegi.



un arbre énorme et généreux dont les fruits mûrs à point et dévorés sur place me transportaient au septième ciel. Oh ! les cerises de 1838 ! Jamais je n'en mangerai d'aussi bonnes, car je n'aurai plus jamais dix ans !

(*Nouvelles et souvenirs.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

### Tu et vous.

Le *vous* est une invention de la décadence. Il équivalait, dans l'origine, à un long compliment ainsi conçu : « Homme, tu as tant de vertu, de puissance et de gloire, que tu n'es pas un seul homme, mais dix ou douze hommes réunis en faisceau. Agréez mon respectueux hommage ». Tous les peuples qui pensent qu'un homme en vaut <sup>1</sup> un autre et que le maître n'est pas à son domestique comme la dizaine à l'unité, ont gardé le *tu*.<sup>2</sup> Les premiers chrétiens se tutoyaient,<sup>3</sup> les apôtres tutoyaient le Sauveur, tandis <sup>4</sup> qu'un pair <sup>5</sup> d'Angleterre dit *vous* à son chien, sans doute pour indiquer qu'il le respecte autant qu'une meute <sup>6</sup> entière.

(*Tolla.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

En 1793 la Convention délibéra sur la proposition suivante : « Citoyens, nous distinguons trois personnes pour le singulier et trois personnes pour le pluriel ; et au mépris <sup>7</sup> de cette règle nous nous servons de la seconde personne du pluriel lorsque nous parlons à un seul... Je demande un décret portant que tous les républicains français seront tenus à l'avenir, pour se conformer aux principes de leur langage en ce qui concerne la distinction du singulier et du pluriel, de tutoyer <sup>8</sup> sans distinction ceux ou celles à qui ils parleront en seul, à peine de...<sup>9</sup> » — On se tutoya, mais cela dura peu.

<sup>1</sup> Ne vale.

<sup>2</sup> Conservato il *tu*.

<sup>3</sup> Si davano del *tu*.

<sup>4</sup> Mentre un.

<sup>5</sup> Membro della Camera dei Pari.

<sup>6</sup> Muta di cani.

<sup>7</sup> Ad onta, nonostante.

<sup>8</sup> Dare del *tu*.

<sup>9</sup> Sotto pena di.



## PROSPER DELAMARRE

né à Paris en 1810, mort en 1886.

On lui doit trois volumes de vers charmants: *Petites comédies par la poste*, *Enfants et femmes*, *Paquet d'aiguilles*

## L'Ange perdu.

Un petit ange, à face ronde,<sup>1</sup>  
Là-haut, d'un vol peu sûr encor,  
Loin des rangs<sup>2</sup> de la troupe blonde,  
Avait pris son premier essor.<sup>3</sup>

Mais, en sa fuite<sup>4</sup> solitaire,  
Dépassant<sup>5</sup> les confins du ciel,  
Il était tombé sur la terre,  
L'imprudent petit Gabriel!

Par ce<sup>6</sup> triste monde où l'on doute,  
Où règnent les vices maudits,  
Il cherchait vainement la route  
Qui reconduit au paradis.

Fatigué, l'aile presque morte,  
Il se désespérait déjà,  
Quand d'un chaume<sup>7</sup> il ouvrit la porte,  
Et, furtivement, s'y logea.

Il y vit une jeune fille,<sup>8</sup>  
Qui, mains jointes,<sup>9</sup> avec ferveur,  
Priait pour toute sa famille  
Devant l'image du Sauveur.

Et ce fut un trait de lumière!  
L'ange, heureux comme à l'*Hosanna*,<sup>10</sup>  
Suivit la candide prière  
Qui droit au ciel le ramena!

(*Poésies*. — Garnier frères, éditeurs, Par s).

<sup>1</sup> Dal viso rotondo.  
<sup>2</sup> Dalle schiere.  
<sup>3</sup> Slancio, cioè volo.  
<sup>4</sup> Fuga.  
<sup>5</sup> Oltrepassando.

<sup>6</sup> In mezzo a questo.  
<sup>7</sup> Capanna.  
<sup>8</sup> Jeune fille: giovinetta.  
<sup>9</sup> Le mani giunte.  
<sup>10</sup> Contento come una pasqua.



## CHARLES JOURDAIN

né à Paris en 1817, mort en 1886.

Charles-Marie-Gabriel Bréchellet-Jourdain, philosophe et littérateur, a écrit: *Notions sur la logique, Histoire de S. Thomas, Histoire de l'Université de Paris*, etc.

## Utilité de l'instruction.

Quels sont ceux qui réussissent le mieux<sup>1</sup> en général si ce n'est les plus instruits, et combien ne pourrait-on pas citer d'enfants, issus de parents pauvres, qui ont fait leur chemin dans le monde, grâce à leur instruction, et qui sont ainsi parvenus à une situation bien supérieure, sous le rapport de la fortune, à celle dans laquelle ils étaient nés! Ainsi, Georges Stephenson,<sup>2</sup> le premier des ingénieurs de ces temps, à qui l'Angleterre a dû ses premiers chemins de fer, savez-vous ce qu'il faisait à l'âge de douze ans? Il gardait des vaches à raison<sup>3</sup> de vingt centimes par jour; à treize ans il aidait son père à chauffer une machine destinée à extraire l'eau d'une mine. Mesurez la distance qui sépare ces infimes occupations et les œuvres auxquelles le nom de Stephenson est resté attaché! alors que ce rare esprit, développé par le travail le plus assidu, par les études les plus opiniâtres, accomplissait, aux applaudissements de ses compatriotes, une si bienfaisante réforme dans les voies de communication. Je ne vous demande pas de vous élever à ces hauteurs: il n'est pas nécessaire de les atteindre pour vivre heureux, et Dieu n'a pas mis le bonheur à ce prix. Mais, croyez-moi, travaillez et instruisez-vous dès<sup>4</sup> votre jeunesse; vous serez un jour récompensés de vos efforts.

(*Notions de philosophie*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Che riescono meglio.

<sup>2</sup> G. Stephenson (1781-1848), inventore delle locomotive.

<sup>3</sup> In ragione.

<sup>4</sup> Fin dalla,



## ALFRED ASSOLAN

né à Aubusson (Creuse) en 1827, mort en 1886.

Professeur, puis romancier et journaliste, publia : *Morceaux choisis de Pline, Scènes de la vie des États-Unis, Pensées diverses*, etc., et collabora à plusieurs journaux.

## Le Portefeuille.

Un jour, Guillaume,<sup>1</sup> revenant du marché, trouva sur la route un portefeuille qui contenait un certain nombre de pièces d'or et plusieurs billets de banque. « Ce qui est trouvé est trouvé », se dit-il; puis il rentra chez-lui, ne dit rien à sa femme de sa bonne fortune, et n'eut d'autre souci<sup>2</sup> que de cacher sa trouvaille.<sup>3</sup>

A quelques jours de là, sur la place du village, le garde champêtre annonça à grand renfort de caisse que le propriétaire du portefeuille perdu était un négociant de la ville voisine. « Cet avis, pensa Guillaume, ne s'adresse pas plus à moi qu'à un autre. Je n'ai rien à rendre à qui ne me réclame rien ». Et, tranquille, il alla se mêler aux groupes qui s'entretenaient de l'événement.

Mais là il entendit des paroles malsonnantes à l'adresse<sup>4</sup> de ceux qui s'approprient ce qu'ils trouvent : le mot de *voleur* fut prononcé. Il éprouva alors une sorte de frémissement. Il lui sembla voir, comme dans un rêve,<sup>5</sup> les gendarmes, le tribunal, la prison; et il eut peur. Il regagna<sup>6</sup> sa maison en toute hâte,<sup>7</sup> prit le portefeuille dans la cachette où il l'avait déposé, et, le soir venu,<sup>8</sup> il courut le remettre entre les mains du garde champêtre, pour qu'il fût restitué à son propriétaire.

<sup>1</sup> Guglielmo.

<sup>2</sup> Cura.

<sup>3</sup> Quanto aveva trovato.

<sup>4</sup> All'indirizzo.

<sup>5</sup> Sogno.

<sup>6</sup> Fece ritorno.

<sup>7</sup> In tutta fretta.

<sup>8</sup> Venuta la sera.



## PAUL BERT

né à Auxerre (Yonne) en 1833, mort en 1886.

Parmi les œuvres de vulgarisation scientifique de ce savant physiologiste citons : *Éléments de zoologie*, *Leçons de physiologie*, *Lectures sur l'histoire naturelle des animaux*, *Pre-mière et deuxième années d'enseignement scientifique*, *Lectures et leçons de choses*, etc.

## Les Trois états des corps.

Les corps se présentent à l'état *solide* (pierre), à l'état *liquide* (eau), à l'état *gazeux* (air, vapeur d'eau).

Un solide peut être *dur* (marbre) ou *mou* (beurre); il peut être *malléable*, c'est-à-dire s'étendre sous le marteau (plomb), ou être *friable*, c'est-à-dire se réduire en poudre sous le marteau (silex). Un solide peut être *flexible*, il peut se plier (tuyau<sup>1</sup> de plomb); il peut être *rigide* et cassant<sup>2</sup> (crayon d'ardoise).

Tous les corps peuvent passer par les trois états : solide, liquide, gazeux, pourvu qu'on dispose<sup>3</sup> d'une chaleur suffisante pour les fondre ou les vaporiser, ou d'un froid assez intense pour les solidifier. Exemple : l'eau, quand il fait froid, se présente à l'état *solide* (glace); à la température ordinaire, elle reste à l'état *liquide*; mise sur le feu, elle passe à l'état *gazeux* (vapeur).

En passant de l'état solide à l'état liquide et de l'état liquide à l'état gazeux, les corps prennent plus de place, ils se *dilatent*. Au contraire, les corps tiennent moins de place, se *contractent*,<sup>4</sup> en passant de l'état gazeux à l'état liquide et de l'état liquide à l'état solide (excepté l'eau, qui augmente de volume en passant de l'état liquide à l'état solide : glace).

(Enseignement scientifique. — Armand Colin et C<sup>ie</sup>, Paris).

<sup>1</sup> Tubo di piombo.

<sup>2</sup> Spezzabile, frangibile.

<sup>3</sup> Purché si disponga

<sup>4</sup> Si contraggono.



## Les Grands animaux de l'Afrique.

Le continent africain est, avec l'Inde, la contrée du monde la plus riche en animaux de grande taille.<sup>1</sup> Et comme, à l'exception de la zone qui borde<sup>2</sup> la Méditerranée, les tribus nègres qui l'habitent sont peu nombreuses et mal armées, ces animaux y vivent en souverains,<sup>3</sup> comme si l'homme n'y existait pas. Rien ne limite leur population, que les nécessités mêmes de la vie.

Du nord au sud et de l'est à l'ouest, les éléphants s'y promènent en troupes, souvent quasi innombrables; le voyageur Livingstone,<sup>4</sup> qui n'a jamais exagéré, en a compté un jour 800 buvant dans un étang! Les rhinocéros, nombreux, quoique presque toujours solitaires, habitent les halliers;<sup>5</sup> les hippopotames, les bords<sup>6</sup> des lacs et des fleuves, en compagnie d'énormes crocodiles; dans les plaines<sup>7</sup> désertes et les bois, les girafes, les buffles,<sup>8</sup> les gazelles et beaucoup d'autres espèces d'antilopes,<sup>9</sup> quelques-uns atteignant<sup>10</sup> la taille du cheval, les zèbres, les autruches,<sup>11</sup> s'offrent au chasseur, et fournissent une nourriture assurée au lion,<sup>12</sup> le tyran de la nature africaine, aux panthères, aux hyènes et à maints autres<sup>13</sup> carnassiers plus petits. Partout des myriades de singes,<sup>14</sup> très variés de formes, gambadent<sup>15</sup> sur les arbres ou sur les saillies<sup>16</sup> des rochers.

*(Lectures sur l'histoire naturelle des animaux. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).*

<sup>1</sup> Corporatura.

<sup>2</sup> Costeggia.

<sup>3</sup> Da sovrani.

<sup>4</sup> David Livingstone (1816-1873), célèbre voyageur anglais, explorateur l'Afrique centrale et australe.

<sup>5</sup> Macchioni.

<sup>6</sup> Rive.

<sup>7</sup> Pianure.

<sup>8</sup> Bufali.

<sup>9</sup> Antilopi (famiglia dei ruminanti).

<sup>10</sup> Raggiungendo.

<sup>11</sup> Le zebre e gli struzzi.

<sup>12</sup> Sicura al leone.

<sup>13</sup> Maints autres: molti altri.

<sup>14</sup> Scimie.

<sup>15</sup> Saltellano.

<sup>16</sup> Sporgenze, punte.



## EDMOND TEXIER

né à Rambouillet (Seine-et-Oise) en 1816, mort en 1887.

Edmond Texier, littérateur et publiciste, a écrit: la *Physiologie du poète*, *Biographie des journalistes*, *Critiques et récits littéraires*, *Chroniques de la guerre d'Italie*, etc.

Lamartine <sup>1</sup> écolier.

Poète, prosateur, historien, orateur, romancier, homme politique, il fut tout cela, naturellement, sans efforts, sans travail, involontairement, comme l'arbre est un végétal, comme l'eau est un liquide.

Sauf l'arithmétique, la seule chose qu'il eût étudiée et dont il ne sut jamais le premier mot, Alphonse de Lamartine n'eut rien à apprendre: il savait. Intellectuellement il était né charmeur,<sup>2</sup> comme physiquement on naît<sup>3</sup> blond ou brun.

Voyons-le un peu tout au début.<sup>4</sup>

C'est le curé de Milly<sup>5</sup> qui est son premier maître; mais, à l'heure de la leçon, l'élève s'échappe et va courir dans la montagne, avec les petits chevriers.<sup>6</sup> Après quelques années de pleine liberté, le chevalier de Lamartine, son père, voulant avoir raison de cette nature réfractaire, le conduit dans une pension de Lyon. Le jeune Lamartine y reste trois mois; puis un matin il se sauve avec un condisciple, M. de Védel. Sortis de Lyon et traversant un village, les deux enfants ont faim, entrent dans une auberge et commandent un déjeuner. — C'est aujourd'hui vendredi, dit le jeune de Védel au jeune Lamartine: demandons des œufs.<sup>7</sup> — Ma mère, réplique celui-ci, m'a toujours dit qu'on peut faire gras en voyage. Pas

<sup>1</sup> Vedi pagina 18.

<sup>2</sup> Era nato incantatore.

<sup>3</sup> Si nasce.

<sup>4</sup> Fin dal principio.

<sup>5</sup> Villaggio presso la città di Mâcon.

<sup>6</sup> Caprai

<sup>7</sup> L'*f* non si pronunzia al plurale.



d'omelette ; un poulet, et qu'on mette deux couverts.<sup>1</sup> — Qu'on en mette trois ! s'écria une voix. C'était le maître de pension, qui ramena les fugitifs.

On retira le rebelle Alphonse de la pension de Lyon et on l'envoya au collège de Belley.

Là il ne fait rien ; je me trompe, il passe les heures d'étude à dessiner des bonshommes<sup>2</sup> sur ses cahiers et ses livres. Sa santé un peu débile le met à l'abri<sup>3</sup> des punitions. Après avoir vainement tenté de le stimuler, les professeurs l'abandonnent. Un écolier à la mer ! On le classe parmi les fruits secs<sup>4</sup> de l'intelligence.

A Belley il reste trois ans, toujours le même, inattentif aux leçons des maîtres, indifférent aux jeux de ses camarades, paresseux à la salle d'étude, promeneur solitaire à la cour de récréation. C'est là pourtant qu'il se lie d'une amitié qui dura jusqu'à la mort, avec M. de Virieu et avec M. de Vignet, neveu des deux de Maistre.<sup>5</sup> Ces deux noms se retrouvent tout le long de l'œuvre poétique de Lamartine, en tête des pièces de vers qui leur sont dédiées.

La dernière année, l'année de sortie, un mois avant les vacances, l'écolier, qui n'a pas voulu mordre au fruit amer, affiche<sup>6</sup> la prétention de concourir. Il disputera la palme aux piocheurs.<sup>7</sup> Pour la première fois il griffonne<sup>8</sup> un discours français, une dissertation française ; il bâcle<sup>9</sup> un thème latin, une version latine. Ses camarades rient de la prétention de ce concurrent inattendu, et le jeune Lamartine cueille tous les premiers prix. La stupéfaction fut universelle.

*(Critiques et récits littéraires).*

<sup>1</sup> Coperti, posti

<sup>2</sup> Fare degli scarabocchi.

<sup>3</sup> Al sicuro.

<sup>4</sup> Frutto secco si dice d'un allievo bocciato agli esami finali.

<sup>5</sup> Giuseppe (Joseph, 1754-1821) e Sa-

verio (Xavier, 1764-1852), nati in Chambéry.

<sup>6</sup> Ostenta.

<sup>7</sup> Sgobboni.

<sup>8</sup> Scarabocchia.

<sup>9</sup> Spaccia, butta giù in fretta.



## CHAMPFLEURY

né à Laon (Aisne) en 1821, mort en 1889.

Jules Husson-Fleury, dit Champfleury, journaliste et romancier réaliste, publia, parmi ses romans : *Les Excentriques*, *Contes vieux et nouveaux*, *les Bourgeois de Molinchart*, etc.

## Les Chats à la campagne.

Dans un parc est cachée,<sup>1</sup> sous la verdure, la maisonnette<sup>2</sup> que j'habite; un petit terrain, moitié pelouse,<sup>3</sup> moitié jardin, entouré<sup>4</sup> d'une haie de sureaux et de rosiers sauvages, fait de cet endroit une solitude riante.

Le bruit<sup>5</sup> que font les oiseaux dans la haie<sup>6</sup> y attire le chat, qui s'y met en embuscade.

Une cabane, autour de laquelle s'accrochent<sup>7</sup> quelques brindilles<sup>8</sup> de vigne vierge,<sup>9</sup> est adossée à un grand acacia. C'est un bon cabinet de travail.

Tout d'abord, le chat vient faire ses griffes<sup>10</sup> contre le tronc de l'acacia, après quoi il grimpe<sup>11</sup> aux premières branches, saute à terre, remonte, redescend.

Ayant fait quelques tours dans le jardinet, le chat s'aperçoit que son maître, pensif, est courbé devant une table, griffonnant<sup>12</sup> du papier. Cela ne fait pas son affaire.<sup>13</sup> Il grimpe sur le banc à mes côtés, s'y accroupit<sup>14</sup> un instant et, tout à coup, saute sur la table, se demandant quelle est la grave<sup>15</sup> occupation qui m'empêche de prêter attention à sa personne.

« Je serai grave aussi, semble-t-il dire pour se faire pardonner sa familiarité ».

<sup>1</sup> Nascosta.<sup>2</sup> Casuccia.<sup>3</sup> Erbetta.<sup>4</sup> Circondato da una siepe di sambuchi e di rosai.<sup>5</sup> Il rumore.<sup>6</sup> La siepe.<sup>7</sup> S'attaccano, s'avvitocchiano.<sup>8</sup> Rami rimessitici.<sup>9</sup> Vigne vierge : vitalba.<sup>10</sup> Faire ses griffes : esercitare i suoi artigli.<sup>11</sup> S'arrampica.<sup>12</sup> Scarabocchiando.<sup>13</sup> Ciò non è di suo gusto, non lo soddisfa.<sup>14</sup> Accoccola.<sup>15</sup> Seria.



Et il se pose devant moi, sur la table, dans la tranquille attitude de ses frères d'Égypte.

Mais le mouvement de la plume fait briller ses yeux verts. Mauvais symptôme ! Le chat trouvant que la plume ne court pas assez vite sur le papier, lui donne de petits coups de patte, que n'arrête pas un premier avertissement.

Qu'on est heureux <sup>1</sup> d'être dérangé dans le travail, et quel excellent motif de paresse !

Le chat a repris son attitude solennelle, et moi ma plume. Mais ses taquineries <sup>2</sup> recommencent.

« Bé !! Bé !! » lui dis-je en manière de second avertissement.

Enfin un « allons ! » ne l'ayant pas fait rentrer dans l'ordre, j'éloigne définitivement cet animal subversif.

Je suis donc délivré <sup>3</sup> de l'opposition du chat, mais ce n'est pas pour longtemps.

Après un instant de silence, j'entends, sur le toit de la cabane, un bruit d'érailllements bizarres : <sup>4</sup> la vieille toile goudronnée, <sup>5</sup> qui se déchire, <sup>6</sup> donne alors passage, à travers les lattes, <sup>7</sup> à une patte qui s'agite et se remue dans le vide, <sup>8</sup> comme si elle sollicitait une poignée de main. <sup>9</sup>

C'est une suprême jouissance pour les chats et pour les enfants qu'un <sup>10</sup> trou ! Une patte a crevé <sup>11</sup> le toit, deux pattes vont donner la pantomime par la même ouverture. Comment travailler en face de la comédie qui se joue <sup>12</sup> au-dessus de ma tête ?

(*Les Chats*).

<sup>1</sup> Quanto si è felici, quanta felicità.

<sup>2</sup> Dispettucci.

<sup>3</sup> Liberato.

<sup>4</sup> Raschiamenti strani.

<sup>5</sup> Incatramata.

<sup>6</sup> Si straccia, si rompe.

<sup>7</sup> Attraverso i correnti, i travicelli.

<sup>8</sup> Nel vuoto.

<sup>9</sup> Una stretta di mano.

<sup>10</sup> Qu' non si traduce.

<sup>11</sup> Stracciato.

<sup>12</sup> Rappresenta.



## CHARLES NISARD

né à Châtillon-sur-Seine en 1808, mort en 1889.

Parmi les œuvres de cet érudit il faut citer : *Histoire des livres populaires depuis le XVI<sup>e</sup> siècle*, *les Gladiateurs de la république des lettres*, *Curiosités de l'étymologie française*.

Les Escargots à la provençale.<sup>1</sup>

Il en est des escargots comme du poisson médiocre : c'est la sauce qui en fait tout le prix. Exemple :

Le chef de cuisine d'un des cafés les plus populaires et les plus populeux de la place de l'Hôtel-de-Ville, avait préparé un plat d'escargots nageant<sup>2</sup> dans une certaine sauce méridionale dont l'odeur provoquait tous les estomacs du voisinage :

Au moment de servir et quand le garçon<sup>3</sup> se disposait à placer le plat sur la table, le chef arrive orgueilleux de son œuvre, et s'adressant aux convives :

— Ne touchez pas à la sauce, messieurs, dit-il d'un ton sinistre.

— S'il vous plaît ?<sup>4</sup> exclamèrent quatre langues affamées.

— Si vous touchez la sauce avec vos doigts, je ne répons pas de vos mains, insista le Vatel<sup>5</sup> avec opiniâtreté.

— Mais pourquoi ? pourquoi ? exclame le quatuor anxieux des gourmets.

— Pourquoi ? C'est que sous prétexte de vous lécher les doigts, vous vous dévoreriez les mains jusqu'au poignet !<sup>6</sup>

(*Curiosités de l'étymologie française*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Le chiocciolate alla provenzale, cioè con salsa speciale dei paesi della Provenza (Francia).

<sup>2</sup> Nuotanti.

<sup>3</sup> Cameriere stava per.

<sup>4</sup> Espressione che significa che non si è capito, che si prega di spiegare meglio : « Che cosa dite ? »

<sup>5</sup> Cuoco celebre.

<sup>6</sup> Polso.



## FUSTEL DE COULANGES

né à Paris en 1830, mort en 1889.

Numa-Denys Fustel de Coulanges est un historien distingué à qui l'on doit : *La Cité Antique*, *les Origines du système féodal* et d'autres ouvrages très estimés.

La Gaule <sup>1</sup> après la conquête romaine.

La Gaule adopta les usages, le mode d'existence et jusqu'aux goûts des Romains. Ses villes prirent la physionomie des villes d'Italie et de la Grèce. Elles eurent des temples, des basiliques, des forums, des théâtres, des cirques, des thermes, des aqueducs. Tous ces monuments furent élevés non par des <sup>2</sup> hommes de race romaine, mais par les Gaulois eux-mêmes, à leurs frais, <sup>3</sup> d'après les décrets de leurs cités, par un effet de leur propre liberté. Le pays, qui avait déjà des routes <sup>4</sup> avant la conquête, se couvrit d'un réseau <sup>5</sup> de routes dallées, <sup>6</sup> dites romaines, mais qui furent ordonnées et construites par les Gaulois. Les maisons changèrent d'aspect ; au lieu de ces vastes et grossières constructions cachées au milieu <sup>7</sup> des bois, où se plaisaient les riches Gaulois de l'indépendance, ils eurent des *villas* aux <sup>8</sup> brillants portiques, avec des peintures, des bibliothèques, des salles de bains, <sup>9</sup> des jardins. Ils eurent aussi dans les villes de somptueuses maisons et de riches mobiliers. Les usages de la vie privée changèrent autant que ceux de la vie publique.

L'éducation de la jeunesse fut transformée. A la place des anciens séminaires druidiques <sup>10</sup> d'où l'écriture même était proscrite, il y eut des écoles, où l'on enseigna la poésie, la rhétorique, les mathématiques,

<sup>1</sup> Gallia, antico nome della Francia.

<sup>2</sup> Non par des: non da.

<sup>3</sup> A loro spese.

<sup>4</sup> Strade.

<sup>5</sup> Rete.

<sup>6</sup> Lastricate.

<sup>7</sup> Nascoste in mezzo ai.

<sup>8</sup> Ville dai.

<sup>9</sup> Sale da bagno.

<sup>10</sup> Druidici. (I druidi erano i sacerdoti degli antichi Galli).



tout cet ensemble harmonieux d'études que les anciens appelaient *humanitas*.

Les esprits alors entrèrent dans une nouvelle voie. On voulut lire, et comme il n'y avait pas de livres en langue gauloise, on lut <sup>1</sup> des livres latins et grecs. On voulut entendre des comédies, et l'on se fit représenter celles de Plaute.<sup>2</sup> On voulut écrire, et l'on imita la littérature latine. On plaïda,<sup>3</sup> et ce fut en latin, après s'être nourri des discours de Cicéron<sup>4</sup> et des leçons de Quintilien.<sup>5</sup> On conçut la notion de l'art, on se plut à construire; et comme il n'y avait pas de modèles gaulois (les druides n'avaient ni temples, ni statues), on prit naturellement les modèles et les types de la Grèce et de Rome. La Gaule enfanta<sup>6</sup> des écrivains, des avocats, des poètes, des architectes et des sculpteurs. Il n'y eut pourtant ni une littérature, ni un art gaulois; cette littérature et cet art furent romains.

Les populations de la Gaule devinrent ainsi romaines, non par le sang, mais par les institutions, par les coutumes, par la langue, par les arts, par les croyances, par toutes les habitudes de l'esprit. Cette conversion ne fut l'effet ni des exigences du vainqueur, ni de la servilité du vaincu. Les Gaulois eurent assez d'intelligence pour comprendre que la civilisation valait mieux que la barbarie. Être Romain, à leurs yeux, c'était partager les mœurs,<sup>7</sup> les arts, les études, les travaux, les plaisirs de ce que l'on connaissait de plus cultivé<sup>8</sup> et de plus noble dans l'humanité.

(*Histoire des institutions politiques de l'ancienne France: La Gaule romaine.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Si lessero.

<sup>2</sup> Plauto, celebre poeta comico latino (227-184 avanti Cristo).

<sup>3</sup> Patrocino.

<sup>4</sup> Cicerone, celebre oratore e scrittore latino (106-43 avanti Cristo).

<sup>5</sup> (Pronunzia con u francese: *Qu-èn-ti-li-èn*). Quintiliano, celebre retore latino (42-120 di Cristo).

<sup>6</sup> Produisse.

<sup>7</sup> Partecipare ai costumi

<sup>8</sup> Colto.



## LE GÉNÉRAL AMBERT

né à Lagrezette (Lot) en 1804, mort en 1890.

Joachim-Alexandre-Jules Ambert a publié, outre ses ouvrages militaires, le charmant recueil intitulé *Arabesques*.

### La Feuille de laurier.<sup>1</sup>

Le laurier est presque divin. Lorsqu'il abritait<sup>2</sup> la maison romaine, les mauvais génies prenaient la fuite;<sup>3</sup> dans les combats, sa vue seule arrêta les coups; suspendu<sup>4</sup> à la poupe des navires, il préservait de la tempête; enlacé<sup>5</sup> aux faisceaux des dictateurs et des consuls, il proclamait leurs triomphes.

Si le laurier ombrageait le chevet de la couche,<sup>6</sup> il dissipait les songes<sup>7</sup> sinistres et amenait en foule les riantes images. Gardien sacré de la demeure des rois, le laurier attirait l'amour des peuples. Enfin, sous sa fraîche verdure, le front chauve<sup>8</sup> des Césars se cachait<sup>9</sup> glorieusement.

Les rameaux du laurier attirent encore les regards de la jeunesse et même de l'enfance.

Une mère palpite d'orgueil et de joie lorsque l'enfant, au sortir du collège, dépose dans ses bras sa couronne de laurier.

Nous entrons dans la vie, résolus à cueillir des lauriers. Heureux qui peut arracher<sup>10</sup> à l'arbre une feuille, une seule feuille de laurier!

O poètes, mes amis, dites combien de veilles ont passé<sup>11</sup> sur vos têtes, combien de larmes ont mouillé<sup>12</sup> vos yeux, sans que la feuille se soit détachée de l'arbre; et vous, soldats, mes amis aussi, dites combien

<sup>1</sup> Lauro, alloro.

<sup>2</sup> Riparava, proteggeva.

<sup>3</sup> Fuga.

<sup>4</sup> Appeso.

<sup>5</sup> Legato, intrecciato.

<sup>6</sup> Chevet: capezzale. Couche: letto.

<sup>7</sup> Sogni.

<sup>8</sup> Calva.

<sup>9</sup> Nascondeva.

<sup>10</sup> Strappare all'albero.

<sup>11</sup> Sono passate, trascorse.

<sup>12</sup> Inumidito.



de luttes ont traversé vos jours, combien de sang a inondé vos poitrines sans que la feuille fugitive soit tombée à vos pieds!

(*Arabesques*. — Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

## ÉLIE BERTHET

né à Limoges en 1815, mort en 1891.

Parmi les nombreux romans d'Élie-Bertrand Berthet citons: *Le Val d'Andorre*, *l'Homme des bois*, *le Juré*, *les Catacombes de Paris*.

### La République d'Andorre.

Entre la France et l'Espagne il existe une petite population de six mille âmes environ, organisée en république depuis près de dix siècles,<sup>1</sup> et qui, à travers la barbarie féodale, à travers les révolutions des grands pays qui l'avoisinent,<sup>2</sup> a su conserver ses mœurs, ses idées, son langage, son organisation civile, politique et religieuse: cette population est celle du val d'Andorre.

Il faut remonter à Charlemagne<sup>3</sup> et à son fils Louis le Débonnaire<sup>4</sup> pour trouver l'origine de la république d'Andorre. Charlemagne, dit-on, pour récompenser les Andorrans des services qu'ils lui rendirent en l'aidant<sup>5</sup> à vaincre les Maures dans la vallée de Carol, les affranchit et leur permit de se gouverner eux-mêmes par l'administration municipale; Louis le Débonnaire, que les Andorrans nomment le *Pieux*, confirma ces privilèges.

On conçoit que dès l'origine, ce petit État, pour résister aux agressions, dut nécessairement rechercher la protection des puissances voisines. Se mettre exclusivement sous la protection de l'une ou de l'au-

<sup>1</sup> Da quasi dieci secoli.

<sup>2</sup> Avvicinano, ha saputo.

<sup>3</sup> Carlomagno, re dei Franchi, imperatore dall'800 all'814.

<sup>4</sup> Luigi il Buono, figlio di Carlomagno, imperatore d'Occidente e re dei Franchi dall'814 all'840.

<sup>5</sup> Aiutandolo.



tre, c'était se perdre. Les diplomates de la république en miniature trouvèrent promptement un moyen de tourner<sup>1</sup> la difficulté: ce fut de partager<sup>2</sup> en deux parts l'influence qu'ils désiraient accorder à leurs dangereux amis; l'une, l'influence spirituelle, fut donnée à l'Espagne, représentée par l'évêque d'Urgel; l'autre, l'influence temporelle, fut donnée à la France, représentée à l'origine par les comtes de Foix: ces deux influences devaient se combattre et s'annihiler réciproquement, de manière que ni l'une ni l'autre ne pût<sup>3</sup> devenir tyrannique pour les bons Andorrans.

En effet le calcul a réussi, et l'équilibre s'est exactement maintenu jusqu'à nos jours. Si, d'un côté,<sup>4</sup> la république paie la dîme de ses revenus<sup>5</sup> à l'évêque d'Urgel, et, en récompense, est enseignée, prêchée, catéchisée, de l'autre la France fournit à l'Andorre un viguier<sup>6</sup> ou prévôt, pris dans le département de l'Ariège, et qui exerce sur tout le territoire de la république certaines attributions judiciaires et militaires; et, en récompense, la république a le droit de tirer du département de l'Ariège, c'est-à-dire de la France, toutes les marchandises dont elle peut avoir besoin, sans être obligée de payer des droits de douane. Mais, quant au gouvernement de l'Andorre en lui-même, il n'appartient pas plus au viguier français qu'à l'évêque espagnol: il appartient exclusivement à un Conseil souverain de douze membres nommés par les six communautés de l'Andorre,<sup>7</sup> et ce Conseil se montre trop jaloux de son autorité pour la faire partager<sup>8</sup> à qui que ce soit.

(*Le Val d'Andorre.* — Joseph Ducher, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Girare, sciogliere.

<sup>2</sup> Fu di dividere.

<sup>3</sup> Non potesse.

<sup>4</sup> Se, da una parte.

<sup>5</sup> Paga la decima delle sue entrate.

<sup>6</sup> Vicario, podestà.

<sup>7</sup> Andorra-la-Vieja (capitale), Santa-Julia-de-Loria, Encamp, Canillo, La Massana e Ordino.

<sup>8</sup> Per farne parte.



## THEODORE DE BANVILLE

né à Moulins en 1823, mort en 1891.

Banville a publié de brillantes poésies: *Cariatides*, *Stalactites*, *Odelettes*, etc, et quelques comédies. Il a écrit en prose avec une élégance rare.

## Rêverie.

Bien souvent je revois sous mes paupières closes,<sup>1</sup>  
 La nuit, mon vieux Moulins bâti de briques roses,<sup>2</sup>  
 Ses cours tout embaumés par la fleur du tilleul,<sup>3</sup>  
 L'Allier<sup>4</sup> avec son pont bâti par mon aïeul,  
 Les fontaines, les champs, les bois, les chères tombes,  
 Le ciel de mon enfance où volent les colombes,  
 Les larges tapis d'herbe où l'on m'a promené  
 Tout petit, la maison riante où je suis né  
 Et les chemins touffus, creusés comme des gorges,<sup>5</sup>  
 Qui mènent si gaiement vers ma belle Font-Georges,  
 A qui mes souvenirs les plus doux sont liés.  
 Et son sorbier, son haut salon de peupliers,<sup>6</sup>  
 Sa source au flot si froid par la mousse embellie  
 Où je m'en allais boire avec ma sœur Zélie,  
 Je les revois; je vois les bons vieux vigneron  
 Et les abeilles d'or<sup>7</sup> qui volaient sur nos fronts,  
 Le verger plein d'oiseaux, de chansons, de murmures,  
 Les pêcheurs<sup>8</sup> de la vigne avec leurs pêches mûres,<sup>9</sup>  
 Et j'entends près de nous monter sur le coteau<sup>10</sup>  
 Les joyeux aboiements de mon chien Calisto.

(*Les Cariatides*. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris). .

<sup>1</sup> Palpebre chiuse.

<sup>2</sup> Moulins, fabbricata con mattoni rossi (città di 23,000 abitanti, nel centro della Francia).

<sup>3</sup> Tiglio.

<sup>4</sup> Fiume, affluente della Loira.

<sup>5</sup> Gole.

<sup>6</sup> Pioppi.

<sup>7</sup> Le api dorate.

<sup>8</sup> Peschi.

<sup>9</sup> Pesche mature.

<sup>10</sup> Poggio, colle.



## TAINÉ

né à Vouziers (Ardennes) en 1828, mort en 1893.

Hippolyte Taine, critique d'art, historien et philosophe, a écrit une *Histoire de la littérature anglaise*, *Essai sur les fables*, *Voyage aux Eaux des Pyrénées*, *Voyage en Italie*, *Philosophie de l'art*, *l'Intelligence*, qui résume ses doctrines philosophiques, etc.

La Cathédrale de Milan.<sup>1</sup>

Au premier coup d'œil cette cathédrale est éblouissante;<sup>2</sup> le gothique, transporté tout d'un bloc<sup>3</sup> en Italie à la fin du moyen âge,<sup>4</sup> y atteint<sup>5</sup> à la fois son triomphe et son excès. Jamais on ne l'a vu si aigu, si brodé,<sup>6</sup> si compliqué, si surchargé,<sup>7</sup> si semblable à une pièce d'orfèvrerie;<sup>8</sup> comme, au lieu de pierre grossière et terne,<sup>9</sup> il prend ici pour matériaux le beau marbre luisant de l'Italie, il devient un pur joyau ciselé,<sup>10</sup> aussi précieux par sa substance que par son travail. L'église<sup>11</sup> entière semble une cristallisation colossale et magnifique, tant sa forêt d'aiguilles,<sup>12</sup> ses entrelacements de nervures,<sup>13</sup> sa population de statues,<sup>14</sup> sa guipure de marbre fouillé,<sup>15</sup> creusée,<sup>16</sup> brodée,<sup>17</sup> trouée<sup>18</sup> à jour, monte multiple et innombrable, découpant<sup>19</sup> ses blancheurs sur le ciel bleu.

(*Voyage en Italie*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Il duomo di Milano (la chiesa più grande del mondo, dopo San Pietro di Roma, San Paolo di Londra e Santa Maria del Fiore di Firenze) fu principiato nel 1386 da Giovanni Galeazzo.

<sup>2</sup> Abbagliante, incantevole.

<sup>3</sup> Pezzo.

<sup>4</sup> Medio evo.

<sup>5</sup> Vi raggiunge insieme.

<sup>6</sup> Ricamato.

<sup>7</sup> Sovraccaricato.

<sup>8</sup> Oreficeria.

<sup>9</sup> Appannata.

<sup>10</sup> Gioiello cesellato.

<sup>11</sup> Chiesa.

<sup>12</sup> Guglie.

<sup>13</sup> Intrecciamenti di cordoni.

<sup>14</sup> Più di 500.

<sup>15</sup> Sa guipure de marbre fouillé: il suo marmo lavorato come una trina.

<sup>16</sup> Scanalato, incavato.

<sup>17</sup> Ricamato.

<sup>18</sup> Forato.

<sup>19</sup> Frastagliando col suo bianco il cielo turchino.



Confort <sup>1</sup> anglais.

Dans une maison anglaise il n'y a pas un objet qui ne dénote la prévoyance<sup>2</sup> et le calcul<sup>3</sup> du confortable. Tapis<sup>4</sup> et longues toiles cirées<sup>5</sup> du haut en bas de la maison; le tapis sert à tenir chaud. Dans la chambre que j'occupe, table en bois rare; sur cette table un carré<sup>6</sup> de marbre, sur ce marbre un rond de jonc, le tout pour porter une carafe ornementée et coiffée<sup>7</sup> de son verre. On ne pose pas simplement son livre sur une table: sur la table est le petit casier<sup>8</sup> disposé pour le recevoir. On n'a pas un simple bougeoir<sup>9</sup> qu'on souffle lorsqu'on veut dormir: la bougie est dans une large chemise de verre, laquelle est munie d'un éteignoir<sup>10</sup> automatique. D'autres détails sont encore frappants,<sup>11</sup> il faut réfléchir un instant pour en comprendre l'usage. Parfois tout cet appareil gêne;<sup>12</sup> c'est trop d'embarras pour être bien. De même, en voyage, j'ai vu des anglais munis de tant de lorgnons, lorgnettes et longues-vues,<sup>13</sup> de tant de parapluies, cannes<sup>14</sup> et bâtons ferrés, de tant de paletots,<sup>15</sup> tricots et surtouts,<sup>16</sup> de tant de nécessaires,<sup>17</sup> ustensiles, livres et journaux, qu'à leur place je serais resté chez moi. D'Angleterre en France et de France en Italie, les besoins et les préparatifs vont s'amointrissant. La vie est plus simple, plus livrée à l'impromptu,<sup>18</sup> moins encombrée de commodités incommodes.

(Notes sur l'Angleterre. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Benessere, agi.

<sup>2</sup> Preveggenza.

<sup>3</sup> Studio.

<sup>4</sup> Tappeti

<sup>5</sup> Tele incerate

<sup>6</sup> Quadrato, cioè lastra.

<sup>7</sup> Coperta col suo bicchiere.

<sup>8</sup> Scompartimento, casellina.

<sup>9</sup> Cande iere col manico.

<sup>10</sup> Provveduta di uno spegnitoio.

<sup>11</sup> Sorprendenti.

<sup>12</sup> Incomoda.

<sup>13</sup> Lorgnons: occhiali. Lorgnettes: binocoli. Longues-vues: canocchiali.

<sup>14</sup> Mazze (bastoni da passeggio).

<sup>15</sup> Paletots: soprabiti.

<sup>16</sup> Maglie e paltò.

<sup>17</sup> Cassette (da viaggio).

<sup>18</sup> Plus livrée à l'impromptu: più lasciata al caso (meno curata).



## MAUPASSANT

né à Fécamp (Seine-Inférieure) en 1850, mort en 1893.

Guy de Maupassant a écrit des *Vers*, *Bel ami*, *Fort comme la mort*, *Notre cœur*, *Au Soleil*, etc., remarquables d'observation et de simplicité vigoureuse de style.

Gênes,<sup>1</sup> vue de la haute mer.

Une des plus belles choses que l'on puisse voir au monde : Gênes, de la haute mer !

Au fond du golfe, Gênes se soulève comme si elle sortait des flots, au pied de la montagne. Le long des deux côtes qui s'arrondissent<sup>2</sup> autour d'elle pour l'enfermer, la protéger et la caresser, dirait-on,<sup>3</sup> quinze petites cités, des voisines, des vassales, des servantes, reflètent et baignent dans l'eau leurs maisons claires. Ce sont, à gauche<sup>4</sup> de leur grande patronne, Cogoleto, Arenzano, Voltri, Pra, Pegli, Sestri Ponente,<sup>5</sup> San Pier d'Arena; et, à droite, Sturla, Quarto, Quinto, Nervi, Bogliasco, Sori, Recco, Camogli, dernière tache<sup>6</sup> blanche sur le cap de Porto-Fino qui ferme<sup>7</sup> le golfe, au sud-est.

Gênes au-dessus de son port immense se dresse sur les premiers mamelons<sup>8</sup> des Alpes, qui s'élèvent par derrière, courbées et s'allongeant en une muraille géante.<sup>9</sup> Sur le môle, une tour très haute et carrée, le phare, appelé la *Lanterne*, a l'air<sup>10</sup> d'une chandelle démesurée.<sup>11</sup>

(*La Vie errante*. — Victor Havard, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Genova. Il nome di questa città pronunziato dai Genovesi, che dicono « Zèna », fa capire come i Francesi l'abbiano chiamata *Gênes*, e dicano *Génois* dal dialetto: « Zenese ».

<sup>2</sup> Fanno cerchio.

<sup>3</sup> Si direbbe, per così dire.

<sup>4</sup> A sinistra.

<sup>5</sup> L'autore ha dimenticato Cornigliano.

<sup>6</sup> Macchia.

<sup>7</sup> Chiude

<sup>8</sup> Monticelli, alture (non delle Alpi, ma degli Appennini).

<sup>9</sup> Gigantesca.

<sup>10</sup> Sembra.

<sup>11</sup> Smisurata, immensa.



Alger.<sup>1</sup>

Qu'elle est jolie, la ville de neige sous l'éblouissante<sup>2</sup> lumière! Une immense terrasse longe<sup>3</sup> le port, soutenue par des arcades élégantes. Au-dessus s'élèvent de grands hôtels européens et le quartier français, au-dessus encore s'échelonne<sup>4</sup> la ville arabe, amoncellement<sup>5</sup> de petites maisons blanches, bizarres, enchevêtrées<sup>6</sup> les unes dans les autres, séparées par des rues<sup>7</sup> qui ressemblent à des souterrains clairs. L'étage supérieur<sup>8</sup> est supporté par des suites de bâtons peints<sup>9</sup> en blanc; les toits se touchent. Il y a des descentes brusques en des trous habités, des escaliers mystérieux vers des demeures qui semblent des terriers<sup>10</sup> pleins de grouillantes<sup>11</sup> familles arabes.

De la pointe de la jetée<sup>12</sup> le coup d'œil sur la ville est merveilleux. On regarde, extasié, cette cascade éclatante de maisons dégringolant<sup>13</sup> les unes sur les autres du haut de la montagne jusqu'à la mer. On dirait une écume de torrent,<sup>14</sup> une écume d'une blancheur folle; et, de place en place, comme un bouillonnement<sup>15</sup> plus gros, une mosquée éclatante luit<sup>16</sup> sous le soleil.

Partout grouille<sup>17</sup> une population stupéfiante. Des gueux<sup>18</sup> innombrables, vêtus d'une simple chemise, ou de deux tapis cousus en forme de chasuble,<sup>19</sup> ou d'un vieux sac percé de trous pour la tête et les bras, toujours nu-jambes et nu-pieds, vont, viennent, s'in-

<sup>1</sup> Algeri, capitale dell'Algeria (Africa), bellissimo porto sul Mediterraneo (85,000 abitanti).

<sup>2</sup> Abbagliante.

<sup>3</sup> Corre lungo.

<sup>4</sup> È posta in iscaglioni.

<sup>5</sup> Accumulamento.

<sup>6</sup> Incastrate.

<sup>7</sup> Da strade.

<sup>8</sup> Piano superiore.

<sup>9</sup> Bastoni colorati.

<sup>10</sup> Covili. tane.

<sup>11</sup> Brulicanti.

<sup>12</sup> Scogliera.

<sup>13</sup> Che capitombolano.

<sup>14</sup> Schiuma di torrente.

<sup>15</sup> Ribollimento, gorgogliamento.

<sup>16</sup> Moschea (tempio dei Maomettani) splendente riluce.

<sup>17</sup> Brulica.

<sup>18</sup> Pezzenti.

<sup>19</sup> Pianeta.



jurient, se battent, vermineux,<sup>1</sup> loqueteux,<sup>2</sup> barbouillés<sup>3</sup> d'ordure et puant la bête.<sup>4</sup>

Puis il y a tout un monde de mioches<sup>5</sup> à la peau noire, métis de kabyles,<sup>6</sup> d'arabes, de nègres et de blancs, fourmilière de cireurs de bottes,<sup>7</sup> harcelants<sup>8</sup> comme des mouches, cabriolants<sup>9</sup> et hardis, vicieux à trois ans, malins comme des singes,<sup>10</sup> qui vous injurient en arabe et vous poursuivent en français de leur éternel « cié mosieu<sup>11</sup> ». Ils vous tutoient<sup>12</sup> et on les tutoie. Tout le monde ici d'ailleurs se dit « Tu ». Le cocher qu'on arrête dans la rue vous demande : « Où je mènerai Toi ? »

Le quartier européen d'Alger, joli de loin, a, vu de près, un aspect de ville neuve poussée sous un climat qui ne lui conviendrait point. En débarquant, et dès les premiers pas, on est saisi, gêné,<sup>13</sup> par la sensation du progrès mal appliqué à ce pays, de la civilisation brutale, gauche,<sup>14</sup> peu adaptée aux mœurs,<sup>15</sup> au ciel et aux gens. C'est nous qui avons l'air de barbares au milieu de ces barbares, brutes, il est vrai, mais qui sont chez eux, et à qui les siècles ont appris des coutumes dont nous semblons n'avoir pas encore compris le sens. Nous sommes restés des conquérants brutaux, maladroits,<sup>16</sup> infatués de nos idées toutes faites. Nos mœurs imposées, nos maisons parisiennes, nos usages choquent<sup>17</sup> sur ce sol comme des fautes grossières d'art, de sagesse et de compréhension.

(*Au Soleil*. — Victor Havard, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Pieni d'insetti.

<sup>2</sup> Cenciosi.

<sup>3</sup> Imbrattati.

<sup>4</sup> Puant la bête : puzzolenti.

<sup>5</sup> Ragazzi.

<sup>6</sup> Meticci di Cabili (la s finale di *métis* si pronunzia). — I Cabili sono popoli dell'Africa settentrionale).

<sup>7</sup> Cireurs de bottes : lustrascarpe.

<sup>8</sup> Disturbatori noiosi.

<sup>9</sup> Facendo capriole, saltando.

<sup>10</sup> Scimie.

<sup>11</sup> Cioè : *Cirer, monsieur* : « Si lustra, signore », per dire : « Volete far lustrare... ? »

<sup>12</sup> Vi danno del tu.

<sup>13</sup> Sorpreso, impacciato.

<sup>14</sup> Goffa.

<sup>15</sup> (La s si pronunzia). Costumi.

<sup>16</sup> Inetti.

<sup>17</sup> Urtano.



**DE LESSEPS**

né à Versailles en 1805, mort en 1894.

Ferdinand de Lesseps, surnommé le *Grand Français*, a percé le Canal de Suez; il a écrit: *Égypte et Turquie; Lettres, journal et documents pour servir à l'histoire du Canal de Suez; Souvenirs de quarante ans*. Il fut ambassadeur à Rome.

**Fonctions des consuls.**

Les consuls en pays étranger sont chargés de protéger et d'assister les négociants et les marins de leur nation, d'accommoder ou de décider leurs différends; de maintenir leurs droits et privilèges; de veiller à l'exécution des ordonnances relatives au commerce et à la navigation; enfin d'instruire leur Gouvernement des progrès, de la décadence ou des déplacements<sup>1</sup> du commerce, et de lui indiquer la direction qu'il peut convenir de donner aux spéculations nationales dans les pays où ils résident.

Le consul tient encore lieu d'officier de l'état civil; il reçoit les déclarations de naissance et de décès; il fait contracter mariage conformément aux lois; il défend au besoin les intérêts des absents; il remplace l'officier de l'administration de la marine, il rapatrie les marins naufragés, et exécute enfin, dans l'exercice de ses fonctions, tout ce qui se rattache<sup>2</sup> aux observations des lois du royaume.

Les consuls sont des agents politiques, mais seulement en ce sens, qu'ils sont reconnus par le souverain qui les reçoit comme officiers du Gouvernement qui les envoie, et que leur mandat a pour principe, soit des traités positifs, soit l'usage commun des nations, ou le droit public général.

(*Souvenirs de quarante ans*. — « Nouvelle Revue », Paris).

<sup>1</sup> Spostamenti.

<sup>2</sup> Si riferisce.



## VICTOR DURUY

né à Paris en 1811, mort en 1894.

A écrit de nombreux ouvrages historiques bien connus: *Histoire des Romains*, *Histoire sainte*, *Histoire de France*, *Histoire de la Grèce ancienne*, *Histoire populaire contemporaine*, etc.

## Les Premiers livres.

En 1436 Jean Gutenberg, de Mayence,<sup>1</sup> établi à Strasbourg, perfectionna les procédés<sup>2</sup> de Laurent Coster, de Harlem, et créa l'art typographique en créant les caractères mobiles. Quatorze ans après il s'associa avec le banquier mayençais<sup>3</sup> Faust et avec Schœffer, habile calligraphe, qui ajouta de nouveaux perfectionnements à la fonte des caractères. Dès lors l'imprimerie<sup>4</sup> était trouvée; les *Lettres d'indulgence* et la *Bible* de 1454 en sont les plus anciens monuments. Cet art merveilleux se répandit<sup>5</sup> avec rapidité en Allemagne, en Italie, en France, en Suisse,<sup>6</sup> en Angleterre et bientôt dans toute l'Europe chrétienne.<sup>7</sup> Le prix des livres baissa subitement dans une proportion énorme; et des imprimeurs,<sup>8</sup> qui furent en même temps des érudits de premier ordre, les Alde Manuce<sup>9</sup> en Italie, les Estienne en France et les Froben en Suisse (puis les Elzévir, hollandais<sup>10</sup>), popularisèrent par le bon marché les chefs-d'œuvre<sup>11</sup>

<sup>1</sup> Magonza (Germania).<sup>2</sup> I processi, il metodo.<sup>3</sup> Magonzese (di Magonza).<sup>4</sup> Stampa, arte tipografica.<sup>5</sup> Si estese.<sup>6</sup> Svizzera.<sup>7</sup> Data della introduzione della stampa nelle diverse regioni o città: a Vienna, nel 1462; a Roma, nel 1465; a Venezia e a Milano, nel 1469; a Lucerna (Svizzera) e a Parigi, nel 1470; a Firenze, Ferrara, Treviso, Pavia, Bologna e Napoli, nel 1471; a Utrecht (Olanda), a Parma e a

Messina, nel 1473; a Genova, nel Belgio, in Inghilterra e in Ispagna nel 1474; in Russia, nel 1486; nella Svezia, nel 1493; nella Scozia, nel 1508.

<sup>8</sup> Stampatori, tipografi.<sup>9</sup> Aldo Manuzio.<sup>10</sup> Olandesi.<sup>11</sup> Capolavori. Nel 1500 Aldo Manuzio metteva in vendita al prezzo di L. 250 (valore d'oggi) il suo *Virgilio*, e pubblicava allo stesso prezzo una collezione d'autori antichi e dell'epoca sua.



littéraires de l'antiquité dont ils donnèrent des éditions aussi remarquables par la pureté du texte que par la perfection typographique.

(*Histoire des temps modernes.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

### Papier de chiffons.<sup>1</sup>

Dès 650<sup>2</sup> on fabriquait à Samarcande<sup>3</sup> et à Bouckara<sup>4</sup> du papier avec de la soie.<sup>5</sup> En 706, Amrou, à la Mecque,<sup>6</sup> substitua le coton à la soie. Ce papier de coton ou de Damas, comme on l'appelait, fut connu d'assez bonne heure<sup>7</sup> en Europe. Les Grecs l'importèrent dans l'Italie méridionale, où les rois normands de Naples l'employèrent fréquemment dans leurs diplômes. Les Arabes l'avaient introduit en Espagne; mais l'Espagne ayant beaucoup de lin et de chanvre,<sup>8</sup> préféra le papier de linge,<sup>9</sup> qui, au treizième siècle, fut employé en Castille, et de là pénétra en France et dans le reste de l'Europe. Cependant le parchemin<sup>10</sup> garda<sup>11</sup> longtemps la prééminence, à cause de sa solidité. Il était interdit<sup>12</sup> aux notaires d'employer toute autre substance pour leurs actes authentiques. C'est seulement à la fin du quatorzième siècle que le triomphe du papier fut décidé, quand l'imprimerie, prenant l'essor,<sup>13</sup> eut besoin d'une matière d'un prix peu élevé pour recevoir l'empreinte des caractères.

(*Histoire des temps modernes.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Cenci.

<sup>2</sup> Fin dal 650.

<sup>3</sup> Samarcanda (nel Turkestan).

<sup>4</sup> Bouckara, o meglio Boukhara, capitale della Boukharia; è una delle città più celebri dell'Asia centrale.

<sup>5</sup> Seta.

<sup>6</sup> La Mecca, città dell'Arabia.

<sup>7</sup> Assai presto.

<sup>8</sup> Canapa.

<sup>9</sup> Pannolino.

<sup>10</sup> Cartapeccora, pergamena.

<sup>11</sup> Tenne.

<sup>12</sup> Proibito, vietato.

<sup>13</sup> Slancio.



## MAXIME DU CAMP

né à Paris en 1822, mort en 1894.

Publiciste, poète et critique, M. du Camp fit partie des *Mille de Garibaldi*. Il a publié: *Expédition des Deux-Siciles, Souvenirs et paysages d'Orient, Orient et Italie, divers Salons, la Charité privée à Paris, la Vertu en France*, etc.

**L'Hospitalité au Grand-Saint-Bernard.**

L'hospice du Grand-Saint-Bernard est bâti précisément à la frontière de la Suisse et de l'Italie. Où finit le canton du Valais commence la division d'Aoste. De la porte même de l'hospice on aperçoit<sup>1</sup> l'extrémité d'une colonne qui sort de la neige<sup>2</sup> et qui indique la limite des deux États. L'hospice, en droit,<sup>3</sup> appartient au Valais, mais en fait<sup>4</sup> il appartient à tous les hommes et à toutes les religions. A ceux qui viennent tirer la cloche<sup>5</sup> d'appel il ne demande pas s'ils sont chrétiens, musulmans, juifs ou grecs orthodoxes; il ouvre ses portes toutes grandes, il offre l'abri,<sup>6</sup> la nourriture, le feu. C'est une des plus admirables institutions qu'on puisse voir et réellement inspirée par la grande vertu, par la charité.

Le bâtiment de l'hospice forme un carré long,<sup>7</sup> qui contient deux étages<sup>8</sup> de chambres, où l'on peut arriver, en cas de besoin extrême, à loger soixante ou quatre-vingts voyageurs; une autre construction s'élève en face et sert de magasin, d'écurie,<sup>9</sup> et, dans un cas pressant, de refuge pour les passagers qui n'auraient pu trouver place dans l'hospice. De grands couloirs<sup>10</sup> divisent la maison; chaque porte est surmontée d'un numéro d'ordre ou d'un mot désignatif: église,

<sup>1</sup> Si scorge.<sup>2</sup> Neve.<sup>3</sup> Di diritto.<sup>4</sup> Di fatto.<sup>5</sup> Campanello.<sup>6</sup> Rifugio, ricovero.<sup>7</sup> Rettangolo.<sup>8</sup> Piani.<sup>9</sup> Scuderia.<sup>10</sup> Corridoi, anditi.



réfectoire,<sup>1</sup> galetas,<sup>2</sup> bibliothèque... Les chambres réservées aux voyageurs sont bonnes et relativement confortables.

La vie des Pères est minutieusement réglée; elle se partage<sup>3</sup> entre les exercices religieux, leurs courses dans la montagne et les soins<sup>4</sup> qu'ils donnent aux voyageurs.

Tous les jours, en hiver, quel que soit le temps qu'il fasse,<sup>5</sup> un Père sort de la montagne du côté de Marigny, un autre la descend vers Aoste; parfois<sup>6</sup> ils sont accompagnés d'un domestique spécial; mais toujours ils sont précédés par un de leurs chiens, qui sont de forts animaux, prenant en hiver un poil très long et très dur, qu'ils perdent au printemps. Ce sont d'énormes mâtins,<sup>7</sup> d'une grande douceur et d'une soumission parfaite. Quels que soient les bouleversements<sup>8</sup> que la tempête ait amenés, le chien ne se perd jamais. Il précède le Père qu'il guide, à trois pas en avant, s'arrêtant en même temps que lui, prêtant l'oreille aux bruits,<sup>9</sup> et répondant par un aboiement aux appels lointains qu'il peut entendre.

Plusieurs Pères ont laissé la vie dans leur incessant combat contre les éléments; ils sont morts dans l'accomplissement<sup>10</sup> de leur pacifique mission. Si l'on doit honorer le soldat qui tombe sur le champ de bataille pour une cause dont souvent il ne sait pas le premier mot, que dire de ces humbles héros qui chaque jour s'exposent à périr pour aller porter secours à des inconnus?

(*Orient et Italie.* — Librairie académique Didier: Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Refettorio.

<sup>2</sup> Soffitta.

<sup>3</sup> Va divisa.

Cure.

<sup>5</sup> Qualunque tempo faccia.

<sup>6</sup> Talvolta.

<sup>7</sup> Mastini.

<sup>8</sup> Sconvolgimenti, scompigli

<sup>9</sup> Rumori.

<sup>10</sup> Adempimento.



## BARTHELEMY DE BEAUREGARD

né à Beauregard (Haute-Saône) en 1803, mort en 1894.

L'abbé Emmanuel-Justin Barthélemy de Beauregard a publié : la *Comédie universelle*, *Greffes morales sur Lafontaine* (recueil de fables), *Histoire de Charles V*, *Histoire de Jeanne d'Arc*, etc.

Les deux Brins d'herbe.<sup>1</sup>

Un jour, au milieu d'un herbager,<sup>2</sup>  
 Deux brins d'herbe se disputaient,<sup>3</sup>  
 Et tous deux<sup>4</sup> prétendaient  
 L'un sur l'autre avoir l'avantage.  
 L'un d'eux disait : « Moi, j'ai plus de hauteur » ;<sup>5</sup>  
 Et l'autre : « Moi, j'ai plus d'odeur ».  
 « Moi, ma fleur est plus belle ».  
 « Moi, ma taille<sup>6</sup> plus frêle<sup>7</sup>  
 Me donne un air plus gracieux ».  
 Ainsi se prolongeait cette vaine dispute,  
 Quand tout à coup<sup>8</sup> au plus fort<sup>9</sup> de la lutte,  
 Un bœuf les tondit<sup>10</sup> tous les deux.<sup>11</sup>  
 C'est ainsi que l'humaine espèce,  
 Pleine de morgue<sup>12</sup> et de prétention,  
 Emploie en vains débats<sup>13</sup> le temps que Dieu lui laisse,  
 Et que la mort la met à la raison.<sup>14</sup>

(Fables. — Lainé et Havard, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> I due fili d'erba.

<sup>2</sup> Prateria.

<sup>3</sup> Disputavano, altercavano.

<sup>4</sup> Tous deux : tutti e due insieme (simultaneità).

<sup>5</sup> Altezza.

<sup>6</sup> Corporatura, vita.

<sup>7</sup> Fragile, delicata.

<sup>8</sup> D'improvviso, improvvisamente.

<sup>9</sup> Sul più bello.

<sup>10</sup> Tosò. (Tosare : tagliare che fanno le bestie co' denti l'erba o altra verzura per mangiare).

<sup>11</sup> Tous les deux : tutti e due, l'uno dopo l'altro (separazione).

<sup>12</sup> Orgoglio, boria.

<sup>13</sup> Contese, dispute.

<sup>14</sup> A dovere.



## CHARLES ROYER

né à Paris en 1803, mort en 1894.

Auteur d'un charmant recueil de *Fables* qu'on ne trouve plus.

## L'Enfant et le chien.

Un enfant tenait à la main  
 Une longue et large tartine<sup>1</sup>  
 Ayant, ma foi,<sup>2</sup> fort bonne mine.<sup>3</sup>  
 Un barbet,<sup>4</sup> pressé par la faim,  
 S'arrête devant lui d'un air humble, se dresse  
 Sur ses pattes, et se fait beau,  
 Pour obtenir une largesse.  
 L'enfant a détaché de son pain un morceau;<sup>5</sup>  
 Il l'offre, le retire, à plus d'une reprise,  
 Et se livre<sup>6</sup> au malin plaisir  
 D'exaspérer la convoitise<sup>7</sup>  
 Du chien, qui vers l'objet de son ardent désir,  
 Par des sauts répétés, longtemps, en vain s'élance.  
 Le jeu ne lui plaît guère; aussi  
 A peine est-il enfin nanti<sup>8</sup> de sa pitance,  
 Qu'il s'en va sans dire merci.

## Moralité.

Voulez-vous donner? donnez vite:  
 Tout retard d'un bienfait amoindrit<sup>9</sup> le mérite.  
 Pour maint<sup>10</sup> obligé même, un service rendu  
 Est payé par l'ennui de l'avoir attendu.

(Recueil de fables).

<sup>1</sup> Fetta di pane con suvvi burro  
(conserva o miele) disteso.<sup>2</sup> Affè mia.<sup>3</sup> Apparenza, aspetto, cera.<sup>4</sup> Can barbone stimolato dalla  
fame.<sup>5</sup> Pezzo.<sup>6</sup> Si dà.<sup>7</sup> La brama.<sup>8</sup> Impossessato.<sup>9</sup> Diminuisce.<sup>10</sup> Qualche, molti.



## LOUIS FIGUIER

né à Montpellier en 1819, mort en 1894.

Vulgarisateur scientifique, écrivain fécond, chimiste, a publié environ 80 volumes: *Exposition des principales découvertes, Histoire du merveilleux dans les temps modernes, Histoire de l'Alchimie, la Terre avant le déluge, les Merveilles de l'industrie, les Mystères de la science, etc.*

**Opinion des anciens sur la nature de la foudre.**

Dès <sup>1</sup> l'origine des sociétés, chez les peuples de l'ancienne Asie, plus tard même <sup>2</sup> en Europe, malgré la civilisation avancée des nations de la Grèce et de l'empire romain, le tonnerre fut toujours considéré comme une arme vengeresse <sup>3</sup> aux mains de la divinité. La pensée d'ailleurs d'attribuer à la foudre une origine divine, d'en faire une sorte de manifestation de la colère céleste, s'est maintenue chez les différents peuples du monde depuis l'antiquité, et de nos jours même <sup>4</sup> il est encore difficile de l'extirper des croyances du vulgaire. <sup>5</sup> Cependant la science moderne a parfaitement établi la véritable nature du tonnerre. Nous savons aujourd'hui que les éclairs, le tonnerre et la foudre ne sont dus qu'à la décharge, <sup>6</sup> opérée au sein des airs, de plusieurs nuages diversement électrisés. En découvrant la véritable origine de cet important phénomène naturel, le génie de l'homme a rendu à la divinité un hommage plus digne et plus sincère que ne le faisaient ceux qui entretenaient dans l'esprit du peuple, au sujet de ce météore, des craintes superstitieuses et des idées fausses.

(*Les Grandes inventions modernes* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Fin da.<sup>2</sup> Anche.<sup>3</sup> Vendicatrice nelle mani.<sup>4</sup> Ed anche a' giorni nostri.<sup>5</sup> Credenze del volgo.<sup>6</sup> Scarica.



## Poteries et faïences.<sup>1</sup>

Les poteries si nombreuses et si variées, qui servent à tant d'usages<sup>2</sup> dans les arts ou dans l'économie domestique, ne diffèrent entre elles<sup>3</sup> que par la pureté de l'argile employée<sup>4</sup> à leur confection.

Les poteries communes, comme les vases de cuisine, les pots à fleurs,<sup>5</sup> etc., se fabriquent avec des argiles impures.

La pâte des faïences (poteries vernissées ou émaillées)<sup>6</sup> est une argile qui, quand elle est pure, reste blanche après la cuisson.<sup>7</sup>

La faïence a été connue<sup>8</sup> des Perses et des Arabes avant de l'être des Européens. On admet généralement que les ouvriers arabes<sup>9</sup> ont introduit, des îles Baléares,<sup>10</sup> en Italie l'art de décorer les faïences d'un émail opaque stannifère.<sup>11</sup> L'introduction aurait eu lieu vers 1415, à peu près à l'époque où Luca della Robbia,<sup>12</sup> sculpteur de Florence, fit ses figures et bas-reliefs en terre cuite. Cette faïence s'appelait *majolica* dans toute l'Italie, nom dérivé de *Majorica*, Majorque.<sup>13</sup> La fabrication de la *majolica* se fit d'abord à Castel-Durante et à Florence, sous la direction des frères Fontana d'Urbino.<sup>14</sup> Des manufactures s'établirent ensuite dans toutes les villes d'Italie, entre autres à Faenza, qui donna son nom à cette espèce de poterie.

(*Les Grandes inventions modernes.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Stoviglie e maioliche. (La parola francese *faïence* viene da Faenza).

<sup>2</sup> Usi.

<sup>3</sup> Tra loro.

<sup>4</sup> Argilla, creta adoperata.

<sup>5</sup> Vasi da fiori.

<sup>6</sup> Smaltate.

<sup>7</sup> Cottura.

<sup>8</sup> La maiolica è stata conosciuta dai Persiani.

<sup>9</sup> Operai arabi.

<sup>10</sup> Dalle isole Baleari (nel Mediterraneo occidentale, presso le coste della Spagna).

<sup>11</sup> Stannifero, che contiene stagno.

<sup>12</sup> Scultore fiorentino (1388-1463).

<sup>13</sup> *Majorque* o *Maïorque*, la più grande delle isole Baleari; Palma ne è la capitale.

<sup>14</sup> Orazio, il più celebre dei figli del pittore Guido di Castel Durante, detto *Fontana*, morì nel 1571.



## EUGENE NOËL

né à Rouen en 1816, mort en 1895.

Journaliste et romancier, a écrit : *Rabelais, Molière, Souvenirs de Béranger, la Campagne, Rouen (promenades et causeries), Mémoires d'un imbécile écrits par lui-même*, etc.

**L'Agriculture renouvellera les arts.**

Par l'école, le métier d'agriculteur deviendra ce qu'il doit être, le premier des métiers.

En s'élevant de la routine <sup>1</sup> à la science, la culture ne deviendra pas seulement le premier des métiers et « le plus beau des arts », elle verra venir à elle, d'eux-mêmes, <sup>2</sup> tous les autres arts. Par un miracle que l'on pouvait croire irréalisable, voici que dans beaucoup de campagnes la musique est en train de devenir populaire. Grâce à l'école, les arts du dessin et de l'ornementation se propagent; mais la vraie ornementation rustique c'est le jardinage; c'est l'art, si nouveau encore, de bien grouper les fleurs. Le salon, aux champs, c'est le jardin. Voyez combien la fermière <sup>3</sup> est belle et triomphante au milieu de ses fleurs et de ses enfants! Aussi ne peut-on oublier la chanson si vraie d'Hégésippe Moreau : <sup>4</sup>

En fermant les yeux je revois  
L'enclos <sup>5</sup> plein de lumière,  
La haie en fleur, le petit bois,  
La ferme <sup>6</sup> et la fermière.

Retenez ces vers et retenez bien surtout que, par le renouvellement de la vie rurale, la poésie aussi sera renouvelée.

(*La Lecture.* — Paris).

<sup>1</sup> Dalla pratica.

<sup>2</sup> Da per sè.

<sup>3</sup> Massais, fittaiuola.

<sup>4</sup> Poeta (1810-1838).

<sup>5</sup> Il recinto.

<sup>6</sup> Il podere.



## ALEXANDRE DUMAS FILS

né à Paris en 1824, mort en 1895.

Parmi les nombreux ouvrages de ce célèbre romancier et auteur dramatique citons : *La Dame aux Camélias* et *Diane de Lys* (romans et drames); *la Dame aux Perles*, *l'Affaire Clémenceau* (romans). Il a encore donné au théâtre *la Question d'argent*, *le Père prodigue*, *l'Étrangère*, *Denise*, *Francillon*, etc.

## Après quelques mois d'absence.

Félicien Pascal marchait d'un pas rapide, heureux, jeune, franc, trouvant Dieu à chaque halte<sup>1</sup> de la route, saluant les croix de bois et de pierre qui poétisent<sup>2</sup> les chemins... Les plaines, les collines, les montagnes qu'il avait eu à traverser, s'effaçaient<sup>3</sup> peu à peu derrière lui; il arrivait...

Le village, placé sur une hauteur, se détacha bientôt sur le ciel, avec le clocher massif<sup>4</sup> de son église, clocher semblable au sommet d'une ruche.<sup>5</sup> Entouré d'amandiers et d'aubépines,<sup>6</sup> il déroule<sup>7</sup> autour de lui des collines soigneusement peignées par le fer de la charrue.<sup>8</sup>

La maison de madame Pascal était une des plus belles du pays, et elle était bien simple cependant. En arrivant par le chemin que suivait Félicien, c'était la première maison qu'il devait rencontrer, car elle était séparée des autres de la longueur d'un arpent<sup>9</sup> environ.

Le jeune homme l'aperçut bientôt à travers un rideau de peupliers,<sup>10</sup> souriante comme une jeune fille derrière son voile.

<sup>1</sup> Fermata, sosta.

<sup>2</sup> Che rendono poetiche.

<sup>3</sup> Scomparivano.

<sup>4</sup> Campanile massiccio.

<sup>5</sup> Alveare

<sup>6</sup> Biancospini.

<sup>7</sup> Si distendono.

<sup>8</sup> Aratro.

<sup>9</sup> Jugero (misura).

<sup>10</sup> Filare di pioppi.



Dix minutes après il s'arrêtait à la grille, et, mettant sa main sur son cœur, il sonnait doucement.

Ce fut le jardinier qui vint ouvrir à Pascal.

Le brave homme ne put retenir un cri en reconnaissant son maître.

Félicien lui tendit la main <sup>1</sup> et la lui serra <sup>2</sup> affectueusement.

— Où est ma mère? demanda-t-il.

— Ici, monsieur.

— Et ma sœur?

— Avec madame, au fond du jardin. Je vais prévenir ces dames qui vont être bien heureuses.

— Non, mon ami, restez là. Je veux avoir le plaisir de les prévenir moi-même.

Pascal poussa <sup>3</sup> un bon soupir de joie, remercia mentalement Dieu, et se dirigea <sup>4</sup> vers le fond du jardin qui s'étendait du côté de la campagne et qui était entouré <sup>5</sup> d'un mur peu élevé.

Il aperçut sa mère et sa sœur qui se promenaient, bras dessus, bras dessous, <sup>6</sup> et en causant. <sup>7</sup>

Il prit par <sup>8</sup> l'autre bout de l'allée, et, s'avancant sur la pointe du pied, il se trouva tout à coup <sup>9</sup> en face d'elles.

Rappelez-vous l'étonnement <sup>10</sup> le plus heureux de votre vie, le plus grand cri de joie que vous ayez poussé, et vous aurez l'étonnement et le cri de madame Pascal.

Ne m'en demandez pas davantage. <sup>11</sup> Il y a des choses qu'on sent et qu'on ne décrit pas.

(Trois hommes forts. — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Tese la mano.

<sup>2</sup> Strinse.

<sup>3</sup> Emise, mandò

<sup>4</sup> Si diresse.

<sup>5</sup> Circondato.

<sup>6</sup> Bras dessus, bras-dessous: a braccetto.

<sup>7</sup> Discorrendo.

<sup>8</sup> Passò dall'altra estremità

<sup>9</sup> Improvvisamente, all'improvviso.

<sup>10</sup> Sorpresa, meraviglia

<sup>11</sup> Di più.



## GUSTAVE DROZ

né à Paris en 1832, mort en 1895.

Antoine-Gustave Droz a écrit des romans de divers genres, dont le plus connu est *Monsieur, Madame et Bébé*, et un volume de pensées et d'impressions personnelles : *Tristesses et Sourires*.

## L'Automne.

Oui, j'aime beaucoup l'automne, et mon gros chéri <sup>1</sup> l'aimait aussi comme moi. Que de fois <sup>2</sup> nous avons été tous deux nous promener dans les champs, en dépit <sup>3</sup> du froid et des gros nuages !

Nous étions bien couverts, chaussés <sup>4</sup> de nos grosses bottes ; <sup>5</sup> je lui prenais la main, et nous partions à l'aventure. Il avait cinq ans alors et trottait comme un petit homme.

Grand Dieu ! Il y a vingt-cinq ans de cela !

Je me souviens qu'un jour, dans l'une de ces promenades d'automne, arrivés au haut de la colline, dans un chemin défoncé, <sup>6</sup> le vent se mit tout à coup en fureur.

Mon chéri, suffoqué, s'accrochait <sup>7</sup> à ma jambe, et s'abritait <sup>8</sup> dans le pan de mon paletot. Mon chien de son côté, s'arc-boutant <sup>9</sup> sur ses quatre pattes, la queue entre les jambes et les oreilles flottantes, me regardait aussi ; je me retournai : l'horizon était sombre <sup>10</sup> comme un fond d'église. D'immenses nuages <sup>11</sup> noirs accouraient sur nous, et de tous côtés les arbres se penchaient en gémissant <sup>12</sup> sous les torrents d'eau que chassait la bourrasque. Je n'eus que le temps d'emporter mon petit homme qui pleurait de frayeur, <sup>13</sup> et

<sup>1</sup> Prediletto, figlio carissimo.

<sup>2</sup> Quante volte.

<sup>3</sup> A dispetto del.

<sup>4</sup> Calzati.

<sup>5</sup> Stivali.

<sup>6</sup> Avvallato.

<sup>7</sup> S'aggrappava

<sup>8</sup> Si riparava nella falda.

<sup>9</sup> Puntellandosi.

<sup>10</sup> Scuro.

<sup>11</sup> Nuvole.

<sup>12</sup> Chinavansi gemendo.

<sup>13</sup> Pleurait de frayeur : piangeva per lo spavento.



j'allai me blottir<sup>1</sup> contre une haie<sup>2</sup> qu'abritaient un peu les vieux saules.<sup>3</sup> J'ouvris mon parapluie, je m'accroupis<sup>4</sup> derrière, et déboutonnant mon grand paletot, j'y fourrai<sup>5</sup> mon Bébé, qui s'y réfugia en me serrant de bien près. Mon chien vint se mettre entre mes jambes, et Bébé, abrité par ses deux amis, commença à sourire du fond de sa cachette.<sup>6</sup> Je l'apercevais par une ouverture et je lui disais :

— Eh bien! petit homme, es-tu bien?

— Oui, papa chéri.

Je sentais ses deux bras qui me serraient la taille.<sup>7</sup>

J'étais plus mince<sup>8</sup> qu'à l'heure qu'il est, et je voyais bien qu'il m'était reconnaissant de lui servir de toit.<sup>9</sup>

A travers l'ouverture il tendit ses petites lèvres<sup>10</sup> et j'approchai les miennes.

— Est-ce qu'il pleut encore dehors,<sup>11</sup> petit père?

— Voilà que c'est bientôt fini, mon camarade.

— Déjà! J'étais si bien dans toi.

Comme tout cela vous reste au cœur! Qu'il est doux de s'en souvenir!<sup>12</sup>

Nous rentrâmes à la maison, crottés comme des barbets,<sup>13</sup> et nous fûmes grondés d'importance.<sup>14</sup> Mais quand le soir fut venu, que Bébé fut couché et que j'allai l'embrasser et le chatouiller<sup>15</sup> un peu, c'était notre habitude, il m'entoura le cou de ses deux bras et me dit dans l'oreille:

— Quand il pleuvra, nous irons encore, dis?

(*Monsieur, Madame et Bébé.* — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Rannicchiarmi.

<sup>2</sup> Siepe che riparavano.

<sup>3</sup> Salici

<sup>4</sup> Accovacciai.

<sup>5</sup> Vi ficcai

<sup>6</sup> Nascondiglio.

<sup>7</sup> Corpo, vita.

<sup>8</sup> Sottile, snello.

<sup>9</sup> Tetto.

<sup>10</sup> Labbra.

<sup>11</sup> Piove ancora fuori.

<sup>12</sup> Ricordarsene.

<sup>13</sup> Infangati come cani barboni.

<sup>14</sup> Grondés d'importance: rimproverati, sgridati fortemente

<sup>15</sup> Solleticare.



## JULES SIMON

né à Lorient en 1814, mort en 1896.

Sénateur, ancien Président du Conseil des Ministres, philosophe, orateur, publiciste, a écrit une quantité d'ouvrages qui tendent tous au bien et à la perfection morale : le *Devoir* ; l'*Ouvrière* ; l'*École* ; le *Travail* ; *Dieu, patrie et liberté*, etc.

**L'Ancienne loi militaire.<sup>1</sup>**

L'ancienne loi militaire reposait, pour ainsi dire, tout entière sur le tirage au sort.<sup>2</sup> Les jeunes gens qui avaient amené<sup>3</sup> un mauvais numéro étaient soldats, les autres se trouvaient quittes<sup>4</sup> du service militaire.

C'était une loi bien dure, ou même bien cruelle pour ceux qui partaient ; car s'il y avait la guerre, ceux-là se battaient et pouvaient être tués ou blessés ;<sup>5</sup> tandis que les autres restaient tranquillement chez eux, en vertu de leur bon numéro, à s'occuper de leur famille et de leurs affaires. Si encore les riches et les pauvres eussent été traités de la même manière ! Mais non : quand un riche tombait au sort,<sup>6</sup> il cherchait quelqu'un, parmi les pauvres, qui eût tiré un bon numéro, et il lui proposait de partir à sa place moyennant une grosse somme d'argent : on pouvait ainsi, avec de l'argent, se dispenser d'être brave<sup>7</sup> et envoyer des malheureux se faire tuer pour vous.

Aujourd'hui il n'en est plus de même : tout le monde est soldat, personne ne peut plus se faire remplacer, et chacun est appelé à rendre à la patrie les devoirs qu'il lui doit.

(*Le Devoir*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Legge militare.

<sup>2</sup> Estrazione a sorte.

<sup>3</sup> Estratto.

<sup>4</sup> Liberati dal.

<sup>5</sup> Uccisi o feriti.

<sup>6</sup> Tombait au sort : aveva estratto un cattivo numero.

<sup>7</sup> Valoroso.



## E. et J. DE GONCOURT

nés: Edmond à Nancy (1822-1896), Jules à Paris (1830-1870).

Edmond et Jules Huot de Goncourt, littérateurs et auteurs dramatiques, ont publié: *Histoire de la société française pendant la Révolution et sous le Directoire*, Charles Demailly, etc. Edmond, après la mort de son frère, a publié: *l'Œuvre de Watteau*, *l'Œuvre de Proudhon*, *la Maison d'un artiste*, etc.

La Ville de Bade.<sup>1</sup>

Une ville étonnante,<sup>2</sup> une ville étourdissante, une ville ahurissante,<sup>3</sup> une ville avec des rues, des auberges, du monde, une ville qui a l'air d'une ville et qui n'en est pas une, une ville enchantée par le hasard, une ville impossible, une ville bâtie sur pilotis,<sup>4</sup> sur un Potosé<sup>5</sup> qui change de lit à chaque seconde, remuée comme un sac à loto, une ville sonore comme une foire de la fortune, une ville où l'on marche sur des apoplexies<sup>6</sup> d'argent et des pots au lait cassés,<sup>7</sup> une ville qui ressemble à la vie au grand galop: en un quart d'heure un millionnaire y a des dettes,<sup>8</sup> et un valet des domestiques; une ville où il n'y a plus d'hommes, plus de femmes, plus d'humanité, rien! que des mains qui jettent ou ramassent; une ville où l'argent n'est plus l'argent, plus une valeur, plus un poids, plus une sueur, plus une raison, plus un bon sens; mais une veine,<sup>9</sup> un rêve,<sup>10</sup> un caprice, un jouet,<sup>11</sup> un vent, une pluie:<sup>12</sup> c'est Bade, mon cher, et j'y suis.

(Charles Demailly. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Baden, città della Germania, celebre per le sue acque, ed ove era, come a Monaco, un casino di giuoco.

<sup>2</sup> Meravigliosa, sorprendente.

<sup>3</sup> Stupefacente.

<sup>4</sup> Su palafitte.

<sup>5</sup> Potosé, dicesi delle montagne di Potosi (Bolivia, Perù). Dal monte Cerr. de' Potosi, celebre per le sue miniere d'argento, si era

scavato, fino al 1870, per più di 8 miliardi del prezioso metallo.

<sup>6</sup> Privazioni, perdite subitanee.

<sup>7</sup> Des pots au lait cassés, allusione alla favola di La Fontaine: *La Laitière et le pot au lait*.

<sup>8</sup> Debiti.

<sup>9</sup> Vena, filone.

<sup>10</sup> Sogno.

<sup>11</sup> Balocco, giocattolo

<sup>12</sup> Pioggia.



## PAUL ARÈNE

né à Sisteron (Basses-Alpes) en 1843, mort en 1896.

Comme romancier fantaisiste, il a donné : *Jean des figues*, *Contes de Noël*, *Au bon Soleil*, *Paris ingénu*, etc. ; auteur dramatique, il a fait représenter : *Pierrot héritier*, *les Comédiens errants*, *le Prologue sans le savoir*, etc.

Le Lapin <sup>1</sup> du cousin Anselme.

Un jour de l'année passée, m'étant, suivant l'habitude des commerçants de chez nous,<sup>2</sup> levé de grand matin pour ne rien vendre, je m'occupais sur le pas de ma porte à considérer l'air du temps, quand Anselme passa et me demanda :

— Comment préférez-vous le lapin ?

— Mon Dieu ! répondis-je, en civet,<sup>3</sup> avec beaucoup de serpolet<sup>4</sup> et de thym ; je ne crains même pas d'y ajouter gros comme l'ongle d'écorce d'orange.

— Parfait !<sup>5</sup> cela se trouve bien, je vous cherchais précisément pour vous inviter à en manger un au bastidon...<sup>6</sup>

— Et quand le mangerons-nous, ce civet?... demain ?

— Comme vous y allez !<sup>7</sup> Ne plaisantons pas :<sup>8</sup> j'ai visité hier la lapinière,<sup>9</sup> il y a une mère qui, à mon compte, fera ses petits dans<sup>10</sup> deux jours. La race est précoce ; on peut donc fixer le déjeuner à cinq semaines d'ici.

— Va<sup>11</sup> pour cinq semaines !... soupirai-je, un peu défrisé.<sup>12</sup>

<sup>1</sup> Coniglio.

<sup>2</sup> Della mia città.

<sup>3</sup> In umido.

<sup>4</sup> Serpillo (specie di timo).

<sup>5</sup> Benissimo, sta bene.

<sup>6</sup> Casino di campagna.

<sup>7</sup> Come correte !

<sup>8</sup> Non scherziamo.

<sup>9</sup> Conigliera.

<sup>10</sup> Fra due giorni.

<sup>11</sup> Vada per.

<sup>12</sup> Sconcertato.



Ah ! par exemple, pendant ces cinq semaines je n'eus pas le loisir <sup>1</sup> d'oublier le lapin. Anselme dès le lendemain <sup>2</sup> venait m'en apporter des nouvelles. La femelle avait mis bas six lapereaux <sup>3</sup> superbes, un surtout, gris de poil avec le nez rose, qui déjà au seul aspect d'un trognon de chou <sup>4</sup> remuait l'oreille comme père et mère. C'est celui-là qu'on mangerait ! Deux jours après ce fut une autre gamme : <sup>5</sup> le mâle, un enragé, dévorait ses enfants par jalousie ; on avait dû le mettre en geôle, <sup>6</sup> sous un panier renversé, avec une grosse pierre dessus ; trois lapereaux avaient péri <sup>7</sup> victimes de ce nouveau Saturne ; <sup>8</sup> mais, par un hasard miraculeux, celui à poil gris et à nez rose survivait. <sup>9</sup> La semaine suivante, Anselme me déclara d'un air affligé que trois petits, aussi drus <sup>10</sup> et forts et tétant toujours, épuisaient <sup>11</sup> la mère ; il allait en sacrifier deux : cela lui faisait de la peine, mais le dernier aurait la part des autres et profiterait d'autant.

Dès <sup>12</sup> ce moment l'unique lapin suffit <sup>13</sup> à remplir notre vie : au café, à la promenade, Anselme ne parlait que de lui, s'attendrissait <sup>14</sup> sur ses grâces enfantines, constatant ses progrès. Plus d'une fois même à l'heure du départ pour les champs, quand dans la rue endormie encore tintent <sup>15</sup> au cou des chèvres et des bourriquets <sup>16</sup> quelques clochettes matinales, Anselme vint cogner <sup>17</sup> à mes vitres, en criant : « Tandis que vous voilà <sup>18</sup> tranquille dans vos draps, <sup>19</sup> moi je vais couper pour notre lapin l'herbe qu'il aime... »

<sup>1</sup> (Agiò, tempo). Non mi fu possibile.

<sup>2</sup> Fin dal domani.

<sup>3</sup> Coniglietti.

<sup>4</sup> Torsolo di cavolo

<sup>5</sup> Solfa

<sup>6</sup> Carcere

<sup>7</sup> Erano morti.

<sup>8</sup> Novello Saturno (il più antico degli Dei: divorava i propri figli appena nati).

<sup>9</sup> Sopravviveva.

<sup>10</sup> Vigorosi.

<sup>11</sup> Riinnivano.

<sup>12</sup> Da quel momento.

<sup>13</sup> Bastò

<sup>14</sup> S'inteneriva.

<sup>15</sup> Tin'innano.

<sup>16</sup> As nelli.

<sup>17</sup> Battere.

<sup>18</sup> Ecco che mentre ve ne state.

<sup>19</sup> Nei vostri lenzuoli.



Un matin le lapin s'échappa. Anselme, tout ému encore, vint chez moi me raconter la chose. A force de courir, il était parvenu à le rattraper.<sup>1</sup>

Enfin Anselme déclara que le lapin se trouverait à point dans<sup>2</sup> huit jours, ce qui mettait la fête à un dimanche. En attendant, il allait vivre au régime sec : plus d'herbage, plus de verdure, plus de ces plantes gonflées d'eau, qui font aux lapins leur chair fadasse<sup>3</sup> et molle ; rien que des lavandes, des marjolaines ;<sup>4</sup> toute une nourriture odorante cueillie exprès<sup>5</sup> par Anselme sur la montagne.

Le dimanche arriva. Anselme voulut partir le premier, dès l'aube, pour sacrifier la victime d'un coup sur l'oreille, à la façon classique,<sup>6</sup> l'apprêter et le mettre en casserole ; moi je devais venir après, tout à mon aise,<sup>7</sup> avec deux ou trois amis, qui m'aideraient à porter le vin et les autres provisions. Mais écoute la fin de l'histoire...

— Volontiers ; le lapin d'Anselme était-il bon ?

— Hélas ! mon ami... ce rare lapin, si gras, si rond, si bien nourri, ce lapin n'avait jamais existé que dans l'imagination d'Anselme. M'étant levé de très bonne heure ce jour-là, le hasard fit que je surpris Anselme en train<sup>8</sup> d'acheter son lapin chez le marchand de lapins. Anselme ne possédait dans son bastidon, je m'en suis assuré depuis, ni lapinière, ni mère lapine ; et c'est uniquement pour le plaisir, qu'un mois durant<sup>9</sup> le brave garçon m'avait menti, ajoutant chaque matin, avec une ingéniosité de poète ou de romancier, un grain nouveau à son chapelet<sup>10</sup> d'innocentes impostures.

(*Récits de Provence.* — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Raggiungerlo, ripigliarlo.

<sup>2</sup> Fra.

<sup>3</sup> Carne scipitissima.

<sup>4</sup> Maggiorane.

<sup>5</sup> Mietuta, colta appositamente.

<sup>6</sup> Al modo classico.

<sup>7</sup> Tout à mon aise : con comodo.

<sup>8</sup> En train : in procinto.

<sup>9</sup> Per un mese, durante un mese.

<sup>10</sup> Corona.



## ALPHONSE DAUDET

né à Nîmes en 1840, mort en 1897.

Débuta par des vers (*la Double conversation*) et des volumes de fantaisie (*Lettres de mon moulin*), puis se tourna vers le roman de mœurs, d'observation : *les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, *Froment jeune et Risler aîné*, *le Nabab*, *Numa Roumestan*, *Tartarin sur les Alpes*, *l'Immortel*, etc.

## Le Jour du marché en Provence.

Bien avant l'aube <sup>1</sup> les routes qui conduisent à la ville s'agitent au lent grincement <sup>2</sup> des charrettes, aux caquets <sup>3</sup> des poules dans leurs claires-voies, <sup>4</sup> aux abois <sup>5</sup> des chiens galopants, à ce ruissellement d'averse <sup>6</sup> que fait le passage d'un troupeau. <sup>7</sup> Et les cris des bouviers haletant <sup>8</sup> après leurs bêtes, le son mat <sup>9</sup> des coups de trique <sup>10</sup> sur les flancs rugueux, des silhouettes <sup>11</sup> équestres armées de tridents à taureaux, tout cela se répand sur le *Cours* qui cerne <sup>12</sup> la ville endormie. Ce grouillement <sup>13</sup> confus de gens et de bêtes somnolentes s'installe sans bruit entre les troncs argentés des gros platanes, déborde sur la chaussée, <sup>14</sup> jusque dans les cours des maisons, remue <sup>15</sup> des odeurs chaudes de litières, <sup>16</sup> des arômes d'herbes et de fruits mûrs. Puis au réveil la ville se trouve prise de partout par un marché immense, animé, bruyant, <sup>17</sup> comme si toute la Provence campagnarde, hommes et bestiaux, fruits et semailles, s'était levée, rapprochée dans une inondation nocturne.

C'est alors un merveilleux coup d'œil de richesse

<sup>1</sup> L'alba.<sup>2</sup> Lento scricchiolio.<sup>3</sup> Chiocciare delle galline.<sup>4</sup> Claires-voies : ceste a graticcio.<sup>5</sup> All'abbaiare, ai latrati.<sup>6</sup> Scroscio di pioggia (frastuono d'acquazzone)<sup>7</sup> Armento, gregge.<sup>8</sup> Boattieri trafelanti, ansanti.<sup>9</sup> Suono secco.<sup>10</sup> Randello, bastone.<sup>11</sup> Siluette (profili de' corpi).<sup>12</sup> Accerchia, circonda.<sup>13</sup> Bulicame, brulichio.<sup>14</sup> Trabocca sulla strada.<sup>15</sup> Solleva, spande.<sup>16</sup> Lettiere.<sup>17</sup> Rumoreggiante.



rustique, variant selon la saison.<sup>1</sup> A des places désignées par un usage immémorial, les oranges, les grenades,<sup>2</sup> les coings<sup>3</sup> dorés, les sorbes, les melons verts et jaunes s'empilent<sup>4</sup> aux éventaires, en tas,<sup>5</sup> en meules,<sup>6</sup> par milliers; les pêches, figues, raisins, s'écrasent dans leurs paniers d'expédition, à côté des légumes en sacs. Les moutons, les petits cabris,<sup>7</sup> les porcs soyeux<sup>8</sup> et roses ont des airs ennuyés au bord des palissades de leurs parcs. Les bœufs accouplés<sup>9</sup> sous le joug marchent devant l'acheteur; les taureaux, les naseaux fumants, tirent sur l'anneau de fer qui les tient au mur. Et, plus loin, des chevaux en quantité, des petits chevaux de Camargue,<sup>10</sup> arabes abâtardis, bondissent,<sup>11</sup> mêlent<sup>12</sup> leurs crinières brunes, blanches ou rousses, arrivent à leur nom<sup>13</sup> manger l'avoine dans la main des gardiens, vrais gauchos<sup>14</sup> des pampas, bottés jusqu'à mi-jambe. Puis les volailles deux par deux, les pattes liées et rouges, poules, pintades,<sup>15</sup> gisant aux pieds de leurs marchandes alignées, avec des battements d'ailes à terre. Puis la poissonnerie, les anguilles toutes vives<sup>16</sup> sur le fenouil, les truites de la Sorgue<sup>17</sup> et de la Durance<sup>18</sup> mêlant des écailles<sup>19</sup> luisantes, couleur d'arc-en-ciel. Enfin, tout au bout, dans une sèche forêt d'hiver, les pelles de bois, fourches, râteaux d'un blanc écorcé et neuf,<sup>20</sup> se dressent entre les charrues et les herses.<sup>21</sup>

<sup>1</sup> Stagione.

<sup>2</sup> Melegranate, melegrane.

<sup>3</sup> Cotogne (frutti del cotogno).

<sup>4</sup> S'ammonticchiano nelle ceste.

<sup>5</sup> Mucchi.

<sup>6</sup> Cataste.

<sup>7</sup> Capretti.

<sup>8</sup> Setolosi.

<sup>9</sup> Acoppiati, appaiati.

<sup>10</sup> Isola alla foce del Rodano.

<sup>11</sup> Saltellano.

<sup>12</sup> Mischiano.

<sup>13</sup> Chiamati per nome.

<sup>14</sup> Guachi (abitanti) delle pampas (vaste pianure dell'America meridionale, nelle quali s'alleva bestiame in gran copia).

<sup>15</sup> Galline faraone, giacenti

<sup>16</sup> Ancor vive sul finocchio.

<sup>17</sup> Fiumicello la cui sorgente ha nome Fontana di Valchiusa, celebrata da Petrarca.

<sup>18</sup> Fiume (dalle Alpi al Rodano).

<sup>19</sup> Squame, scaglie.

<sup>20</sup> Scortecciato e nuovo.

<sup>21</sup> Aratri ed erpici.



De l'autre côté du *Cours*, contre le rempart, les voitures dételées<sup>1</sup> alignent sur deux rangs leurs cerceaux, leurs bâches,<sup>2</sup> leurs hautes ridelles,<sup>3</sup> leurs roues poudreuses;<sup>4</sup> et dans l'espace libre la foule s'agite, circule avec peine, se hêle,<sup>5</sup> discute et marchande en divers accents, l'accent provençal, raffiné, maniéré,<sup>6</sup> qui veut des tours d'épaule, une mimique hardie; celui du Languedoc,<sup>7</sup> plus dur, plus lourd, d'articulation presque espagnole. De temps en temps ce remous<sup>8</sup> de chapeaux de feutre, de coiffes arlésiennes ou comtadines,<sup>9</sup> cette pénible circulation de tout un peuple d'acheteurs et de vendeurs s'écarte devant les appels d'une charrette retardataire, avançant au pas, à grand effort.

Du matin au soir les paysans parcourent les rues, s'arrêtent aux boutiques, chez les bourreliers,<sup>10</sup> les cordonniers,<sup>11</sup> les horlogers, contemplent les jacquemards<sup>12</sup> de la Maison de Ville,<sup>13</sup> les vitrines des magasins, éblouis<sup>14</sup> par les dorures et les glaces<sup>15</sup> des cafés comme les bouviers<sup>16</sup> de Théocrite<sup>17</sup> devant le palais des Ptolémées.<sup>18</sup> Les uns sortent des pharmacies, chargés de paquets, de grandes bouteilles; d'autres, toute une noce, entrent chez le bijoutier pour choisir, après un rusé marchandage, les boucles à longs pendants, la chaîne de cou de l'accordée.<sup>19</sup>

(*Numa Roumestan*. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> A cui furono staccati i cavalli.

<sup>2</sup> Coperte (pei carri).

<sup>3</sup> (Ridoli), sponde a rastrelliera.

<sup>4</sup> Ruote polverose.

<sup>5</sup> Si chiama ad alta voce.

<sup>6</sup> Ammanierato, affettato.

<sup>7</sup> Antica provincia della Francia.

<sup>8</sup> Rimescolio.

<sup>9</sup> Di Arles o della contea del Venesino.

<sup>10</sup> Sellai.

<sup>11</sup> Calzolai.

<sup>12</sup> O meglio *jaquemarts* (uomini di metallo che battono le ore su la campana d'un orologio).

<sup>13</sup> *Maison de Ville*: Palazzo del Municipio.

<sup>14</sup> Abbagliati, stupiti.

<sup>15</sup> Cristalli.

<sup>16</sup> Boari, boattieri, bifolchi.

<sup>17</sup> Teocrito (poeta greco del secolo terzo avanti Cristo).

<sup>18</sup> Tolemei (14 re dell'Egitto).

<sup>19</sup> Fidanzata, promessa sposa.



## G. EUGENE SIMON

né à Metz (Lorraine) en 1829, mort en 1898.

Longtemps consul de France en Chine, Gabriel-Eugène Simon a successivement publié *la Cité chinoise*, une traduction de *la Cité française* du lettré Fan-ta-gen, *Sur la terre et par la terre*, le *Familiat* et les *Biens communaux*, série d'ouvrages sociologiques très remarquables.

## Hospitalité chinoise.

Je n'oublierai jamais la réception <sup>1</sup> que me fit, un jour, un pauvre cultivateur chinois, émigré au delà de la Grande-Muraille, <sup>2</sup> en Mongolie, <sup>3</sup> à la lisière <sup>4</sup> du désert de Gobi. <sup>5</sup> Nous avons quitté Tchang-Kia-Keou dès les cinq heures du matin, et, à onze heures ou midi, il ne nous avait pas encore été possible de trouver dans cette triste région un lieu, une maison pour nous reposer et prendre quelque nourriture. Nous avons bien traversé quelques misérables hameaux, <sup>6</sup> mais soit que les habitants fussent occupés de travaux extérieurs, soit pour toute autre raison, nous n'en avons aperçu presque aucun. Enfin, sur le midi, nous arrivons au milieu d'un groupe de maisons un peu plus considérable que les précédents, mais sans y voir plus de portes ouvertes. Nous étions sur la place, gens et bêtes, le nez au vent, nous demandant si nous n'allions pas être forcés <sup>7</sup> de nous installer contre quelque muraille, lorsque nous voyons accourir un paysan, qui, après nous avoir salués, nous tint à peu près ce langage: « Oh, monsieur, vous cherchiez en vain dans ce village une maison qui puisse

<sup>1</sup> Non dimenticherò mai l'accoglienza.

<sup>2</sup> Muro immenso, lungo circa 3000 chilometri, alla frontiera settentrionale della China, fabbricato 250 anni avanti Cristo.

<sup>3</sup> Nell'Asia Centrale, dipendenza dell'Impero cinese.

<sup>4</sup> Al confine.

<sup>5</sup> Tra la Siberia e la China.

<sup>6</sup> Casali, piccoli villaggi.

<sup>7</sup> Se non saremo costretti.



vous recevoir; il est tout petit, et nous sommes trop pauvres. Moi-même, je suis bien misérable et bien indigne; cependant, si vous vouliez bien faire à votre tout petit frère l'honneur de vous reposer chez lui, il ferait de son mieux: sa maison est là ». Sa maison, un peu plus grande que les voisines, était d'une extrême propreté.<sup>1</sup> Une fois qu'il nous y eut installés, il nous quitta et nous le vîmes courir après ses poules.<sup>2</sup> Devinant ses intentions, nous le priâmes de n'en rien faire, l'assurant que nous ne lui demandions que l'abri.<sup>3</sup> Mais il en avait déjà tué deux. Pendant que le repas s'apprêtait, nous nous mîmes à causer<sup>4</sup> avec lui, et je ne pouvais m'empêcher<sup>5</sup> d'admirer sa tenue<sup>6</sup> modeste et discrète, sa façon de parler, simple, digne, respectueuse sans timidité. Puis le dîner arriva, et c'est lui qui voulut absolument le servir, avec son fils aîné, enfant d'environ dix ou douze ans, de si gentilles manières que, malgré moi,<sup>7</sup> me rappelant nos paysans,<sup>8</sup> je faisais entre eux et ceux que j'avais sous les yeux des comparaisons qui m'attristaient.

Enfin, le repas terminé et l'heure de repartir étant venue, je voulus laisser à notre hôte quelque souvenir<sup>9</sup> de notre passage, mais je ne pus lui faire rien accepter. Il me demanda seulement la permission de me présenter sa famille. Outre le petit garçon qui avait aidé son père, il y avait encore une fillette de quatre ans et un autre petit de deux ans, qui nous firent leurs petites politesses<sup>10</sup> tout comme les grandes personnes les mieux élevées auraient pu le faire.

(*La Cité chinoise*. — « Nouvelle Revue », édit., Paris).

<sup>1</sup> Pulizia.

<sup>2</sup> Galline.

<sup>3</sup> Ricovero.

<sup>4</sup> Parlare, discorrere.

<sup>5</sup> Non potevo trattenermi dal.

<sup>6</sup> Il suo contegno.

<sup>7</sup> Mio malgrado.

<sup>8</sup> Contadini.

<sup>9</sup> Ricordo.

<sup>10</sup> Gentilezze.



## VICTOR CHERBULIEZ

né à Genève en 1829, mort en 1899.

Romancier et publiciste, à qui l'on doit: *le Comte Kostia*, *Paule Méré*, *Prosper Randoce*, *Noirs et Rouges*, *l'Allemagne politique*, *Hommes et choses*, *Profils étrangers*, *Étude de littérature et d'art*, etc.

## Procession au village.

Gilbert vit venir derrière lui une petite troupe d'enfants qui portaient un costume étrange.<sup>1</sup> Il ralentit le pas, et lorsqu'ils l'eurent rejoint, il reconnut le petit porcher,<sup>2</sup> qui, sans attendre ses questions,<sup>3</sup> lui dit: « Je suis Judas Iscariote. Voici Saint Pierre et voici Saint Jean. Les autres sont des anges. Nous allons tous au village pour prendre part à une grande procession qu'on y célèbre tous les cinq ans.<sup>4</sup> Si vous voulez voir quelque chose de beau, vous n'avez qu'à nous suivre. Je chanterai un solo, Saint Pierre aussi; les autres chanteront en chœur ».

Là-dessus<sup>5</sup> Judas Iscariote, Saint Pierre, Saint Jean et les anges se remirent en marche, et Gilbert se décida à les suivre. Au bout d'une demi-heure la petite caravane fit son entrée dans le village au milieu d'une foule considérable accourue de tous les hameaux<sup>6</sup> environnants. Gilbert s'achemina le long<sup>7</sup> de la grande rue, décorée de tentures<sup>8</sup> et de reposoirs,<sup>9</sup> et il déboucha<sup>10</sup> sur une place plantée d'ormeaux, dont l'église<sup>11</sup> formait un des côtés. Bientôt les cloches sonnèrent à grande volée;<sup>12</sup> les portes de l'église s'ouvrirent, la procession sortit. En tête

<sup>1</sup> Strano.<sup>2</sup> Porcaro.<sup>3</sup> Domande.<sup>4</sup> Ogni cinque anni.<sup>5</sup> Dopo ciò.<sup>6</sup> (H aspirata). Borghetti, villaggi.<sup>7</sup> S'avviò lungo.<sup>8</sup> Tappezzerie.<sup>9</sup> Altari provvisorî.<sup>10</sup> Sbucò.<sup>11</sup> Chiesa.<sup>12</sup> A grande volée : a distesa, a festa.



marchaient des prêtres, des moines <sup>1</sup> et des laïques des deux sexes, portant des cierges, <sup>2</sup> des croix et des bannières. Derrière eux venait une longue suite d'enfants qui représentaient le cortège de la passion. L'un d'eux, jeune garçon de dix ans, remplissait le rôle du Christ; <sup>3</sup> il avait la tête couronnée d'épines, et, portant sur son épaule une grande croix de bois, <sup>4</sup> il semblait près de <sup>5</sup> succomber sous le faix. A ses côtés se tenaient les deux brigands, dont l'un grimait, <sup>6</sup> tandis que <sup>7</sup> l'autre, les yeux baissés, la tête penchée, semblait en proie <sup>8</sup> au plus profond repentir. <sup>9</sup> Ils étaient entourés <sup>10</sup> de gardes armés de lances qui les menaçaient et les insultaient du geste et de la voix; <sup>11</sup> ensuite venait une petite fille, dont la robe noire <sup>12</sup> était traversée d'un poignard <sup>13</sup> à l'endroit du cœur. <sup>14</sup> Cette jeune *Mère des douleurs* était escortée des douze apôtres. Le cortège était fermé <sup>15</sup> par une longue troupe d'anges, tenant à la main, les uns des branches de buis, <sup>16</sup> les autres des encensoirs <sup>17</sup> qu'ils balançaient <sup>18</sup> gracieusement dans l'air.

La procession fit deux fois le tour de la place, puis elle s'arrêta. Les cloches se turent, <sup>19</sup> un orchestre placé sur un échafaud <sup>20</sup> fit entendre une musique douce et pénétrante, et quand le prélude fut achevé, <sup>21</sup> le chœur des anges entonna <sup>22</sup> un cantique à quatre parties, qui remua <sup>23</sup> Gilbert jusqu'au fond de l'âme.

(*Le Comte Kostia*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Monaci, frati.

<sup>2</sup> Ceri.

<sup>3</sup> Rappresentava la parte di Cristo. (*Christ* si pronunzia *Krist*).

<sup>4</sup> Legno.

<sup>5</sup> Presso a.

<sup>6</sup> Faceva smorfie.

<sup>7</sup> Mentre.

<sup>8</sup> Preda.

<sup>9</sup> Pentimento.

<sup>10</sup> Circondati.

<sup>11</sup> Col gesto e con la voce.

<sup>12</sup> Veste, vestito nero.

<sup>13</sup> Pugnale.

<sup>14</sup> Dalla parte del cuore.

<sup>15</sup> Chiuso.

<sup>16</sup> Rami di bosso.

<sup>17</sup> Turiboli, incensieri.

<sup>18</sup> Agitavano.

<sup>19</sup> Le campane si tacquero.

<sup>20</sup> Palco.

<sup>21</sup> Finito.

<sup>22</sup> Il coro degli angeli intonò.

<sup>23</sup> Toccò, commosse.



## ÉDOUARD PAILLERON

né à Paris en 1834, membre de l'Académie française, mort en 1899.

Parmi les nombreuses productions de ce poète et auteur dramatique il faut citer : *Amour et haine* (poésies) ; ses pièces : *le Mur mitoyen*, *le Parasite*, *le Second mouvement*, *le Monde où l'on s'ennuie*, *le Théâtre chez madame*, etc.

Le berceau.<sup>1</sup>

Dans la moire et le satin<sup>2</sup>  
 (L'enfant vient de naître)  
 Il est couché ce matin,  
 Le cher petit être.  
 Chacun accourt, et, tremblant,  
 Sur le lit se penche,<sup>3</sup>  
 Pour voir dans son écrin blanc  
 Cette perle blanche ;  
 Chacun soulève à demi  
 Les fines dentelles,<sup>4</sup>  
 Pour voir cet ange endormi  
 Qui n'a plus ses ailes,  
 Pour voir ces nids à baisers,  
 Sa main délicate,  
 Et ses petits pieds rosés  
 Aux ongles d'agate.  
 Blanc comme une hostie, et pur  
 Comme une prière,  
 On voit encore de l'azur  
 Luire en sa paupière ;<sup>5</sup>  
 Son œil est vierge du jour,  
 Son cœur, de souffrance ;  
 Hier pour lui c'est l'amour,  
 Demain, l'espérance.

<sup>1</sup> Culla.

<sup>2</sup> Nell'amoerro (stoffa di seta marzuzata, a onde) e nel raso.

<sup>3</sup> Si china.

<sup>4</sup> Merletti, pizzi, ricami.

<sup>5</sup> Brillare nel suo occhio.



## LOUIS RATISBONNE

né à Strasbourg en 1827, mort en 1900.

*La Comédie enfantine* a rendu célèbre Louis-Gustave-Fortuné Ratisbonne, poète et publiciste, à qui l'on doit encore une excellente traduction de la *Divine Comédie* de Dante, *Impressions littéraires*, *Au printemps de la vie*, etc.

Être et Paraître.<sup>1</sup>

Juché<sup>2</sup> sur une table, Édouard s'écriait : « Père,  
 Vois, je suis grand, j'espère ! »  
 Quand il fut descendu,<sup>3</sup> son père répondit :  
 « Oui, tu paraissais grand, mais tu n'es que petit.  
 Il faut être,  
 Non paraître :  
 Retiens cela pour l'avenir.

*Être grand si l'on peut, ne jamais se grandir ».*

L'Écolier et le Ver à soie.<sup>4</sup>

« Heureux le papillon<sup>5</sup> qui libre dans l'air vole !  
 Disait un écolier ennuyé de l'école.  
 Sans trêve<sup>6</sup> et sans repos, travailler, travailler !  
 Voilà mon sort à moi, malheureux prisonnier ! »  
 Et s'adressant au ver à soie :  
 « Comment peux-tu filer toi-même ta prison ? »  
 L'insecte répondit : « J'y travaille avec joie,  
 Car j'en sors papillon ».

(*La Comédie enfantine*. — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, édition illustrée ; Ch. Delagrave, édition scolaire - Paris).

<sup>1</sup> Essere e parere.

<sup>2</sup> Ritto.

<sup>3</sup> Disceso.

<sup>4</sup> Lo scolaro ed il baco da seta.

<sup>5</sup> Felice la farfalla.

<sup>6</sup> Tregua.



### Le Papillon.<sup>1</sup>

« Ah ! le joli papillon,  
Rose, azur et vermillon !

Disait le jeune Arthur, il faut que je le happe<sup>2</sup> ».

Il court après, le manque, et puis enfin l'attrape.<sup>3</sup>

Il s'écriait déjà : Victoire ! quand il voit

Le papillon mort sur son doigt.

Alors il pleure et se désole,

Et son père en vain le console.

Bonheur était le nom

Du joli papillon.

On court après : il vole ;

On court encor plus fort...

On le touche... Il est mort !

### La Prière et l'Aumône.<sup>4</sup>

Jean et Robert allaient à la messe un dimanche,

Ils avaient, tous les deux, dix sous en pièce<sup>5</sup> blanche,

Et s'en allaient bien fiers, bras dessus, bras dessous ;

Causant<sup>6</sup> de ce qu'on peut acheter pour dix sous.

Juste au seuil<sup>7</sup> de l'église un pauvre les arrête :

« La charité ! j'ai faim ! » Jean détournant la tête,

Lui répondit : « Si je n'avais

Qu'un sou, je vous le donnerais.

J'en'ai pas de monnaie, aujourd'hui, mon brave homme.

— Moi non plus,<sup>8</sup> dit Robert, mais j'ai toute une somme ;

Prenez-la, voici l'argent ».

Et dans la main de l'indigent

Il met ses beaux dix sous, la pièce tout entière.

Il entra dans l'église, alors, avec son frère,

<sup>1</sup> La farfalla.

<sup>2</sup> Acchiappi.

<sup>3</sup> Piglia.

<sup>4</sup> La preghiera e l'elemosina.

<sup>5</sup> In moneta d'argento.

<sup>6</sup> Parlando.

<sup>7</sup> Soglia, entrata.

<sup>8</sup> Neppur io.



Et tous les deux priaient très bien dans le saint lieu;  
 Mais la voix de Robert seule monta vers Dieu;  
 Car il ne suffit pas de prier <sup>1</sup> dans un livre:  
 Il faut, pour plaire <sup>2</sup> au ciel, aimer les malheureux,  
 Et leur donner l'argent quand on n'a pas de cuivre. <sup>3</sup>  
*Joindre les mains, c'est bien; mais les ouvrir, c'est*  
*[mieux.]*

### L'Agneau et le Loup.

Un agneau propre <sup>4</sup> et blanc buvait <sup>5</sup> dans un ruisseau;  
 Un loup vient et lui dit: « Tu m'as sali <sup>6</sup> cette eau;  
     Il faut que je te mange ».  
 Le mouton répondit avec une voix d'ange:  
 « Grâce, monsieur le Loup, ne soyez pas méchant!  
 Je vais boire <sup>7</sup> plus loin ». Le loup se rapprochant: <sup>8</sup>  
 « Moi méchant! Je suis donc un méchant à t'en croire? <sup>9</sup>  
     Je t'aurais pardonné de boire,  
     Mais cette injure veut du sang.  
     Tu vas mourir: je te dévore! »  
 Une voix dans l'instant s'écria: « Pas encore! »  
 Et c'était un chasseur <sup>10</sup> qui près de là passant,  
     Voyant l'abominable bête  
     Courir sur l'agneau frémissant,  
 Lui décharge d'un coup <sup>11</sup> son fusil dans la tête.  
 L'agneau joyeux se sauve, <sup>12</sup> et paf! le loup est mort.  
*Les agneaux ont raison, les loups ont toujours tort.*

(*La Comédie enfantine.* — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, édition illustrée; Ch. Delagrave, édition scolaire - Paris).

<sup>1</sup> Non basta pregare.  
<sup>2</sup> Piacere.  
<sup>3</sup> Rame.  
<sup>4</sup> Pulito.  
<sup>5</sup> Beveva.  
<sup>6</sup> Sporcato.

<sup>7</sup> Bere.  
<sup>8</sup> Avvicinandosi.  
<sup>9</sup> A parer tuo.  
<sup>10</sup> Cacciatore.  
<sup>11</sup> Gli scarica di botto.  
<sup>12</sup> Si salva, è salvo.



### Le Souhait <sup>1</sup> de la Violette.

Quand Flore, la reine des fleurs,  
 Eut fait naître la violette  
 Avec de charmantes couleurs,  
 Les plus tendres <sup>2</sup> de sa palette, <sup>3</sup>  
 Avec le corps d'un papillon  
 Et ce délicieux arôme  
 Qui la trahit dans le sillon:  
 — Enfant de mon chaste royaume,  
 Quel don puis-je encore attacher, <sup>4</sup>  
 Dit Flore, à ta grâce céleste?  
 — Donne-moi, dit la fleur modeste,  
 Un peu d'herbe pour me cacher!

### Les Premières Bottes. <sup>5</sup>

« Me voilà donc un homme fait!  
 Me voilà grand, grand tout à fait!  
 J'ai des bottes! Sont-elles belles!  
 Et des talons à mes semelles! <sup>6</sup>  
 Quel bonheur! <sup>7</sup> Je puis maintenant  
 Faire aussi du bruit <sup>8</sup> en marchant ».  
 Faire du bruit! Le rêve est médiocre en somme;  
 On peut y réussir et n'être qu'un brigand.

*Marcher droit comme un honnête homme,  
 Voilà ce qui fait qu'on est grand.*

(*La Comédie enfantine.* — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, édition illustrée; Ch. Delagrave, édition scolaire - Paris).

<sup>1</sup> Il desiderio.  
<sup>2</sup> Delicati, gentili.  
<sup>3</sup> Tavolozza.  
<sup>4</sup> Aggiungere.

<sup>5</sup> Stivali.  
<sup>6</sup> Tacchi alle suola.  
<sup>7</sup> Quale felicità!  
<sup>8</sup> Rumore, chiasso.



## DUC DE BROGLIE

né à Paris en 1821, membre de l'Académie française, mort en 1901

Jacques-Victor-Albert, duc de Broglie, ancien député, ministre et ambassadeur, sénateur, petit-fils de M<sup>me</sup> de Staël, a écrit: *Études morales et littéraires, l'Église et l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle, Frédéric II et Marie-Thérèse, Frédéric II et Louis XV*, etc.

### Le Labarum.

C'était une longue pique dorée, traversée dans sa partie supérieure par une barre qui formait la croix. Au sommet de la pique était une couronne d'or ornée de bijoux <sup>1</sup> et dans le cercle de la couronne les deux premières lettres grecques du nom du Christ <sup>2</sup> (X P) croisées <sup>3</sup> l'une sur l'autre, comme on les voit, en effet, sur les tombeaux des catacombes. A la barre transversale était suspendu un voile de pourpre brodé <sup>4</sup> de pierres précieuses d'un éclat qui éblouissait les yeux <sup>5</sup> et d'une incomparable beauté. Le voile était carré. <sup>6</sup> Il ne descendait donc pas jusqu'au bout <sup>7</sup> de la pique, qui était plus longue que la barre. Au-dessous du signe même de la croix, et sur la partie supérieure du voile, se trouvaient brodées ou peintes en or jusqu'au buste les images de l'empereur et de ses enfants.

### Byzance. <sup>8</sup>

L'origine de la ville de Byzance remontait à la plus haute antiquité. Byzas, petit-fils <sup>9</sup> de Jupiter et d'Io, passait pour en avoir posé les premiers fondements, d'après une indication divine. « Cherchez,

<sup>1</sup> Gioielli.

<sup>2</sup> Pronunzia Krist (in *Jésus-Christ* si pronunzia Kri).

<sup>3</sup> Incrociate.

<sup>4</sup> Ornato, ricamato.

<sup>5</sup> Splendore che abbagliava.

<sup>6</sup> Quadro, quadrato.

<sup>7</sup> Fino alla estremità.

<sup>8</sup> Bisanzio, ora Costantinopoli.

<sup>9</sup> Nipotino.



lui avait dit l'oracle de la Pythie,<sup>1</sup> la terre qui fait face à la patrie des aveugles<sup>2</sup> ». Arrivé à l'extrémité méridionale du Bosphore, Byzas avait aperçu, d'une part, le merveilleux port naturel qui se dessinait sur la côte de Thrace; et en face, sur la rive asiatique, dans une situation assez ingrate, la petite ville de Chalcédoine,<sup>3</sup> déjà fondée par une colonie de Mégare.<sup>4</sup> Il s'était écrié aussitôt qu'il n'y avait que des aveugles qui, ayant liberté de choisir entre les deux situations, eussent pu placer ainsi leur préférence: l'oracle se trouva par là accompli, et Byzance fut fondée (environ 660 ans avant Jésus-Christ).

La prospérité de la ville n'avait pas tardé à être grande. Un ciel clément, des eaux abondantes, une terre fertile en tout genre de produits et une mer féconde en toute sorte de poissons, un passage constant de commerce, en avaient fait bientôt une cité opulente, et, par là même, un objet d'envie<sup>5</sup> et d'attaque pour d'avidés voisins. Aussi Byzance avait passé par beaucoup de mains. Elle avait été conquise par les rois perses, envahisseurs<sup>6</sup> de la Grèce, puis enlevée à leur joug par les Lacédémoniens, qui l'avaient possédée quelque temps, embellie et agrandie. Plus tard, dans les vicissitudes des guerres civiles de la Grèce, elle avait suivi en général la fortune du vainqueur. Tant d'assauts<sup>7</sup> l'avaient grandement affaiblie...<sup>8</sup> Quand les yeux de Constantin s'y arrêtrèrent, Byzance ne présentait plus que les débris<sup>9</sup> d'une grande cité.<sup>10</sup>

(*L'Église et l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle.* — Librairie académique Didier: Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Pizia, sacerdotessa d'Apollo a Delfo, in Grecia.

<sup>2</sup> Ciechi.

<sup>3</sup> (Pronunzia *cal...*). Oggi piccolo villaggio (Kadi-kivi) al sud della città di Scutari.

<sup>4</sup> Città dell'antica Grecia, sull'istmo di Corinto.

<sup>5</sup> Invidia.

<sup>6</sup> Persiani, invasori, usurpatori.

<sup>7</sup> Tanti assalti.

<sup>8</sup> Indebolita.

<sup>9</sup> Rovine.

<sup>10</sup> Costantinopoli fu inaugurata (consacrata) l'11 maggio 330 dell'era nostra.



**Lutèce.<sup>1</sup>**

Julien<sup>2</sup> revint (en 358) prendre ses quartiers d'hiver en Gaule. Son choix s'arrêta<sup>3</sup> sur une ville placée au confluent de deux rivières, déjà importante comme entrepôt<sup>4</sup> de commerce et de navigation, et d'où il croyait pouvoir avantageusement observer et contenir les Barbares. C'était Lutèce, cité gauloise,<sup>5</sup> fondée par la tribu des Parisiens.<sup>6</sup>

Lutèce, à bien le prendre, n'était qu'une île de la Seine, située au-dessous du point où ce fleuve reçoit les eaux de la Marne. Cette bourgade était habitée par une petite tribu gauloise, qui avait rejoint<sup>7</sup> l'île aux deux rives par des ponts de bois. En face, sur la rive gauche de la Seine, Constance-Chlore avait fait bâtir<sup>8</sup> pour son habitation un vaste palais, dont les constructions, jardins et dépendances diverses s'étendaient depuis la rive du fleuve jusqu'au pied de la colline qui le surmonte de ce côté, alors appelée Locatitius, et aujourd'hui consacrée par le souvenir de Sainte Geneviève.<sup>9</sup> Autour du palais un vaste faubourg avait été bientôt construit et peuplé. Mais ce quartier neuf pouvait toujours être abandonné en un clin d'œil<sup>10</sup> en cas d'alarme, et, le pont de bois une fois coupé, la cité proprement dite restait imprenable.

Ce fut là que Julien s'établit, et il prit bientôt un goût très vif pour cette résidence et ses habitants. Tout lui plaisait: la simplicité vive du caractère national, la pureté des eaux, jusqu'au climat, qu'il trouvait doux, et au vin du voisinage, qu'il trouvait savoureux.

*(L'Église et l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle. — Librairie académique Didier: Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).*

<sup>1</sup> Lutezia (dal latino *lutum*, fango), ora Parigi.

<sup>2</sup> Giuliano l'Apostata, imperatore dal 361 al 363.

<sup>3</sup> La sua scelta si fermò.

<sup>4</sup> Deposito.

<sup>5</sup> Gallica.

<sup>6</sup> (Anticamente *Parisi*). Parigini.

<sup>7</sup> Ricongiunto.

<sup>8</sup> Fabbricare.

<sup>9</sup> Ricordo di Santa Genoveffa.

<sup>10</sup> Batter d'occhio.



## DE BORNIER

né à Lunel (Languedoc) en 1825, membre de l'Académie française, mort en 1901.

Le vicomte Henri de Bornier, poète, est l'auteur de la *Fille de Roland*, drame en vers, une des plus belles œuvres de notre époque. On lui doit en outre : le *Monde renversé*, la *Muse de Corneille*, l'*Isthme de Suez*, l'*Éloge de Chateaubriand*, etc.

## Le Petit Lac.

Il poeta, afflitto nel veder ingiallire l'erbetta (*le gazon*) del giardino della sua casina, scava una vasca, che chiama « il laghetto ».

..... Il creusa <sup>1</sup> se fiant au hasard.<sup>2</sup>  
 Le bonheur, d'habitude, aux poètes vient tard ;  
 Mais, cette fois, il vint en se hâtant : <sup>3</sup> la sonde  
 Percant <sup>4</sup> sable et calcaire, entre dans l'eau profonde ;  
 Soudain la source, gaie et vivante, jaillit <sup>5</sup>  
 Dans l'aride gazon <sup>6</sup> cherchant déjà son lit,  
 Et bientôt la première hirondelle l'effleure.<sup>7</sup>  
 Le poète, ravi, ne perdit pas une heure ;  
 On creuse le terrain, on trace les contours  
 Du lac, qui se remplit et s'achève en huit jours.

..... Voilà que sur les branches <sup>8</sup>  
 Des platanes voisins, glissent <sup>9</sup> les ailes blanches  
 Ou noires des oiseaux qu'attire la fraîcheur,  
 Tourterelle,<sup>10</sup> bouvreuil,<sup>11</sup> pinson,<sup>12</sup> martin-pêcheur.<sup>13</sup>  
 — « Est-il vrai que mon lac ne soit qu'une cuvette ? »<sup>14</sup>  
 — « Il ne m'en faut pas plus » gazouille une fauvette.<sup>15</sup>  
 Un joyeux merle ajoute en voyant l'eau grandir :  
 « Je siffle,<sup>16</sup> mais c'est là ma façon d'applaudir ! »

<sup>1</sup> Scavò.

<sup>2</sup> Caso.

<sup>3</sup> Affrettandosi.

<sup>4</sup> Perforando.

<sup>5</sup> Zampilla, scaturisce.

<sup>6</sup> Tappeto di erbetta.

<sup>7</sup> Rondine lo rasenta.

<sup>8</sup> Sui rami.

<sup>9</sup> Scivolano, cioè spiegansi le ali.

<sup>10</sup> Tortora.

<sup>11</sup> Fringuello marino.

<sup>12</sup> Fringuello.

<sup>13</sup> Alcione, martin pescatore.

<sup>14</sup> Catinella.

<sup>15</sup> Non ho bisogno di più, cioè :  
mi basta, cinguetta una capi-  
nera.

<sup>16</sup> Fischio, ma questo è il mio modo.



Un rossignol chanta : « Si tu n'as pas la gloire  
 D'être le rossignol, tu lui donnes à boire ! »  
 Un cygne au ciel passait. Le poète se dit :  
 « Il ne descendra pas ! » Le cygne descendit :  
 « Je suis celui qui va, fendant l'éther sonore,  
 Visiter les penseurs dont le monde s'honore ;  
 Je ne dédaigne pas les humbles, et je mets  
 Une blancheur de plus sur les hautains sommets,<sup>1</sup>  
 Puis je reprends mon vol. Toi qui sur ce rivage  
 Fais jaillir<sup>2</sup> ce flot pur pour le cygne sauvage  
 (Je m'arrête un instant dans mon chemin sacré),  
 N'en demande pas plus ! Un jour je reviendrai ».  
 — « Oiseaux du ciel, merci, colombes et mésanges ;<sup>3</sup>  
 Dieu donne les oiseaux à qui n'a pas les anges !  
 Mon labeur à présent m'est plus cher et plus doux :  
 En travaillant pour moi, je travaillais pour vous ! »

### M<sup>me</sup> ÉLISA DE PRESSENSÉ

née à Yverdun (Suisse) en 1826, morte en 1901.

A publié plusieurs ouvrages d'éducation : *Rosa, la Maison blanche, le Journal de Thérèse, Scènes d'enfance et de jeunesse, la Journée du petit Jean, Ninette, Deux ans au lycée*, etc.

#### Triste histoire.

Je sais une bien triste histoire  
 D'un pauvre oiseau.  
 C'était l'hiver, la bise noire  
 Avait dépouillé<sup>4</sup> le rameau.  
 Rien à manger, ni fruits, ni graine,  
 Ni vermisseaux ;<sup>5</sup>  
 Tout est mort au loin<sup>6</sup> dans la plaine,  
 Pas une baie<sup>7</sup> aux arbrisseaux.

<sup>1</sup> Superbe sommità.

<sup>2</sup> Scaturire.

<sup>3</sup> Cingallegre.

<sup>4</sup> Spogliato i rami degli alberi.

<sup>5</sup> Nè piccoli vermi.

<sup>6</sup> Au loin : lontano.

<sup>7</sup> Non una bacca.



Il gèle, et l'oiseau qui frissonne <sup>1</sup>  
                   N'a plus de nid.  
 Dans une rafale <sup>2</sup> d'automne,  
 Il l'a vu, le pauvre petit,  
 Son nid construit dans le feuillage,  
                   Au mois d'avril,  
 Arraché, <sup>3</sup> brisé par l'orage...  
 Sans cet abri <sup>4</sup> que fera-t-il?  
 O joie! il voit une lumière  
                   Briller là-bas.  
 Son aile redevient légère,  
 L'espoir le porte, il n'est plus las. <sup>5</sup>  
 Il lutte contre la rafale  
                   D'un ferme effort;  
 Tout trempé, <sup>6</sup> dans la nuit glaciale,  
 Il vole, il vole, il touche au port.  
 Il voit la chambre illuminée,  
                   Pauvre frileux! <sup>7</sup>  
 Tout autour de la cheminée  
 Père, mère, enfants, les heureux!  
 Alors suppliant et timide,  
                   D'un bec tremblant  
 Il frappe à la vitre solide... <sup>8</sup>  
 Hélas! personne ne l'entend!...  
 On le trouva sur la croisée <sup>9</sup>  
                   Le lendemain:  
 Sa tombe étroite fut creusée <sup>10</sup>  
 Tout près de là, dans le jardin.

(*Ninette.* — Fischbacher, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Trema.

<sup>2</sup> Raffica.

<sup>3</sup> Strappato. (*Brisé*: distrutto).

<sup>4</sup> Ricovero, riparo.

<sup>5</sup> Non è più stanco.

<sup>6</sup> Bagnato, molle

<sup>7</sup> Freddoloso.

<sup>8</sup> Vetro solido, resistente.

<sup>9</sup> Sul davanzale.

<sup>10</sup> Scavata



## EUGENE MANUEL

né à Paris en 1823, mort en 1901.

Poète d'une sensibilité et d'une délicatesse rares, a écrit : *Pages intimes, Pendant la guerre, Poèmes populaires, les Ouvriers, l'Absent*, dont des extraits ont formé les *Poésies du Foyer et de l'École*, un des meilleurs livres de lectures en vers.

## Chanson de mort (1871).

Mon père, où donc vas-tu? — Je vais  
Demander une arme et me battre.  
— Non, père! autrefois tu servais.  
A notre tour les temps mauvais!  
Nous sommes trois. — Nous serons quatre!  
  
— Le jeune est mort: voici sa croix.<sup>1</sup>  
Retourne au logis,<sup>2</sup> pauvre père!  
La nuit vient, les matins sont froids.  
Nous le vengerons,<sup>3</sup> je l'espère!  
Nous sommes deux. — Nous serons trois!  
  
— Père, le sort nous est funeste,  
Et ces combats sont hasardeux:  
Un autre est mort. Mais, je l'atteste,  
Tous seront vengés, car je reste!  
Il suffit d'un.<sup>4</sup> — Nous serons deux!  
  
Mes trois fils sont là, sous la terre,  
Sans avoir eu même un linceul.  
A toi ce sacrifice austère,  
Patrie! Et moi, vieux volontaire,  
Pour les venger je serai seul!

(*Poésies du Foyer et de l'École*. — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Croce, decorazione.<sup>2</sup> Torna a casa.<sup>3</sup> Vendicheremo.<sup>4</sup> Uno basta.



### A un enfant.

Enfant, tu grandis : <sup>1</sup> que ton cœur soit fort !  
 Lutte pour le bien : la défaite <sup>2</sup> est sainte.  
 Si tu dois souffrir, accorde à ton sort  
 Un regret parfois — jamais une plainte.  
 Écris, parle, agis, sans peur du danger.  
 L'univers est grand : que ton œil y plonge ! <sup>3</sup>  
 Tu pourras faillir, même propager  
 Une erreur parfois — jamais un mensonge.  
 Si tu vois plus tard d'indignes rivaux  
 Toucher avant toi le but de la vie,  
 Trahis <sup>4</sup> seulement, sûr que tu les vaux, <sup>5</sup>  
 Du dépit <sup>6</sup> parfois — jamais de l'envie.  
 Le mal ici-bas trône audacieux :  
 D'un amer dégoût si ton âme est pleine,  
 Nourris dans ton sein, montre dans tes yeux  
 Du mépris parfois — jamais de la haine.  
 Et si dans ce monde, étroite prison,  
 Un trouble apparent met l'âme en déroute,  
 Que l'œuvre de Dieu laisse à ta raison  
 Un souci parfois — mais jamais un doute.

### Le Commencement et la fin.

Enfants, à votre première heure,  
 On vous sourit, et vous pleurez.  
 Puissiez-vous, quand vous partirez,  
 Sourire, alors que l'on vous pleure.

(*Poésies du Foyer et de l'École.* — Calmann Lévy,  
 éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Cresci, diventi grande.

<sup>2</sup> Sconfitta.

<sup>3</sup> Spazi.

<sup>4</sup> Abbine soltanto.

<sup>5</sup> Sicuro di valere quanto essi.

<sup>6</sup> (Dispetto), dispiacere.



## HENRI GRÉVILLE

née à Paris en 1842, morte en 1902.

Alice Fleury, dame Durand-Gréville, connue sous le pseudonyme de Henry Gréville, a publié une cinquantaine de romans et de nouvelles : *A travers champs*, *Sonia*, *Un violon russe*, *le Mors aux dents*, *Chants de noces*, etc., et un *Manuel d'instruction civique et morale des jeunes filles*.

**Discrétion et indiscretion.**

La discrétion est une qualité qui double le prix<sup>1</sup> des autres ; n'abuser de rien, garder<sup>2</sup> le silence, se retirer à propos et ne rien répéter de ce que l'on entend dire, à moins que l'on n'y soit contraint<sup>3</sup> pour l'amour de la vérité, voilà de quoi se compose la discrétion.

On est indiscret lorsque, par ses questions,<sup>4</sup> on oblige les gens qui ne veulent pas être impolis,<sup>5</sup> soit à vous dire des choses qu'ils auraient préféré garder pour eux,<sup>6</sup> soit à chercher un biais<sup>7</sup> pour éviter de vous répondre, ce qui, dans tous les cas, est fort désagréable.

Chercher à savoir ce que l'on vous cache,<sup>8</sup> écouter ce que l'on dit à voix basse,<sup>9</sup> lire les papiers<sup>10</sup> qu'on laisse traîner,<sup>11</sup> à bien plus forte raison ouvrir<sup>12</sup> les lettres qui ne vous sont pas adressées,<sup>13</sup> sont des actions honteuses<sup>14</sup> qui vous font mépriser ;<sup>15</sup> à vrai dire,<sup>16</sup> cela ressemble beaucoup à un vol.<sup>17</sup> Voler<sup>18</sup> un secret ou voler un objet sont deux actions analogues.

(*Manuel d'instruction civique et morale.* —  
E. Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris.)

<sup>1</sup> Raddoppia il prezzo.<sup>2</sup> Serbare.<sup>3</sup> Che non vi si sia costretti.<sup>4</sup> Domande.<sup>5</sup> Sgarbato (persone).<sup>6</sup> Garder pour eux : tenere in sè, tener segrete.<sup>7</sup> Una scappatoia, una scusa.<sup>8</sup> Nasconde.<sup>9</sup> Sottovoce.<sup>10</sup> Leggere le carte.<sup>11</sup> Qu'on laisse traîner : dimenticate.<sup>12</sup> Aprire.<sup>13</sup> Indirizzate.<sup>14</sup> Vergognose.<sup>15</sup> Disprezzare.<sup>16</sup> A dire il vero.<sup>17</sup> Furto.<sup>18</sup> Rubare.



## ÉMILE ZOLA

né à Paris en 1840, mort en 1902.

Romancier naturaliste, a publié, sous le titre de *les Rougon-Macquart*, une série de dix-neuf romans, qui commence par *la Fortune des Rougon*, finit avec *le Docteur Pascal* et forme l'histoire d'une famille sous le second Empire (1852-1870).

## Course fantastique.

Le mécanicien et le chauffeur,<sup>1</sup> tombés ensemble, entraînés<sup>2</sup> sous les roues par la réaction de la vitesse,<sup>3</sup> furent coupés, hachés...<sup>4</sup>

La chaudière<sup>5</sup> était pourvue<sup>6</sup> d'eau, le charbon dont le foyer venait d'être rempli s'embrasait,<sup>7</sup> et pendant la première demi-heure, la pression monta follement, la vitesse devint effrayante.<sup>8</sup> Sans doute, le conducteur-chef,<sup>9</sup> cédant à la fatigue, s'était endormi.. Il n'y avait plus de sifflet<sup>10</sup> à l'approche des signaux, au passage des gares.<sup>11</sup> C'était le galop tout droit, la bête qui fonçait,<sup>12</sup> tête basse et muette, parmi les obstacles. Elle roulait, roulait sans fin, comme affolée<sup>13</sup> de plus en plus par le bruit strident de son haleine.

A Rouen on devait prendre de l'eau,<sup>14</sup> et l'épouvante glaça la gare, lorsqu'elle vit passer, dans un vertige de fumée et de flamme, ce train fou,<sup>15</sup> cette machine sans mécanicien ni chauffeur... Les employés étaient restés béants,<sup>16</sup> agitant les bras. Tout de suite, le cri fut général: jamais ce train débridé,<sup>17</sup> aban-

<sup>1</sup> Fochista.<sup>2</sup> Trascinati.<sup>3</sup> Velocità.<sup>4</sup> Fatti in brani, stritolati.<sup>5</sup> Caldaia.<sup>6</sup> Provveduta, ripiena.<sup>7</sup> S'infiammava.<sup>8</sup> Spaventevole.<sup>9</sup> Capo conduttore.<sup>10</sup> Fischio.<sup>11</sup> Stazioni.<sup>12</sup> Si slanciava.<sup>13</sup> Impazzita.<sup>14</sup> Provvedersi d'acqua.<sup>15</sup> Treno pazzo (per la velocità vertiginosa).<sup>16</sup> Rimasti a bocca aperta.<sup>17</sup> Sbrigliato.



donné à lui-même, ne traverserait sans encombre la gare de Sotteville, toujours barrée de manœuvres, obstruée de voitures et de marchandises, comme tous les grands dépôts. Et l'on se précipita au télégraphe, on prévint. Justement, là-bas, un train de marchandises qui occupait la voie put être refoulé<sup>1</sup> sous une remise. Déjà, au loin, le roulement du monstre échappé s'entendait. Il s'était rué<sup>2</sup> dans les deux tunnels qui avoisinent Rouen, il arrivait de son galop furieux, comme une force prodigieuse et irrésistible que rien ne pouvait plus arrêter. Et la gare de Sotteville fut brûlée;<sup>3</sup> il fila<sup>4</sup> au milieu des obstacles sans rien accrocher,<sup>5</sup> se replongea<sup>6</sup> dans les ténèbres, où son grondement<sup>7</sup> peu à peu s'éteignit.<sup>8</sup>

Mais, maintenant, tous les appareils télégraphiques de la ligne tintaient,<sup>9</sup> tous les cœurs battaient à la nouvelle du train-fantôme qu'on venait de voir passer à Rouen et à Sotteville. On tremblait de peur : un express<sup>10</sup> qui se trouvait en avant, allait sûrement être rattrapé. Lui, ainsi qu'un sanglier<sup>11</sup> dans une futaie,<sup>12</sup> continuait sa course, sans tenir compte ni des feux rouges, ni des pétards. Il faillit se broyer,<sup>13</sup> à Oissel, contre une machine-pilote; il terrifia Pont-de-l'Arche, car sa vitesse ne semblait pas se rallentir. De nouveau, disparu, il roulait, il roulait, dans la nuit noire, on ne savait où, là-bas.

(*La Bête humaine*. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Spinto.

<sup>2</sup> Inoltrato precipitosamente.

<sup>3</sup> Oltrepassata senza fermarsi.

<sup>4</sup> (Filò). Tirò diritto in mezzo agli.

<sup>5</sup> Senza investire, urtar niente.

<sup>6</sup> Immergendosi, scomparendo.

<sup>7</sup> Romore.

<sup>8</sup> Si estinse, cessò.

<sup>9</sup> Sonavano.

<sup>10</sup> (Pronunzia *eks-près*). Direttissimo.

<sup>11</sup> Cinghiale.

<sup>12</sup> Selva.

<sup>13</sup> Corse rischio di stritolarsi.



## GASTON PARIS

né à Avenay (Marne) en 1839, membre de l'Académie française, mort en 1903.

Historien, philologue, directeur du Collège de France, a écrit *l'Histoire poétique de Charlemagne*, *la Littérature française au moyen âge*, *les Contes orientaux dans la littérature française*, *Leçons*, *Conférences*, etc.

Charlemagne d'après Turpin.<sup>1</sup>

Le roi Charles était brun de cheveux, rouge de face, de corps beau et gracieux, mais fier d'aspect. Sa stature était en hauteur de huit de ses pieds, qui étaient fort longs; il avait les reins très larges, le ventre bien proportionné, les jambes et les bras massifs; il était très fort de tous ses membres, très savant au combat et très vaillant chevalier. Sa face avait en longueur une palme et demie, sa barbe une et son nez environ une demie; son front avait un pied; ses yeux léonins étincelaient comme des charbons; ses sourcils mesuraient une demi-palme; celui qu'il regardait ému de colère, les yeux grands ouverts, était aussitôt épouvanté. La ceinture dont il se ceignait avait huit palmes de long, sans compter ce qui dépassait la boucle.<sup>2</sup> Il mangeait peu de pain, mais le quart d'un mouton, ou deux poules, ou une oie, une épaule de porc, un paon,<sup>3</sup> une grue ou un lièvre entier; il buvait peu de vin et mêlé avec de l'eau. Il était si fort, que d'un seul coup, avec son épée, il fendait un chevalier armé de pied en cap avec son cheval; il étendait sans effort quatre fers à cheval réunis; il élevait rapidement dans sa main, de la terre jusqu'à sa tête, un chevalier debout tout armé. Il était très large en dons, très droit dans ses jugements, éloquent dans ses discours.

<sup>1</sup> Carlomagno, imperatore dall'800 all'814. Turpin, arcivescovo di Reims (Francia), morto verso l'anno 800, è creduto autore di

una cronaca latina sulla vita di Carlomagno e di Rolando.

<sup>2</sup> Fibbia, fermaglio.

<sup>3</sup> (Pronunzia *pan*, nasale). Pavone.



### Légende symbolique sur la justice de Charlemagne.

Charlemagne, dit une chronique,<sup>1</sup> avait fait mettre à la porte de son palais une cloche;<sup>2</sup> tous ceux qui avaient à lui parler n'avaient qu'à sonner, et le roi les recevait et leur faisait justice.

Un jour Charles était assis à la table où il mangeait de la volaille<sup>3</sup> et du poisson, comme doit le faire un roi, quand il entendit tinter la cloche. Il dit: « C'est un pauvre homme: si on lui a fait quelque tort, je lui ferai justice, par ma vie, que ce soit un homme ou une femme! » Aussitôt les portiers sortirent pour voir le pauvre homme qui avait sonné, mais ils ne virent personne: ils le rapportèrent<sup>4</sup> à leur seigneur. La cloche sonna encore une fois. L'empereur leur ordonna d'aller voir de nouveau: « Si vous ne m'amenez pas l'homme qui demande ainsi justice, je vous punirai sur-le-champ ». En entendant les paroles du roi, les quatre gardes de la cloche sortirent aussitôt et se mirent à chercher l'homme ou la femme qui sonnait; mais en vain ils se penchèrent et regardèrent<sup>5</sup> de tous côtés, ils ne virent personne qu'ils pussent ramener.<sup>6</sup> Ils revinrent<sup>7</sup> alors auprès du roi et dirent: « Nous ne voyons personne qui ait sonné la cloche. Chacun de nous s'est penché pour découvrir quelqu'un et vous le dire, mais nous n'avons pu voir personne ». Mais pour la troisième fois la cloche se mit à sonner. Le roi leur fit de grandes menaces: « Si vous ne me ramenez pas à l'instant même celui qui sonne cette cloche, en vérité je vous fais mourir misérablement ». Les quatre écuyers<sup>8</sup> sortirent de nouveau, remplis d'une grande

<sup>1</sup> Cronaca.

<sup>2</sup> Campana.

<sup>3</sup> Pollo.

<sup>4</sup> Riferirono.

<sup>5</sup> Si chinarono e guardarono.

<sup>6</sup> Condurre.

<sup>7</sup> Tornarono.

<sup>8</sup> Scudieri.



crainte. « Devons-nous périr, disaient-ils, quand nous sommes si innocents ! Dieu nous soit en aide ». Alors l'un d'eux regarda dans la cloche, et vit qu'une longue couleuvre <sup>1</sup> était enroulée <sup>2</sup> autour du battant ; <sup>3</sup> c'était elle qui agitait la cloche. Ils revinrent alors auprès du roi. « Sire, il n'y a personne qu'une couleuvre enroulée autour du battant, qui agite la cloche ; c'est un monstre horrible à voir. — C'est un miracle de Dieu, répliqua le roi. Peut-être est-elle malheureuse et tourmentée, et veut-elle se plaindre à moi. <sup>4</sup> Ouvrez les portes, laissez-la entrer ; ce que Dieu veut que je fasse pour elle, je le verrai, <sup>5</sup> et je saurai ce qu'il en est ». Et la couleuvre, sans honte, descendit de la cloche et s'approcha librement de la porte. Le roi défendit <sup>6</sup> qu'on lui fît aucun mal. Elle vint jusqu'aux pieds du roi et resta ainsi devant lui. « Elle m'implore certainement, dit Charles, et veut que je lui rende justice. Fais-moi connaître le tort dont tu te plains, <sup>7</sup> et il te sera fait droit <sup>8</sup> ». La couleuvre commença alors à s'éloigner, et Charles ordonna à quatre hommes de la suivre. Elle les mena dans un jardin près d'un épais buisson ; <sup>9</sup> là était un grand crapaud, <sup>10</sup> qui causait sa douleur, car il était étendu sur ses œufs à elle. <sup>11</sup> On frappa le crapaud et on l'apporta devant le roi, qui le jugea à mort. <sup>12</sup> On le perça d'un épieu <sup>13</sup> par l'ordre du bon roi Charles, et la couleuvre fut satisfaite.

(*Histoire poétique de Charlemagne.* —  
Librairie A. Franck, édit., Paris).

<sup>1</sup> Serpe, biscia, colúbro.

<sup>2</sup> Avvolta.

<sup>3</sup> Battaglio.

<sup>4</sup> Lamentarsene con me.

<sup>5</sup> Vedrò.

<sup>6</sup> Proibì.

<sup>7</sup> Ti lagni, hai da lagnarti.

<sup>8</sup> Giustizia.

<sup>9</sup> Macchia folta.

<sup>10</sup> Rospo.

<sup>11</sup> Disteso sulle uova (di essa).

<sup>12</sup> (Giudicò), condannò alla morte.

<sup>13</sup> Fu infilzato con uno spiedo per ordine.



## ERNEST LEGOUVÉ

né à Paris en 1807, membre de l'Académie française, mort en 1903.

Poète, auteur dramatique et romancier, a publié: *Max* (roman), *Histoire morale des femmes*, *la Science de la famille*, *Béatrix* (tragédie), *Par droit de conquête*, *Un souvenir de Manin*, *l'Art de la lecture*, etc.

La Ponctuation <sup>1</sup> en lisant.

Un jour, M. Samson <sup>2</sup> voit arriver chez lui, comme élève, un jeune homme assez satisfait de lui-même.

— Vous désirez prendre des leçons de lecture, monsieur?

— Oui, monsieur.

— Vous êtes-vous déjà exercé à lire tout haut?

— Oui, monsieur, j'ai récité beaucoup de scènes de Corneille <sup>3</sup> et de Molière.<sup>4</sup>

— Devant du monde?

— Oui, monsieur.

— Avec succès?

— Oui, monsieur.

— Veuillez prendre ce volume de La Fontaine:<sup>5</sup> la fable *le Chêne et le Roseau*.<sup>6</sup>

L'élève commença: « Le chêne un jour, dit au roseau... »

— Très bien! monsieur, vous ne savez pas lire!

— Je le crois, monsieur, reprit l'élève un peu piqué,<sup>7</sup> puisque je viens réclamer vos conseils; mais je ne comprends pas comment sur un seul vers...

— Veuillez le recommencer...

<sup>1</sup> Punteggiatura.

<sup>2</sup> Attore, professore al Conservatorio e autore drammatico (1793-1871).

<sup>3</sup> Pierre Corneille (1606-1684), gran poeta francese, autore di bellissime tragedie.

<sup>4</sup> Molière (1622-1693), grande commediografo, le cui opere meritano di esser lette.

<sup>5</sup> Celeberrimo scrittore di favole, francese (1621-1695).

<sup>6</sup> La Quercia e la Canna.

<sup>7</sup> Punto, offeso, irritato.



Il recommença : « Le chêne un jour, dit au roseau... »

— Je l'avais bien vu, vous ne savez pas lire.

— Mais...

— Mais, reprit M. Samson avec flegme, est-ce que l'adverbe se joint au substantif au lieu de se joindre au verbe ? Est-ce qu'il y a des chênes qui s'appellent *un jour* ? Non ; eh bien, alors, pourquoi lisez-vous : « Le chêne un jour, dit au roseau... ? » Lisez-donc : « Le chêne (*virgule*), un jour, dit au roseau... »

— C'est pourtant vrai !... s'écria le jeune homme stupéfait.<sup>1</sup>

— Si vrai, reprit son maître avec la même tranquillité, que je viens de vous apprendre une des règles les plus importantes de la lecture à haute voix, l'art de la ponctuation !

— Comment, monsieur, on ponctue<sup>2</sup> en lisant ? !

— Eh ! sans doute ! tel silence indique un point ; tel demi-silence, une virgule ; tel accent, un point d'interrogation ; et une partie de la clarté, de l'intérêt même du récit, dépend de cette habile distribution des virgules et des points que le lecteur indique sans les nommer, et que l'auditeur entend sans qu'on les lui nomme.

(*L'Art de la lecture.* — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

### Pensée.

Dieu nous a imposé de bien rudes épreuves<sup>3</sup> sur cette terre ; mais il a créé le travail : tout est compensé. Consolateur sérieux, le travail promet toujours moins qu'il ne donne ; plaisir sans pareil, il est encore le sel<sup>4</sup> des autres plaisirs.

<sup>1</sup> Attonito.

<sup>2</sup> Punteggia.

<sup>3</sup> Prove.

<sup>4</sup> Sale.



**P. GUET**

né à Paris en 1841, mort en 1903.

Est l'auteur de *Rose*, petit poème délicieux, inédit, connu de quelques rares amis. Les morceaux ci-après sont extraits de ses *lettres* familiales, non destinées à la publication.<sup>1</sup>

**Avant de faire une lettre.**

Ma chère enfant,

Tu me demandes comment on doit *composer* les lettres. Le sujet est vaste: parlons de celles que tu fais.

Ta correspondance est limitée à tes parents, à tes amies et à quelques personnes avec lesquelles nous sommes en relations. Pour bien faire ces lettres, il faut, avant tout, avoir *beaucoup de cœur* et un peu de goût. C'est le cœur qui inspire les sentiments, les idées que l'on doit exprimer à ceux que l'on aime, et c'est le goût qui indique comment on doit les présenter. Ces idées peuvent être rangées en deux grandes classes: 1° ce qui intéresse la personne à qui l'on écrit; 2° ce qui intéresse celui qui écrit. Ainsi tout ce qui concerne ta santé, tes études, tes amusements, tes joies, tes déceptions, etc., intéresse tous ceux qui t'aiment; d'autre part, santé, peines, espérances, affaires de tes parents, de tes amies ou de leurs familles, sont des sujets auxquels tu prends de l'intérêt. Lorsque tu racontes ce que tu fais, tu procures un plaisir; lorsque tu t'informes de ce que font les autres, lorsque tu prends part à ce qui leur arrive d'heureux ou de malheureux, tu fais également plaisir, parce que tu donnes ainsi des preuves de ton affection. Tu as donc toujours beaucoup à dire; mais *il faut savoir dire à propos*.

<sup>1</sup> Da queste lettere, scritte senza preoccupazione letteraria, è

stato tolto solo ciò che era di carattere privato.



Si, par exemple, tu écris à une amie qui vient de perdre son père, il convient de ne l'entretenir que de sa douleur que tu partages, des qualités de son père, de sa mère qui a besoin de consolations, de la peine que tu éprouves à être séparée d'elle, etc.; ton cœur te dicte ce qu'il faut dire, et il ne te vient pas à l'esprit de parler d'amusements et de plaisirs.

Il faut donc, lorsqu'on a une lettre à faire, penser à la personne à qui l'on écrit et à ce qu'on doit lui dire. *Après avoir bien pensé, il faut faire un brouillon* (c'est indispensable). Ce brouillon doit être soigneusement revu et corrigé, et lorsqu'il paraît de tous points convenable, lorsqu'on est sûr de n'avoir rien oublié, rien mis de trop, que tout est à sa place, que les termes sont bien choisis, que le style est correct, on fait sa lettre.

### Exemple.

Un exemple va te montrer comment le cœur et la réflexion forment les bonnes lettres.

Ta mère t'a envoyé ce matin, de la part de notre vieil ami, M<sup>r</sup> F., un joli livre, que tu recevras quelques heures avant ma lettre. Ton bon cœur te conseillera d'écrire tout de suite à M<sup>r</sup> F. pour le remercier.

Si, sans prendre le temps de réfléchir, tu lui écrivais: « Monsieur, vous m'avez envoyé un joli livre, qui m'a causé une joie indicible; je vous en remercie de tout mon cœur », tu exprimerais le résumé de ta pensée, la vérité; mais serais-tu contente de toi-même? Non, n'est-ce pas? Tu aurais fait non une lettre, mais un simple billet, insuffisant; et notre ami, tout bon qu'il est, penserait que tu n'as pas une imagination bien vive. Si, voulant ajouter une ligne ou deux pour *allonger* ta lettre, tu parlais de « recon-



naissance *éternelle* », ce serait ridicule. Si, au contraire, tu réfléchis, tu auras à mettre *sur ton brouillon* une quantité de pensées qui ont été éveillées en toi.

En recevant le petit paquet, soit pendant l'étude, soit pendant la récréation, tu as éprouvé un sentiment de curiosité; tu t'es empressée, non sans une petite agitation, d'enlever l'enveloppe pour voir ce que c'était; tu en as retiré un beau livre, élégamment et richement relié; tu as rapidement vu le titre, qui promet beaucoup; tu as vite ouvert ce beau livre et tu en as admiré les gravures et les vignettes. Quelques amies à côté de toi ont aussi admiré le tout; tu leur as promis de leur prêter ce beau volume. Ce n'est probablement qu'après tout cela que l'idée t'est venue de voir si une petite ligne, à la première page, te ferait connaître la personne qui faisait ce gentil cadeau, et tu as vu le nom de M<sup>r</sup> F. Alors tu as pensé à la bonté de notre cher ami, à l'intention qu'il a eue de t'être agréable, à la peine qu'il a prise d'aller chez le libraire, de choisir parmi tant d'ouvrages. Et tu as éprouvé un sentiment de reconnaissance, le désir de le remercier, et pour ce beau livre et pour mille autres gâteries, et tu as pensé que tu ne peux rien faire pour lui, si ce n'est de continuer à l'aimer beaucoup.

Ce sont là tes pensées, n'est-ce pas, mon enfant? Eh bien! mets-les simplement sur ton brouillon, comme elles te sont venues. Et si vraiment, de temps en temps, tu penses à M<sup>r</sup> F., si tu pries Dieu de lui accorder une meilleure santé, dis-le aussi. Relis, corrige, et, sur une belle feuille de papier, écris en beaux caractères, sans faute (si tu le peux), sans rature, et ta lettre sera charmante, et M<sup>r</sup> F., enchanté, viendra vite nous la lire.



### Lettres aux supérieurs.

Il ne suffit pas, mon enfant, qu'une lettre soit bien pensée, bien composée, il faut qu'elle se présente conformément à certains usages. Tu peux, pour ta correspondance avec tes amies, te servir des petits formats à la mode, écrire selon ton bon plaisir du commencement à la fin ; il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit des personnes auxquelles tu dois du respect.

Les lettres aux parents et aux supérieurs doivent être écrites sur du papier de grand format (environ 22 centimètres de long sur 14 de large), feuille toujours double. Elles exigent une marge d'environ un quart de la largeur. Elles portent, généralement en tête et un peu à droite, la date, qui peut aussi être mise à la fin, après la signature. Le titre :

Ma chère Tante — Mon cher Grand-père — Madame ou Chère Madame — Madame la Supérieure — Monsieur — Monsieur l'Abbé — Mon Révérend Père (pour un religieux) — Madame (pour une religieuse) — Ma chère Sœur (pour une religieuse que l'on connaît bien) — Madame la Comtesse, etc.

se met à peu-près à la hauteur du quart de la page (ces titres ne doivent jamais être écrits en abrégé). Le corps de la lettre commence vers le milieu de la même page et s'arrête une ou deux lignes avant la fin ; elle reprend à la seconde page et aux suivantes à environ un quart de la hauteur, et toutes conservent la même marge et le même blanc en bas.

Ta mère et moi, nous avons droit au grand format, à une belle marge et à un grand vide d'une demi-page, au moins, au commencement ; cependant nous te dispensons des marges et des blancs, afin que tes lettres soient plus remplies ; nous te permettons même le petit format, à condition que tu nous enverras tou-



jours deux feuilles, c'est-à-dire huit pages, et bien serrées.

Je ne puis te dire à quelle époque on a commencé à laisser une marge, mais il est facile de reconnaître qu'elle est une marque de respect. La marge rend les lignes moins longues et, partant, plus commodes à lire; le blanc en haut et en bas produit le même résultat. Laisser beaucoup de marge et de blanc démontre donc l'intention de faciliter la lecture, c'est une marque d'attention; de l'attention au respect il y a moins d'un pas.

C'est aussi pour faciliter la lecture qu'une lettre doit être écrite parfaitement, *sans rature*. Il faut absolument éviter le *post-scriptum*, qui est un indice de négligence, de manque d'ordre, et qui ne doit pas se produire dans une lettre adressée à un supérieur.

### Formules finales.

C'est vrai, j'ai oublié de te donner quelques modèles des formules finales, très importantes et parfois très embarrassantes.

Tu nous dis :

Chère Maman, je t'embrasse de tout mon cœur.

Adieu, chère Mère, je t'embrasse bien tendrement.

Mon cher Père, je t'envoie mille baisers.

Ta fille qui t'aime tendrement.

C'est parfait. Je pense que tes lettres à tes amies finissent par quelques mots comme :

Chère amie, crois toujours à mon inaltérable amitié.

Chère amie, je t'embrasse bien affectueusement.

Ta bien dévouée.

Adieu, chère et bonne amie.

Mille bons et affectueux baisers.



Dans ces lettres-là, tu n'as qu'à te laisser guider par ton cœur, qui te dictera toujours la meilleure formule. Si même, comme cela t'arrive, tu dis à Hélène : « Adieu, ma vieille », je n'y vois aucun mal ; vous êtes très âgées : à vous deux vous faites plus d'un quart de siècle !

Quant aux supérieurs, c'est plus difficile ; il faut que le respect domine. On dit :

Agréez (veuillez agréer), Madame,  
 Madame la Supérieure,  
 Monsieur l'Abbé,  
 Mon Révérend Père,

l'assurance de mon profond respect.

l'expression de mes sentiments respectueux.

Votre très humble servante (élève).

Ou bien :

Je suis, Madame,  
 Madame la Directrice,  
 avec le plus profond respect Votre...

Veuillez agréer (titre) l'expression des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble	} servante élève
très dévouée	
très obéissante	
bien reconnaissante	

Tu peux encore employer le mot *servante* ; mais lorsque tu seras tout à fait grande, il faudra l'éviter ; il passe de mode. Les messieurs disent : votre serviteur ; cependant beaucoup de personnes (dames et messieurs) ne se servent pas de ces mots, et préfèrent :

Veuillez agréer (le titre) l'expression de mes sentiments distingués.

Agréez, Madame, l'assurance de mon profond respect.

Mais tu apprendras cela plus tard.



### Adresses.

Les adresses doivent être très simples, très claires, parfaitement écrites. Le premier avantage qui en résulte c'est que les employés de la poste ne commettent pas d'erreurs et que les facteurs savent où ils doivent aller. Rappelle-toi cette fameuse lettre qui fit son petit tour de France avant d'arriver à la maison ; ce ne fut pas la faute de l'administration, mais la tienne, petit chat, qui avais horriblement griffonné l'adresse.

On ne répète plus, comme autrefois, les mots : *Monsieur, Madame, Mademoiselle*. D'ailleurs voici des modèles qui vaudront mieux que de longues explications :

<p><b>MONSIEUR LE DOCTEUR ROFIN</b>  10 Rue des Célestins  <b>LYON</b></p>
--

<p><b>MADAME LA SUPÉRIEURE</b>  DU SAINT-SACREMENT  <b>VALENCE</b></p>
--

<p><b>MADemoiselle DE CHABROL</b>  GALOMBES  18 Rue St Jacques  (HÉRAULT)</p>
---

<p><b>MADAME LA COMTESSE</b>  CHARLES DE BEAUMONTCLAIR  CHATEAUNEUF  (LOIRET)</p>
---

### Lettres aux grands personnages.

Tu veux donc, ma chère enfant, écrire *aux grands personnages* ! Je ne sais ce que tu peux avoir à leur demander et ne puis par conséquent te donner des conseils sur le fond ; je me borne à t'en donner quelques-uns sur le cérémonial, autrement dit sur quel-



ques formalités consacrées par l'usage, formalités auxquelles il faut se conformer, sinon on serait taxé d'ignorance ou d'impolitesse.

Il faut d'abord du *papier ministre*.

On plie la feuille (toujours double) en deux : une de ces deux parties est pour la marge, où les grands personnages peuvent mettre des notes, des instructions pour leurs secrétaires ; l'autre moitié sert pour la lettre elle-même, en observant d'écrire le titre isolément, au tiers ou au quart de la première page, de commencer la lettre à peu près vers le milieu et de s'arrêter deux lignes avant la fin. Les autres pages sont remplies de la même manière, en commençant au quart de la hauteur.

Les titres ou qualifications à donner au Président de la République ou aux Ministres sont fort simples. En tête, dans le corps de la lettre ou à la fin, on dit : *Monsieur le Président, Monsieur le Ministre*.

Mais si l'on s'adresse aux Souverains et aux Princes,

on dit	en tête de la lettre	dans le corps de la lettre
au Pape	Très Saint-Père	Votre Sainteté
à un Cardinal	Monseigneur	Votre Éminence
à un Archevêque	Monseigneur	Votre Grandeur
à un Évêque	Monseigneur	Votre Grandeur
à un Souverain	Sire	Votre Majesté
à une Souveraine	Madame	Votre Majesté
à un Prince	Monseigneur	Votre Altesse
à un Prince royal	Monseigneur	Votre Altesse royale
à un Pr. impérial	Monseigneur	Votre A. impériale
à une Princesse	Madame	Votre Altesse
à une Princ. royale	Madame	Votre Altesse royale
à une Pr. impériale	Madame	Votre A. impériale
à un Ambassadeur	Monsieur l'Ambas- sadeur	Votre Excellence
à un Ministre étranger	Monsieur le Minis- tre	Votre Excellence



## A la fin de la lettre.

(*Au Pape*) J'ose supplier Votre Sainteté de daigner bénir (ou encourager par sa bénédiction paternelle) celle qui se dit,

Très Saint-Père,

avec les sentiments de la plus profonde vénération et du dévouement le plus absolu,

De Votre Sainteté

la fille la plus respectueuse et la plus soumise.

(*Aux Souverains*) Daignez agréer, Sire,

Madame, l'expression des

sentiments profondément respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

de Votre Majesté

la très humble et très obéissante servante.

Pour les Princes, Cardinaux, Archevêques, Évêques, etc., on emploie la formule des Souverains, en y faisant rentrer la qualification voulue:

Daignez agréer (Monseigneur, Madame)...

de Votre Altesse royale.

de Votre Éminence (Cardinal).

de Votre Grandeur (Archevêque, Évêque).

de Votre Excellence (Ambassadeur).

de Votre Excellence (Ministre étranger).

On remplace, dans certaines phrases, le pronom *vous* par une périphrase qui reproduit les qualités du personnage: — J'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté... Si Votre Éminence (Votre Excellence) veut bien m'accorder un moment d'audience...

Toutes les lettres doivent être simples, claires, correctes et brèves; mais cette dernière qualité, la brièveté (c'est-à-dire rien de trop, rien d'inutile), est encore plus indispensable lorsqu'on écrit à des personnages qui, en raison de leur position élevée, reçoivent de partout des lettres, des demandes en quantité.



## DE GERES

né à Cauderan (Gironde) en 1817.

Le vicomte Jean-Luc-Jules de Gères, poète, est l'auteur de *Premières fleurs*, *le Roitelet*, *Rose des Alpes* (légende), etc. Ses *Menus propos* (prose) sont fins et originaux.

## Question d'enfant.

— Père! qui passe le plus vite?  
 Est-ce le fleuve? Est-ce le vent?  
 Est-ce l'étoile qui gravite  
 Et s'enflamme en sillon mouvant?<sup>1</sup>  
 Est-ce la nue, ou la fumée?  
 L'hirondelle sifflant dans l'air?  
 La fusée en gerbe allumée?<sup>2</sup>  
 Est-ce la foudre? Est-ce l'éclair?<sup>3</sup>  
 Le torrent? l'ardente avalanche?  
 Le plomb rapide et meurtrier?<sup>4</sup>  
 Le brick<sup>5</sup> gonflant son aile blanche?  
 L'homme penché sur l'étrier?<sup>6</sup>  
 Le sable arraché de la grève?<sup>7</sup>  
 Ma frêle bulle<sup>8</sup> de savon?  
 Le fil de la vierge?<sup>9</sup> le rêve?  
 La feuille morte? le ballon?  
 — Mon fils, que l'avenir t'évite  
 Ce savoir doux et douloureux!  
 Non, ce qui passe le plus vite,  
 Enfant, ce sont les jours heureux!

(*Poésies*. — Magnin et Comon, éditeurs).

<sup>1</sup> Cioè stella cadente.

<sup>2</sup> Un fascio di razzi accesi, cioè una scappata di razzi.

<sup>3</sup> Lampo, baleno.

<sup>4</sup> Omicida, micidiale.

<sup>5</sup> Brigantino.

<sup>6</sup> Staffa.

<sup>7</sup> Tolta alla spiaggia.

<sup>8</sup> Fragile bolla.

<sup>9</sup> Cioè un filo bianco di ragno.



## PAUL JUILLERAT

né à Nîmes en 1818.

Les *Lueurs matinales*, les *Solitudes*, les *Soirs d'octobre* donnent la mesure de ce poète distingué, à qui on doit en outre les *Deux balcons*, la *Reine de Lesbos* et le *Lièvre et la Tortue*.<sup>1</sup>

La Valse des feuilles.<sup>2</sup>

Le vent d'automne passe  
 Emportant, à la fois,  
 Les oiseaux dans l'espace,  
 Les feuilles dans les bois.  
 Jours tièdes, brises molles,  
 Pour longtemps sont chassés:  
 Valsez comme des folles,  
 Pauvres feuilles, valsez.  
 Sur les marges des routes,<sup>3</sup>  
 Au midi comme au nord,  
 Voyez-les valser toutes  
 Cette valse de mort.  
 Le vent qui les invite  
 Jamais n'en trouve assez.  
 Tournez, tournez plus vite,  
 Pauvres feuilles, valsez.  
 Oui, toute feuille tombe,  
 Ormeau, chêne ou tilleul;  
 Tout homme est à la tombe,  
 L'enfant comme l'aïeul.  
 Les rêves de ce monde  
 Sont bientôt effacés:  
 Poursuivez votre ronde,  
 Pauvres feuilles, valsez.

(Poésies. — Gosselin, éditeur).

<sup>1</sup> La Lepre e la Testuggine (tartaruga).

<sup>2</sup> La danza (valzer) delle foglie.

<sup>3</sup> Sui margini delle strade.



## CHARLES LÉVÊQUE

né à Bordeaux en 1818.

Parmi les travaux de Jean-Charles Lévêque, philosophe, il faut citer *la Science du beau, Études de philosophie grecque et latine, la Science de l'invisible, les Harmonies providentielles*, etc.

La Loi.<sup>1</sup>

La loi, c'est la patrie elle-même ordonnant à chacun de respecter la vie, les biens, la liberté, la conscience, la croyance<sup>2</sup> de chacun et de tous, au nom de la justice. Attenter à la loi, c'est frapper<sup>3</sup> la patrie au cœur. Frapper la patrie en violant la loi, c'est blesser<sup>4</sup> tous ceux que la patrie couvre de sa protection. Violenter la loi, c'est donc un crime.<sup>5</sup> Il faut respecter la loi, sauvegarde de la patrie, par amour pour la patrie et par respect pour la justice. Aussi, comme<sup>6</sup> les âmes droites aiment leur pays et en respectent les lois, jusqu'à tout souffrir, même la mort, pour la mère-patrie ! Quel déchirement<sup>7</sup> chez ceux que la guerre arrache<sup>8</sup> à leur pays ! Un véritable enfant de son pays l'aime jusqu'à obéir à ses lois, même quand elles sont injustes, parce qu'une loi, tant qu'elle est loi, tient au cœur de la patrie.

(Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

## Le Courage.

Les mâles vertus<sup>9</sup> que fait naître l'amour de la patrie éclatent<sup>10</sup> dans toutes les situations de fortune,

<sup>1</sup> Legge.<sup>2</sup> Credenza, fede.<sup>3</sup> Colpire.<sup>4</sup> Ferire.<sup>5</sup> Delitto.<sup>6</sup> Quanto.<sup>7</sup> Strazio, ambascia.<sup>8</sup> Strappa.<sup>9</sup> Maschie, forti virtù.<sup>10</sup> Mostransi, si manifestano.



dans toutes les fonctions, dans les emplois les plus humbles comme dans les plus élevés. Elles paraissent particulièrement énergiques chez le soldat, chez l'officier. Mourir pour la patrie est un devoir évident et simple; le militaire ne le discute pas. Il donne sa vie sans marchander. Il supporte le froid, le chaud, la faim, la misère, sans murmure. Pourtant tous ces sacrifices sont contraires à l'instinct individuel; mais celui-ci se tait,<sup>1</sup> bien plus,<sup>2</sup> il disparaît<sup>3</sup> devant l'instinct patriotique, joint à l'autorité impérative du devoir. Plus d'égoïsme dans le soldat: c'est un héros, c'est un martyr. Il n'y a rien de plus grand que ce qu'il fait, et cependant rien ne lui semble plus naturel. Donc, le sentiment patriotique élève l'âme du soldat à sa dernière hauteur. Au contraire, le lâche<sup>4</sup> qui refuse<sup>5</sup> son sang à son pays, s'avilit, et le mépris<sup>6</sup> de tous l'accable.<sup>7</sup>

Dans l'ordre civil, celui qui aime son pays d'un amour de fils a le courage civil. Magistrat, il défend, il applique la loi, adviennne que pourra,<sup>8</sup> parce que la loi c'est la justice parlant par la bouche de la patrie. Il brave<sup>9</sup> la fureur de la foule déchaînée. Il est incorruptible, inébranlable.<sup>10</sup> Il couvre de son corps la loi et le droit: il sait que par là il protège le cœur de la patrie. Le plus simple citoyen, s'il adore son pays, fait tout ce qu'il fait, aime tout ce qu'il aime, dit tout ce qu'il dit par amour pour son pays et pour la justice.

(Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Tace.

<sup>2</sup> *Bien plus: non solo (anzi).*

<sup>3</sup> Sparisce.

<sup>4</sup> Vigliacco.

<sup>5</sup> Rifiuta.

<sup>6</sup> Disprezzo.

<sup>7</sup> Opprime.

<sup>8</sup> Avvenga che può.

<sup>9</sup> Sfida.

<sup>10</sup> Irremovibile.



## CHARLES DE NUGENT

né à Lyon en 1820.

Les *Souvenirs d'un voyageur*, du vicomte Charles de Nugent, poète et moraliste, transportent le lecteur aux quatre coins du monde.

## Les Nuits de Sicile.

Palerme, sur tes monts déserts  
Que la fraîcheur du soir descende,  
Et que son ombre se suspende  
Come une gaze <sup>1</sup> dans les airs.

Prodigues de leur riche offrande,  
Tes aloès, <sup>2</sup> tes myrtes verts,  
Exhalent, au souffle des mers,  
Tous les parfums de leur guirlande.

Aux bruits des flots mêlant ses bruits,  
La brise <sup>3</sup> alors redit aux nuits  
Un chant que le jour fera taire. <sup>4</sup>

C'est l'heure où brillent à tes yeux  
Les fleurs, étoiles de la terre,  
Et les étoiles, fleurs des cieux.

(*Souvenirs d'un voyageur*).

## Pensée.

Cherchant où le bonheur peut naître, <sup>5</sup>  
J'ai voulu, sans cesse agité,  
Tout voir, tout sentir, tout connaître, <sup>6</sup>  
Et j'ai dit : « Tout est vanité ! »

<sup>1</sup> Velo.

<sup>2</sup> Pronunzia a-lo-ès.

<sup>3</sup> Brezza, venticello.

<sup>4</sup> Tacere.

<sup>5</sup> Nascere.

<sup>6</sup> Conoscere.



## GASTON BOISSIER

né à Nîmes en 1823, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Écrivain élégant, a fait revivre l'antiquité romaine dans *Cicéron et ses amis*, *la Religion romaine d'Auguste aux Césars*, *l'Opposition sous les Césars*, *Promenades archéologiques*, *la Fin du paganisme*, *Horace et Virgile*, etc.

## Le Forum Romain.

Depuis le jour où,<sup>1</sup> selon Denys D'Halicarnasse,<sup>2</sup> Romulus et Tatius, établis l'un sur le Palatin et le Célius, l'autre sur le Capitole et le Quirinal, décidèrent de se réunir, pour traiter les affaires communes, dans cette plaine humide et malsaine qui s'étendait du Capitole au Palatin, elle ne cessa jamais d'être le lieu des réunions et des délibérations de la cité. Dans les premières années il n'y avait pas d'autre place publique, et elle servait à tous les usages. Le matin on y vendait toutes sortes de denrées,<sup>3</sup> dans le jour on y rendait la justice, on s'y promenait le soir. Avec le temps les places se multiplièrent; il y eut des marchés spéciaux pour les bestiaux, pour les légumes, pour les poissons (*forum boarium, olitorium, piscatorium*); mais le vieux Forum de Romulus conserva toujours sa prééminence sur tous les autres. L'empire lui-même, qui changea tant de choses, ne le déposséda<sup>4</sup> pas de ce privilège. On construisit<sup>5</sup> autour de lui des places plus vastes, plus régulières, plus somptueuses, mais qui ne furent jamais regardées que comme des annexes et des dépendances de ce qu'on s'obstinait à appeler par excellence « le Forum Romain ».

(*Promenades archéologiques*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Dal giorno in cui.

<sup>2</sup> Storico greco, contemporaneo di Cesare e d'Augusto.

<sup>3</sup> Ogni sorta di derrate.

<sup>4</sup> Spodestò.

<sup>5</sup> Si fabbricarono.



## Commerce et industries de Pompéi.

Pompéi produisait en abondance du vin et des fruits, qu'elle exportait dans les autres villes d'Italie. Pline et Columelle nous disent que ses choux<sup>1</sup> étaient renommés. On y fabriquait avec des poissons salés une sorte de sauce ou d'assaisonnement<sup>2</sup> qu'on appelait *garum*, et qui faisait le bonheur des gourmets.<sup>3</sup> Il est naturel que, dans une ville commerçante, les ouvriers soient en grand nombre. Ceux de Pompéi formaient, comme partout, des corporations qui avaient leurs règlements, leurs fêtes, leurs lieux de réunion. Nous connaissons celles des orfèvres,<sup>4</sup> des marchands de bois, des muletiers. On a conjecturé aussi que les fabriques de drap, les ateliers de foulons<sup>5</sup> et de teinturiers y avaient pris une certaine importance. Au-dessous de ce premier étage du commerce, s'exerçaient toutes ces petites industries qui alors, comme de nos jours,<sup>6</sup> remplissent de mouvement et de bruit les villes italiennes. C'étaient les marchands de gâteaux,<sup>7</sup> de saucisses, de *frutti di mare*, qui, chacun, nous dit Sénèque, annoncent leur marchandise sur un ton particulier et avec des cris différents. Une peinture curieuse nous montre un cuisinier, établi en plein air,<sup>8</sup> près de sa marmite qui bout,<sup>9</sup> et entouré de gens qui paraissent alléchés par la bonne odeur de sa cuisine. Il tient à l'extrémité d'un bâton une petite tasse de cuivre avec laquelle il va puiser<sup>10</sup> dans sa marmite ce qu'il doit vendre à ses clients. C'est une scène qu'on peut voir tous les jours dans les marchés de Naples.

(*Promenades archéologiques*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Cavoli.

<sup>2</sup> Condimento.

<sup>3</sup> Ghiottoni, bongustai.

<sup>4</sup> Orefici.

<sup>5</sup> Folloni (purgatori di panni).

<sup>6</sup> Ai nostri giorni.

<sup>7</sup> Focacce.

<sup>8</sup> All'aria aperta.

<sup>9</sup> Che bolle.

<sup>10</sup> Attingere.



## ÉMILE OLLIVIER

né à Marseille en 1825, membre de l'Académie française.

Brillant avocat, ancien ministre et président du Conseil, littérateur, a publié : *Démocratie et liberté, Une visite à la Chapelle des Médicis, Discours, Principes et conduite, Michel-Ange*, etc., et de nombreux travaux juridiques.

### Le Moïse de Michel-Ange.<sup>1</sup>

Pour bien comprendre l'expression particulière du *Moïse*, représentez-vous les sentiments divers par lesquels l'âme d'un grand conducteur de peuples est remplie. Il y a d'abord une contention intense de sollicitudes : les intérêts auxquels il est préposé sont tellement multiples, entrelacés les uns dans les autres, contradictoires et difficiles à concilier ! Il y a ensuite quelque mépris pour la foule qu'il conduit : il a si souvent expérimenté l'impuissance de la bonté et de la raison. A ce mépris se mêle beaucoup de commisération.

*Moïse*, le plus doux des hommes ayant paru sur la terre, est perpétuellement contraint de menacer, de châtier, de foudroyer ce peuple à la tête dure, ingouvernable, si ce n'est par la terreur.

Cette nécessité de sa mission le désole, et il s'en plaint au Seigneur en termes poignants : « Pourquoi as-tu affligé ainsi ton serviteur ? Je ne peux pas soutenir seul le poids de ce peuple ; il m'accable. Fais-moi la grâce de m'envoyer la mort, afin que je ne sois plus désolé par autant de maux ».

Étudiez maintenant le *Moïse*, vous en saisissez le caractère. Il est dans la force de l'âge ; les cheveux sont courts ; une longue barbe tombe sur ses genoux. Il descend de l'Horeb et il tient les tables de la loi ;

<sup>1</sup> Célèbre statue nella chiesa di S. Pietro in Vincoli, a Roma, do-

vuta al grande scultore Michelangelo Buonarroti (1474-1564).



deux rayons d'en haut sont restés au-dessus de sa tête. Le peuple se soumettra-t-il ? Il se le demande. Il prend sa barbe dans sa main pour marquer qu'il ramasse sa force intérieure ; il met le pied en arrière, de manière à être prêt à se lever en cas de résistance. Une ferme résolution serre ses lèvres bonnes et puissantes, contracte légèrement son sourcil, dilate sa narine et met un nuage sur son front. Sans même lever la tête, il regarde au loin la multitude d'un œil où se mêlent l'anxiété, le commandement et la paternité.

Comment parler dignement de l'exécution matérielle?... *Moïse* a les oppositions d'ombres et de lumières, les souplesses et les reflets de la peinture. Il semble que ce marbre savamment fouillé et assoupli fléchirait si l'on y appuyait le doigt. Y a-t-il beaucoup de mains vivantes aussi expressives que ces mains de pierre ? Et ce visage est-il moins vivant qu'un portrait de Titien ? Chaque fois qu'on y revient on découvre quelque finesse ou quelque vaillantise de ciseau.

(*Michel-Ange*. — Garnier frères, éditeurs, Paris).

### L'ABBÉ DOMENECH

né à Lyon en 1825.

L'abbé Emmanuel-Henri-Dieudonné Domenech fut longtemps Missionnaire en Amérique. Il a écrit : *Journal d'un missionnaire au Texas et au Mexique, Voyages, Souvenirs, les Confessions d'un curé de campagne*, etc.

### Finesse des Indiens.

Les sauvages ou Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord, en examinant seulement l'empreinte laissée par les pieds, reconnaissent immédiatement et sans se



tromper,<sup>1</sup> le jour où a eu lieu un campement, le nombre de voyageurs et de chevaux qui s'y trouvaient.

Une fois, un Indien, en entrant dans sa cabane, s'aperçut que le gibier<sup>2</sup> qu'il y avait laissé venait de lui être enlevé;<sup>3</sup> il jeta un coup d'œil autour de lui,<sup>4</sup> et se mit aussitôt à la poursuite<sup>5</sup> du voleur. Rencontrant quelques personnes, il leur demanda si elles n'avaient pas vu un petit vieillard de la race des blancs, armé d'un petit fusil et suivi d'un petit chien à<sup>6</sup> courte queue. Elles répondirent affirmativement, et l'Indien leur assurant que l'homme qu'il venait de dépeindre<sup>7</sup> lui avait volé son gibier, elles lui demandèrent comment il s'y prenait<sup>8</sup> pour décrire si exactement un homme qu'il n'avait pas vu.<sup>9</sup>

L'Indien répliqua: Je sais que le voleur est un petit homme, parce qu'il a entassé<sup>10</sup> des pierres pour pouvoir atteindre l'endroit<sup>11</sup> où j'avais pendu<sup>12</sup> mon gibier; je sais que c'est un vieillard, parce qu'en suivant ses traces dans les bois j'ai vu qu'il faisait de très petits pas; je sais que c'est un blanc, parce qu'il tourne<sup>13</sup> ses pieds en dehors en marchant; je sais que son fusil est court, par la marque que la bouche du canon a faite à l'écorce de l'arbre contre lequel il était appuyé;<sup>14</sup> je sais que son chien est petit, par la trace de ses pattes, et qu'il a la queue courte, par l'empreinte qu'il a laissée en se secouant<sup>15</sup> sur le sable pendant que son maître<sup>16</sup> dérobaît mon gibier.

(*Journal d'un missionnaire au Texas.* — Gaume et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Sbagliare.

<sup>2</sup> Selvaggina.

<sup>3</sup> Venait de lui être enlevé: gli era stato involato.

<sup>4</sup> Un'occhiata intorno a sé.

<sup>5</sup> In traccia del ladro.

<sup>6</sup> Dalla.

<sup>7</sup> Qu'il venait de dépeindre: che aveva descritto colle sue parole.

<sup>8</sup> Come faceva a.

<sup>9</sup> Veduto.

<sup>10</sup> Ammassato, ammonticchiato.

<sup>11</sup> Arrivare al luogo, raggiungere.

<sup>12</sup> Appeso.

<sup>13</sup> Volta, manda i piedi in fuori.

<sup>14</sup> Appoggiato.

<sup>15</sup> Agitandosi, movendosi.

<sup>16</sup> Padrone rubava.



## ALFRED MÉZIÈRES

né à Rehon (Moselle) en 1826, membre de l'Académie française.

Professeur à la Sorbonne, homme politique, a publié : *Shakspeare*,<sup>1</sup> *ses œuvres et ses critiques*, *Prédécesseurs, contemporains et successeurs de Shakspeare*, *Dante et l'Italie nouvelle*, *la Société française*, *Gæthe*, *En France*, *Hors de France*, etc.

### Le Forum.<sup>2</sup>

Pour bien comprendre ce qu'était le Forum, il faut renoncer à l'idée que nous nous faisons de la première place publique d'une grande cité. Nous la supposons vaste et régulière, symétriquement construite d'après un plan d'ensemble. Le Forum, au contraire, n'eut point d'architecte ; il fut l'œuvre des siècles. Composé à l'origine d'étages<sup>3</sup> différents et inégaux, il s'éleva par degrés au-dessus d'une plaine marécageuse<sup>4</sup> et s'entoura de grands édifices, de basiliques, d'arcs de triomphe bâtis au hasard,<sup>5</sup> entassés sans beaucoup d'ordre et pressés les uns contre les autres. Entre les monuments eux-mêmes, des trophées, des édicules,<sup>6</sup> des colonnes, des statues détruisaient l'harmonie du cadre et l'unité d'impression par la variété de leurs formes. On ne rend au Forum toute sa beauté qu'en évitant de le comparer<sup>7</sup> à des ensembles plus harmonieux, en se contentant de le repeupler des grands souvenirs<sup>8</sup> qui composent pendant quatorze siècles l'histoire de Rome et du monde. Il est quelque chose de plus que la place principale d'une grande cité ; il n'y a pas de lieu dans l'univers où se soient accomplis de plus glorieux ou de plus tragiques événements.

(*Hors de France*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Pronunzia *Sceks-pir*.

<sup>2</sup> Pronunzia *Forom*.

<sup>3</sup> Piani.

<sup>4</sup> Paludosa.

<sup>5</sup> *Fabbricati a caso*.

<sup>6</sup> Edicole.

<sup>7</sup> *Paragonarlo*.

<sup>8</sup> *Ricordi*.



## Le Palatin.

Les Romains visitaient avec respect, jusqu'aux derniers temps de l'Empire, la petite grotte, ombragée d'un figuier,<sup>1</sup> où la louve avait allaité les jumeaux divins,<sup>2</sup> et ils conservaient pieusement la cabane de Romulus. Lorsque Auguste<sup>3</sup> acheta une maison sur le Palatin, il espérait sans aucun doute rattacher les origines de son pouvoir nouveau aux traditions les plus vénérables de Rome. En plaçant sa demeure auprès de celle des anciens rois, il se présentait en quelque sorte comme leur héritier<sup>4</sup> et il s'enveloppait<sup>5</sup> de la majesté des vieux souvenirs. Ses successeurs respectèrent, comme lui, tout ce qui restait du passé, et, dans les plans les plus audacieux de leurs constructions, s'arrêtèrent devant les débris<sup>6</sup> antiques, comme si les monuments du temps des rois protégeaient et consacraient la demeure des empereurs.

Tibère, Caligula, Domitien, Septime-Sévère<sup>7</sup> construisirent à leur tour des palais sur la même colline, et les trois derniers y déployèrent cette magnificence, ce luxe de marbres, de colonnes et de statues dont Auguste avait donné le premier exemple; mais, quelles que<sup>8</sup> fussent leurs fantaisies personnelles, ils s'imposèrent la loi de ne rien détruire de ce qui existait avant eux. Dans les derniers temps de l'empire le Palatin offrait, par conséquent, le spectacle unique d'un ensemble d'habitations qui représentaient dix siècles d'histoire: la Rome des empereurs y continuait la Rome de la république et celle des rois.

(Hors de France. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Fico.

<sup>2</sup> Romolo e Remo.

<sup>3</sup> Ottavio Augusto, imperatore (dal 28 av. Cristo), il primo degli imperatori romani, nato a Velitri nel 63 av. Cristo, morto nell'anno 14 di Cristo.

<sup>4</sup> Erede.

<sup>5</sup> Si copriva, si avvolgeva.

<sup>6</sup> Avanzi, rovine.

<sup>7</sup> Quattro imperatori: Tiberio (14-37); Caligola (37-41); Domiziano (81-96); Settimio Severo (193-211).

<sup>8</sup> Qualunque fossero.



## LEVASSEUR

né à Paris en 1828.

Les principaux ouvrages de Pierre-Émile Levasseur, professeur et économiste, sont: *la Question de l'or, l'Histoire des classes ouvrières en France depuis la conquête de Jules César jusqu'à la Révolution, l'Imprévoyance et l'épargne, les Alpes et les grandes ascensions*, une série de *Cours de géographie*, etc.

### Les Ateliers <sup>1</sup> d'esclaves chez les Romains.

Chaque atelier recevait en compte un certain poids <sup>2</sup> de matières brutes <sup>3</sup> dont l'emploi devait être justifié, et tous les ans il rendait aux délégués de l'empereur une quantité déterminée d'objets manufacturés, en proportion du nombre des ouvriers. Chacun avait sa tâche: <sup>4</sup> dans la fabrique d'armes de Constantinople un homme était obligé, en trente jours, de couvrir de leurs ornements d'or et d'argent six casques <sup>5</sup> avec leurs mentonnières. <sup>6</sup> La négligence était punie des peines les plus sévères: les teinturiers qui brûlaient ou tachaient <sup>7</sup> une étoffe étaient décapités. Les employés d'une manufacture étaient solidaires <sup>8</sup> les uns des autres, et dans quelques circonstances ils payaient tous de leur corps ou de leur argent la faute d'un seul.

Véritables serfs de l'atelier, ces ouvriers ne pouvaient se soustraire à leur misérable condition. On les marquait au bras avec un fer rouge, de même que <sup>9</sup> nous marquions ici les galériens; <sup>10</sup> et comme le vêtement pouvait dissimuler ce stigmate, on imagina, dans la suite, de leur imprimer sur la main le

<sup>1</sup> Le officine.

<sup>2</sup> Peso.

<sup>3</sup> Grezze (non lavorate).

<sup>4</sup> Cottimo.

<sup>5</sup> Elmi.

<sup>6</sup> Soggoli.

<sup>7</sup> Macchiavano.

<sup>8</sup> Solidari, solidali.

<sup>9</sup> Allo stesso modo che.

<sup>10</sup> Galeotti.



nom de l'empereur. Ils s'enfuyaient cependant; mais il leur était bien difficile d'échapper aux recherches actives des officiers impériaux et de trouver un asile. La loi punissait d'une amende <sup>1</sup> de trois ou de cinq livres d'or ceux qui les cachaient dans leur maison. Le plus souvent cet esclavage durait autant que la vie.

(*Histoire des classes ouvrières.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

### Les Arbres des forêts.

Les principaux genres d'arbres qui peuplent nos forêts sont divisés: en bois durs, <sup>2</sup> comprenant le chêne, <sup>3</sup> qui pousse dans toutes les parties tempérées de notre climat et dans les terres suffisamment compactes et profondes; l'orme champêtre, <sup>4</sup> qu'on voit souvent ombrager nos routes et qui fournit, ainsi que le frêne <sup>5</sup> et le charme, <sup>6</sup> un excellent bois; le hêtre ou fayard, <sup>7</sup> qui est, avec le chêne, le roi de nos forêts; en bois blancs, comprenant l'aune, <sup>8</sup> le peuplier, <sup>9</sup> le tremble <sup>10</sup> et le saule, <sup>11</sup> qui aiment les lieux frais; le bouleau, <sup>12</sup> à la blanche écorce <sup>13</sup> et aux feuilles ténues et tremblotantes, plante rustique qui vient volontiers dans tous les terrains, même les plus maigres et les plus froids, etc.; en bois résineux, ou arbres verts, ainsi nommés parce que leurs feuilles, étroites et allongées en forme d'aiguilles, <sup>14</sup> ne tombant qu'au bout de plusieurs années, leur conservent une verdure perpétuelle: le sapin, <sup>15</sup> le mélèze <sup>16</sup> et le pin, que l'on rencontre dans nos régions montagneuses.

(*Les Alpes et les grandes ascensions.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Multa.  
<sup>2</sup> Legni duri.  
<sup>3</sup> Quercia.  
<sup>4</sup> Olmo campestre.  
<sup>5</sup> Frassino, avornio.  
<sup>6</sup> Carpino.  
<sup>7</sup> Faggio.  
<sup>8</sup> Alno, ontano.

<sup>9</sup> Pioppo.  
<sup>10</sup> Tremula, alberella.  
<sup>11</sup> Salice.  
<sup>12</sup> Betulla, dalla.  
<sup>13</sup> Scorza, corteccia e dalle.  
<sup>14</sup> Aghi.  
<sup>15</sup> Abete.  
<sup>16</sup> Larice



## OCTAVE GRÉARD

né à Vire (Calvados) en 1828, membre de l'Académie française.

Écrivain, moraliste, administrateur, Octave Gréard a une part considérable dans les réformes scolaires de la 3<sup>e</sup> République. Citons parmi ses nombreux écrits : *De la morale de Plutarque*, *Précis de littérature*, *Éducation et instruction*, *Nos adieux à la vieille Sorbonne*, etc.

## Examens.

Rien n'était moins compliqué ni moins solennel, dans les premiers temps du moyen âge, que les épreuves de la licence en théologie. Elles étaient subies à huis clos<sup>1</sup> chez le chancelier ou chez son délégué, parfois<sup>2</sup> dans la chambre du candidat, en quelques minutes, sur un texte connu à l'avance...<sup>3</sup> Ces procédés s'étaient perpétués dans certains examens, notamment dans les examens de droit jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

C'est un examen de ce genre que Pérault<sup>4</sup> met en scène dans une page de ses Mémoires. Il raconte qu'allant prendre ses licences en droit à Orléans avec deux camarades, il leur vint à l'esprit, à peine arrivés, de se faire recevoir. « Ayant heurté à la porte des écoles, le soir, sur les dix heures, un valet qui vint nous parler à la fenêtre, ayant su ce que nous souhaitions,<sup>5</sup> nous demanda si notre argent était prêt. Sur quoi ayant répondu que nous l'avions sur nous, il nous fit entrer et alla réveiller les docteurs, qui vinrent, au nombre de trois, nous interroger avec leur bonnet de nuit sous leur bonnet carré.<sup>6</sup> En re-

<sup>1</sup> A porte chiuse (da *huis*, *uscio*, è venuta la parola *huissier*, *usciera*, *portiere*, *uffiziale di giustizia*).

<sup>2</sup> Qualche volta, talvolta.

<sup>3</sup> Anticipatamente.

<sup>4</sup> L'autore del *Petit Poucet*, *Barbe-Bleue*, ecc. (1628-1703).

<sup>5</sup> Desideravamo.

<sup>6</sup> Berretto quadro (proprio dei dottori).



gardant ces trois docteurs à la lueur<sup>1</sup> d'une chandelle, dont la lumière allait se perdre dans l'épaisse<sup>2</sup> obscurité des voûtes du lieu où nous étions, je m'imaginai voir Minos, Éaque et Rhadamante,<sup>3</sup> qui venaient interroger des ombres. Un de nous, à qui l'on fit une question<sup>4</sup> dont il ne me souvient pas, répondit hardiment... une infinité de belles choses qu'il avait apprises par cœur. On lui adressa ensuite une autre question, sur laquelle il ne répondit rien qui vaille.<sup>5</sup> Les deux autres ne firent pas mieux que le premier. Cependant ces trois docteurs nous dirent qu'il y avait plus de deux ans qu'ils n'en avaient interrogé de si habiles et qui en sussent<sup>6</sup> autant que nous. Je crois que le son de notre argent que l'on comptait derrière nous, pendant que l'on nous interrogeait, fit la bonté de nos réponses ».

Telle n'était plus, à beaucoup près,<sup>7</sup> la simplicité des examens pour les grades théologiques au XVII<sup>e</sup> siècle. Les traditions accumulées en avaient déterminé les règles avec une abondance de formalités et de conditions auxquelles nos systèmes contemporains, si riches qu'ils soient<sup>8</sup> sous ce rapport, n'ont rien à envier. Pour affronter le baccalauréat<sup>9</sup> en théologie il fallait avoir accompli sa vingt-troisième année, obtenu le brevet de maître ès arts,<sup>10</sup> justifié d'un stage<sup>11</sup> théologique de trois ans, fourni un certificat de moralité et subi, devant un jury de quatre docteurs, deux épreuves préalables<sup>12</sup> de quatre heures chacune sur les cours de philosophie qu'on avait suivis.

(*Nos adieux à la vieille Sorbonne.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> *Barlume.*

<sup>2</sup> *Fitta, spessa.*

<sup>3</sup> *Minosse, Eaca, Radamante, figli di Giove, giudici degl' inferni.*

<sup>4</sup> *Domanda.*

<sup>5</sup> *Nulla che valga (nulla di buono).*

<sup>6</sup> *Ne sapessero quanto noi.*

<sup>7</sup> *A beaucoup près: assai manca.*

<sup>8</sup> *Per quanto ricchi essi siano.*

<sup>9</sup> *Baccelleria, grado di baccelliere.*

<sup>10</sup> *Es, antica preposizione articolata, vale en les.*

<sup>11</sup> *Tirocinio.*

<sup>12</sup> *Preliminari.*



## JULES VERNE

né à Nantes en 1828.

Vulgarisateur, a créé le roman scientifique. Dans ce genre il a publié: *Voyage au centre de la terre*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Autour de la lune*, *l'Ile mystérieuse*, *le Tour du monde en 80 jours*, *Robur le Conquérant*, *Sens dessus dessous*, etc.

La Dernière Allumette.<sup>1</sup>

Pas une allumette, et par conséquent pas de feu!... Les quatre naufragés restèrent immobiles et se regardèrent, non sans inquiétude. Ce fut Harbert qui le premier rompit le silence en disant:

« Monsieur Spilett, vous êtes fumeur, vous avez toujours des allumettes sur vous! Peut-être n'avez-vous pas bien cherché? Cherchez encore! Une seule allumette nous suffirait!<sup>2</sup> »

Le reporter fouilla<sup>3</sup> de nouveau ses poches de pantalon, de gilet, de paletot, et enfin à la grande joie de Pencroff, non moins qu'à son extrême surprise, il sentit un petit morceau de bois engagé dans la doublure<sup>4</sup> de son gilet. Ses doigts avaient saisi ce petit morceau de bois à travers l'étoffe, mais ils ne pouvaient le retirer. Comme ce devait être une allumette, et une seule, il s'agissait de ne point érailler le phosphore.<sup>5</sup>

« Voulez-vous me laisser faire! » lui dit le jeune garçon.

Et fort adroitement, sans le casser, il parvint à retirer ce petit morceau de bois, ce misérable fétu,<sup>6</sup> ce précieux fétu qui, pour ces pauvres gens, avait une si grande importance! Il était intact.

<sup>1</sup> Ultimo zolfanello, fiammifero.

<sup>2</sup> Basterebbe.

<sup>3</sup> Giornalista (raccoglitore di notizie) frugò.

<sup>4</sup> Incastrato, internato nella fodera.

<sup>5</sup> Scheggiare il fosforo.

<sup>6</sup> Fucellino.



« Une allumette ! s'écria Pencroff. Ah ! C'est comme si nous en avions une cargaison <sup>1</sup> tout entière... »

Ce petit morceau de bois que, dans les pays habités, on prodigue avec tant d'indifférence, et dont la valeur est nulle, il fallait s'en servir avec une extrême précaution. Prenant un galet <sup>2</sup> légèrement raboteux, <sup>3</sup> il l'essuya avec soin, <sup>4</sup> et, non sans que le cœur lui battît, il frota doucement <sup>5</sup> l'allumette, en retenant sa respiration.

Le premier frottement <sup>6</sup> ne produisit aucun effet. Pencroff n'avait pas appuyé assez vivement, craignant d'écailler <sup>7</sup> le phosphore.

« Non, je ne pourrai pas, dit-il, ma main tremble... L'allumette raterait?... <sup>8</sup> je ne peux pas... je ne veux pas » : et se relevant, il chargea Harbert de le remplacer.

Certes, le jeune garçon n'avait été de sa vie aussi impressionné. Le cœur lui battait fort. Il n'hésita pas cependant, et frota rapidement le galet. Un petit grésillement <sup>9</sup> se fit entendre et une légère flamme bleuâtre jaillit <sup>10</sup> en produisant une fumée âcre. Harbert retourna <sup>11</sup> doucement l'allumette, de manière à alimenter la flamme, puis il la glissa <sup>12</sup> dans le papier déjà préparé et recouvert de petits morceaux de bois sec. Le papier prit feu : quelques instants plus tard le bois sec craquait, <sup>13</sup> et une joyeuse flamme, activée par le vigoureux souffle du marin, se développait au milieu de l'obscurité.

« Enfin ! s'écria Pencroff en se relevant. Je n'ai jamais été si ému <sup>14</sup> de ma vie ! »

(*L'Ile mystérieuse*. — J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Un carico.

<sup>2</sup> Ciottolo.

<sup>3</sup> Ronchioso.

<sup>4</sup> Lo nettò accuratamente.

<sup>5</sup> Il frota doucement : soffregò.

<sup>6</sup> Soffregamento.

<sup>7</sup> Temendo di scheggiare.

<sup>8</sup> Farebbe fiasco.

<sup>9</sup> Scoppiettio, crepitio.

<sup>10</sup> Rifulse.

<sup>11</sup> Rivoltò.

<sup>12</sup> Lo mise sotto la carta.

<sup>13</sup> Crepitava.

<sup>14</sup> Commosso.



### Conte arabe.

Il était une fois un fils du grand Haroun-er-Raschid,<sup>1</sup> qui n'était pas heureux. Il alla consulter un vieux derviche.<sup>2</sup> Le sage vieillard lui répondit que le bonheur était chose difficile à trouver en ce monde.

— Cependant, ajouta-t-il, je connais un moyen <sup>3</sup> infaillible de vous procurer le bonheur. — Quel est-il? demanda le prince. — C'est, répondit le derviche, de mettre la chemise d'un homme heureux!

Là-dessus <sup>4</sup> le prince embrassa le vieillard et s'en fut à la recherche de son talisman. Le voilà parti. Il visite toutes les capitales de la terre. Il essaie <sup>5</sup> des chemises de rois, des chemises d'empereurs, des chemises de princes, des chemises de seigneurs. Peine inutile. Il n'en est pas plus heureux! Il endosse <sup>6</sup> alors des chemises de guerriers, des chemises de marchands. Pas davantage. Il fit ainsi bien du chemin sans trouver le bonheur. Enfin, désespéré d'avoir essayé tant de chemises, il revenait, un beau jour, au palais de son père, quand il avisa dans la campagne un brave laboureur,<sup>7</sup> tout joyeux et tout chantant, qui poussait sa charrue.<sup>8</sup>

— Voilà pourtant un homme qui possède le bonheur, se dit-il. Es-tu heureux? — Oui! répond l'autre. — Tu ne désires rien? — Non. — Tu ne changerais pas ton sort pour celui d'un roi? — Jamais! — Eh bien, vends-moi ta chemise! — Ma chemise! je n'en ai point!

(*Premier livre des enfants.* — Hetzel et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> O Haroun-al-Raschid, contemporaneo di Carlomagno, celebre califfo di Bagdad (Turchia asiatica), nacque nel 763 e morì nell'809.

<sup>2</sup> Dervis, monaco musulmano.

<sup>3</sup> Mezzo.

<sup>4</sup> Dopo ciò.

<sup>5</sup> Prova.

<sup>6</sup> Indossa.

<sup>7</sup> Terrazzano, agricoltore.

<sup>8</sup> Aratro.



## GABRIEL MONAVON

né à Grenoble en 1830.

Poète élégiaque, a publié un recueil de vers sous le titre de *Jeunes fleurs*.

**Beauté, bonté.**

Il est une fleur qui rayonne.<sup>1</sup>  
Sur les fronts choisis<sup>2</sup> entre tous,  
Comme une éclatante<sup>3</sup> couronne  
Aux reflets gracieux et doux ;  
Son aspect séduit, touche,<sup>4</sup> attire...  
Femmes ! par elle, à votre empire  
Tout paie un tribut enchanté.  
Sur vos sourires, sur vos larmes,  
Elle fait briller mille charmes...<sup>5</sup>  
— Et cette fleur, c'est la beauté.

Mais il est un parfum céleste<sup>6</sup>  
Plus fécond encore en douceur,  
Qui, d'une fleur simple et modeste,  
Peut faire une divine fleur.  
Arome du lis<sup>7</sup> angélique,  
Baume<sup>8</sup> de la rose mystique  
Par la terre au ciel emprunté,<sup>9</sup>  
Comme l'encens des sacrifices,  
Il répand de saintes délices...  
— Et ce parfum, c'est la bonté !

(*Jeunes fleurs*. — Bohaire, éditeur, Lyon).

<sup>1</sup> Irradia.

<sup>2</sup> Scelte.

<sup>3</sup> Splendente.

<sup>4</sup> Commuove.

<sup>5</sup> Attrattive, grazie.

<sup>6</sup> Profumo celeste, divino.

<sup>7</sup> Giglio.

<sup>8</sup> Balsamo.

<sup>9</sup> Letteralmente: preso ad impre-  
stato.



## HECTOR MALOT

né à Labouille (Seine-Inférieure) en 1830.

Hector Malot a donné une suite considérable de romans. Citons comme ils se présentent : *le Sang bleu*, *Conscience*, *Justice*, *le Docteur Claude*, *la Vie moderne en Angleterre*, *Sans famille*, etc., et pour les enfants : *les Aventures de Romain Kalbris*.

## Il faut vendre la vache.

Ceux-là seuls qui ont vécu <sup>1</sup> à la campagne avec les paysans savent ce qu'il y a de détresse <sup>2</sup> et de douleur dans ces trois mots : vendre la vache.

Pour le naturaliste, la vache est un animal ruminant ; pour le promeneur, <sup>3</sup> c'est une bête qui fait bien dans le paysage lorsqu'elle lève au-dessus des herbes son mufle noir, <sup>4</sup> humide de rosée ; pour l'enfant des villes, c'est la source du café au lait et du fromage à la crème ; mais pour le paysan, c'est bien plus et mieux encore. Si pauvre <sup>5</sup> qu'il puisse être et si nombreuse que soit sa famille, il est assuré de ne pas souffrir de la faim tant qu'il <sup>6</sup> a une vache dans son étable. Avec une longe <sup>7</sup> et même avec une simple hart nouée <sup>8</sup> autour des cornes, un enfant promène la vache le long des chemins herbus, <sup>9</sup> là où la pâture n'appartient à personne, et, le soir, la famille entière a du beurre dans sa soupe, et du lait pour mouiller <sup>10</sup> ses pommes de terre. Le père, la mère, les enfants, les grands comme les petits, tout le monde vit de la vache.

(*Sans famille*. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Soltanto coloro che hanno vissuto.

<sup>2</sup> Sanno quanto vi abbia di cordoglio.

<sup>3</sup> Per chi passeggia, va a diporto.

<sup>4</sup> Muso nero.

<sup>5</sup> Per quanto povero.

<sup>6</sup> Fintantochè.

<sup>7</sup> Guinzaglio.

<sup>8</sup> Capestro annodato.

<sup>9</sup> Lunghesso le strade erbose.

<sup>10</sup> Bagnare.



## HENRI ROCHEFORT

né à Paris en 1830.

Le comte Henri-Victor de Rochefort-Luçay, connu sous le nom de Henri Rochefort, fondateur de *la Lanterne*, journal politico-satirique, et de *l'Intransigeant*, a publié : *les Français de la décadence*, *les Naufrageurs*, *les Petits mystères de l'Hôtel des Ventes*, etc.

Ruse de marchand.<sup>1</sup>

J'assistais un jour à une vente d'objets rares à côté<sup>2</sup> d'un des marchands les plus incultes<sup>3</sup> qu'on puisse voir. Il était couvert d'une lévite<sup>4</sup> dont les bords étaient festonnés comme des pétales de tulipe ; son pantalon, tout fendillé<sup>5</sup> par l'usure, s'ouvrait aux genoux comme la gueule d'un brochet,<sup>6</sup> et il avait poussé<sup>7</sup> la fantaisie jusqu'à mettre son mouchoir de poche dans son chapeau, dont le haut était découronné, de sorte que, pour se moucher, il plongeait la main dans l'ouverture comme dans un sac ouvert.

Les poches de son gilet n'en étaient pas moins pleines d'or, et en voyant s'amonceler à côté de lui des curiosités de toutes les sortes et de tous les prix, je ne pus m'empêcher de lui témoigner mon étonnement.<sup>8</sup>

« Je vais vous dire,<sup>9</sup> me répondit-il d'un air fin, si je n'avais pas ce chapeau et cette redingote, mes clients croiraient que je gagne des mille et des cent avec mon commerce, tandis qu'en me voyant mis comme cela, ils s'imaginent que je suis un pauvre petit marchand et qu'ils m'enfoncent<sup>10</sup> chaque fois qu'ils m'achètent quelque chose ».

(*Les Petits mystères de l'Hôtel des Ventes*. — Librairie Moderne: Henri Vivien, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Astuzia da mercante.

<sup>2</sup> A fianco, presso.

<sup>3</sup> Rozzi, rustici.

<sup>4</sup> Pastrano le cui falde.

<sup>5</sup> A brandelli.

<sup>6</sup> Luccio (pesce).

<sup>7</sup> Spinto.

<sup>8</sup> Meraviglia.

<sup>9</sup> Vi dirò.

<sup>10</sup> Mi rovinano (me la fanno).



## ÉLISÉE RECLUS

né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) en 1830.

Géographe célèbre, débuta par le *Guide de Londres et les Grandes villes d'hiver de la Méditerranée*; puis il fit paraître son *Voyage à la Sierra-Nevada, la Terre, etc.*; enfin la *Nouvelle Géographie universelle*, une des plus grandes œuvres géographiques.

## Ancône.

Sur la mer Adriatique, le port des contrées romaines est Ancône, la vieille cité dorienn<sup>1</sup>, encore désignée par le nom grec (*ankon, gomito*, coude) qu'elle doit à sa position, à l'angle même de la Péninsule, entre le golfe de Venise et l'Adriatique méridionale. Près de la racine<sup>2</sup> du grand môle, un bel arc triomphal, un des édifices de ce genre les plus beaux et les mieux conservés qui subsistent encore, rappelle l'importance qu'attachait Trajan<sup>3</sup> à la possession de cette place maritime. Grâce<sup>4</sup> à sa situation privilégiée et à son port, amélioré par l'art et dragué<sup>5</sup> partout à quatre mètres de profondeur, Ancône est une des trois cités les plus commerçantes de la côte orientale de l'Italie et la huitième de tout le littoral de la Péninsule; elle vient après Venise et dispute la prééminence à Brindisi, bien qu'elle ne soit pas, comme cette dernière, une étape du chemin des Indes. Elle a, pour alimenter son commerce, non seulement ce que lui envoient Rome et la Lombardie, mais aussi les denrées<sup>6</sup> de la campagne des Marches, des fruits exquis, des huiles, l'asphalte des Abruzzes, les soufres des Apennins et de la soie. D'après les registres<sup>7</sup> du port, son trafic s'est notablement accru<sup>8</sup>

<sup>1</sup> Città dorica.

<sup>2</sup> Il principio.

<sup>3</sup> Imperatore romano dal 98 al 117.

<sup>4</sup> Mercè la sua situazione.

<sup>5</sup> Nettato con cavafango.

<sup>6</sup> Derrate.

<sup>7</sup> Secondo i registri.

<sup>8</sup> Accresciuto.



depuis quelques années : cette augmentation provient en partie des grands bateaux à vapeur qui font escale aux jetées<sup>1</sup> de la ville.

Les autres ports du littoral, mal abrités,<sup>2</sup> n'ont qu'un faible commerce : Pesaro, la patrie de Rossini, n'est guère visité que par des navires de vingt à trente tonnes ;<sup>3</sup> Fano n'a que de simples barques ; Sinigaglia, des navires d'un tirant d'eau<sup>4</sup> de deux mètres.

*(Les Grandes villes d'hiver de la Méditerranée).*

### Prévision du temps.

A toutes les époques de l'histoire les hommes se sont occupés de la prévision du temps. Grâce aux avantages si nombreux que nous donne la civilisation, l'utilité pratique de connaître d'avance<sup>5</sup> les changements météorologiques prochains est devenue moins pressante, car de nos jours<sup>6</sup> nous pouvons nous soustraire à l'influence de ces variations par nos vêtements, nos demeures, notre nourriture ; ainsi que le dit le proverbe américain, le charbon est devenu un « climat portatif ».

Cependant quoique les ressources de la civilisation nous aient rendus plus indépendants que nos ancêtres des variations atmosphériques, les intérêts agricoles, industriels, maritimes menacés par les modifications imprévues de la température sont immenses, et les chercheurs ont, en outre, pour les animer dans leurs études, l'attrait puissant qu'offre la contemplation des choses de la nature. Il est beau<sup>7</sup> de retrouver l'ordre dans ce qui semblait un pur caprice des éléments et de tracer<sup>8</sup> d'avance dans les airs le

<sup>1</sup> Fanno scalo al molo.

<sup>2</sup> Mal riparati.

<sup>3</sup> Tonnellate.

<sup>4</sup> Tirant d'eau : immersione.

<sup>5</sup> Conoscere anticipatamente.

<sup>6</sup> Ai giorni nostri.

<sup>7</sup> È bello.

<sup>8</sup> Segnare.



chemin de ces forces invisibles dont le conflit incessant produit toutes les variations du temps! Telle est l'ambition qu'on peut avoir désormais.

Lorsque, dans leurs comparaisons journalières, les météorologistes pourront se servir librement, non seulement de tous les réseaux <sup>1</sup> des télégraphes européens, mais aussi de tous les fils de la terre, lorsqu'ils connaîtront les divers phénomènes journaliers des stations américaines, et que leurs observatoires, sortes de sentinelles avancées, seront établis aux Bermudes,<sup>2</sup> aux Açores,<sup>3</sup> à Saint-Thomas,<sup>4</sup> à la Havane,<sup>5</sup> c'est-à-dire à l'origine des courants, des vents et des cyclones qui se développent obliquement à travers l'Atlantique, alors la prévision du temps pourra se faire à coup sûr. Le savant lira d'avance dans les cieux, le marin saura quand il doit rester au port et l'agriculteur connaîtra le jour de sa récolte.

La connaissance anticipée des alternatives du climat sera l'une des plus grandes conquêtes de l'homme. Déjà maître du présent par le travail, il le deviendra aussi de l'avenir par la science. Cette terre qu'il dit lui appartenir sera véritablement sienne; il en utilisera la force productive à son gré <sup>6</sup> et fera servir toutes les vies inférieures, animaux et plantes, aux comforts de sa propre vie; mais, devenu possesseur de la terre, qu'il le devienne aussi de lui-même; qu'il triomphe enfin de ses propres passions et qu'il apprenne à vivre en paix sur cette planète, si souvent arrosée de son sang! Que la terre puisse mériter bientôt le nom de « bienheureuse » que lui ont donné les peuples enfants!

(*Les Mers.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Reti.

<sup>2</sup> Bermude, isole dell'Atlantico, al NE delle Antille.

<sup>3</sup> Azorre, isole dell'Atlantico, al NO dell'Africa.

<sup>4</sup> Isola del gruppo delle Antille, tra l'America del Nord e quella del Sud.

<sup>5</sup> Capitale dell'isola di Cuba.

<sup>6</sup> A suo piacere.



## VICTORIEN SARDOU

né à Paris en 1831, membre de l'Académie française.

On doit à ce spirituel et brillant auteur dramatique : *Candide*, *les Premières armes de Figaro*, *Nos intimes*, *les Pommes du voisin*, *les Vieux garçons*. *Nos bons villageois*, *Patrie*, *Rabagas*, *Sam*, *Dora*, *Daniel Rochat*, etc.

Désagréments<sup>1</sup> de la campagne.

Moi je n'aime pas la campagne... je ne puis pas la souffrir!... Il y a des arbres..., des fleurs qui sentent mauvais...,<sup>2</sup> des oiseaux qui font un train!<sup>3</sup> Ce n'est pas une partie de plaisir que je fais là! Ça m'ennuie assez!... Les bêtes m'empêchent de boire,<sup>4</sup> les bêtes m'empêchent de manger, les bêtes m'empêchent de dormir! Conçoit-on!<sup>5</sup> On a l'idée de flanquer<sup>6</sup> le couvert sous la tonnelle!...<sup>7</sup> Je ne veux plus qu'on mette le couvert sous la tonnelle... Il me semblait à tout moment qu'une chenille<sup>8</sup> tombait<sup>9</sup> dans mon verre<sup>10</sup> et qu'une araignée se balançait<sup>11</sup> sur mon assiette...<sup>12</sup> là, au bout d'un fil, comme ça. Euh!

Je monte me coucher,<sup>13</sup> avec une bougie... Pin! pan! pan!... voilà les papillons qui me tapent<sup>14</sup> dans le nez, qui me tapent dans l'œil... Je me déshabille,<sup>15</sup> je me mets au lit, je commence à m'assoupir...<sup>16</sup> Bouououh!... Il faut se lever... C'est une grosse mouche, elle a peut-être le charbon!...<sup>17</sup> Je la sens sur mon oreille... Je ne bouge plus! Being! Je la manque,<sup>18</sup> et je m'applique une taloche!...<sup>19</sup> Furieux!...

<sup>1</sup> Fastidi, dispiaceri.

<sup>2</sup> Sentent mauvais : puzzano.

<sup>3</sup> Un tran tran, un chiasso.

<sup>4</sup> Bere.

<sup>5</sup> S'immagini!

<sup>6</sup> (Mettere la tovaglia). Apparecchiare.

<sup>7</sup> Sotto la pergola.

<sup>8</sup> Bruco (insetto).

<sup>9</sup> Cadesse.

<sup>10</sup> Bicchiere.

<sup>11</sup> Dondolasse.

<sup>12</sup> Piatto.

<sup>13</sup> Salgo a dormire.

<sup>14</sup> Battono.

<sup>15</sup> Spoglio.

<sup>16</sup> Assonnare.

<sup>17</sup> Carbonchio.

<sup>18</sup> Sgarro, sbaglio.

<sup>19</sup> Uno scappellotto.



je cours après, en chemise, mon bonnet de coton à la main... et je saute sur les chaises, sur la toilette, sur la table de nuit!... elle vole à la fenêtre. Boum! Je casse un carreau!...<sup>1</sup> Mais au moins la mouche s'en va!...

Attendez! Ce n'est pas fini!... Je me recouche. Les petits cousins<sup>2</sup> se disent: Ah! bon!... Voilà le moment... Et je te pique<sup>3</sup> par ci... et je te pique par là!... Je bondis à terre;<sup>4</sup> je me frotte d'ammoniaque. Une odeur!... Et je cuis partout!... Mais au moins je ne sens plus les piqûres. Je me recouche!... et je commence à sommeiller... Voilà un gueux<sup>5</sup> de chien qui aboie tout au loin,<sup>6</sup> un autre qui lui répond plus près et celui de la maison qui réplique sous ma fenêtre, et une conversation des trois à devenir fou!<sup>7</sup> Quand ils se sont tout dit...<sup>8</sup> je me rendors encore, et cette fois tout à fait. Ah! oui... va te promener!<sup>9</sup> Je suis réveillé en sursaut!...<sup>10</sup> Corico!... C'est le chantre du matin, qui m'avertit que le soleil se lève! Et qu'est-ce que ça me fait<sup>11</sup> à moi que le soleil se lève? Jour de Dieu! Je fais comme lui, hors de moi, enragé, et donnant<sup>12</sup> au diable la campagne et toutes les bêtes qui l'habitent.

(*Nos intimes.* — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

### Pensée.

La douleur est bénie.  
Heureux celui qui souffre, il est déjà meilleur.  
Que l'eau tombe du ciel, la plante est rajeunie;  
Lui-seul un premier rayon, voici déjà la fleur:  
Ainsi coulent les pleurs sur notre âme engourdie.

<sup>1</sup> Rompo un vetro.

<sup>2</sup> Zanzare.

<sup>3</sup> Pungo.

<sup>4</sup> Salto a terra.

<sup>5</sup> Briccone.

<sup>6</sup> Lontano, lontano.

<sup>7</sup> Da diventare pazzo.

<sup>8</sup> Quando si son detto tutto.

<sup>9</sup> Vattel' a pesca!

<sup>10</sup> Soprassalto.

<sup>11</sup> E che m'importa

<sup>12</sup> Mandando.



## ANDRÉ THEURIET

né à Marly-le Roi (Seine-et-Oise) en 1833.

Poète, romancier, publiciste. Parmi ses charmantes poésies : *Le Chemin des bois, le Bleu et le Noir, les Nids*, etc. ; parmi ses romans et œuvres de fantaisie : *Nouvelles intimes, Sous bois, les Enchantements de la forêt, Contes pour les soirées d'hiver, Jeunes et vieilles barbes*, etc.

### La Basse-cour.<sup>1</sup>

Tout le poulailleur<sup>2</sup> est dehors, la fermière<sup>3</sup> distribue de libérales poignées<sup>4</sup> d'orge et de blé.

Les coqs dressés sur leurs ergots,<sup>5</sup> la crête<sup>6</sup> rouge en bataille, le cou droit, la queue en faucille,<sup>7</sup> attendent, en chevaliers galants, que les dames aient mangé, et se bornent à surveiller, à droite et à gauche, les poules<sup>8</sup> qui accourent en trottinant<sup>9</sup> et se poussent pour becqueter le grain. Chacune se précipite sur la graine avec de petits airs pressés, en dodelinant<sup>10</sup> de la tête et en jetant des gloussements aigus.<sup>11</sup>

Les pigeons, du haut du colombier, contemplent ce spectacle de bombance, puis, ne résistant pas à la tentation, partent d'une seule envolée,<sup>12</sup> décrivent en l'air un demi-cercle et viennent à leur tour s'éparpiller dans la cour, où ils cherchent leur aventure, sans souci des coups de bec des poules hargneuses.<sup>13</sup>

Quittant les branches du noyer<sup>14</sup> où elles perchaient,<sup>15</sup> les pintades<sup>16</sup> sont aussi descendues pour

<sup>1</sup> Il cortile.

<sup>2</sup> Il pollaio è fuori.

<sup>3</sup> Fittaiuola, massaia.

<sup>4</sup> Manate d'orzo e di frumento.

<sup>5</sup> I galli ritti sui loro speroni.

<sup>6</sup> Con la cresta.

<sup>7</sup> Coda arcuata come un falcetto.

<sup>8</sup> Galline.

<sup>9</sup> Trotterellando.

<sup>10</sup> Ondeggiando la testa.

<sup>11</sup> Un chiocciare acuto.

<sup>12</sup> Una sola volata.

<sup>13</sup> Galline stizzose.

<sup>14</sup> I rami del noce.

<sup>15</sup> Ove erano appollaiate.

<sup>16</sup> Le galline faraone.



prendre part à la fête: elles allongent gravement le bec et font frétiller<sup>1</sup> leur queue courte. Deux dindons au cou rouge d'excroissances charnues<sup>2</sup> se promènent de-ci de-là, d'un air stupidement important, tandis que, sur un mur, un paon,<sup>3</sup> dressant sa tête fine que surmonte une aigrette<sup>4</sup> en diadème, et étalant magnifiquement sa queue ocellée,<sup>5</sup> tourne lentement sur lui-même et en lançant un cri rauque et redoublé.

(*La Vie rustique.* — Launette, éditeur).

### Jardin d'automne.

Hôtes<sup>6</sup> des bois et de la plaine,  
 Vous qui chantez à perdre haleine<sup>7</sup>  
 Dans la futaie<sup>8</sup> ou sur les eaux;  
 Merles noirs et loriots<sup>9</sup> jaunes,  
 Pinsons, tarins<sup>10</sup> amis des aunes,  
 Linots, fauvettes<sup>11</sup> des roseaux,  
 Grives, légères alouettes,<sup>12</sup>  
 Et vous, rossignols, ô poètes,  
 Salut, peuple heureux des oiseaux!  
 Buveurs d'air aux ailes alertes,  
 Ame et gaieté des forêts vertes,  
 Vous êtes des consolateurs.  
 A chaque retour de l'année,  
 Votre musique d'hyménée  
 Monte avec l'arome des fleurs,  
 Et sur la terre reverdie  
 Votre amoureuse mélodie  
 Endort<sup>13</sup> les humaines douleurs.

<sup>1</sup> Font frétiller: agitano continuamente.

<sup>2</sup> Escrescenze carnose.

<sup>3</sup> (Pronunzia pan, nasale). Pavone.

<sup>4</sup> Ciuffo, pennacchio.

<sup>5</sup> Coda occhiuta.

<sup>6</sup> Abitatori.

<sup>7</sup> Tanto da perdere il respiro.

<sup>8</sup> Boscaglia.

<sup>9</sup> Rigogoli.

<sup>10</sup> Fringuelli, lucherini.

<sup>11</sup> Fanelli, capinere.

<sup>12</sup> Lodole.

<sup>13</sup> (Addormenta), calma.



## HALÉVY

né à Paris en 1834, membre de l'Académie française.

Romancier et auteur dramatique, Ludovic Halévy a écrit : *Monsieur et Madame Cardinal*, *l'Abbé Constantin*, *les Trois coups de foudre*, *Princesse*, etc. (romans); *Froufrou*, *la Chanson de Fortunio*, *le Petit Duc*, etc. (comédies). — En collaboration avec H. Meilhac : *Orphée aux enfers*, *Barbe-Bleue*, *la Grande-Duchesse*, etc.

## Un brillant mariage.

Je serais, si ce mariage se faisait :

- 1° Princesse Romanelli;
- 2° Belle-sœur<sup>1</sup> de la duchesse San Severino;
- 3° Belle-sœur de la duchesse de Rochemauve;
- 4° Et nièce<sup>2</sup> d'un cardinal.

Nièce d'un cardinal ! J'ai été charmée de le découvrir,<sup>3</sup> ce cardinal, à cause de maman... Elle est très pieuse, maman, et ce cardinal ne peut manquer de faire sur elle une excellente impression. Qui sait d'ailleurs, si, à l'occasion, un mot dit à Rome, répété à Paris par le nonce, et redit à maman par son respectable directeur, l'abbé Noblet, ne pourrait pas avoir, à un certain moment, une influence décisive... Oui, vous pourriez nous être fort utile, mon oncle le cardinal, et nous aurons probablement besoin, Monseigneur, de l'intervention de Votre Éminence... Je crois que c'est bien ainsi qu'on les appelle les cardinaux... Nièce d'un cardinal, nièce d'une Éminence!...

Alors papa... — oh ! qu'il est bon, papa, et que je l'aime ! — s'est écrié :

— Il faut en finir...<sup>4</sup> donnons-lui son prince...

Tout est décidé. Papa me donne deux millions et

<sup>1</sup> Cognata.

<sup>2</sup> Nipote.

<sup>3</sup> Scoprire.

<sup>4</sup> Bisogna finirla.



me servira, en outre, une pension de cent mille francs par an...

Ce matin à neuf heures j'étais encore enfouie<sup>1</sup> dans les profondeurs de mon oreiller, poursuivant à moitié endormie un rêve délicieux. Tous mes rêves sont délicieux; mais ma vie est plus délicieuse encore. C'est surtout quand je suis éveillée que je crois rêver. J'ai senti sur mon front le baiser par lequel maman me tire, tous les jours, de mon demi-sommeil du matin.

Chère maman! Je lui ai jeté les bras autour du cou... Je l'aime si tendrement! C'est mon seul chagrin de ne pas la sentir, comme je le voudrais, heureuse de mon bonheur et joyeuse de ma joie. Ce matin elle avait à la main un de ces journaux parisiens que j'allais autrefois dénicher<sup>2</sup> dans la corbeille de papa.

— Tiens, me dit-elle, lis.

Du doigt elle me montrait un petit entrefilet de quelques lignes à la première page du journal, et voici ce que j'ai lu:

*« Un grand mariage à l'horizon. Le prince Romanelli, chef de la branche aînée d'une des plus illustres familles de l'aristocratie italienne, épouse une de nos plus charmantes parisiennes, M<sup>lle</sup> Duval, fille d'un richissime manufacturier ».*

Un éblouissement passa devant mes yeux. Non, il n'y eut jamais de plus doux réveil!

Mon mariage sera célébré de demain en quinze dans la chapelle de la Nonciature... Et nous aurons un évêque pour la cérémonie! Mariée par un évêque! Un de mes rêves!

(Princesse. — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Ingolfata.

<sup>2</sup> Snidare.



## ERNEST DAUDET

né à Nîmes en 1837.

Romancier, historien, a publié plus de trente romans. Parmi ses nombreux travaux historiques il faut citer: *Cardinal Consalvi*, *Histoire de la Restauration*, etc., et *l'Histoire de l'émigration*, qui est son œuvre capitale.

Quai <sup>1</sup> de la Joliette.

A peine arrivés à Marseille, mon père nous entraîna <sup>2</sup> sur le quai de la Joliette, du côté du port.

Un soleil clément et un ciel bleu éclairaient <sup>3</sup> la mer vermeille et calme. Elle étageait <sup>4</sup> dans l'horizon ses vagues <sup>5</sup> lumineuses et légères, ainsi que les degrés d'une large échelle. <sup>6</sup> dont la cime se serait perdue dans la brume <sup>7</sup> et que les navires qui se dirigeaient vers le port semblaient descendre, tandis que ceux qui s'en éloignaient semblaient la gravir. <sup>8</sup> Tout était vie, joie, tumulte. La lumière se jouait <sup>9</sup> dans une tremblante forêt de mâts, <sup>10</sup> dont la brise faisait claquer <sup>11</sup> les voiles et déroulait les pavillons. <sup>12</sup> Des matelots, par centaines, couraient sur le pont des navires, grimpaient <sup>13</sup> dans les cordages. D'autres embarquaient ou débarquaient des marchandises, enlevant, avec des machines puissantes, les balles de coton, les fûts de vin, les caisses de savon, ou vidant dans des mannes <sup>14</sup> au long du quai les oranges de Majorque et les figues de Smyrne.

(*Daniel de Kerfons*. — E. Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Scalo, luogo di sbarco.  
<sup>2</sup> Condusse seco.  
<sup>3</sup> Rischiaravano, illuminavano.  
<sup>4</sup> Dispon-va a grad, scaglioni.  
<sup>5</sup> Onde, flutti.  
<sup>6</sup> Gradi, gradini d'una larga scala.  
<sup>7</sup> Nebbia.

<sup>8</sup> Salire.  
<sup>9</sup> Scherzava tra.  
<sup>10</sup> Alberi (di nave).  
<sup>11</sup> Sbattere.  
<sup>12</sup> Agitava le bandiere.  
<sup>13</sup> Sarrampicavano.  
<sup>14</sup> Vuotando in canestri lungo l.



## Excursions en mer.

Je m'endormis balancé par les vagues <sup>1</sup> tranquilles qui venaient expirer dans le port et au bruit monotone du clapotage <sup>2</sup> des eaux contre les parois <sup>3</sup> du bassin. Quand je me réveillai il faisait grand jour. Nous voguions <sup>4</sup> en vue des côtes, nous dirigeant sur Nice. Nous visitâmes tour à tour Gênes, Naples, Civitavecchia, où notre yacht mouilla <sup>5</sup> durant trois semaines que nous passâmes à Rome. Nous parcourûmes les côtes de Sardaigne; nous fîmes escale <sup>6</sup> en Corse, <sup>7</sup> puis à Malte; nous visitâmes le Pirée, <sup>8</sup> Alexandrie, Constantinople, Gibraltar. Nous connûmes toutes les émotions de la vie de la mer: les bourrasques soudaines <sup>9</sup> devant lesquelles il fallait fuir, les mers tumultueuses qui nous obligeaient à nous mettre aux pompes, les arrivées tardives <sup>10</sup> au port après une journée de fatigue et d'émoi; <sup>11</sup> les escales aux pays inconnus et aussi les matinées radieuses, pleines de parfums et de chansons; les chaudes soirées sur les eaux phosphorescentes, où le soleil, en se couchant, laissait de longues traînées lumineuses <sup>12</sup> et où les étoiles se reflétaient en d'innombrables gerbes d'or. <sup>13</sup> Heureux temps! voyage enchanté! belles heures de ma jeunesse, passées si vite, entre un père chéri et un ami fidèle, comment vous oublier!

Ces belles excursions durèrent huit mois.

(Daniel de Kerfons. — E. Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>,  
éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Cullato dalle onde.

<sup>2</sup> Dell'ondeggiare, dello sbattere.

<sup>3</sup> P retti.

<sup>4</sup> Navigavamo.

<sup>5</sup> (Pronunzia iak o iot). Jachetto restò ancorato.

<sup>6</sup> Facemmo scalo (approdammo).

<sup>7</sup> Corsica.

<sup>8</sup> Pireo (porto d'Atene, capitale della Grecia).

<sup>9</sup> Subitaneæ, repentine.

<sup>10</sup> Approdi con ritardo.

<sup>11</sup> Affanno, inquietudine.

<sup>12</sup> Strisce luminose.

<sup>13</sup> Fasci d'oro.



## THUREAU-DANGIN

né à Paris en 1837, membre de l'Académie française.

Historien distingué qui doit sa haute réputation à des œuvres telles que : *Royalistes et républicains, le Parti libéral sous la Restauration, Pie IX, Histoire de la Monarchie de Juillet*, etc.

Élection de Pie IX.<sup>1</sup>

Après un conclave d'une brièveté exceptionnelle, le peuple romain apprend, étonné et ravi, que le Sacré Collège, cédant à une sorte de pression mystérieuse, a porté son choix<sup>2</sup> sur l'un des plus jeunes membres, le cardinal Mastai-Ferretti, évêque d'Imola, très pieux, naturellement ouvert aux idées généreuses répugnant aux rigueurs dont son âme tendre a plus d'une fois déploré les conséquences douloureuses, et surtout possédé du besoin d'aimer et d'être aimé.

Le premier usage que Pie IX fait de sa souveraineté est une amnistie très large... A peine le *perdono* est-il affiché sur les murs de Rome, que se produit, dans toute la ville, une explosion de joie reconnaissante. Les habitants se portent en foule sur la place du Quirinal<sup>3</sup> pour y acclamer le Pontife. Deux fois déjà celui-ci les a bénis, quand arrivent de nouvelles bandes des quartiers plus éloignés. Il est nuit : le Saint-Père est rentré dans ses appartements, et toutes les fenêtres du palais sont fermées. Contrairement à l'étiquette qui veut que les papes ne se laissent pas voir après le coucher du soleil, Pie IX consentira-t-il à paraître encore une fois au balcon ?<sup>4</sup> La foule attend anxieuse. « Tout à coup, rapporte M. Rossi,<sup>5</sup> témoin de la scène, les applaudissements

<sup>1</sup> Papa dal 1846 al 1878.

<sup>2</sup> Scelta.

<sup>3</sup> Pron. con u francese: Qui-ri-nal.

<sup>4</sup> (Loggia), terrazzo.

<sup>5</sup> Conte Pellegrino Rossi (1787-1848) di Carrara. Morì assassinato in Roma mentre era ministro di Pio IX.



redoublent; je n'en comprenais pas la raison, lorsque quelqu'un me fit remarquer la lumière qui perçait <sup>1</sup> à travers les persiennes, à l'extrémité de la façade. Le peuple avait compris que le Saint-Père traversait l'appartement pour se rendre au balcon. Bientôt, en effet, le balcon s'entr'ouvrit, <sup>2</sup> et le Saint-Père, en robe blanche et mantelet rouge, apparut au milieu des flambeaux.<sup>3</sup> Représentez-vous une place magnifique, une nuit d'été, le ciel de Rome, un peuple immense, ému <sup>4</sup> de reconnaissance, pleurant de joie et recevant avec amour et respect la bénédiction de son pasteur et de son prince, et vous ne serez pas étonné si je vous dis que nous avons partagé <sup>5</sup> l'émotion générale et placé ce spectacle au-dessus de tout ce que Rome nous avait offert jusqu'ici. Aussitôt que la fenêtre est fermée, la foule s'est écoulée <sup>6</sup> paisiblement, dans un profond silence. On aurait dit un peuple de muets; c'était un peuple satisfait ». L'applaudissement, éclaté <sup>7</sup> dans Rome, se propage en un clin d'œil <sup>8</sup> dans l'Italie entière. Partout le peuple, tournant vers le Quirinal un regard plein d'amour et de confiance, pousse un long cri de *Evviva Pio IX!* Ce cri a son écho au delà des Alpes, même dans les milieux <sup>9</sup> les moins catholiques... C'est une de ces heures radieuses de concorde, de foi et d'espérance, où l'humanité croit voir disparaître les difficultés qui pesaient sur elle et toucher à la réalisation de ses rêves <sup>10</sup> les plus généreux.

(*Histoire de la Monarchie de Juillet.* — E. Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup> éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Appariva.

<sup>2</sup> (Letteralmente: si socchiuse).  
Vale: si aprì.

<sup>3</sup> Doppi-ri.

<sup>4</sup> Commosso, riconoscente, grato.

<sup>5</sup> Partecipato a.

<sup>6</sup> Ritirata, se ne è andata pacificamente, tranquillamente.

<sup>7</sup> Scoppiato.

<sup>8</sup> Batter d'occhio.

<sup>9</sup> Centri.

<sup>10</sup> Sogni.



## JULES CLARETIE

né à Limoges en 1840, membre de l'Académie française.

Romancier, historien, publiciste, critique, auteur dramatique. De son œuvre (une soixantaine de volumes) citons : ses romans : *Pierrille, les Victimes de Paris, le Petit Jacques, le Prince Zilah* ; ses histoires : *les Derniers Montagnards, Camille Desmoulins* ; ses drames : *Muscadins, Régiment de Champagne*, etc.

Le Drapeau.<sup>1</sup>

Le drapeau, mes enfants, c'est, contenu dans un seul mot, rendu palpable dans un seul objet, tout ce qui est la vie de chacun de nous : le foyer<sup>2</sup> où l'on naquit, le coin de terre où l'on grandit,<sup>3</sup> le premier sourire de l'enfant, la première larme, les espoirs, les rêves,<sup>4</sup> les chimères, les souvenirs :<sup>5</sup> c'est toutes ces joies à la fois, toutes enfermées en un mot, dans un nom, le plus beau de tous : la patrie. Oui, je vous le dis, le drapeau c'est tout cela ; c'est l'honneur du régiment, ses gloires, et ses titres flamboyants en lettres d'or sur ses couleurs fanées<sup>6</sup> qui portent des noms de victoires ; c'est comme la conscience des braves gens qui marchent à la mort sous ses plis ;<sup>7</sup> c'est le devoir, dans ce qu'il y a de plus sévère et de plus fier, représenté par ce qu'il y a de plus grand : une idée flottante<sup>8</sup> dans un étendard. Aussi bien étonnez-vous que l'on aime ce drapeau parfois en haillons,<sup>9</sup> et qu'on se fasse, pour lui, trouer la poitrine<sup>10</sup> ou broyer le crâne ?<sup>11</sup> Il semble que tous les cœurs du régiment tiennent à sa hampe<sup>12</sup> par des fils invisibles. Le perdre c'est la honte éter-

<sup>1</sup> La bandiera.

<sup>2</sup> Focolare, la casa ove si è nati.

<sup>3</sup> Si è cresciuti.

<sup>4</sup> Sogni.

<sup>5</sup> Ricordi.

<sup>6</sup> Sbiaditi.

<sup>7</sup> Pieghe.

<sup>8</sup> Ondeggiante.

<sup>9</sup> Brandelli.

<sup>10</sup> Trapassare il petto.

<sup>11</sup> Stritolare il cranio.

<sup>12</sup> Asta.



nelle: autant vaudrait souffleter<sup>1</sup> un à un ces milliers d'hommes que de leur arracher<sup>2</sup> d'un seul coup leur drapeau... Le drapeau est un symbole dont la vue remue<sup>3</sup> en nous tous les sentiments généreux, tout ce qui nous porte vers le dévouement, le sacrifice, l'abnégation et le devoir!

(*Le Drapeau.* — Georges Decaux, éditeur, Paris).

### Les Lentilles universitaires.<sup>4</sup>

Nous étions 107, oui, 107, qui avions fermement résolu de ne plus manger des lentilles!... Nous n'avions pas les goûts d'Ésaü... Nous trouvions qu'à la fin on nous étouffait sous les lentilles... Toujours des lentilles, et encore des lentilles.

Les 107 firent le serment de prendre toutes les lentilles qu'on nous servirait et de les jeter, comme une protestation matérielle, à travers le réfectoire.

Notre cri de ralliement devait être tout naturellement: « A bas les lentilles ».

Nous allons au réfectoire, nous demandons au garçon s'il y avait des lentilles... Il y avait des lentilles!... Échange de regards entre les conjurés.

Ah! on veut nous contraindre au supplice des lentilles! Eh bien! on va voir, les lentilles!

Les lentilles arrivent toutes fumantes et naturellement dans leur sauce brune... Nous les laissons venir... On nous sert... Et, dès que les lentilles ont passé du plat dans les assiettes, un grand cri retentit dans le réfectoire, un cri de colère, poussé par les 107 poitrines des 107: « A bas les lentilles! » Et les lentilles volent comme une noble mitraille à travers le réfectoire maculé.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Schiaffeggiare.

<sup>2</sup> Strappare.

<sup>3</sup> Muove, suscita.

<sup>4</sup> Le lenticchie (universitarie) del convitto.

<sup>5</sup> Insudiciato.



Nous sortons du réfectoire enflammés d'enthousiasme. On se répand dans les cours... la Marseillaise des Lentilles retentit... Le proviseur accourt, le censeur arrive, on nous harangue, nous parlementons:

— Que voulez-vous?

— Nous ne voulons plus de lentilles! Plutôt la mort que les lentilles! A bas les lentilles.

Le proviseur voulut faire un exemple... Peut-être aimait-il les lentilles?... Ce qui est certain c'est qu'il n'aimait pas les révoltes. Il décima les 107.

On prit au hasard quelques élèves et on les renvoya, chacun dans sa famille. J'en étais.

Je me rappelle encore avec quelle dignité je fis mon paquet et pliai noblement ma tunique... On me chassait, soit! mais je n'avais point transigé, je n'avais point mangé de lentilles!

Je sors, j'arrive chez moi. On était à table. Mes parents dînaient.

— Comment! c'est toi? Qu'est-ce qu'il y a donc?

— Chassé!

— Ah! garnement!...<sup>1</sup> Mais as-tu mangé?

— Non.

— Mets-toi à table, malheureux, nous nous expliquerons après!...

Et comme j'avais faim, je me mis à table en toute hâte.

Or, savez-vous ce qui m'attendait chez mon père, et quel plat la vieille cuisinière apporta devant mes yeux stupéfaits?... Et bien! oui, des lentilles! un plat de lentilles!... Je retrouvais chez mes parents ce que je fuyais et maudissais<sup>2</sup> au collège.

On me servit des lentilles!... et j'en mangeai!... Et je rougis de l'avouer, je les trouvai même succulentes!

<sup>1</sup> *Cattivo soggetto.*

<sup>2</sup> *Fuggivo e maledivo.*



## L. MARTEL

né à Lille (Nord) en 1840.

Professeur au Lycée Carnot (Paris) et Officier de l'Instruction publique, a publié un *Recueil de proverbes français*, une édition des *Oraisons funèbres de Bossuet*, etc.

**Pour un point Martin perdit son âne.**

*En négligeant de petites choses, on s'expose à subir de grandes pertes, à compromettre de graves intérêts.*

On donne de ce proverbe plusieurs explications, dont la plus connue est la suivante:

Un abbé, nommé Martin, était titulaire de l'abbaye<sup>1</sup> d'Asello, en Italie. Il aimait à donner l'hospitalité aux voyageurs, dans un temps où les auberges étaient rares et peu sûres. Il voulut faire mettre sur la porte cette inscription, en latin:

*Porte, reste ouverte. Pour personne ne sois fermée, si c'est un honnête homme.*<sup>2</sup>

Soit que l'abbé, en donnant le texte à l'ouvrier chargé de la graver,<sup>3</sup> eût mal placé le point, soit que l'ouvrier l'eût déplacé lui-même par inadvertance, l'inscription offrit ce sens:

*Porte, ne reste ouverte pour personne. Sois fermée, si c'est un honnête homme.*<sup>4</sup>

Le pape, jugeant que c'étaient là des sentiments peu religieux, priva Martin de son abbaye et la donna à un autre.

Or le mot *Asello*, tout en étant un nom géographique, est, en latin, un nom commun qui signifie âne. De sorte que le proverbe, dont le sens primitif

<sup>1</sup> (Pronunzia a-bé-i). Abbazia.

<sup>2</sup> *Porta patens esto. Nulli claudaris honesto.*

<sup>3</sup> Incidere.

<sup>4</sup> *Porta patens esto nulli. Claudaris honesto.*



était: *Pour un point Martin perdit Asello*, peut se traduire ainsi: *Pour un point Martin perdit son âne*. C'est sous cette forme qu'il est resté en français.

Les Italiens disent: *Pour un point Martin perdit sa chape*, ce qui semble donner raison à l'explication précédente, la chape étant l'un des vêtements sacerdotaux.

### Rien de trop.

*Une bonne chose portée à l'excès devient mauvaise.*

Les vers suivants, d'un poète du XIII<sup>e</sup> siècle, montrent la vérité de cette maxime.

Trop de repos nous engourdit,  
 Trop de fracas nous étourdit,  
 Trop de froideur est indolence,  
 Trop d'activité turbulence.  
 Trop de finesse est artifice,  
 Trop de rigueur est cruauté,  
 Trop d'audace est témérité,  
 Trop d'économie avarice.  
 Trop de bien devient un fardeau,  
 Trop d'honneur est un esclavage,  
 Trop de plaisir mène au tombeau,  
 Trop d'esprit nous porte dommage.  
 Trop de confiance nous perd,  
 Trop de franchise nous dessert,  
 Trop de bonté devient faiblesse,  
 Trop de fierté devient hauteur,<sup>1</sup>  
 Trop de complaisance bassesse,  
 Trop de politesse fadeur.<sup>2</sup>

(*Recueil de proverbes français.*  
 Garnier frères, Paris).

<sup>1</sup> Alterigia.

<sup>2</sup> Scipitezza, sciocchezza.



## CAMILLE FLAMMARION

né à Montigny-le-Roy (Haute-Marne) en 1842.

Vulgarisateur, a enrichi l'astronomie par ses découvertes et ses travaux. Parmi ses nombreux ouvrages il faut citer : *La Pluralité des mondes habités*, *les Merveilles célestes*, *Dieu dans la nature*, *Lumen*, *Astronomie populaire*, etc.

### Aspect des cioux étoilés.<sup>1</sup>

Quand on songe au nombre des étoiles, aux distances qui les séparent les unes des autres, à l'étendue des nébuleuses et à leur éloignement réciproque : quand on essaie<sup>2</sup> de voir clair dans cette immensité innommée ;<sup>3</sup> quand, par delà les mondes, on retrouve sans cesse d'autres mondes, et qu'au delà de ceux-ci de nouvelles créations s'ajoutent sans fin aux précédentes... on sent frissonner son âme<sup>4</sup> au fond de l'être, et l'on se demande, avec une curiosité naïve et terrifiée, ce que c'est qu'un tel univers qui grandit à mesure que nos conceptions s'étendent, et qui, lors même que nous épuiserions<sup>5</sup> toute la série des nombres pour exprimer sa grandeur, se trouverait encore infiniment au-dessus, et envelopperait<sup>6</sup> nos approximations tout entières, comme l'océan fait d'un grain de sable qui tombe.

C'est dans notre esprit que sont les bornes ;<sup>7</sup> l'espace n'en saurait<sup>8</sup> souffrir. Et quand, nos recherches nous ayant conduits aux dernières limites des appréciations possibles, nous croyons connaître l'ensemble des choses, cet ensemble est plus grand encore, plus grand toujours, autant inaccessible aux conceptions de notre âme, que le monde sidéral était d'abord inaccessible à l'observation de notre vue.

<sup>1</sup> Cielo stellato.

<sup>2</sup> Si cerca.

<sup>3</sup> Innominata, indefinita.

<sup>4</sup> Si sente rabbrivire l'animo.

<sup>5</sup> Esauriremmo.

<sup>6</sup> Avvolgerebbe.

<sup>7</sup> Limiti.

<sup>8</sup> Potrebbe.



Les dernières nébuleuses que peut atteindre<sup>1</sup> l'œil perçant du télescope, et qui sont perdues, pâlissantes et diffuses, dans un éloignement incommensurable, gisent<sup>2</sup> aux limites extrêmes des régions visitées par nos regards, et semblent terminer à ces confins les célestes merveilles. Mais là où s'arrête notre vue, aidée même des secours les plus puissants de l'optique, la création se déroule<sup>3</sup> encore majestueuse et féconde, et là où s'abat<sup>4</sup> l'essor de nos conceptions fatiguées, la nature, immuable et universelle, déploie<sup>5</sup> toujours sa magnificence et sa parure.

Tout autour de la terre, au delà de l'espace où se sont perdus les regards étonnés des mortels, par delà les cieux des cieux, le même espace se renouvelle, se renouvelant toujours; à l'espace succède l'espace; à l'étendue succède l'étendue; le pouvoir créateur développe là comme ici le tourbillon incompréhensible de la vie, et incessamment à travers les régions sans limites, sans élévation et sans profondeur de l'univers, se succèdent les soleils et les mondes... Au delà des bornes les plus lointaines que notre imagination, reculant sans cesse, puisse assigner à cette nature inconcevablement productive, la même étendue et la même nature existent toujours, sans aucune fin possible, et nous trouvons à l'infini, sinon un renouvellement de mondes pleins de richesse et de vie, du moins un espace sans limites où ces fleurs du ciel peuvent éclore et s'épanouir: c'est l'empire de Dieu même, auquel nous ne pouvons trouver de bornes, vivrions-nous<sup>6</sup> l'éternité pour pousser nos investigations au delà de toute expression imaginable!...

(*La Pluralité des mondes habités.* — E. Flammarion, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Raggiungere, scoprire.

<sup>2</sup> Giacciono, sono situate.

<sup>3</sup> Svolge.

<sup>4</sup> Si perde.

<sup>5</sup> Stende, mostra, spiega.

<sup>6</sup> Quand'anche vivessimo.



## FRANÇOIS COPPÉE

né à Paris en 1842, membre de l'Académie française.

Poète, auteur dramatique, romancier, publiciste, se révéla poète par le *Reliquaire* ; puis sa réputation fut portée au plus haut degré par le *Passant*, les *Humbles*, l'*Exilée*, *Récits et Élégies*, etc. En prose, ses *Contes*, *Henriette*, etc., sont de véritables petits chefs-d'œuvre.

## Le Chant du rossignol.

C'est au crépuscule. Dans le ciel clair et sous les arbres, du côté de l'occident encore rose, les premières étoiles clignotent,<sup>1</sup> toutes petites, avec un faible scintillement. Mais déjà sur terre tout s'assombrit ;<sup>2</sup> et seules, dans la verdure noire, les fleurs ont un éclat vif, un dessin précis. Leur odeur aussi s'exhale. Le souffle du soir, très léger, emporte l'haleine<sup>3</sup> des roses. Le long de l'allée,<sup>4</sup> les bordures d'œILLETS blancs<sup>5</sup> semblent une neige parfumée. L'heure est exquise. Il flotte dans l'air une paix profonde.

L'un après l'autre les oiseaux se taisent. En haut du grand sapin,<sup>6</sup> la tourterelle, encore une fois, roucoule.<sup>7</sup> Le brave sifflet d'un merle,<sup>8</sup> le gai guilléri d'un pinson,<sup>9</sup> brusquement, se sont éteints ; et il y a, même en leurs notes joyeuses, comme une tristesse d'adieu. Sous un buisson,<sup>10</sup> le babillage d'une fauvette<sup>11</sup> s'endort, s'est endormi. L'air fraîchit. Dans l'azur plus foncé,<sup>12</sup> les planètes jettent des feux de diamants. Quel calme !

Alors, dans le silence enchanté, dans la nuit enfin venue, dans la fraîcheur et dans les parfums, le rossignol prélude.

<sup>1</sup> Scintillano.

<sup>2</sup> Adombra, oscura.

<sup>3</sup> (Alito). Sparge il profumo.

<sup>4</sup> Lungo il viale.

<sup>5</sup> I margini di garofani bianchi.

<sup>6</sup> Abete.

<sup>7</sup> Tuba, geme.

<sup>8</sup> Fischio, canto d'un merlo.

<sup>9</sup> Cinguettio d'un fringuello.

<sup>10</sup> Cespuglio.

<sup>11</sup> Capinera.

<sup>12</sup> Scuro, carico.



Ce sont des notes longuement poussées,<sup>1</sup> à la fois tendres et douloureuses, ayant la lenteur angoissante d'une plainte<sup>2</sup> et l'ardente profondeur d'un soupir. Elles se succèdent, se liant sans se confondre, comme la rythmique harmonie des lames, par un temps très pur. Puis, tout à coup, à plein gosier, pris d'ivresse<sup>3</sup> et de génie, il chante, il laisse déborder<sup>4</sup> son âme en folles mélodies, l'oiseau du bois sauvage, le sublime virtuose des nuits de printemps!...

Merci, petit oiseau, à qui je dois un instant d'extase!

(Extrait du journal « Le Journal », Paris).

### La Bergerie.

L'autre soir je voyais la petite Marie  
Rester, près de la lampe, en extase et sans voix;  
Car elle avait tiré de son coffre de bois  
Ce jouet d'Allemagne<sup>5</sup> appelé « Bergerie ».

Les moutons étaient gros comme la métairie<sup>6</sup>  
Qui, certes, n'aurait pu loger les villageois;  
Les arbres sur leurs pieds naïfs étaient tout droits,  
Et le vieux tapis vert jouait<sup>7</sup> mal la prairie.

Et moi, plus que l'enfant, je me suis amusé.  
Et puisque le voyage, hélas! m'est refusé,  
Une heure j'ai joui d'un mirage illusoire.

L'odeur de ces joujoux mal taillés et mal peints  
M'a permis de courir tes déserts de sapins,  
Et j'ai connu ton ombre immense, ô Forêt Noire!<sup>8</sup>

(*Les Humbles*. — A. Lemerre, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Emesse.

<sup>2</sup> Affannosa d'un lamento.

<sup>3</sup> In un trasporto d'ebbrezza.

<sup>4</sup> Traboccare.

<sup>5</sup> Balocco di Germania... ovile.

<sup>6</sup> Masseria.

<sup>7</sup> Imitava.

<sup>8</sup> Gruppo di montagna in Germania coperte di foreste (Granducato di Baden e Wurtemberg).



## LABADIE-LAGRAVE

né à Nérac (Haute-Garonne) en 1842.

André-Gaston Labadie-Lagrave, publiciste, a collaboré et collabore à une quantité de journaux et revues. L'ensemble de ses articles forme dès maintenant bon nombre de volumes.

**Il faut se lever de bonne heure.**

Il y a un proverbe qui dit: *Il faut se coucher tôt, se lever de bonne heure,*<sup>1</sup> *pour avoir l'esprit vif, l'escarcelle*<sup>2</sup> *plus pleine et la santé meilleure.* L'origine de ce principe d'hygiène remonte aux premiers siècles de la civilisation.

Dès que l'homme est devenu agriculteur, il a reconnu l'utilité de se lever en même temps que le soleil et de ne pas s'attarder le soir à de longues et inutiles veillées. Les populations rurales de tous les pays considèrent comme le dernier mot de la paresse humaine l'habitude de dormir la grasse matinée<sup>3</sup> au lieu de profiter de la lumière du jour pour travailler aux champs, et ne sont guère moins sévères à l'égard des prodigues qui se ruinent<sup>4</sup> chaque jour en dépenses d'éclairage<sup>5</sup> et de combustible, au lieu de s'abandonner tout entiers aux douceurs d'un sommeil gratuit et réparateur.

Dans la vie rurale la vieille maxime traditionnelle est exacte. Un campagnard qui se couche immédiatement après son repas du soir et se lève aux premiers rayons de l'aurore, dépense moins, produit une plus grande quantité de travail utile et, par conséquent, a plus de chance<sup>6</sup> de devenir riche que son voisin dont les habitudes ne sont pas aussi régulières ni aussi matinales.

(*Pages étrangères.* — Extrait du journal « Le Figaro », Paris).

<sup>1</sup> Alzarsi per tempo.

<sup>2</sup> Scarsella, borsa, saccoccia.

<sup>3</sup> Fino a giorno inoltrato.

<sup>4</sup> Dissipatori che si rovinano.

<sup>5</sup> Illuminazione.

<sup>6</sup> Più probabilità.



## GABRIEL COMPAYRÉ

né à Albi (Tarn, Languedoc) en 1843.

Professeur et philosophe, a écrit une *Histoire de la pédagogie*, un *Cours de psychologie*, un *Manuel d'instruction civique et morale*, *Lectures civiques et morales*, *Yvan Gall*, etc. Il est actuellement recteur de l'Académie de Poitiers.

## Un Instituteur modèle.

Pendant quatre-vingts ans que dura sa longue et laborieuse existence, de 1746 à 1827, Pestalozzi <sup>1</sup> n'a pas cessé de penser aux enfants et de travailler pour eux. Aussi disait-il, non sans une légitime fierté: « Je ne suis qu'un maître d'école! »

Les guerres qui agitaient alors la Suisse, <sup>2</sup> son pays, détruisirent <sup>3</sup> plus d'une fois ses écoles; sans se décourager, <sup>4</sup> il allait les rebâtir ailleurs. <sup>5</sup> Il y dépensa <sup>6</sup> toute sa fortune: « Je n'ai plus d'argent, disait-il; mais j'ai de bons élèves: je suis plus riche qu'autrefois! »

Il rencontra plus d'une fois des ingrats: les petits mendiants qu'il recueillait <sup>7</sup> pour les nourrir <sup>8</sup> et les instruire n'attendaient souvent que d'avoir reçu de lui les habits neufs <sup>9</sup> qu'il leur donnait, pour s'enfuir et recommencer leur vagabondage. Pestalozzi ne se décourageait pas: il continuait à recueillir partout des orphelins <sup>10</sup> et des vagabonds, et il réussit souvent à en faire des braves gens.

Quand il s'agissait <sup>11</sup> d'être charitable, il oubliait <sup>12</sup> qu'il était pauvre. Quand il lui fallait enseigner, il ne songeait pas qu'il était malade.

Un jour on apprend dans l'école qu'un incendie a

<sup>1</sup> Nato in Zurigo (Svizzera), va messo fra i primi che hanno onorato il nome d'instituteur

<sup>2</sup> Svizzera.

<sup>3</sup> Distrussero.

<sup>4</sup> Scoraggiarsi.

<sup>5</sup> Andava a rifabbricarle a'trove.

<sup>6</sup> Vi spese.

<sup>7</sup> Raccoglieva.

<sup>8</sup> Nutrirli.

<sup>9</sup> Vestiti nuovi.

<sup>10</sup> Orfani.

<sup>11</sup> Quando si trattava.

<sup>12</sup> Dimenticava



dévoré la ville voisine et qu'il a coûté la vie à un grand nombre de ses habitants. Pestalozzi rassemble ses élèves: « Voilà encore des orphelins, leur dit-il; si j'en demandais vingt? » Les élèves répondirent: « Oui, oui! — Mais il faudra travailler davantage <sup>1</sup> et manger un peu moins. — Eh bien, père, nous le ferons pour eux ». Le dévouement <sup>2</sup> dont le maître donnait l'exemple se communiquait aux élèves et leur inspirait à eux aussi la passion du sacrifice et de la charité.

Le rêve <sup>3</sup> de sa vie était d'instruire tous les ignorants, de rendre bons tous les méchants: « Mourir ou réussir! » s'écriait-il.

(*Instruction civique et morale.* — Paul Delaplane, éditeur, Paris).

### Gibraltar. <sup>4</sup>

On voit tout de suite, aux plantes exotiques, aux arbustes, qui poussent dans les environs de Gibraltar, cactus, <sup>5</sup> aloès, <sup>6</sup> palmiers, <sup>7</sup> que nous ne sommes qu'à quelques kilomètres des rivages d'Afrique. En face de nous se dresse la ville de Ceuta, <sup>8</sup> sur le littoral du Maroc, dont les rochers commandent l'autre côté du passage qu'on appelle le détroit de Gibraltar. La nature a fait ici d'elle-même, entre l'Europe et l'Afrique, ce que les hommes, au prix de bien des travaux, ont créé à Suez, <sup>9</sup> entre l'Asie et l'Afrique: une coupure <sup>10</sup> entre deux continents, une sorte de canal, par où peuvent passer les vaisseaux, et qui sert de communication entre deux mers.

<sup>1</sup> Di più.

<sup>2</sup> Abnegazione.

<sup>3</sup> Sogno.

<sup>4</sup> Gibilterra, città (18,500 abitanti) e stretto (Spagna).

<sup>5</sup> (La s si pronunzia). Cacto, fico d'India.

<sup>6</sup> (La s si pronunzia). Aloè, àloe,

<sup>7</sup> Palme, palmizi.

<sup>8</sup> Ceuta (10,500 abitanti).

<sup>9</sup> Ferdinando di Lesseps ha fatto il canale di Suez.

<sup>10</sup> Taglio.



Gibraltar est le seul point de la péninsule<sup>1</sup> qui n'appartienne pas aux Espagnols ou aux Portugais. Les Anglais s'en sont emparés par surprise, en 1705, pendant la guerre de la succession d'Espagne. Le traité d'Utrecht, en 1713, ratifia cette conquête; et Gibraltar est resté aux Anglais. Et ils ne le lâcheront pas:<sup>2</sup> par là, en effet, ils ont dans les mains les clés<sup>3</sup> de la Méditerranée.

Les anciens, les Grecs, croyaient que c'était ici la fin du monde. C'est ce qu'ils appelaient les colonnes d'Hercule, la limite extrême que ne pouvaient franchir<sup>4</sup> les plus aventureux navigateurs. L'une des colonnes était le rocher de Gibraltar; l'autre, le rocher de Ceuta. Aujourd'hui, le détroit de Gibraltar, par où l'on va de l'Océan à la Méditerranée, est devenu le passage maritime le plus fréquenté peut-être de tout l'univers. C'est en effet le chemin qui mène en Amérique les riverains<sup>5</sup> de la Méditerranée, et qui, dans l'autre sens, conduit vers l'Inde et l'Orient la plus grande partie des navires provenant de la Grande-Bretagne, de la Hollande, du nord de l'Europe, et aussi ceux du littoral français de l'Océan Atlantique.

Port de commerce assez important, Gibraltar est surtout une place de guerre imprenable,<sup>6</sup> au pied d'un bloc isolé, de 429 mètres de hauteur. Nous en avons escaladé les pentes.<sup>7</sup> Par toutes les fissures et les crevasses du rocher poussent<sup>8</sup> de jolies fleurs sauvages. Mais, dans des ouvertures plus grandes, il y a des canons qui montrent leurs gueules,<sup>9</sup> et que les Anglais ont installés dans des galeries intérieures, creusées<sup>10</sup> aux flancs de la montagne.

(Yvan Gall. — Paul Delaplane, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Penisola.

<sup>2</sup> Non se lo lasceranno sfuggire.

<sup>3</sup> Clés o clefs: chiavi.

<sup>4</sup> Varcare, oltrepassare.

<sup>5</sup> Abitanti del littorale.

<sup>6</sup> Inespugnabile.

<sup>7</sup> Asceso, salito le pendici.

<sup>8</sup> Crescono.

<sup>9</sup> Bocche.

<sup>10</sup> Scavate.



## ANATOLE FRANCE

né à Paris en 1844, membre de l'Académie française.

Jacques-Anatole Thibault, dit France, a publié : *Poèmes dorés, Noces corinthiennes, Jocaste, le Chat maigre, le Crime de Sylvestre Bonnard, le Livre de mon ami, Nos enfants, Balthazar, l'Étui de nacre*, etc.

Fuyez l'oisiveté.<sup>1</sup>

Ta mère me demanda en mourant de faire de toi un homme instruit, parce qu'elle savait que l'instruction est la clef qui ouvre toutes les portes. J'ai voulu ce qu'elle avait voulu. Elle n'était plus là, Jean, et je m'y suis pris comme j'ai pu, mais sans doute que Dieu était avec moi, puisque j'ai réussi. Te voilà instruit, c'est bon ;<sup>2</sup> mais il ne faut pas que ce qui est fait pour le bien tourne<sup>3</sup> pour le mal. *Le mal c'est l'oisiveté*. J'ai travaillé comme une bête de somme et j'ai, du matin au soir, la bricole au cou,<sup>4</sup> donné de rudes coups de collier...<sup>5</sup>

C'est un fameux outil<sup>6</sup> que la main d'un ouvrier ! Mais le cerveau d'un homme instruit est un outil bien plus merveilleux encore, et celui-là, tu l'as, grâce à Dieu d'abord, à ta mère ensuite. C'est elle qui a eu l'idée de t'instruire ; je n'ai fait que suivre cette idée. Ta besogne<sup>7</sup> sera plus douce que la mienne, mais il faudra que tu la fasses. Je suis pauvre, tu le sais ; mais je serais riche, que je ne te donnerais pas les moyens de vivre sans rien faire, parce que ce serait te donner des vices et de la honte.<sup>8</sup> Ah ! si je savais que ton instruction t'eût fait prendre le goût de la paresse, je regretterais de n'avoir pas fait de toi un ouvrier comme moi.

(*Les Désirs de Jean Servien*. — Lemerre).

<sup>1</sup> Fuggite l'ozio.

<sup>2</sup> Sta bene.

<sup>3</sup> Si volti, si cangi.

<sup>4</sup> Capestro al collo.

<sup>5</sup> Donné... : fatto sforzi vigorosi.

<sup>6</sup> Strumento.

<sup>7</sup> Il tuo lavoro.

<sup>8</sup> Vergogna, infamia.



## PAUL DÉROULEDE

né à Paris en 1846.

Poète et homme politique, auteur des *Chants du soldat*, *Nouveaux chants du soldat*, *Chants du paysan*, a publié en outre le *Premier grenadier*, *Avant la bataille*, *Pro Patria*, le *Lion de la Ligue des patriotes*, etc.

Le Bon gîte.<sup>1</sup>

Bonne vieille, que fais-tu là?  
 Il fait assez chaud sans cela,<sup>2</sup>  
 Tu peux laisser tomber la flamme.<sup>3</sup>  
 Ménage ton bois,<sup>4</sup> pauvre femme,<sup>5</sup>  
 Je suis séché,<sup>6</sup> je n'ai plus froid.  
 Mais elle, qui ne veut m'entendre,  
 Jette un fagot,<sup>7</sup> range la cendre:<sup>8</sup>  
 « Chauffe-toi,<sup>9</sup> soldat, chauffe-toi ».

Bonne vieille, je n'ai pas faim,  
 Garde ton jambon<sup>10</sup> et ton vin;  
 J'ai mangé la soupe à l'étape.<sup>11</sup>  
 Veux-tu bien m'ôter cette nappe!<sup>12</sup>  
 C'est trop bon et trop beau pour moi.  
 Mais elle, qui n'en veut rien faire,<sup>13</sup>  
 Taille mon pain,<sup>14</sup> remplit mon verre:<sup>15</sup>  
 « Refais-toi,<sup>16</sup> soldat, refais-toi ».

<sup>1</sup> Alloggio.<sup>2</sup> Fa abbastanza caldo senza ciò (senza aggiungere legna).<sup>3</sup> Puoi lasciar (cadere) spegnere la fiamma.<sup>4</sup> Risparmia la tua legna.<sup>5</sup> (Con senso di tenerezza). Cara, buona donna.<sup>6</sup> Rasciugato; vale: i miei panni sono asciutti.<sup>7</sup> Aggiunge una fascina.<sup>8</sup> (Accomoda). Scansa la cenere.<sup>9</sup> Riscaldati.<sup>10</sup> Conserva il tuo prosciutto.<sup>11</sup> Tappa.<sup>12</sup> (Vuoi togliermi questa tovaglia!) Fammi il piacere di togliere questa tovaglia.<sup>13</sup> Che non vuol darmi ascolto.<sup>14</sup> Mi taglia il pane.<sup>15</sup> Riempie il mio bicchiere.<sup>16</sup> Rifatti, ristorati.



Bonne vieille, pour qui ces draps? <sup>1</sup>  
 Par ma foi, <sup>2</sup> tu n'y penses pas!  
 Et ton étable? <sup>3</sup> et cette paille,  
 Où l'on fait son lit à sa taille? <sup>4</sup>  
 Je dormirai là comme un roi.  
 Mais elle, qui n'en veut démordre, <sup>5</sup>  
 Place les draps, met tout en ordre:  
 « Couche-toi, <sup>6</sup> soldat, couche-toi! »

— Le jour vient, le départ aussi. <sup>7</sup>  
 Allons! adieu... Mais qu'est ceci? <sup>8</sup>  
 Mon sac est plus lourd que la veille... <sup>9</sup>  
 Ah! bonne hôtesse! ah! chère vieille!  
 Pourquoi tant me gêner, <sup>10</sup> pourquoi?  
 Et la bonne vieille de dire,  
 Moitié larme, moitié sourire: <sup>11</sup>  
 « J'ai mon gars <sup>12</sup> soldat comme toi! »

(*Nouveaux chants du soldat.* — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

### Doucement.

Le bon laboureur qui parle à ses bêtes,  
 A, pour leur parler, un mot enchanté,  
 Qui sert même en cas de difficulté.  
 Comme les humains, les bœufs ont leurs têtes,  
 Plus d'un l'a souvent très près du bonnet. <sup>13</sup>  
 Et ce mot suffit pour les calmer net: <sup>14</sup>  
 « Doucement, Barrot! <sup>15</sup> Doucement, Vermet! »

<sup>1</sup> Per chi (sono) queste lenzuola?

<sup>2</sup> Affè mia, non ci pensi!

<sup>3</sup> Non c'è la stalla?

<sup>4</sup> Statura.

<sup>5</sup> Che non vuole desistere, che non vuole mutar parere.

<sup>6</sup> Coricati, riposati.

<sup>7</sup> La partenza pure.

<sup>8</sup> Ma che cosa è ciò.

<sup>9</sup> Il mio sacco è più pesante di ieri (della vigilia).

<sup>10</sup> (Guastarmi, viziarmi). Perché tante gentilezze?

<sup>11</sup> Tra il pianto e il riso.

<sup>12</sup> (Garzone). Mio figlio.

<sup>13</sup> Avoir la tête près du bonnet: essere stizzoso.

<sup>14</sup> Net: di botto.

<sup>15</sup> Adagio, Barrot! (bariletto). Adagio, Vermet! (piccolo verme) — nomignoli.



## EDMOND LEPELLETIER

né à Paris en 1846.

Edmond-Adolphe de Boutélier-Lepelletier a publié nombre de romans: *Claire Éverard*, *La-ï-tou*, *le Supplice d'une mère*, *Madame Sans-Gêne* (4 volumes), *les Morts heureuses*, etc.; <sup>1</sup> des *Nouvelles* et des *Poésies*, une *Étude sur Proudhon*, etc.

## Le Tambour-major La Violette.

Le soir du combat Napoléon parcourut un coin du champ de bataille. Devant la porte d'une grange <sup>2</sup> soigneusement fermée l'Empereur aperçut la silhouette <sup>3</sup> démesurée d'une sorte de maigre géant, debout, <sup>4</sup> paraissant monter la garde. Sous son bras le géant tenait une longue canne.

Napoléon poussa vivement son cheval et apostrophant l'étrange factionnaire: <sup>5</sup>

— Que diable fais-tu là, toi, le tambour-major? dit-il.

Le tambour-major, redressant sa haute taille, <sup>6</sup> prit sa canne, lui fit faire un vertigineux moulinet, <sup>7</sup> la jeta en l'air, la rattrapa au vol <sup>8</sup> et la présentant ensuite, dans l'attitude du soldat en armes devant un général, répondit:

— Sire, j'attends du renfort!

— Eh! mais je te reconnais... Tu es le tambour-major de mes grenadiers... Tu te nommes La Violette?

— Oui, Sire, c'est moi-même.

— Mais de quels renforts parles-tu?

— Sire, je ne peux pas emmener à moi tout seul mes prisonniers.

— Tes prisonniers?... Quels prisonniers? dit Napoléon intrigué. <sup>9</sup>

<sup>1</sup> Molti dei suoi romanzi, tradotti in italiano, sono stati pubblicati dal « Secolo » di Milano.

<sup>2</sup> Casa colonica.

<sup>3</sup> La silhouette (il profilo del corpo).

<sup>4</sup> Ritto, in piedi.

<sup>5</sup> Sentinella.

<sup>6</sup> Statura.

<sup>7</sup> Molinello.

<sup>8</sup> La rattrapa au vol: la riprese a volo.

<sup>9</sup> Sorpreso.



— Oui, des prisonniers que j'ai faits... Ils sont là... dans la grange... J'ai fermé la porte et j'attends...

— Tu as fait des prisonniers, toi ?

— Oui, Sire... un escadron. Je me trouvais là tout près avec mes tapins...<sup>1</sup> J'ai aperçu des dragons rouges démontés qui s'enfuyaient, je les ai sommés<sup>2</sup> de se rendre... Ils m'ont écouté. Ils croyaient probablement que j'avais derrière moi le régiment... Ils se sont rendus... Alors je les ai enfermés<sup>3</sup> là-dedans. Voilà comment ça s'est passé,<sup>4</sup> Sire !

Un des officiers de la suite avait pénétré dans la grange pendant ce colloque. Il vint rendre compte à l'Empereur de la vérité du fait.

Napoléon à cheval, se trouvait à peu près à la hauteur du front de La Violette.

— Approche ici, lui dit-il de son air de bonne humeur... Ah ! tu te permets, toi, un tambour-major, de faire des prisonniers de guerre... Ah ! bien ! attends un peu... Je vais te payer la rançon...<sup>5</sup>

Et l'Empereur, élevant la voix, dit :

— Rapp, venez près de moi !

Rapp fit avancer son cheval.

Napoléon porta vivement la main à la poitrine de Rapp, en détacha la croix de la Légion d'honneur, et la tendant à La Violette, tout abasourdi,<sup>6</sup> lui dit :

— Tambour-major La Violette, tu es un brave...<sup>7</sup> Dorénavant tu porteras le signe de la bravoure.

Et sans attendre les remerciements du nouveau chevalier, véritablement ahuri,<sup>8</sup> Napoléon mit son cheval au galop et continua sa visite du champ de bataille.

(*Madame Sans-Gêne* — Librairie illustrée, édit., Paris).

<sup>1</sup> Tamburini.

<sup>2</sup> Ho loro intimato d'arrendersi.

<sup>3</sup> Chiusi.

<sup>4</sup> Ecco com'è andata la faccenda.

<sup>5</sup> Riscatto, taglia.

<sup>6</sup> Sbalordito.

<sup>7</sup> Prode, valoroso.

<sup>8</sup> Stupito.



## PAUL SÉBILLOT

né à Matignon (Côtes-du-Nord) en 1846.

Parmi ses publications: *Contes populaires de la Haute-Bretagne, Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne, Contes de terre et de mer, Petites Légendes, Souvenirs historiques et héros populaires en Bretagne, etc.*

## L'Origine des vents.

Il y avait une fois un capitaine qui fut envoyé pour chercher les vents dans le pays où ils étaient et les mettre sur l'océan. En ce temps-là il ne faisait point de brise sur la mer et les navires étaient obligés d'aller à la rame,<sup>1</sup> ce qui était bien fatigant pour les pauvres matelots.

Le capitaine débarqua tout seul au pays des vents, les enferma dans des sacs bien clos et les apporta à bord de son navire, où il les mit à fond de cale.<sup>2</sup> Les matelots ne savaient point quel chargement ils avaient, et le capitaine leur avait bien défendu d'y toucher. Mais un jour que les matelots n'avaient point d'ouvrage à bord, ils s'ennuyaient, et l'un d'eux dit à ses camarades:

— Il faut que j'ouvre un des sacs pour voir quel est le chargement du navire; dès que je le saurai, je refermerai bien vite et le capitaine ne s'apercevra de rien.

Le matelot descendit à la cale et ouvrit un des sacs. C'était celui où était Surouâs (sud-ouest), qui s'échappa et se mit à souffler si fort, qu'en un clin d'œil<sup>3</sup> le navire fut enlevé en l'air et brisé en mille pièces; les autres sacs furent crevés et les sept vents s'en échappèrent. Ils se dispersèrent sur l'océan et depuis<sup>4</sup> ils y ont toujours soufflé.

(*Contes populaires de la Haute-Bretagne.* — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> A forza di remo.

<sup>2</sup> Della stiva.

<sup>3</sup> Batter d'occhio.

<sup>4</sup> E d'allora in poi.



## JEAN AICARD

né à la Garde, près de Toulon, 1848.

Jean-François-Victor Aicard, poète et auteur dramatique, débuta par *les Jeunes croyances* et fit représenter *Au clair de la lune* (comédie en vers). Il publia ensuite les *Poèmes de Provence*, *la Chanson de l'enfant*, *Au bord du désert*; des livres en prose, parmi lesquels *le Livre des petits*.

La Légende du chevrier.<sup>1</sup>

Comme ils n'ont pas trouvé place à l'hôtellerie,  
Marie et Saint Joseph s'abritent<sup>2</sup> pour la nuit  
Dans une pauvre étable<sup>3</sup> où l'hôte les conduit,  
Et là Jésus est né<sup>4</sup> de la Vierge Marie.

Il est à peine né qu'aux pâtres<sup>5</sup> d'alentour,  
Qui gardent leurs troupeaux dans la nuit solitaire,  
Des anges lumineux annoncent le mystère.  
Beaucoup sont en chemin avant le point du jour.<sup>6</sup>

Ils portent à l'enfant, couché sur de la paille  
Entre l'âne et le bœuf qui soufflent doucement,  
Du lait dur,<sup>7</sup> des agneaux, du miel ou du froment.  
Tous les humbles trésors du pauvre qui travaille.

Le dernier venu dit: « Trop pauvre, je n'ai rien  
Que la flûte en roseau pendue<sup>8</sup> à ma ceinture,  
Dont je sonne, la nuit, quand le troupeau pâture:<sup>9</sup>  
J'en peux offrir un air, si Jésus le veut bien<sup>10</sup> ».

<sup>1</sup> Capraio.

<sup>2</sup> Si ricoverano.

<sup>3</sup> Stalla.

<sup>4</sup> Nato.

<sup>5</sup> Pastori dei dintorni.

<sup>6</sup> Spuntar del giorno.

<sup>7</sup> Du lait dur: del formaggio.

<sup>8</sup> Flauto di canna appeso.

<sup>9</sup> Il gregge, la greggia pascola.

<sup>10</sup> Se piace a Gesù.



Marie a dit que oui, souriant sous son voile...  
 Mais soudain<sup>1</sup> sont entrés les Mages<sup>2</sup> d'Orient;  
 Ils viennent à Jésus l'adorer en priant.  
 Et ces rois sont venus guidés par une étoile.

L'or brode,<sup>3</sup> étincelant,<sup>4</sup> leur manteau rouge et bleu,  
 Bleu, rouge, étincelant comme un ciel à l'aurore.  
 Chacun d'eux, prosterné devant Jésus, l'adore.  
 Ils offrent l'or, l'encens, la myrrhe,<sup>5</sup> à l'Enfant-Dieu.

Ébloui<sup>6</sup> comme tous, par leur train<sup>7</sup> magnifique,  
 Le pauvre chevrier se tenait dans un coin;  
 Mais la douce Marie: « Êtes-vous pas trop loin  
 Pour voir l'Enfant, brave homme, en sonnant la mu-  
 [sique? »

Il s'avance troublé, tire son chalumeau,<sup>8</sup>  
 Et, timide d'abord, l'approche de ses lèvres;  
 Puis, comme s'il était tout seul avec ses chèvres,  
 Il souffle hardiment dans la flûte en roseau.

Sans rien voir que l'Enfant de toute l'assemblée,  
 Les yeux brillants de joie, il sonne avec vigueur;  
 Il y met tout son souffle, il y met tout son cœur,  
 Comme s'il était seul sous la nuit étoilée.

Or, tout le monde écoute avec ravissement:  
 Les Rois sont attentifs à la flûte rustique,  
 Et, quand le chevrier a fini la musique,  
 Jésus, qui tend les bras, sourit divinement.

(*Les Poèmes de Provence.* — Charpentier et Fasquelle,  
 éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Súbito.

<sup>2</sup> I Re Magi.

<sup>3</sup> Ricama, adorna.

<sup>4</sup> Scintillante, splendente.

<sup>5</sup> Mirra (gomma resina odorifera).

<sup>6</sup> Abbagliato.

<sup>7</sup> Séguito.

<sup>8</sup> (Zampogna). Flauto.



## HENRY HOUSSAYE

né à Paris en 1848, membre de l'Académie française.

Critique et historien à qui l'on doit : *Histoire d'Alcibiade et de la République athénienne*; *Athènes, Rome, Paris*; *les Hommes et les idées* (recueil d'articles), etc., et son grand ouvrage, deux volumes intitulés : *1814* et *1815*.

## Napoléon souverain de l'île d'Elbe.

Débarqué le 4 mai (1814), aux acclamations des habitants, dès le 7, Napoléon avait parcouru à cheval l'île tout entière, visité les mines<sup>1</sup> et les salines, inspecté<sup>2</sup> les ouvrages de défense, et il s'occupait d'organiser ses nouveaux États. Son indicible activité trouva son emploi à cette œuvre dont au temps de sa puissance il eût chargé<sup>3</sup> un garde champêtre.

« Ce sera l'île du Repos », avait dit Napoléon en débarquant. Or, au moins pendant les six premiers mois, il déploya une activité presque fébrile. Obéissant à son génie organisateur, qui le poussait<sup>4</sup> à mettre sa marque partout où il passait, il voulut transformer l'île d'Elbe. Il réorganisa la douane,<sup>5</sup> l'octroi,<sup>6</sup> l'enregistrement,<sup>7</sup> leva des droits d'entrée sur les blés, sauf sur ceux à consommer dans Portoferraio, afferma<sup>8</sup> les salines et les madragues.<sup>9</sup> Il établit un lazaret, réunit l'hospice à l'hôpital militaire, construisit un théâtre, augmenta les fortifications, répara les casernes, planta de la vigne, s'occupa de l'acclimatation des vers à soie,<sup>10</sup> encouragea les défrichements<sup>11</sup> en distribuant des terres, assainit<sup>12</sup> et embellit la

<sup>1</sup> Minière.

<sup>2</sup> Ispezionato.

<sup>3</sup> Avrebbe incaricato.

<sup>4</sup> Spingeva, stimolava, eccitava.

<sup>5</sup> Dogana.

<sup>6</sup> Dazio consumo.

<sup>7</sup> Registrazione degli atti.

<sup>8</sup> Affittò, appaltò.

<sup>9</sup> Tonnare.

<sup>10</sup> Bachi da seta.

<sup>11</sup> Bonificamenti, dissodamenti.

<sup>12</sup> Risanò.



ville, qui fut pavée,<sup>1</sup> pourvue d'eau et entourée d'allées de mûriers.<sup>2</sup> A deux lieues marines au sud-est de l'île se trouve l'îlot<sup>3</sup> de Pianosa. L'Empereur en prit possession, le fortifia et y mit une garnison de trente hommes avec cinq bouches à feu. C'était un poste militaire, mais l'empereur projetait aussi de peupler cet îlot et de le fertiliser par de grands travaux d'irrigation. Le plan<sup>4</sup> d'un village fut même dressé, et Napoléon nomma le curé<sup>5</sup> de la future paroisse. « L'Europe, dit-il, en riant, va m'accuser d'avoir déjà fait une conquête! » Dans l'île les routes étaient rares et mauvaises. Il les fit réparer, élargir, et en fit ouvrir cinq nouvelles. Il établit une rampe<sup>6</sup> carrossable à la place de l'escalier accédant<sup>7</sup> au sommet de Portoferraio. Les gens du pays et les soldats de la garde étaient employés à ces divers travaux. « Le grand plaisir de Bonaparte, lit-on dans les rapports adressés de l'île d'Elbe à Paris, est d'ouvrir les chemins. Il aime les hommes utiles et a admirablement traité un maître jardinier et un maître maçon<sup>8</sup> vêtus sordidement. Il ne les lâchait plus<sup>9</sup> et les accablait de questions. Il emploie ses soldats<sup>10</sup> à démolir des murs. Ils ne sont pas contents et disent qu'ils ne veulent pas faire le métier de maçon. Il les appelle grognards<sup>11</sup> et malgré tout les fait travailler ».

En effet les grognards grognaient<sup>12</sup> un peu, mais ils prenaient leur mal en patience, grâce à leur idolâtrie pour le Petit Caporal.<sup>13</sup>

(1815. — Librairie académique Didier: Perrin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Lastricata.

<sup>2</sup> Viali di gelsi.

<sup>3</sup> Isolotto.

<sup>4</sup> La pianta.

<sup>5</sup> Parroco, curato.

<sup>6</sup> Salita.

<sup>7</sup> Scala che dava accesso.

<sup>8</sup> Muratore.

<sup>9</sup> Non li lasciava più (andare).

<sup>10</sup> Aveva incirca 1600 uomini.

<sup>11</sup> Brontoloni.

<sup>12</sup> (Grugnivano). Brontolavano.

<sup>13</sup> Napoleone lasciò l'isola dell'Elba il 26 febbraio 1815.



## GEORGES OHNET

né à Paris en 1848.

Romancier et auteur dramatique, a publié sous le titre de *Batailles de la vie* une série de romans, dont la plupart ont été par lui mis en pièces théâtrales: *Serge Panine*, *le Maître de forges*, *Lise Fleuron*, *le Docteur Rameau*, *la Dame en gris*, etc.

## Gentil séjour.

Au bord de la mer, sur la délicieuse route qui conduit de Monaco à Nice, dans une petite baie formée par une brusque coupure de la falaise,<sup>1</sup> s'élève une villa, rose et blanche, qui baigne dans l'eau azurée sa terrasse fleurie d'orangers et de mimosas. Des sapins<sup>2</sup> au tronc rouge, aux larges ramures, des genévriers<sup>3</sup> d'un bleu sombre, de noirs thuyas,<sup>4</sup> croissent sur la pente, entre les quartiers de rochers, au milieu des bruyères,<sup>5</sup> encadrant d'un bois sauvage ce vallon tranquille, isolé et silencieux. Un petit port, garanti naturellement par une jetée de récifs,<sup>6</sup> sur lesquels le flot se brise avec des tourbillons d'écume, contient deux barques de promenade, immobiles dans les eaux calmes et transparentes, auxquelles les herbes du fond donnent, par place, une couleur d'un vert d'émeraude. La terre rouge absorbe le soleil et chauffe l'atmosphère de ce coin abrité,<sup>7</sup> où règne, tout le jour, une température de serre. Le soir l'air y est vif et chargé des senteurs exquis exhalées par les arbres aux feuillages impérissables. De petits bateaux de pêche croisent lentement au large et animent l'horizon de leur marche paresseuse. Le chemin de fer, qui passe à mi-côte derrière la villa, trouble seul de ses roulements le silence riant de ce paisible lieu.<sup>8</sup>

(*L'âme de Pierre*. — Paul Ollendorff, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Taglio della scogliera.

<sup>2</sup> Abeti dal.

<sup>3</sup> Ginepri.

<sup>4</sup> Tuie (specie di cipresso).

<sup>5</sup> Eriche (volgarmente scopa).

<sup>6</sup> Scogli a fior d'acqua.

<sup>7</sup> Angolo riparato.

<sup>8</sup> Luogo tranquillo.



### Trait de dévouement.

Une agitation insolite se produisait à l'entrée des galeries de la mine.<sup>1</sup>

Un éboulement,<sup>2</sup> amené par des infiltrations d'eau, venait d'avoir lieu sur la voie du chemin de fer. Les wagons<sup>3</sup> s'étaient renversés, et, au pied du talus,<sup>4</sup> un amoncellement<sup>5</sup> de sable et de madriers écroulés<sup>6</sup> avait enseveli<sup>7</sup> le conducteur du train en marche, un enfant de quinze ans. Quelques ouvriers et beaucoup de ménagères,<sup>8</sup> rapidement venues du village, formaient un groupe animé, au milieu duquel pleurait, en gesticulant, une femme affolée.<sup>9</sup>

Le maître de forges,<sup>10</sup> écartant les assistants, entra vivement au milieu du cercle.<sup>11</sup>

— Qu'est-ce qu'il y a donc? s'écria-t-il avec inquiétude.

— Ah! monsieur Derblay, fit la femme, c'est mon pauvre gars,<sup>12</sup> mon petit Jacques,<sup>13</sup> qui a été entraîné avec son wagon et qui est là-dessous depuis trois quarts d'heure!

— Et qu'est-ce qu'on a fait pour l'en tirer?<sup>14</sup> interrogea vivement Philippe Derblay en se tournant<sup>15</sup> du côté des mineurs.<sup>16</sup>

— On a déblayé<sup>17</sup> autant qu'on a pu, patron, dit un chef d'équipe<sup>18</sup> en montrant une large excavation; mais maintenant on n'ose plus toucher aux charpentes.<sup>19</sup> Un faux mouvement pourrait tout faire crouler, et l'enfant serait sûrement écrasé!...

<sup>1</sup> Miniera.

<sup>2</sup> Una frana, cagionata.

<sup>3</sup> Scrivesi pure *wagon*.

<sup>4</sup> (Pronunzia *talù*). Pendio, scarpa.

<sup>5</sup> Accumulamento.

<sup>6</sup> Tavoloni sfasciati.

<sup>7</sup> Seppellito.

<sup>8</sup> Massaie.

<sup>9</sup> Fuori di sè.

<sup>10</sup> Il padrone di ferriere.

<sup>11</sup> Crocchio.

<sup>12</sup> (Pronunzia *ga*) Ragazzo, voce popolare.

<sup>13</sup> Petit Jacques: Giacomino.

<sup>14</sup> Trarnelo.

<sup>15</sup> Voltandosi.

<sup>16</sup> Minatori.

<sup>17</sup> Si è sbarazzato.

<sup>18</sup> Capo squadra.

<sup>19</sup> Travate.



— Il y a dix minutes, il nous parlait encore, s'écria la mère au désespoir; maintenant on ne l'entend plus. Bien sûr il est étouffé! Ah! mon pauvre petit gars! On va donc le laisser là?

Et la malheureuse, éclatant en sanglots,<sup>1</sup> se laissa tomber accablée<sup>2</sup> sur la pente gazonnée du talus.<sup>3</sup>

M. Derblay s'était précipité à plat ventre<sup>4</sup> dans la terre, et, la tête au bord de l'excavation, sous les madriers entre-croisés,<sup>5</sup> il écoutait. Le silence s'était fait dans la tombe de sable où gisait l'enfant.

— Jacques! cria M. Derblay, dont la voix sonna sourde et lugubre sous la couche<sup>6</sup> de terre et des bois; Jacques, m'entends-tu?

Un gémississement lui répondit, et, au bout d'un instant, ces paroles faibles et entrecoupées<sup>7</sup> parvinrent jusqu'à lui:

— Ah, patron! C'est vous! Ah, mon Dieu! Si vous êtes là, alors je suis sauvé!

— Peux-tu encore bouger?

— Non, murmura le petit, haletant et presque étouffé; et puis je crois que j'ai la jambe cassée.

— N'aie pas peur, mon garçon, nous allons te tirer de là, reprit Philippe.

— Il n'y aurait qu'un procédé,<sup>8</sup> dit le contremaître: ce serait de se glisser<sup>9</sup> à trois ou quatre hommes solides dans le trou que nous avons commencé à creuser, et d'essayer de dégager le gamin,<sup>10</sup> qui ne peut plus remuer. Pendant ce temps-là, avec des crics<sup>11</sup> on soutiendrait, mais c'est joliment risqué.<sup>12</sup> Et il y a bien des chances<sup>13</sup> pour y rester!

<sup>1</sup> Prorompendo in singhiozzi.

<sup>2</sup> Sfinita.

<sup>3</sup> Sul pendio erboso della scarpa.

<sup>4</sup> Boccone.

<sup>5</sup> Tavoloni accavallati.

<sup>6</sup> Strato di terra e di legname

<sup>7</sup> Interrotte.

<sup>8</sup> Mezzo.

<sup>9</sup> Introdursi.

<sup>10</sup> Liberare il ragazzo.

<sup>11</sup> (Pronunzia *cri*). Martinelli.

<sup>12</sup> Ma è molto (arrischiato) pericoloso.

<sup>13</sup> E vi sono molte probabilità.



— N'importe, il faut y aller, dit résolument le maître de forges en regardant ses ouvriers.

Et, comme tous restaient silencieux, une flamme monta à son visage.

— Si l'un de vous était là-dessous, que penserait-il de ses camarades qui l'y laisseraient? Allons, puisque personne de vous n'ose, c'est donc moi qui irai.

Et courbant sa haute taille, M. Derblay se glissa sous les décombres.<sup>1</sup> Un cri d'admiration et de reconnaissance s'éleva de la foule. Et, comme s'il eût suffi de donner l'exemple pour rendre à tous ces braves gens leur courage, trois hommes entrèrent à la suite du maître de forges, pendant que tous les assistants, réunissant leurs forces, s'arc-boutaient<sup>2</sup> sous les madriers et les soulevaient avec d'incroyables efforts.

Le silence s'était fait de nouveau. On n'entendait plus que les sanglots de la mère accablée<sup>3</sup> et gémissante, et les respirations rudes des sauveteurs écrasés sous le poids supporté. Quelques minutes, longues comme des siècles, pendant lesquelles la vie des cinq personnes était en suspens, s'écoulèrent; puis une clameur de joie s'éleva. Souillés de terre, les mains et les épaules déchirées, les quatre hommes sortirent du trou, et dans ses bras, M. Derblay, le dernier, rapportait l'enfant évanoui.

Un craquement effroyable<sup>4</sup> retentit. Les madriers lâchés par les ouvriers venaient de retomber sur la fosse, vide maintenant de son prisonnier. La mère, à moitié folle, se partageait entre son enfant et le maître de forges. La foule émue, silencieuse, entourait respectueusement le sauveur et le sauvé.

(*Le Maître de forges.* — Ollendorff, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Macerie.

<sup>2</sup> (Pron. *s'arbutè*). Facevano leva.

<sup>3</sup> Oppressa, sopraffatta.

<sup>4</sup> Schianto spaventevole.



## VICTOR TISSOT

né à Fribourg (Suisse) en 1848.

A écrit des romans, des contes et des nouvelles: *A la recherche du bonheur, Voyage au pays des milliards, Vienne et la vie viennoise, la Hongrie*, etc.

Une Soirée <sup>1</sup> à Fiume.

Nous redescendîmes à Fiume un peu avant le coucher <sup>2</sup> du soleil. La musique jouait sur la place du Port, toute la ville se promenait pour respirer la brise <sup>3</sup> de mer qui commençait à souffler, apportant la fraîcheur du large; les fenêtres s'étaient ouvertes à tous les étages, <sup>4</sup> et presque chaque croisée <sup>5</sup> encadrait une jolie tête. Le type des femmes de Fiume se rapproche de <sup>6</sup> celui des vénitiennes. Devant les cafés, les tables étaient garnies de consommateurs. Enfin la musique cessa, le soleil disparut derrière la chaîne du Monte Maggiore, qui ressembla un moment à une Babylone aux <sup>7</sup> coupoles de topaze et de saphyr; la mer prit une teinte indécise, éblouissante, <sup>8</sup> puis, graduellement, les sinuosités des rives s'estompèrent, <sup>9</sup> l'eau se figea <sup>10</sup> dans une immobilité grise. Tout le monde sauta alors en voiture, ou dans un tramway recouvert d'une bâche, <sup>11</sup> et on s'en alla souper et finir la soirée dans un immense jardin-brasserie de banlieue, <sup>12</sup> où la bière coule au son des valse de Verdi, de Bellini et de Strauss, où les côtelettes et le macaroni <sup>13</sup> se colorent, sur vos assiettes blanches, des reflets vermeils des feux de bengale et des feux d'artifice éclairant magnifiquement les vastes rangées <sup>14</sup> de terrasses qui tournent vers la mer leurs bouquets d'arbres et leurs corbeilles de fleurs.

<sup>1</sup> Serata.<sup>2</sup> Tramontare del sole, tramonto.<sup>3</sup> Brezza, venticello.<sup>4</sup> Piani.<sup>5</sup> Finestra.<sup>6</sup> A quello.<sup>7</sup> Dalle.<sup>8</sup> Abbagliante.<sup>9</sup> Sfumeggiarono.<sup>10</sup> (Congelò). Restò.<sup>11</sup> Coperta.<sup>12</sup> Birreria di sobborgo.<sup>13</sup> (In francese al singolare).<sup>14</sup> File.



## La Pêche du thon à Prélucca.

Le soleil venait de se lever,<sup>1</sup> les fleurs s'épanouissaient sous ses caresses et la mer avait comme un long frémissement de plaisir. Nous cheminions à travers des futaies verdoyantes,<sup>2</sup> au pied desquelles les vagues<sup>3</sup> attachaient leurs franges d'écume. Les îles, le golfe, les promontoires, les montagnes aux gradins adoucis<sup>4</sup> et couverts de verdure aux mille nuances, formant comme un vaste cirque, se développaient dans un panorama splendide.

Nous arrivâmes à la petite baie de Prélucca, taillée à pic au bord du chemin.<sup>5</sup> Une partie de la baie était barrée par un large filet,<sup>6</sup> et d'immenses échelles<sup>7</sup> penchées en avant, au sommet de chacune desquelles se tenait un homme en vigie,<sup>8</sup> profilaient<sup>9</sup> leur ombre allongée sur la surface calme et unie de la mer. Ces vedettes sont des pêcheurs qui guettent<sup>10</sup> jour et nuit l'arrivée des bancs de thons,<sup>11</sup> souvent fort nombreux au mois de mai, époque de leur migration dans ces parages. Les thons, comme les harengs,<sup>12</sup> les sardines, les maquereaux<sup>13</sup> et les mulets,<sup>14</sup> ne voyagent qu'en compagnies nombreuses. Rien n'est plus gracieux que de voir les évolutions de ce poisson dans l'eau transparente. Son ventre brille comme s'il était recouvert d'une cuirasse d'argent; son dos aux reflets<sup>15</sup> verdâtres semble taillé dans l'émeraude;<sup>16</sup> sa queue fourchue s'abaisse et se relève comme un panache,<sup>17</sup> ou se déploie comme un petit drapeau,<sup>18</sup>

<sup>1</sup> S'era allora allora levato.

<sup>2</sup> Boscaglie verdeggianti.

<sup>3</sup> Onde.

<sup>4</sup> Dai pendii dolci.

<sup>5</sup> Margine della strada.

<sup>6</sup> Rete.

<sup>7</sup> Scale.

<sup>8</sup> Sentinella, vedetta.

<sup>9</sup> Proiettavano.

<sup>10</sup> Osservano.

<sup>11</sup> Branchi, frotte, torme di tonni.

<sup>12</sup> Aringhe.

<sup>13</sup> Sgombri.

<sup>14</sup> Muggini.

<sup>15</sup> Dai riflessi.

<sup>16</sup> Sm-raldo.

<sup>17</sup> Pennacchio.

<sup>18</sup> Baddiera.



avec des mouvements pleins de grâce et de coquetterie féminines.<sup>1</sup> Malgré sa grande taille et son poids, qui souvent atteint <sup>2</sup> de 80 à 90 kilogrammes, le thon est d'une agilité que n'égale que celle de la truite.<sup>3</sup> Familier comme le marsouin,<sup>4</sup> il ne s'éloigne jamais des côtes, qu'il suit dans toutes leurs sinuosités. On dirait qu'il recherche le voisinage de l'homme : il accourt au-devant des barques et des navires qui sortent des ports ou qui arrivent du large.

Le pêcheur en vigie guettant l'approche <sup>5</sup> du thon n'est relevé que de trois heures en trois heures ; c'est la durée de sa faction, qui est très fatigante, car il doit sans cesse tenir ses yeux fixés à l'entrée de la baie, afin de signaler à temps l'approche du poisson aux autres pêcheurs attendant <sup>6</sup> dans une cabane de planches, <sup>7</sup> au bord de l'eau. Dès que le signal est donné, ceux-ci courent aux cordes des filets et font également jouer <sup>8</sup> un second filet qui forme trappe, de sorte que le thon se trouve enfermé dans un espace se resserrant de plus en plus. Les pêcheurs montent alors sur des barques, et armés de haches <sup>9</sup> et de harpons,<sup>10</sup> ils se livrent <sup>11</sup> à un épouvantable massacre. La mer devient toute rouge de sang. Les thons, éperdus,<sup>12</sup> se pressent, se débattent, les uns dans des élans de fuite, les autres dans les convulsions de l'agonie. Enfin on pousse <sup>13</sup> tous ces corps morts vers le rivage ; il n'est pas rare qu'on en compte cinq à six cents. Le poisson est immédiatement dépouillé <sup>14</sup> et salé ; on le conserve ainsi jusqu'au moment de l'expédition.

(*La Hongrie de l'Adriatique au Danube.* — E. Plon et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Grazia e civetteria femminee.

<sup>2</sup> Raggiunge gli 80 o 90 chilogr.

<sup>3</sup> Trota.

<sup>4</sup> Porco marino.

<sup>5</sup> Per osservare l'avvicinarsi.

<sup>6</sup> Che aspettano.

<sup>7</sup> Tavole, assi.

<sup>8</sup> Agire.

<sup>9</sup> Asce.

<sup>10</sup> Ramponi, fiocine.

<sup>11</sup> Si danno, si abbandonano.

<sup>12</sup> Sbalorditi, si affollano.

<sup>13</sup> Si spingono.

<sup>14</sup> Sventrato.



## ALEXANDRE VESSIOT

né à Langres (Haute-Marne) en 1848.

Professeur et écrivain. Il a publié : *De l'éducation à l'école, De l'enseignement à l'école, Pour nos Enfants*, dialogues, récits, prose et vers, etc.

Le Cocher modèle.<sup>1</sup>

C'était la nuit, vers dix heures, sur une avenue<sup>2</sup> paisible où je me promenais.

Arrive un fiacre<sup>3</sup> au petit trot; les sabots<sup>4</sup> du cheval résonnaient sur l'asphalte.<sup>5</sup> Tout à coup le bruit cesse, je me retourne, et je vois le cheval qui reculait, reculait, et j'entends le cocher qui, d'une voix douce, lui disait : « Allons, Coco,<sup>6</sup> ce n'est rien, n'aie pas peur ». Il ne voulait rien entendre,<sup>7</sup> il reculait toujours, et déjà la voiture poussée à reculations,<sup>8</sup> avait une roue sur le trottoir.<sup>9</sup>

Je m'approche par curiosité; tout autre en eût fait autant, mais ce qui m'attirait surtout, c'était la douceur inaccoutumée du cocher qui, sans s'impatisser, continuait à dire : « Allons,<sup>10</sup> Coco, ce n'est rien, n'aie pas peur ». Combien, en pareil cas, prennent leur fouet<sup>11</sup> par le petit bout et frappent leurs pauvres bêtes avec le manche,<sup>12</sup> à tour de bras!<sup>13</sup> Mais de quoi Coco avait-il peur!

Une de ces lourdes voitures à gros rouleau<sup>14</sup> de pierre, qui servent à écraser les cailloux<sup>15</sup> et à niveler les chaussées,<sup>16</sup> avait été laissée le long du

<sup>1</sup> Cocchiere esemplare.<sup>2</sup> Viale.<sup>3</sup> Carrozza da nolo.<sup>4</sup> Unghe del cavallo (*sabots* signifi-  
ca zoccoli).<sup>5</sup> Pavimento fatto coll'asfalto.<sup>6</sup> Uno de' tanti nomignoli che si  
danno ai cavalli.<sup>7</sup> Non voleva sentir nulla.<sup>8</sup> Spinta a ritroso.<sup>9</sup> Marciapiède.<sup>10</sup> E via!<sup>11</sup> Frusta.<sup>12</sup> Manico.<sup>13</sup> Di tutta forza.<sup>14</sup> Dal grosso rullo, spianatoio.<sup>15</sup> Schiacciare i sassi.<sup>16</sup> Spianare le strade.



trottoir, les bras en l'air. Sa forme insolite avait effrayé la bête, du reste un peu ombrageuse. Elle pointait<sup>1</sup> les oreilles, ses genoux tremblaient.

Le cocher descendit de son siège,<sup>2</sup> sans lâcher les rênes,<sup>3</sup> et sans cesser de parler à la bête comme il eût fait à un être raisonnable : « Allons, Coco, tu t'effrayes pour rien ». Et le flattant d'une main, et de l'autre lui prenant la bride : « Je vais t'y conduire, va, tu verras ce que c'est ; allons-y tous les deux ». Coco arrivé auprès du rouleau soufflait, soufflait, et jetait la tête à droite, à gauche, pour ne pas voir. Mais le cocher y mit tout ce qu'il fallait de patience. Une fois la bête un peu rassurée, il la fit avancer pas à pas le long de la voiture, lui tenant la tête tout contre. J'étais dans l'admiration.

Enfin, et ceci y mit le comble, quand Coco eut dépassé la machine, comme il manifestait le vif désir de s'en aller au plus vite : « Non pas, lui dit ce cocher modèle, allons-y encore une fois, il faut que tu t'y habitues ».

Et il le fit retourner à l'épouvantail,<sup>4</sup> et il le tint quelques minutes en sa présence, toujours lui parlant, lui tapant sur le cou. Quand Coco eut bien vu la chose, par devant, par côté et par derrière ; quand ses genoux eurent cessé de trembler, quand ses oreilles furent au repos et ses yeux rassurés, alors, doucement, toujours doucement, ce maître cocher remonta tranquillement sur son siège et dit : « Maintenant, Coco, tu peux aller, mais pas trop vite, nous aurions l'air de nous sauver ». Et Coco partit au trot, comme il était venu.

Quelle leçon ! Quel éducateur !

(*L'Instituteur*. — Licène et Oudin).

<sup>1</sup> Drizzava.

<sup>2</sup> Sedile.

<sup>3</sup> Redini.

<sup>4</sup> Spauracchio.



## JEAN RICHEPIN

né à Médéah (Algérie) en 1849.

Poète, romancier et auteur dramatique. Parmi ses œuvres citons : *Chanson des Gueux, la Mer* (poésies); *le Pavé, Césarine, Braves gens, le Cadet* (romans); *la Glu, Monsieur Scapin, le Flibustier, le Mage* (théâtre), etc.

Les Débardeurs des quais <sup>1</sup> de Paris.

Il y a trois espèces de débardeurs.

Le plus rude, le plus fort, le plus superbe, c'est le débardeur de bois. Il travaille en face de Bercy.<sup>2</sup> Sur la pente du quai il hisse les poutres <sup>3</sup> énormes, faites d'un seul arbre équarri,<sup>4</sup> et qui, en déboulant,<sup>5</sup> peuvent écraser dix hommes. Il se mouille <sup>6</sup> les jambes au *train*,<sup>7</sup> au radeau,<sup>8</sup> et il vit pieds nus, afin de ne pas glisser <sup>9</sup> quand il crispe ses orteils <sup>10</sup> sur le pavé humide en criant : *Oh ! hisse !* <sup>11</sup>

Le débardeur de charbon porte sa charge sur ses reins, dans une manne en paillason.<sup>12</sup> Il marche comme un danseur de corde,<sup>13</sup> les yeux fixés sur le bout de la passerelle,<sup>14</sup> faite d'une longue planche <sup>15</sup> flexible, qui relie le bateau au port. Quand il vide sa manne, il geint <sup>16</sup> à la façon des boulangers.<sup>17</sup>

Le plus gai, le plus joli, c'est le débardeur de pommes.<sup>18</sup> On le trouve sur le quai de la Râpée, où il se dandine <sup>19</sup> dans son large pantalon de velours à côtes,<sup>20</sup> la taille sanglée par sa *serrante* écarlate.<sup>21</sup>

<sup>1</sup> Scaricatori (facchini) dei Lungosenna (Senna, fiume).

<sup>2</sup> Nome d'un quartiere di Parigi.

<sup>3</sup> Travi.

<sup>4</sup> Squadrato.

<sup>5</sup> Cadendo.

<sup>6</sup> Bagna.

<sup>7</sup> Treno (nome dato alla zattera).

<sup>8</sup> Zattera.

<sup>9</sup> Scivolare.

<sup>10</sup> Raggrinza i pollici dei piedi.

<sup>11</sup> Isa, alza.

<sup>12</sup> Canestra di stuoia.

<sup>13</sup> Danseur de corde : funambolo.

<sup>14</sup> Passatoio.

<sup>15</sup> Asse, tavola.

<sup>16</sup> Geme.

<sup>17</sup> Fornai.

<sup>18</sup> Mele.

<sup>19</sup> Dondola.

<sup>20</sup> Velluto a liste, strisce.

<sup>21</sup> Cintola rossa.



Il n'est pas tordu<sup>1</sup> comme le débardeur de bois, voûté<sup>2</sup> comme le débardeur de charbon. Il marche tout droit, les deux bras tendus perpendiculairement pour tenir les manchons de sa brouette.<sup>3</sup> La roue du véhicule grince<sup>4</sup> gaiement, avec la monotonie d'un chant de grillon, sous le poids des pommes vertes qui agacent les dents<sup>5</sup> rien qu'à les voir,<sup>6</sup> et des pommes rouges mouillées qui ont l'air de bonnes joues rondes.<sup>7</sup>

Dans ces joues appétissantes, le débardeur mord de temps à autre. Il ne le fait pas en cachette,<sup>8</sup> d'ailleurs. Il a droit à cette *consommation*. On sait bien qu'il ne peut pas en engloutir un quarteron,<sup>9</sup> et qu'il a en quelque sorte le respect du fruit. En effet, il n'y fait pas une plaie,<sup>10</sup> comme un gourmand: il le dévore, peau et pépins,<sup>11</sup> et bien souvent même ne laisse pas de trognon.<sup>12</sup>

Aimez-vous les vieilles chansons populaires, aux interminables couplets,<sup>13</sup> à la musique traînante, aux paroles naïves? C'est au débardeur de pommes qu'il faut en demander, car il chante en travaillant, lui. Tandis que le débardeur de charbon a les épaules écrasées, la poitrine comprimée sous le poids de sa manne; tandis que le débardeur de bois halète<sup>14</sup> en poussant la poutre massive, le *pommeux*<sup>15</sup> a la tête libre, les poumons à l'aise, et accompagne naturellement de sa voix la basse<sup>16</sup> rythmée que susurre la roue<sup>17</sup> de sa brouette.

(*Le Pavé*. — Charpentier et Fasquelle, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Storto.

<sup>2</sup> Curvo, arcuato.

<sup>3</sup> Carriuola.

<sup>4</sup> Scricchiola.

<sup>5</sup> Allegano i denti.

<sup>6</sup> Al solo vederle.

<sup>7</sup> Guance rotonde, paffute.

<sup>8</sup> Di nascosto, di s' ppiatto.

<sup>9</sup> Un quarto di libbra.

<sup>10</sup> (Piaga). Dà un morso.

<sup>11</sup> Buccia e semi.

<sup>12</sup> Torso, torsolo.

<sup>13</sup> Strofe, stanze.

<sup>14</sup> Ansa.

<sup>15</sup> (Voce popolare francese). Quello delle mele.

<sup>16</sup> Il basso.

<sup>17</sup> La ruota.



### Potaches à perpète.<sup>1</sup>

De mon temps on appelait ainsi les élèves qui ne sortaient jamais du lycée,<sup>2</sup> jamais, jamais, pas même aux grandes vacances: *Potaches à perpète*, c'est-à-dire à perpétuité.

Il y en a encore. J'en ai rencontré l'autre jour une demi-douzaine en promenade, sous la conduite d'un jeune *pion*<sup>3</sup> mélancolique, qui, lui non plus, ne prenait pas de congé, sans doute afin de préparer sa licence<sup>4</sup> pour la session d'octobre.

Oui, en promenade, les malheureux, au milieu du mois d'août!

Les *copains*<sup>5</sup> sont à la campagne, à la mer, chez les grands-parents, qui les gâtent.<sup>6</sup> Ils boivent l'air libre, fument des cigarettes (qui leur font mal), mettent des faux-cols, et ne se souviennent guère des pensums<sup>7</sup> et des retenues d'antan.<sup>8</sup>

Eux, les pauvres petits galériens, ils continuent à vivre entre les murs des lépreux du *bahut*,<sup>9</sup> couchant dans les dortoirs déserts, traînant leur ennui dans les études<sup>10</sup> vides, les classes silencieuses, les cours<sup>11</sup> mornes, et les retenues d'antan leur semblent regrettables à côté<sup>12</sup> de ces vacances qui n'en finissent pas.<sup>13</sup>

<sup>1</sup> Due parole di gergo scolastico: *potache*, allievi in un collegio o in un liceo; *à perpète*, a perpetuità.

<sup>2</sup> Il liceo appartiene allo Stato ed è retto da un *Proviseur*. I collegi sono comunali o provinciali, e diretti ognuno da un *Principal*.

<sup>3</sup> In gergo scolastico: prefetto, sorvegliante.

<sup>4</sup> Licenza, grado universitario superiore al *baccalauréat*: quest'ultimo corrisponde alla licenza liceale o tecnica.

<sup>5</sup> In gergo scolastico: compagni.

<sup>6</sup> Dai nonni, che li avvezzano ma-

le (concedendo loro ciò che vogliono).

<sup>7</sup> (Pron. *pensome* con *e* finale muta). *Pensi*: lavori per punizione.

<sup>8</sup> *Retenue* è privazione d'uscita o di ricreazione; *d'antan* significa dell'anno scorso (*ante annum*).

<sup>9</sup> *Bahut* è un cofano vecchio. In gergo scolastico significa: il liceo, il collegio, il convitto.

<sup>10</sup> Sala ove sono riuniti gli allievi per fare i compiti e studiare le lezioni prima e dopo le ore di classe.

<sup>11</sup> Cortili di ricreazione.

<sup>12</sup> Al paragone.

<sup>13</sup> Che non finiscono mai.



Comme c'est long, ces deux mois sans bruit, sans jeux, sans société. Au moins, pendant les retenues, on entendait crier les autres dans la cour voisine. Avant la fin de la récréation, on avait encore cinq minutes pour se dégourdir les jambes <sup>1</sup> et se tremper un peu dans le tapage.<sup>2</sup> Maintenant le lycée est muet comme un tombeau.

On les mène bien en promenade; mais quoi? ce n'est plus pour faire une bonne partie de barres <sup>3</sup> aux Tuileries,<sup>4</sup> ou aux Invalides,<sup>5</sup> en bande nombreuse, avec des causeries <sup>6</sup> et des éclats de rire plein les rangs.<sup>7</sup> Aujourd'hui on marche à la queue leu leu,<sup>8</sup> en petit groupe derrière le *pion*, on rôde <sup>9</sup> le long des tableaux du Louvre,<sup>10</sup> quand il pleut, et quand il fait beau, le long des boutiques.<sup>11</sup> Et c'est là tout le plaisir.

Oh! comme c'est long, ces deux mois de solitude! Pauvres potaches à perpète!

Les vacances dernières ont déjà passé ainsi. Et les prochaines passeront de même. Et bien d'autres encore! jusqu'au baccalauréat s'ils y arrivent. C'est-à-dire jusqu'à dix-sept ou dix-huit ans. Et cela dure depuis l'âge de sept ou huit ans. Dix ans de prison, quoi! Dix ans pour des gamins <sup>12</sup> n'est-ce pas à perpétuité?

Les pauvres potaches à perpète n'ont pas de correspondants pour les faire sortir. Ils sont vraiment bien à plaindre.

<sup>1</sup> Ravvivare, sgranchiar le gambe.

<sup>2</sup> Ritemprarsi con un poco di chiasso.

<sup>3</sup> Specie di giuoco di corsa fra giovani divisi in due campi.

<sup>4</sup> Palazzo e giardini pubblici di Parigi.

<sup>5</sup> Palazzo edificato da Luigi XIV pei mutilati reduci dalle patrie battaglie, di fronte al quale sta una vastissima spianata: l'Esplanade des Invalides.

<sup>6</sup> Conversazioni, chiacchierii.

<sup>7</sup> Plein les rangs: per tutte le file.

<sup>8</sup> A la queue leu leu: l'uno dopo l'altro (come i lupi, chiamati anticamente leux).

<sup>9</sup> Si va girando.

<sup>10</sup> Palazzo di Parigi, in cui trovavasi una bellissima galleria di quadri.

<sup>11</sup> Sarebbe meglio la parola: magasins.

<sup>12</sup> Birichini, ragazzetti.



## PIERRE LOTI

né à Rochefort en 1850, membre de l'Académie française.

Julien Viaud, dit Pierre Loti, officier de marine, romancier, a publié: *Aziyadé, Mon frère Yves, Au Maroc, Pêcheurs d'Islande, Madame Chrysanthème, Propos d'exil, Roman d'un enfant, Matelot, l'Exilée, Jérusalem, le Désert*, etc.

La Paysanne japonaise.<sup>1</sup>

La paysanne japonaise, été<sup>2</sup> comme hiver, vêtue<sup>3</sup> de sa même robe de coton bleu, est, de loin,<sup>4</sup> à peine différente du paysan son époux, qui porte chignon<sup>5</sup> comme elle et robe<sup>6</sup> de même couleur; la paysanne que l'on voit journellement courbée au travail, dans les champs de thé ou dans la boue liquide<sup>7</sup> des rizières, coiffée<sup>8</sup> d'un grossier chapeau les jours où le soleil brûle, et la tête complètement enveloppée, dès que souffle la bise, d'un affreux cache-nez<sup>9</sup> toujours bleu, qui ne laisse paraître que ses yeux en amande;<sup>10</sup> la toute petite et drôlette<sup>11</sup> paysanne japonaise, n'importe où on aille<sup>12</sup> la chercher, même dans les recoins les plus perdus<sup>13</sup> des campagnes du centre, est incontestablement beaucoup plus affinée que notre paysanne d'Occident; elle a de jolies mains, de jolis pieds délicats: un rien suffirait<sup>14</sup> à la transformer, à en faire une dame de potiche<sup>15</sup> ou d'écran<sup>16</sup> très présentable, et pour ce qui est des grâces maniérées, des minauderies<sup>17</sup> de tout genre, bien peu de chose resterait à lui apprendre.

<sup>1</sup> La contadina giapponese.

<sup>2</sup> Nell'estate.

<sup>3</sup> Vestita.

<sup>4</sup> Da lontano.

<sup>5</sup> I capelli raccolti in treccia come essa.

<sup>6</sup> Veste.

<sup>7</sup> Melma delle risaie.

<sup>8</sup> Col capo coperto.

<sup>9</sup> Cravattonne.

<sup>10</sup> A mandorla.

<sup>11</sup> Originale.

<sup>12</sup> Dove si vada a.

<sup>13</sup> Nei recessi più (spersi) lontani.

<sup>14</sup> Basterebbe.

<sup>15</sup> Vasetto di porcellana.

<sup>16</sup> Parafuoco.

<sup>17</sup> Smancerie, leziosaggini.



La paysanne japonaise entretient<sup>1</sup> presque toujours un gentil jardinet autour de sa vieille maisonnette de bois, dont l'intérieur, garni de nattes blanches,<sup>2</sup> est de la plus minutieuse propreté. Les ustensiles de son ménage,<sup>3</sup> ses petites tasses, ses petits pots,<sup>4</sup> ses petits plats, au lieu d'être en grosse faïence à fleurs criardes,<sup>5</sup> comme chez nous, sont en transparente porcelaine, ornée de ces peintures fines et légères, qui témoignent à elles seules<sup>6</sup> d'une longue hérédité d'art. Elle arrange<sup>7</sup> avec un goût original l'autel<sup>8</sup> de ses modestes ancêtres; enfin elle sait composer, dans des vases, avec les moindres branches<sup>9</sup> de verdure ou les moindres brins d'herbe,<sup>10</sup> des sveltes bouquets,<sup>11</sup> que les plus artistes d'entre nos femmes seraient à peine capables de faire...

Dans les villages du Japon intérieur, loin des récents chemins de fer et de toutes les modernes importations, dans les lieux où l'immobilité millénaire de ce pays n'a pas été troublée, la paysanne doit être très peu différente de ce qu'était, il y a plusieurs siècles, son aïeule la plus lointaine.

Aux époques dites « barbares » de notre histoire occidentale, où nos arrière-grand'mères<sup>12</sup> gardaient encore quelque chose de la belle et farouche rudesse primitive, il y avait sans doute déjà la-bas, dans ces îles à l'orient du monde antique, ces mêmes petites paysannes jolies et mignardes,<sup>13</sup> et aussi ces mêmes petites dames de ville, très civilisées, aux<sup>14</sup> révérences adorables.

(*L'Exilée.* — Calmann Lévy, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Coltiva.

<sup>2</sup> Stuoie bianche.

<sup>3</sup> Gli utensili della sua casa.

<sup>4</sup> Vasetti.

<sup>5</sup> Maiolica con fiori dai colori troppo vivi.

<sup>6</sup> Attestano da sè sole.

<sup>7</sup> Accomoda, adorna.

<sup>8</sup> L'altare... antenati.

<sup>9</sup> Ramosc+lli.

<sup>10</sup> Fil, d'erba.

<sup>11</sup> Graziosi mazzettini.

<sup>12</sup> Bisnonne.

<sup>13</sup> Vezzose, leggiadre.

<sup>14</sup> Dalle.



## DE VOGÜÉ

né à Nice en 1850, membre de l'Académie française.

Les principaux ouvrages du vicomte Melchior de Vogüé sont: *Syrie et Palestine, Histoires orientales, le Fils de Pierre le Grand, le Roman russe, Souvenirs et Visions, Heures d'histoire, Oléine, Spectacles contemporains, etc.*

L'Angélus.<sup>1</sup>

Quand le globe rouge du soleil, déclinant derrière Ostie,<sup>2</sup> se perdit dans la pâleur des eaux lointaines, de maigres cloches<sup>3</sup> sonnèrent sur ma tête au hameau<sup>4</sup> de Palazzuola; d'autres leur répondirent, de tous les villages accrochés<sup>5</sup> aux rampes de la montagne, dans la vasque du lac d'Albano. Elles *redisaient*<sup>6</sup> obstinément, depuis bientôt<sup>7</sup> dix-neuf cents ans: *L'Ange du Seigneur annonça à Marie*. Et des gens s'arrêtaient sur les routes,<sup>8</sup> pour bénir une fois de plus l'événement. Quel événement? Le plus fugitif des faits quotidiens, le plus sujet aux chances d'oubli,<sup>9</sup> survenu dans les conditions les plus ordinaires: une femme d'artisan, de ces sordides tribus juives qu'on a soumises en Syrie, mettant un être de plus au monde dans un bourg ignoré de ces provinces, ce qui arrive à chaque minute dans le vaste univers et passe inaperçu<sup>10</sup> de l'histoire... La chose insignifiante que je dis est devenue et reste le pivot<sup>11</sup> de l'histoire, on la sonne à chaque soleil qui paraît et disparaît dans tous les lieux qui furent l'Empire romain, et bien au-delà; elle a interrompu le compte de nos années terrestres, on les date à nouveau de l'enfantement de cette femme...

<sup>1</sup> L'Ave Maria.

<sup>2</sup> Ostia, villaggio del Lazio, presso l'imboccatura del Tevere.

<sup>3</sup> Meschine campane.

<sup>4</sup> Casale.

<sup>5</sup> Aggrappati.

<sup>6</sup> Ripetevano.

<sup>7</sup> Da quasi.

<sup>8</sup> Sulle strade, per benedire.

<sup>9</sup> All'oblio.

<sup>10</sup> Inosservato.

<sup>11</sup> Il perno.



## La Colonne Trajane.<sup>1</sup>

Quand il ne resterait<sup>2</sup> de notre Occident, dévasté par quelque cataclysme, que cet unique débris,<sup>3</sup> on pourrait reconstituer les lignes essentielles de notre histoire avec cette spirale de marbre, jaillissant<sup>4</sup> des ruines d'un temple païen,<sup>5</sup> terminée par la statue de bronze de Saint Pierre, le nimbe<sup>6</sup> au front, les clés aux mains. Lentement, sûrement, allant où il ignore, comme ceux qui gravissent les lacets<sup>7</sup> d'une montagne, sans jamais prévoir le tournant<sup>8</sup> prochain, le peuple-roi monte en déroulant<sup>9</sup> son triomphe, il pousse<sup>10</sup> devant lui son César, ses légions, ses captifs, les foules rassemblées et fondues de la Bretagne à l'Adiabène,<sup>11</sup> de la Scythie<sup>12</sup> à la Cyrénaïque;<sup>13</sup> toutes les forces, les gloires, les peines de cet ancien monde rampent le long des flancs<sup>14</sup> du fût de marbre, elles vont s'offrir et se perdre aux pieds de l'apôtre, du pauvre tendeur de filets<sup>15</sup> exhaussé<sup>16</sup> sur cette grandeur; il la foule<sup>17</sup> du talon en même temps qu'il l'absorbe, pour nourrir son auréole, pour mieux justifier sa prise des deux clés,<sup>18</sup> celle du passé, celle de l'avenir. Symbole de Rome, et symbole de la démocratie, le plus expressif, le plus noble qu'elle puisse souhaiter:<sup>19</sup> l'univers vaincu<sup>20</sup> portant aux nues le plus humble de ses enfants.

(*Heures d'histoire.* — Armand Colin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Innalzata a Romain onore dell'imperatore Traiano nel 112.

<sup>2</sup> Quando non rimanesse.

<sup>3</sup> Avanzo.

<sup>4</sup> Sorgente dalle.

<sup>5</sup> Pagano.

<sup>6</sup> L'aureola.

<sup>7</sup> (*Lacets*: lacci). Che salgono l'erta serpeggiante.

<sup>8</sup> La svolta.

<sup>9</sup> Sale svolgendo.

<sup>10</sup> Spinge.

<sup>11</sup> Parte dell'antica Assiria, incor-

porata all'Impero da Traiano.

<sup>12</sup> Scizia, antica contrada vastissima al nord del Mar Nero.

<sup>13</sup> Provincia di Cirene, nell'antica Affrica, all'ovest dell'Egitto.

<sup>14</sup> Lunghesso i fianchi del fusto (della colonna) di marmo.

<sup>15</sup> *Tendeur de filets*: pescatore.

<sup>16</sup> Innalzato.

<sup>17</sup> Calpesta.

<sup>18</sup> Due chiavi.

<sup>19</sup> Augurare.

<sup>20</sup> Vinto.



## BARONNE DE FRESNE

né en 1852.

(Pseudonyme d'un auteur qui désire rester inconnu).

Du monde <sup>1</sup> en général.

On parle beaucoup du monde sans le connaître; les uns en disent un grand bien, les autres un grand mal; tel se plaint <sup>2</sup> de l'injustice des hommes qui est ambitieux, intrigant et plus que cela peut-être; tel se plaint de leurs sottises qui est lui-même un très ennuyeux personnage, ne sachant parler que de la pluie et du beau temps. Pour aller dans le monde, il ne faut pas se présenter tout à fait désarmé, il faut avoir des yeux bien clairvoyants, <sup>3</sup> des oreilles bien intelligentes et une bouche qui sait se taire. <sup>4</sup> Comme arme ayez de l'esprit ou au moins du savoir; si vous n'avez ni l'un ni l'autre, que vous ayez seulement du bon sens et du jugement ou même du cœur, vous ne serez pas déplacé <sup>5</sup> dans le monde.

Mais il y a mille mondes: chaque classe, chaque état, chaque profession est presque un autre monde.

Il y a le monde de la cour, <sup>6</sup> monde par excellence; la naissance ou le mérite ouvrent seuls les portes de ce monde.

Le monde du *far niente*, monde de luxe, d'orgueil et de plaisir, qui dort le jour et s'amuse la nuit.

Le monde du barreau <sup>7</sup> et de la magistrature, qui s'habille de noir, <sup>8</sup> porte la cravate blanche et digère les Digestes <sup>9</sup> les plus indigestes.

<sup>1</sup> Società.<sup>2</sup> Si lagna.<sup>3</sup> Chiaroveggenti.<sup>4</sup> Tacere.<sup>5</sup> Fuori di luogo (avrete il vostro posto).<sup>6</sup> Corte.<sup>7</sup> Foro.<sup>8</sup> Veste di nero.<sup>9</sup> Digerisce i Digesti (raccolta delle decisioni dei più celebri giuriconsulti romani, compilata per ordine di Giustiniano I, imperatore d'Oriente dal 527 al 565).



Le monde savant, qui porte perruque et lunettes et déchiffre les obélisques.

Par opposition au monde militaire, il y a le monde civil ou commercial, qui joue à la bourse et fait toujours un peu d'opposition.

Le monde journaliste, qui invente des choses impossibles, qui écrit quand même <sup>1</sup> et toujours, et qui est peut-être le monde le plus heureux, tout en se disputant chaque jour entre soi.

Il y a le monde théâtral, qui imite les autres mondes, qui se grime <sup>2</sup> et se maquille <sup>3</sup> et qui s'amuse le mieux du monde, quand il y a beaucoup de monde.

Il y a le monde étudiant, <sup>4</sup> qui n'étudie pas du tout; généralement il apprend à culotter des pipes, <sup>5</sup> à jouer au billard, et doit à tous les autres mondes.

Il y a le monde ouvrier, qui a les mains noires, mais l'âme solide et le cœur gai et honnête.

Dans quelque monde que vous soyez, sachez en avoir l'esprit, et ne rougissez pas du monde dont vous êtes sorti. Il y a des braves gens partout; il y a aussi des fripons partout. L'honnête homme seul peut et doit marcher le front haut dans le monde.

### Maximes.

La politesse est une science de la vie.

L'homme poli est non seulement un homme simple, modeste, discret, obligeant et honnête; mais il est aimable.

Ne soyez pas trop empressé, soyez naturel.

(*De l'usage et de la politesse.* — Collection Taride: E. Flammarion, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Quand'anche (sottinteso non dovesse farlo)

<sup>2</sup> S'acconcia.

<sup>3</sup> S'imbelletta.

<sup>4</sup> Degli studenti.

<sup>5</sup> Colorire delle pipe fumando.



## PAUL BOURGET

né à Amiens, en 1852, membre de l'Académie française.

Critique et romancier, a écrit: *L'Irréparable*, *Profils perdus*, *Cruelle énigme*, *André Cornélis*, *Mensonges*, *Études et portraits*, *Sensations d'Italie*, *Cosmopolis*, etc., et de gracieuses poésies: *La Vie inquiète*, *Édel*, *Au bord de la mer*, etc.

### La Toscane.

L'empereur Napoléon I<sup>er</sup> prétendait reconnaître la Corse rien qu'à l'odeur du ciste respirée à plusieurs lieues en mer. J'aurais, moi, la prétention de reconnaître la Toscane, moins poétiquement sans doute, mais d'une manière aussi certaine, rien qu'à débarquer dans un hôtel comme je viens de le faire et à rencontrer des yeux la table préparée. Un fiasco de Chianti, une de ces grosses bouteilles au long col, à la panse garnie de paille tressée, se balance dans un panier de métal suspendu lui-même à une monture de cuivre. Des grives sont tout auprès, qui fleurent<sup>1</sup> le genièvre avant même que le couteau ne les entame.<sup>2</sup> Un garçon va et vient, de mine avenante et fine, qui vous parle un italien auprès duquel tout autre vous semblera un patois... Je ne l'entends jamais cette prononciation singulière, sans revoir et cette rouge Sienne et la claire Florence et la brune Pise, et l'aimable paysage toscan avec son abondance et sa grâce, ses châteaux de la Renaissance sur les hauteurs et ses villas à terrasses, ses jardins où les blanches statues sourient parmi les cyprès noirs, et son ciel bleu, d'un bleu pareil aux enluminures<sup>3</sup> du paradis dans les missels que de vieux gardiens vous montrent au fond des fraîches sacristies parées de fresques<sup>4</sup> pâlisantes!...

(*Sensations d'Italie*. — A. Lemerre, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> Olezzano ginepro.

<sup>2</sup> Tagli.

<sup>3</sup> Miniature.

<sup>4</sup> Affreschi.



## Vue de Naples.

J'ai toujours aimé les rez-de-chaussée,<sup>1</sup> sans doute parce qu'ils sont tout près de cette rue dont je suis l'enfant. J'en avais loué<sup>2</sup> un dans une maisonnette sise très haut.<sup>3</sup> De là je dominais un paysage qui est un des plus beaux du monde. Comme les marches d'un escalier de géant,<sup>4</sup> les terrasses s'étagaient<sup>5</sup> au-dessous de mon balcon, tellement foisonnantes<sup>6</sup> de feuillages d'arbres, que les maisons y disparaissaient et qu'il semblait qu'il n'y eût entre la mer et moi que cette cascade de verdure. Mais, à droite et à gauche, Naples s'étalait,<sup>7</sup> énorme, retentissante.<sup>8</sup> En bas le port dressait la forêt de ses mâts.<sup>9</sup> Puis la mer luisait, ou trop bleue ou trop blanchâtre, suivant le ciel. Les îles à l'horizon semblaient des améthystes, quand le soleil couchant<sup>10</sup> teintait de violet leur masse noire. En face, le Vésuve fumait indéfiniment, et la ligne sinueuse du golfe groupait et ces maisons et ces villas et ces vaisseaux et ce volcan et ces îles, comme le fil d'un collier<sup>11</sup> groupe toutes les piergeries<sup>12</sup> éparses d'une parure.<sup>13</sup> Ah ! sur ce balcon, qui prolongeait en terrasse mon atelier,<sup>14</sup> que j'ai passé d'heures à griser<sup>15</sup> mes yeux de ce magnifique tableau !

(*L'Irréparable.* — A. Lemerre, éditeur, Paris).

## Pensée.

Le sage a dit : « Tout ce qui finit est court ».

<sup>1</sup> I piani terreni.

<sup>2</sup> Preso in affitto.

<sup>3</sup> Situata sopra un'altura.

<sup>4</sup> Marches d'un escalier de géant : gradini d'una scala gigantesca.

<sup>5</sup> Si schieravano.

<sup>6</sup> Abbondanti, ricchi.

<sup>7</sup> Si estolleva.

<sup>8</sup> Rimbombante.

<sup>9</sup> Alberi (di nave).

<sup>10</sup> Tramontante coloriva.

<sup>11</sup> Collana.

<sup>12</sup> Pietre preziose, gemme.

<sup>13</sup> Ornamento, guarnitura.

<sup>14</sup> Studio, quante ore ho trascorse.

<sup>15</sup> A inebbriare.



## OCTAVE UZANNE

né à Auxerre (Yonne) en 1852.

Littérateur et bibliophile, a publié des romans et des ouvrages de fantaisie, tels que : *Caprices d'un bibliophile*, *l'Éventail*, *Nos amis les livres*, *Petits poètes*, *Petits conteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, etc.

Le Nil.<sup>1</sup>

L'Égypte tire tout du Nil, qui est son père nourricier<sup>2</sup> et son unique raison d'être. C'est sur ses eaux limoneuses<sup>3</sup> qu'au lendemain des inondations se courbent sans trêve, de l'aube à la vesprée, les populations de fellahs<sup>4</sup> demi-nus, pour puiser, à l'aide du *chadouf*<sup>5</sup> ou de la plaintive *sakiek*,<sup>5</sup> les éléments d'irrigation du sol riverain. C'est au Nil que ces forêts de palmiers géants doivent leur éclat, que ces rizières empruntent leur verdure, que ces champs de canne sont redevables de leurs tiges empourprées<sup>6</sup> et que ces cotonniers<sup>7</sup> font hommage de leurs fleurs qui éclatent en flocons neigeux.

C'est le Nil qui fait pousser le *dourah* dont est fait le pain des pauvres ; c'est lui qui gonfle si orgueilleusement les épis d'orge, de blé, de maïs<sup>8</sup> moissonnés sous le soleil d'avril, et si, dans l'antiquité, l'Égypte fut nommée « le grenier de l'Europe », c'est que le Nil, en ses grandes crues,<sup>9</sup> envoyait la surabondance de ses eaux dans le lac creusé par le roi Mœris, immense réservoir<sup>10</sup> qui assurait un niveau plus constant du fleuve.

(*Lettres d'Égypte*. — Extrait du journal « Le Figaro », Paris).

<sup>1</sup> Nîlo, fiume dell'Africa.

<sup>2</sup> Père nourricier : balio, cioè padre dell'abbondanza.

<sup>3</sup> Limacciose.

<sup>4</sup> Contadini o agricoltori egiziani.

<sup>5</sup> Apparecchio per attinger acqua.

<sup>6</sup> Fusti incorporati (rossi).

<sup>7</sup> Cotonni (alberi).

<sup>8</sup> (Pronunzia *ma-iss*). Granturco.

<sup>9</sup> Piene.

<sup>10</sup> Serbatoio.



## GEORGES DURUY

né à Paris en 1853.

Historien et romancier, a publié : *Histoire sommaire de la France, Pour la France, Patriotisme, Esprit militaire*, etc.; plusieurs romans : *Le Garde du corps, l'Unisson, Victoire d'âme, Fin de rêve*, etc.

**Nécessité des exercices physiques.**

Dans une nation animée de l'esprit militaire, le jeune homme s'accoutume de bonne heure, presque au sortir de l'enfance, à l'idée d'être soldat un jour. Et pénétré de cette pensée, qu'il doit offrir à la patrie un vigoureux et vaillant défenseur, il assouplit,<sup>1</sup> il fortifie son corps par des exercices répétés. Il y trouvera tout d'abord cet avantage, de rendre sa santé plus robuste. Il est tout naturel que la maladie ait moins de prise sur un corps vigoureux que sur un corps débile. De plus, le jeune homme habitué, dès l'enfance, aux exercices du corps, a de la souplesse et de l'agilité, et quand il s'agit pour lui d'apprendre au régiment le maniement des armes, il fait des progrès bien plus rapides que ce gros garçon lourd et maladroit<sup>2</sup> qui sait à peine au bout de six mois mettre en joue<sup>3</sup> ou croiser<sup>4</sup> la baïonnette.

L'éducation physique n'est plus maintenant négligée comme elle le fut trop longtemps. On a compris qu'il ne suffisait pas d'orner l'esprit des enfants de connaissances utiles, mais qu'il fallait aussi s'occuper de leur corps; car des membres souples et vigoureux sont aussi utiles à l'homme qu'une mémoire exercée.

(*Esprit militaire*. — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Piega.

<sup>2</sup> Grossolano e inetto.

<sup>3</sup> Prendere la mira.

<sup>4</sup> Incrociare.



## Le Soldat.

Le soldat, jeunes gens, c'est l'homme auquel la patrie a confié la mission sacrée de veiller sur son honneur et de garantir son indépendance. En lui donnant l'uniforme et le fusil, elle lui a dit : « Prends cet équipement,<sup>1</sup> prends ces armes. Désormais souviens-toi que tu te consacres à mon service, que tu deviens mon défenseur et que je compte sur toi. Rends-toi digne de la confiance<sup>2</sup> que je te témoigne. La tâche<sup>3</sup> que je t'impose est si noble, que de nobles cœurs seuls peuvent s'en acquitter.<sup>4</sup> Si modeste que<sup>5</sup> paraisse ton rôle, tu es l'homme utile par excellence dans la nation. Tandis que tu t'habitues au maniement des armes, que tu t'exerces à supporter le froid, le chaud et la fatigue, que tu t'assouplis<sup>6</sup> à l'obéissance, le pays, grâce à toi qui veilles sur lui, peut se livrer<sup>7</sup> tranquillement aux travaux de la paix. Si vous n'étiez pas là, toi et tes camarades, le commerce et l'industrie, qui font la richesse d'un peuple, manqueraient de la sécurité sans laquelle ils ne sauraient se développer.<sup>8</sup> Et cet uniforme qui parle à tous les yeux de l'œuvre à laquelle tu vas consacrer trois ans de ta vie, cet uniforme que portèrent tes aïeux sur tant de champs de bataille, respecte-le, garde-toi de le déshonorer ».

(*Esprit militaire.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Divisa.

<sup>2</sup> Fiducia.

<sup>3</sup> Cómposito.

<sup>4</sup> S'en acquitter : soddisfarvi.

<sup>5</sup> Per quanto modesto, umile.

<sup>6</sup> Abitui, piegbi.

<sup>7</sup> Darsi, dedicarsi.

<sup>8</sup> Non potrebbero svilupparsi.



## PAUL SABATIER

né à Saint-Michel-de-Chabrillanoux (Ardèche) en 1858.

A publié : *Speculum perfectionis*, une édition critique des *Fioretti di San Francesco*, la *Vie de Saint François d'Assise* (traduite en italien); prépare les *Disciples de Saint François*, *Jean de Parme et l'Évangile éternel*.

## Saint François à l'Alverne.

La vallée supérieure de l'Arno forme, au centre même de l'Italie, un pays à part, le Casentin, qui durant des siècles a vécu de sa propre vie, un peu comme une île au milieu de l'océan.

Le fleuve en sort au sud par un étroit défilé,<sup>1</sup> et de tous les autres côtés l'Apennin l'enserme<sup>2</sup> d'une ceinture de montagnes inaccessibles.

Cette plaine, d'une dizaine de lieues de diamètre, est égayée de jolis villages, bien campés<sup>3</sup> sur des monticules, au pied desquels coule la rivière : voici Bibbiena, Poppi, l'antique Romena, chantée par Dante, les Camaldules, et là-haut, sur une crête, Chiusi, jadis la capitale du pays, avec les ruines du château du comte Orlando.<sup>4</sup>

La population est aimable et fine : les montagnes l'ont tenue à l'abri<sup>5</sup> des guerres, et l'on n'aperçoit de tous côtés que des symptômes de travail, d'aisance et de douce gaieté. Sur les bords de l'Arno la végétation est toute méridionale : l'olivier et le mûrier<sup>6</sup> se marient avec la vigne. Sur les premières pentes sont des champs de blé coupés<sup>7</sup> par des prairies ; puis viennent les châtaigniers et les chênes : plus haut encore le pin, l'épicéa, le mélèze,<sup>8</sup> et enfin le rocher nu.

<sup>1</sup> Stretta gola.

<sup>2</sup> La rinchiude con una cinta.

<sup>3</sup> Ben posti, situati.

<sup>4</sup> Dei Cattanei, conti di Chiusi.

<sup>5</sup> Al riparo.

<sup>6</sup> Moro (gelso) si uniscono.

<sup>7</sup> Divisi.

<sup>8</sup> Epicéa, abete. Mélèze, larice.



Parmi toutes les cimes, il en est une qui attire particulièrement l'attention; au lieu d'avoir un sommet arrondi et comme comprimé, elle se dresse svelte, fière, isolée: c'est l'Alverne.

On dirait une immense pierre tombée du ciel; c'est en effet un bloc erratique,<sup>1</sup> posé là un peu comme une arche de Noé pétrifiée au sommet du mont Ararat.<sup>2</sup> La masse basaltique, taillée à pic de tous côtés, porte à son sommet un plateau<sup>3</sup> planté de pins et de hêtres<sup>4</sup> gigantesques, accessible par un seul sentier.

Telle était la solitude qu'Orlando avait donnée à Saint François, et à laquelle celui-ci alla demander bien des fois le repos et le recueillement.

Assis sur les quelques pierres de la Penna, il n'entendait plus que le bruissement<sup>5</sup> du vent dans les arbres; mais dans les splendeurs de l'aurore ou du couchant il pouvait apercevoir la plupart des contrées sur lesquelles il avait jeté la semence de l'Évangile: la Romagne et la Marche d'Ancône, qui se perdent à l'horizon dans les flots de l'Adriatique; l'Ombrie et les terres de la Toscane, qui disparaissent<sup>6</sup> dans ceux de la Méditerranée.

Outre les grands horizons, Saint François y trouvait d'autres sujets d'enchantement: dans cette forêt, une des plus belles de l'Europe, vivent des légions d'oiseaux qui sont d'une étonnante familiarité; de subtils parfums montent du sol, où, au milieu des bourraches<sup>7</sup> et des lichens,<sup>8</sup> s'épanouissent en nombre fantastique de délicieux et frêles cyclamens.<sup>9</sup>

(*Vie de Saint François d'Assise*. — Fischbacher, éditeur, Paris).

<sup>1</sup> *Masso erratico* (dicesi di un masso staccato da una montagna e trasportato assai lontano, forse da antichi ghiacciai spariti).

<sup>2</sup> *In Armenia* (tra la Russia, la Turchia e la Persia).

<sup>3</sup> *Altipiano*.

<sup>4</sup> *Faggi*.

<sup>5</sup> *Susurrio del vento*.

<sup>6</sup> *Spariscono*.

<sup>7</sup> *Boragini, borrane*.

<sup>8</sup> (*Pronunzia likenn*). *Lichèni*.

<sup>9</sup> (*Pronunzia siclamenn*). *Ciclamini*.



## MAURICE DEMOULIN

né à Saint-Quentin (Aisne) en 1859.

Ingénieur et écrivain, fils de madame Gustave Demoulin, qui a publié bon nombre de livres de lecture et d'éducation, Maurice Demoulin est l'auteur des *Paquebots à grande vitesse* et de nombreuses publications scientifiques et techniques.

Les Paquebots.<sup>1</sup>

La puissance de l'esprit humain ne s'est jamais plus brillamment révélée que par la création de ces grands et rapides paquebots qui, dédaigneux des fureurs de l'océan, le sillonnent<sup>2</sup> en tous sens. C'est un bien merveilleux spectacle que celui d'un transatlantique de 8000 tonnes, naviguant à toute vapeur au milieu d'une mer démontée,<sup>3</sup> et cela pendant des jours et des nuits, sans discontinuité, sans arrêt. Confiant<sup>4</sup> en sa vigueur, l'énorme steamer<sup>5</sup> fend les lames,<sup>6</sup> semblable à quelque monstre fabuleux; son cœur est un foyer éblouissant;<sup>7</sup> un sang incolore bout<sup>8</sup> et palpite dans ses veines de métal; ses muscles d'acier sont animés par une force de plusieurs milliers de chevaux! Tout cela n'étonne<sup>9</sup> plus guère aujourd'hui, et pourtant<sup>10</sup> que la légende est faible à côté de cette réalité!

Ces résultats surprenants ne sont cependant que l'œuvre<sup>11</sup> de quelques années: la construction des grands navires à vapeur est une science plus moderne encore que l'art des chemins de fer.<sup>12</sup> Dans le

<sup>1</sup> Piroscafi postali (*Paquebot*: dall'inglese *packet* o *pack*, pacchetto, e *boat*, battello).

<sup>2</sup> Solcano.

<sup>3</sup> (Sconcertato). Agitato.

<sup>4</sup> Confidando, fiducioso.

<sup>5</sup> (Pronunciato con *eu* francese, *steamer*). Dall'inglese *steam*, vapore, battello a vapore.

<sup>6</sup> Le onde.

<sup>7</sup> (Focolare). Forno abbagliante.

<sup>8</sup> Bolle.

<sup>9</sup> Non sorprende.

<sup>10</sup> E nondimeno quanto è meschina la leggenda a confronto, in paragone.

<sup>11</sup> Opera.

<sup>12</sup> Ferrovie, strade ferrate.



dernier quart de siècle la locomotive, à part quelques perfectionnements de détails, n'a pas fait des progrès bien notables, tandis que l'architecture navale a marché à pas de géant.<sup>1</sup>

L'Ancien Continent et l'Amérique du Nord sont aujourd'hui reliés<sup>2</sup> par un nombre considérable de lignes transatlantiques. Les paquebots qui desservent ces lignes sont certainement, par leurs dimensions, leur luxe ou leur vitesse,<sup>3</sup> les plus beaux spécimens<sup>4</sup> que l'architecture navale ait produits. Ils partent tous à heure fixe, et, le plus souvent aussi, arrivent à heure fixe. Le temps qu'ils mettent à parcourir l'Atlantique est même si bien déterminé, que les traversées se comptent en jours, heures et minutes, comme le trajet d'un train de chemin de fer. C'est à peine si les tempêtes et les vents contraires augmentent de quelques heures la durée du passage. Il arrive bien de temps à autre des avaries<sup>5</sup> sérieuses, mais les pertes totales sont extrêmement rares.

Les paquebots à grande vitesse sont nés<sup>6</sup> de l'accroissement constant et rapide des relations commerciales entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La première ligne régulière de paquebots entre New-York<sup>7</sup> et Liverpool<sup>8</sup> fut, croyons-nous, la *Black Ball Line* (Ligne de la Boule Noire), fondée vers 1816. La durée moyenne de la traversée était de vingt à vingt-cinq jours, pour l'aller; la traversée de retour durait ordinairement deux fois plus. Actuellement on traverse l'Océan en six jours et quelques heures.

(*Les Paquebots à grande vitesse.* — Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris).

<sup>1</sup> Gigante.

<sup>2</sup> Legati, riuniti.

<sup>3</sup> Velocità.

<sup>4</sup> (Pronunzia *spessimènn*). Modelli, esemplari.

<sup>5</sup> Avarie, guasti.

<sup>6</sup> Nati dal.

<sup>7</sup> (Pronunciasi con *eu* francese: *Neu Iork*). Nuova York, porto americano — 3,400,000 abitanti.

<sup>8</sup> (Pronunciasi con *u* italiano: *Liverpul*). Porto inglese sul mare d'Irlanda — 600,000 abitanti.



# TABLE DES MATIÈRES

(Les titres imprimés en caractères cursifs indiquent les morceaux de poésie)

## AUTEURS ENLEVÉS A LA LITTÉRATURE DE 1848 A 1904.

Chateaubriand . . . . .	L'Espérance . . . . .	Page 5
	Les Nids des oiseaux . . . . .	6
	Le Charmeur de serpents . . . . .	7
	Sarcelles bleues sur un figuier . . . . .	8
H. de Balzac . . . . .	Les Médicis . . . . .	9
Bastiat . . . . .	La Vitre cassée . . . . .	10
Lamennais . . . . .	Quelques amis de Dante . . . . .	12
	La Divine Comédie . . . . .	13
	Chant du pêcheur . . . . .	14
Béranger . . . . .	<i>Les Oiseaux</i> . . . . .	15
Alfred de Musset . . . . .	<i>Retour</i> . . . . .	16
Reboul . . . . .	<i>Soupir</i> . . . . .	17
Lamartine . . . . .	La Légende du berger . . . . .	18
	Mon premier jardin . . . . .	19
	<i>L'Oraison dominicale</i> . . . . .	20
	<i>Hymne de l'enfant à son réveil</i> . . . . .	21
A. Dumas père . . . . .	Poète et boulanger . . . . .	22
Lachambaudie . . . . .	<i>La Locomotive et le Cheval</i> . . . . .	25
	<i>Le Papillon bleu</i> . . . . .	26
	<i>L'Éclair et l'Arc-en-ciel</i> . . . . .	26
	<i>Le Rouge-Gorge</i> . . . . .	27
Théophile Gautier . . . . .	Les Boutiques d'Alger . . . . .	29
	<i>Noël</i> . . . . .	29
Saint-Marc-Girardin . . . . .	Le Théâtre d'Athènes . . . . .	30
Michelet . . . . .	Heureux comme un poisson dans l'eau	31
Guizot . . . . .	La France il y a vingt siècles . . . . .	32
Edgar Quinet . . . . .	L'Ouest était sa route . . . . .	33
George Sand . . . . .	Tableau champêtre . . . . .	35
Adolphe Thiers . . . . .	La Loi du travail . . . . .	37



Monseigneur Dupanloup . . . . .	La Discipline . . . . .	Page 39
	Importance de l'industrie et du commerce . . . . .	40
Madame Pape-Carpentier . . . . .	Le Violon . . . . .	41
	Au coin d'un champ . . . . .	42
Gustave Flaubert . . . . .	Festin carthaginois . . . . .	43
Littré . . . . .	Légende de Pimpérnelle . . . . .	45
	Assaisonner . . . . .	46
Gambetta . . . . .	Lettre de Gambetta, étudiant, à son père . . . . .	47
	Nécessité de l'armée . . . . .	48
Laboulaye . . . . .	L'Obéissance . . . . .	49
Victor de Laprade . . . . .	<i>Aimez les champs</i> . . . . .	50
	<i>Les Vacances</i> . . . . .	51
	<i>Travaillons</i> . . . . .	52
Mignet . . . . .	Franklin . . . . .	53
	Auto-épitaphe . . . . .	54
Comtesse de Bassanville . . . . .	Le Déjeuner de Sainte-Beuve . . . . .	55
Albert Dumont . . . . .	Zara . . . . .	58
Madame Tastu . . . . .	<i>L'Ange gardien</i> . . . . .	59
	<i>Salut à la nouvelle année</i> . . . . .	59
Victor Hugo . . . . .	Le Petit soulier . . . . .	60
	<i>Après la bataille</i> . . . . .	61
	<i>Jeanne au pain sec</i> . . . . .	62
Toussenel . . . . .	La Légende d'Ourscamps . . . . .	63
Henri Martin . . . . .	La Fille de Daniel Manin . . . . .	65
Charles Périgot . . . . .	Les Alpes . . . . .	67
Edmond About . . . . .	La Maison natale . . . . .	68
	Tu et vous . . . . .	69
Prosper Delamarre . . . . .	<i>L'Ange perdu</i> . . . . .	70
Charles Jourdain . . . . .	Utilité de l'instruction . . . . .	71
Assolant . . . . .	Le Portefeuille . . . . .	72
Paul Bert . . . . .	Les Trois états des corps . . . . .	73
	Les Grands animaux de l'Afrique . . . . .	74
Edmond Texier . . . . .	Lamartine écolier . . . . .	75
Champfleury . . . . .	Les Chats à la campagne . . . . .	77
Charles Nisard . . . . .	Les Escargots à la provençale . . . . .	79
Fustel de Coulanges . . . . .	La Gaule après la conquête romaine . . . . .	80
Général Ambert . . . . .	La Feuille de laurier . . . . .	82
Élie Berthet . . . . .	La République d'Andorre . . . . .	83
Théodore de Banville . . . . .	<i>Rêverie</i> . . . . .	85
Taine . . . . .	La Cathédrale de Milan . . . . .	86
	Confort anglais . . . . .	87
Guy de Maupassant . . . . .	Gênes vue de la haute mer . . . . .	88
	Alger . . . . .	89
Ferdinand de Lesseps . . . . .	Fonctions des consuls . . . . .	91
Victor Duruy . . . . .	Les Premiers livres . . . . .	92
	Papier de chiffons . . . . .	93



Maxime du Camp . . . . .	L'Hospitalité au Grand-St-Bernard	Page 94
Barthélemy de Beauregard.	<i>Les deux Brins d'herbe</i> . . . . .	96
Charles Royer . . . . .	<i>L'Enfant et le Chien</i> . . . . .	97
L. Figulier . . . . .	Opinion des anciens sur la nature de la foudre . . . . .	98
	Poteries et faïences . . . . .	99
Eugène Noël . . . . .	L'Agriculture renouvellera les arts .	100
A. Dumas fils . . . . .	Après quelques mois d'absence. . .	101
Gustave Droz . . . . .	L'Automne . . . . .	103
Jules Simon . . . . .	L'Ancienne loi militaire . . . . .	105
De Goncourt . . . . .	La Ville de Bade . . . . .	106
Paul Arène . . . . .	Le Lapin du cousin Anselme . . .	107
Alphonse Daudet . . . . .	Le Jour du marché en Provence . .	110
Eugène Simon . . . . .	Hospitalité chinoise. . . . .	113
Victor Cherbuliez. . . . .	Procession au village . . . . .	115
Pailleron . . . . .	<i>Le Berceau</i> . . . . .	117
Louis Ratisbonne . . . . .	<i>Être et paraître</i> . . . . .	118
	<i>L'Écolier et le Ver à soie.</i> . . . .	118
	<i>Le Papillon</i> . . . . .	119
	<i>La Prière et l'Aumône.</i> . . . .	119
	<i>L'Agneau et le Loup</i> . . . . .	120
	<i>Le Souhait de la Violette.</i> . . . .	121
	<i>Les Premières bottes</i> . . . . .	121
Duc de Broglie . . . . .	Le Labarum . . . . .	122
	Byzance . . . . .	122
	Lutèce . . . . .	124
De Bornier . . . . .	<i>Le Petit lac.</i> . . . .	125
Élisa de Pressensé . . . . .	<i>Triete histoire.</i> . . . .	126
Eugène Manuel . . . . .	<i>Chanson de mort</i> . . . . .	128
	<i>A un enfant</i> . . . . .	129
	<i>Le Commencement et la fin</i> . . . .	129
Henri Gréville . . . . .	Discretion et indiscretion. . . . .	130
Émile Zola . . . . .	Course fantastique . . . . .	131
Gaston Paris . . . . .	Charlemagne d'après Turpin. . . . .	133
	Légende symbolique sur la justice de Charlemagne. . . . .	134
Legouvé . . . . .	La Ponctuation en lisant. . . . .	136
P. Guet . . . . .	Avant de faire une lettre. . . . .	138
	Exemple . . . . .	139
	Lettres aux supérieurs. . . . .	141
	Formules finales . . . . .	142
	Adresses . . . . .	144
	Lettres aux grands personnages . .	144



## AUTEURS VIVANTS EN 1904.

Vicomte de Gères . . . . .	<i>Question d'enfant</i> . . . . .	Page 147
Juillerat . . . . .	<i>La Valse des feuilles</i> . . . . .	148
Charles Lévêque . . . . .	<i>La Loi</i> . . . . .	149
	<i>Le Courage</i> . . . . .	149
Charles de Nugent . . . . .	<i>Les Nuits de Sicile</i> . . . . .	151
Gaston Boissier . . . . .	<i>Le Forum Romain</i> . . . . .	152
	<i>Commerce et industries de Pompéi</i> . . . . .	153
Émile Ollivier . . . . .	<i>Le Moïse de Michel-Ange</i> . . . . .	154
Abbé Domenech . . . . .	<i>Finesse des Indiens</i> . . . . .	155
Alfred Mézières . . . . .	<i>Le Forum</i> . . . . .	157
	<i>Le Palatin</i> . . . . .	158
Levasseur . . . . .	<i>Les Ateliers d'esclaves chez les Ro-</i> <i>maines</i> . . . . .	159
	<i>Les Arbres des forêts</i> . . . . .	160
Octave Gréard . . . . .	<i>Examens</i> . . . . .	161
Jules Verne . . . . .	<i>La dernière allumette</i> . . . . .	163
	<i>Conte arabe</i> . . . . .	165
Gabriel Monavon . . . . .	<i>Beauté, bonté</i> . . . . .	166
Hector Malot . . . . .	<i>Il faut vendre la vache</i> . . . . .	167
Henri Rochefort . . . . .	<i>Ruse de marchand</i> . . . . .	168
Élisée Reclus . . . . .	<i>Ancône</i> . . . . .	169
	<i>Prévision du temps</i> . . . . .	170
Victorien Sardou . . . . .	<i>Désagréments de la campagne</i> . . . . .	172
André Theuriet . . . . .	<i>La Basse-cour</i> . . . . .	174
	<i>Jardin d'automne</i> . . . . .	175
Ludovic Halévy . . . . .	<i>Un brillant mariage</i> . . . . .	176
Ernest Daudet . . . . .	<i>Quai de la Joliette</i> . . . . .	178
	<i>Excursions en mer</i> . . . . .	179
Thureau-Dangin . . . . .	<i>Élection de Pie IX</i> . . . . .	180
Jules Claretie . . . . .	<i>Le Drapeau</i> . . . . .	182
	<i>Les Lentilles universitaires</i> . . . . .	183
L. Martel . . . . .	<i>Pour un point Martin perdit son âne</i> . . . . .	185
	<i>Rien de trop</i> . . . . .	186
Flammarion . . . . .	<i>Aspect des cioux étoilés</i> . . . . .	187
François Coppée . . . . .	<i>Le Chant du rossignol</i> . . . . .	189
	<i>La Bergerie</i> . . . . .	190
Labadie-Lagrave . . . . .	<i>Il faut se lever de bonne heure</i> . . . . .	191
Compayré . . . . .	<i>Un Instituteur modèle</i> . . . . .	192
	<i>Gibraltar</i> . . . . .	193
Anatole France . . . . .	<i>Fuyez l'oisiveté</i> . . . . .	195
Paul Déroulède . . . . .	<i>Le Bon gîte</i> . . . . .	196
	<i>Doucement</i> . . . . .	197
Edmond Lepelletier . . . . .	<i>Le Tambour-major La Violette</i> . . . . .	198
Paul Sébillot . . . . .	<i>L'Origine des vents</i> . . . . .	200



Jean Aicard. . . . .	<i>La légende du chevrier</i> . . . . .	Page 201
Henry Houssaye . . . . .	Napoléon souverain de l'île d'Elbe . . . . .	203
Georges Ohnet. . . . .	Gentil séjour . . . . .	205
	Trait de dévouement . . . . .	206
Victor Tissot . . . . .	Une Soirée à Fiume. . . . .	209
	La Pêche du thon à Prélucça . . . . .	210
Alexandre Vessiot. . . . .	Le Cocher modèle . . . . .	212
Jean Richepin . . . . .	Les Débardeurs des quais de Paris . . . . .	214
	Potaches à perpète . . . . .	216
Pierre Loti . . . . .	La Paysanne japonaise . . . . .	218
M. de Vogüé . . . . .	L'Angélus . . . . .	220
	La Colonne Trajane. . . . .	221
Baronne de Fresne . . . . .	Du monde en général . . . . .	222
Paul Bourget . . . . .	La Toscane. . . . .	224
	Vue de Naples. . . . .	225
Octave Uzanne. . . . .	Le Nil. . . . .	226
Georges Duruy. . . . .	Nécessité des exercices physiques. . . . .	227
	Le Soldat . . . . .	228
Paul Sabatier . . . . .	Saint François à l'Alverne . . . . .	229
Maurice Demoulin . . . . .	Les Paquebots. . . . .	231



ALLAMA IQBAL LIBRARY



7163







# RÉPERTOIRE

## A

About (Edmond), page 68  
Aicard (Jean), 201  
Ambert (Général), 82  
Arène (Paul), 107  
Assolant (Alfred), 72

## B

Balzac (Honoré de), 9  
Banville (Th. de), 85  
Baronne de Fresne, 222  
Bassanville (C<sup>te</sup> de), 55  
Bastiat, 10  
Beauregard (B. de), 96  
Béranger, 15  
Bert (Paul), 73  
Berthet (Elie), 83  
Boissier (Gaston), 152  
Bornier (V<sup>ic</sup> de), 125  
Bourget (Paul), 224  
Broglie (Duc de), 122

## C

Champfleury, 77  
Chateaubriand, 5  
Cherbuliez (Victor), 115  
Claretie (Jules), 182  
Compayré, 192  
Coppée (François), 189

## D

Daudet (Alphonse), 110  
Daudet (Ernest), 178  
De Bornier (Vicomte), 125  
De Gères, 147  
De Goncourt, 106  
Delamarre, 70  
De Laprade (Victor), 50  
De Lesseps 91  
Demoulin (Maurice), 231  
De Musset (Alfred), 16  
De Nugent (Charles), 151  
De Pressensé (M<sup>me</sup>), 126  
Déroulède (Paul), 196  
De Vogüé (V<sup>ic</sup> M.), 220  
Domenech (l'abbé), 155  
Droz (Gustave), 103  
Du Camp (Maxime), 94  
Duc de Broglie, 122  
Dumas (A. père), 22  
Dumas (A. fils), 101  
Dumont (Albert), 58  
Dupanloup (Monseign.), 39  
Duruy (Georges), 227  
Duruy (Victor), 92

## F

Figuier (Louis), 98  
Flammarion, 187  
Flaubert (Gustave), 43  
France (Anatole), 195  
Fustel de Coulanges, 80

## G

Gambetta (Léon), 47  
Gautier (Théophile), 28  
George Sand, 35  
Goncourt (De), 106  
Gréard (Octave), 161  
Gréville (Henri), 130  
Guet (P.), 138  
Guizot, 32

## H

Halévy (Ludovic), 176  
Houssaye (Henry), 203  
Hugo (Victor), 60

## J

Jourdain (Charles), 71  
Jullerat, 148

## L

Labadie-Lagrange, 191  
Laboulaye, 49  
Lachambaudie, 25  
Lamartine, 18  
Lamennais, 12  
Laprade (Victor de), 50  
Legouvé (Ernest), 136  
Lepelletier (Ed.), 198  
Lesseps (Ferd. de), 91  
Levasseur, 159  
Lévêque (Charles), 149  
Littré, 45  
Loti (Pierre), 218

## M

Malot (Hector), 167  
Manuel (Eugène), 128  
Martel, 185  
Martin (Henri), 65  
Maupassant (Guy de), 88  
Mézières (Alfred), 157  
Michelet, 31  
Mignet, 53  
Monavon (Gatriel), 166  
Musset (Alfred de), 16

## N

Nisard (Charles), 79  
Noël (Eugène), 100  
Nugent (Charles de), 151

## O

Ohnet (Georges), 205  
Ollivier (Emile), 154

## P

Pailleron (Edouard), 117  
Pape-Carpentier (M<sup>me</sup>), 41  
Paris (Gaston), 133  
Périgot (Charles), 67  
Pressensé (Elisa de), 126

## Q

Quinet (Edgar), 33

## R

Ratisbonne (Louis), 118  
Reboul, 17  
Reclus (Elisée), 169  
Richepin (Jean), 214  
Rochefort (Henri), 168  
Royer (Charles), 97

## S

Sabatier (Paul), 229  
Saint-Marc-Girardin, 30  
Sand (George), 35  
Sardou (Victorien), 172  
Sébillot (Paul), 200  
Simon (Eugène), 113  
Simon (Jules), 105

## T

Taine, 86  
Tastu (M<sup>me</sup>), 59  
Texier (Edmond), 75  
Theuriet (André), 174  
Thiers (Adolphe), 37  
Thureau-Dangin, 180  
Tissot (Victor), 209  
Toussenel, 63

## U V

Uzanne (Octave), 226  
Verne (Jules), 163  
Vessiot (Alexandre), 212  
Vogüé (V<sup>ic</sup> M. de), 220

## Z

Zola (Emile), 131